L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
.I31
1863
v.10

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias*.

1

Dixième Volume.

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

—

1863.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

3 2 1

P. Stroobant ad. nat. pinxit in Horto Verschaffelt. Etab.t Luth. de L. Stroobant. á Gand.

Phalænopsis Schilleriana Reichb. F.

Manille (Serre — chaude)

A. Verschaffelt, publ.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 348.

PHALÆNOPSIS SCHILLERIANA.

PHALÉNOPSE DE SCHILLER.

ÉTYM. *Φάλαινα*, *Phaléne*, nom d'une sorte de papillons crépusculaires ou nocturnes; *ὄψις*, apparence, aspect. En général, les fleurs des espèces de ce genre imitent assez bien l'aspect de certains lépidoptères.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ SARCANTHÆ.

(§§§ **Phalænopseæ** REICHB.)

CHARACT. GENER. V. BLUME, Bijdr. 294. t. 44. LINDL. Orch. 213. ENDLICH. Gen. Pl. t. 1469. CH. LEM. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. I. 202. c. ic. et Jardin fleuriste, III. Pl. 283. etc. etc. — Loc^{s} et fig^{s} citat^{s} addere veli : Bot. Mag. t. 5184. 5212. Hamburger Gart.- u. Blumenz. Drittes Heft, p. 114-117. c. Spec Revis. REICHB. f. Xenia Orchid. II (1862) 1-4. Pl. 101 (*mala*). DUCHARTRE, Journ. Soc. impér. et centr. d'Hort. 609. c. ic. *bona*. et 726-731. Oct. 1862. etc.

CHARACT. SPECIF. *P.* sepalis ligulatis obtuse acutis, tepalis rhombeis obtuse acutis multo latioribus; labelli partitionibus posticis cuneato-ovatis, media ovali apice extrorsum utrinque bifalci; callo quadricorni in basi. REICHB. f. l^{s} i. c^{s} (*phrasi desiderate multo nimis ad distinguendas inter se facile species incompleta !*).

Phalænopsis Schilleriana REICHB. f. l^{s} supra c^{s}. DUCHARTRE, l^{s} c^{s}, c. ic. et fig. analyt. optimis! LINDL. Gard. Chron. 216 (1860). ROB. WARNER, Select. Orchid. Plants, Pl. 1. 1862. — — nostra tab. 348.

Nous ne saurions mieux inaugurer le *Tome dixième* de l'ILLUSTRATION HORTICOLE (1), qu'en vulgarisant une plante aussi éminemment ornementale, que celle dont il va être question dans cette notice, et dont jamais encore une aussi belle et surtout *aussi exacte* figure n'avait, jusqu'ici, été donnée dans aucun recueil. Bien qu'elle ne constitue qu'une planche simple, néanmoins l'amateur peut, à son aspect, se faire une juste idée du mérite hors ligne d'une telle plante; son superbe feuillage surtout, si admirablement orné par la prodigue Nature, et qu'aucune autre figure n'avait aussi parfaitement rendu, conquerra tous les suffrages, ceux mêmes des connaisseurs les plus difficiles.

Comme toutes ses congénères, dont elle est bien certainement la

(1) Ainsi que nous en avons averti nos lecteurs, ce Tome (*dixième*) terminera la première série de ce recueil, laquelle se clora par une table générale des matières contenues dans les dix premiers volumes : mesure nécessaire pour leur faciliter la recherche de tant de notices et d'articles divers. Le Tome *onzième* de l'ouvrage total deviendra donc le premier de la deuxième série, et ainsi de suite.

plus belle, elle est originaire de l'Inde orientale, notamment des Philippines (environ de Manille (1)), et croît également sur les arbres. Nous regrettons de ne pouvoir consigner ici avec quelque certitude les renseignements historiques qui se rapportent à une aussi noble plante. L'époque vraie de son introduction en Europe reste même incertaine. M. Duchartre, notre savant confrère, rédacteur du *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture*, auquel on doit un excellent et complet article sur le sujet qui nous occupe, rapporte *(l. c.)* que, dans le N° de juin 1856 de la *Bonplandia* (p. 173), M. Reichenbach, fils, signalait, dans une note relative aux plantes remarquables qu'il avait observées dans les serres de M. Linden, à Bruxelles, « une nouvelle espèce de *Phalænopsis* à feuilles maculées de blanc d'argent, à la manière du *Sonerila (margaritacea)* » et que, plus tard, il avait reconnu dans cette nouvelle espèce son *Phalænopsis Schilleriana*. Or, dans les catalogues de ce zélé et infatigable introducteur de plantes nouvelles (M. Linden), de 1855 à 1862, nous ne voyons aucune citation, aucune trace de l'espèce en question. Il y a-t-il eu là erreur du savant orchidologue allemand? De plus, et ce qui rend cette erreur probable, malgré l'affirmation qui précède, c'est que la superbe *maculature* du *Ph. Schilleriana*, qui consiste en larges et nombreuses bandelettes transversales, irrégulièrement et profondément découpées-érosées sur les bords et d'un blanc faiblement translucide ou plutôt d'un blanc mat, tranchant sur un fond d'un beau vert satiné, ne peut, *en aucune manière*, être assimilée aux *gouttelettes* d'argent poli, éparses sur les feuilles de la trois fois gracieuse Mélastomacée, à laquelle on l'a comparée (2) *assez légèrement*, il faut l'avouer, si tant est qu'il s'agisse bien là de la même plante (doute que partage M. Duchartre, qui, outre la différence de coloration foliaire, admet, d'après l'auteur allemand, certaines différencesdans la conformation florale).

Deux faits plus certains, à ce qu'il semble, c'est que, selon le *Gardener's Chronicle* (mars 1860, p. 216), M. le consul G.-W. Schiller, qui possède à Hambourg une des plus riches collections d'Orchidées connues en Europe, l'avait reçue de Manille en 1858, et que M. Reichenbach l'y regarda *comme une nouvelle espèce (Ph. Schilleriana :* dédicace, certes, bien justifiée) ; que, selon M. Duchartre, M. Marius Porte, introducteur tout récent de maintes plantes vivantes du plus haut intérêt botanique et horticole, en a envoyé divers individus, tant au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, qu'à l'ancienne Collection Pescatore (entretenue et continuée *heureusement*

(1) Synonyme : *Luçon !*

(2) L'*Illustration horticole* est le *premier* recueil qui ait publié la figure de cette plante, et le SEUL qui l'ait représentée *exactement*. *En décembre dernier*, dans l'établissement de notre éditeur, M. A. Verschaffelt, un groupe de plusieurs jolis individus en était en pleine floraison et offrait le plus charmant aspect qu'on puisse rêver.

par son honorable veuve), à une époque que n'indique pas notre confrère ! En même temps, divers collecteurs anglais en adressaient quelques individus à divers maisons d'horticulture ou à des amateurs de leur pays. L'espèce n'est donc plus *rare* désormais dans les collections, où néanmoins elle est encore d'un prix élevé.

Un fait bien authentique, acquis à l'histoire de notre plante, c'est la diversité considérable du nombre de ses fleurs sur le même scape, dont la vigueur paraît dépendre à la fois, du milieu ambiant plus ou moins favorable où elle vit dans son pays natal, comme en domesticité, et de la culture plus ou moins appropriée qui lui est appliquée : ainsi, aux Philippines, un même scape, selon M. Porte et un autre voyageur anglais (M. B.-S. Williams), émet 80, 90 et même (selon ce dernier) 100 fleurs ; dans les collections, jusqu'ici, le plus grand nombre de fleurs, données à la fois sur un seul scape, a été de 29 (Duchartre, dans la Collection Pescatore). De même, et cela va sans dire, et d'après des causes identiques, les feuilles subissent une variation semblable dans leurs dimensions. Ainsi, toujours selon M. Duchartre, M. Houllet, jardinier en chef du Jardin des Plantes *(Muséum cité)*, a reçu de M. Marius Porte une de ces feuilles, qui n'avait pas moins de **0^{m},42** de longueur sur **0^{m},14** de largeur ! Maintenant, étant connus la splendide panachure des dites feuilles, le nombre, la grandeur et le coloris des dites fleurs *(Voir la Planche ci-contre)*, qu'on juge en connaissance de cause ! et on dira avec nous, que si la *Ph. Schilleriana* n'est pas la plus splendide espèce de la famille, elle y a alors peu, bien peu de rivales, et qu'elle n'en a pas, jusqu'ici du moins, parmi ses sœurs !

De l'inspection des feuilles figurées dans la planche du Journal de la *Société impériale et centrale d'Horticulture (l. c.)*, dont notre honorable confrère nous garantit la *rigoureuse exactitude* : de la description d'icelles par M. Reichenbach, et de l'examen que nous en avons fait d'après les individus qu'en possède l'établissement A. Verschaffelt, nous devons conclure que leur *maculature*, ou panachure, comme on voudra, varie sensiblement. On a vu que le botaniste allemand la compare à celle du *Sonerila margaritacea;* le botaniste français écrit : « La coloration générale des feuilles est un blanc mat, un peu grisâtre ; et c'est l'absence de cette couleur blanche, sur des points arrondis ou polygonaux, rapprochés en bandes transversales irrégulières, qui laisse voir le vert naturel de l'organe et produit ainsi l'apparence de macules vertes, tranchant sur un fond blanc. Cette coloration inverse du fond et des macules dans nos plantes, et dans celles que M. Reichenbach, fils, a décrites, est fort curieuse. » L'auteur infère de là, que le sujet figuré dans sa planche, doit former le type d'une variété *tranchée*, qu'il nomme *Ph. Schill. viridi-maculata* Duch.

Dans la figure que nous offrons ci-contre à nos lecteurs, et dont

nous garantissons à notre tour la *rigoureuse exactitude* (et hâtons-nous de dire, qu'il s'agit bien d'une espèce absolument identique), les choses ne sont point tout-à-fait ainsi, comme nous l'avons exprimé plus haut : ce sont des larges bandelettes blanches, continues (sans solution de continuité!), à bords irréguliers et irrégulièrement déchiquetés sur les bords qui tranchent sur un beau fond vert; dans celle donnée et approuvée par M. Duchartre, *sur un fond vert grisâtre de petites macules vertes, arrondies, ou mieux polygonales,* selon sa juste expression, sont rapprochées, et paraissent plutôt disséminées que réunies en bandes régulières *(Voir surtout les trois feuilles supérieures!)*. Il nous semble de là, que l'artiste parisien a été plus exact dans le dessin de la fleur, que dans celui des feuilles, dont la réduction *à moitié* a *peut-être* empêché la *rigoureuse* représentation. Nous ne saurions, en effet, supposer entre nos deux plantes une différence de *maculature* aussi prononcée. Enfin, s'il n'en est point ainsi, la variété établie par M. Duchartre, a raison d'être; mais alors notre plante est-elle donc le type de l'espèce? Il est regrettable, toutefois, que dans la planche du recueil parisien, les feuilles n'aient point été représentées de grandeur naturelle; *il y avait certes place.*

C'est une plante acaule, dont le rhizôme, extrêmement court, émet de nombreuses et robustes racines, longues de 0,25 à 0,30 et 0,45, cylindracées, blanches, adhèrant fortement à l'écorce des arbres, et dont les extrêmités plus larges, méplates, pendent souvent dans le vide et affectent une coloration différente, brunâtre et verdâtre. Immédiatement, du collet du rhizôme s'élèvent 2-3 squames inégales, feuilles abortives, au-dessus, ou mieux, du milieu desquelles sortent les vraies feuilles, variant en nombre de trois à cinq dans les individus, jusqu'ici cultivés (et plus, probablement, dans le pays natal), ovales, lancéolées ou tout-à-fait étalées, oblongues, légèrement obtuses, subinéquilatérales, légèrement mucronées au sommet, convexes en dessus latéralement, avec sillon enfoncé (nervure médiane), dès-lors fortement carènées en dessous au milieu; colorées et panachées comme nous l'avons dit, d'un rouge obscur en dessous, et là criblées de petits points enfoncés; dimensions, selon la vigueur, comme il a été dit ci-dessus.

Scape radical, cylindrique, grêle, récurve ou subdressé, d'un rouge brunâtre et ponctué, plus ou moins ramifié et florifère, selon la force des individus, vêtu de rares et très petites squamules; *fleurs* très grandes (0,06-7 et 8 de diamètre!), fort semblables *(fabrica, magnitudine* et *colore)* à celles de la *Ph. amabilis* et surtout de l'*intermedia;* fond blanc, faiblement relevé de rose, dont la nuance s'avive en avançant vers le centre; les *trois segments extérieurs* (l'un dressé, les deux autres défléchis, *ut mos!)* sont oblancéolés, arrondis-obtus au sommet; les *deux intérieurs* opposés, très grands, cunéiformes à la base, très élargis au milieu, puis peu à peu

rétrécis, arrondis au sommet (rhomboïdes), planes; *labelle*, à peu près de la longueur des segments externes, longuement onguiculé, puis trilobé; *lobes latéraux*, dressés-incurves, subconformes aux deux segments internes (beaucoup plus petits); l'intermédiaire plus petit, presque onguiculé-rétréci à sa base, puis ovale et bilobulé au sommet en deux sortes de cornes divergentes; ces trois lobes délicatement et finement ponctués de rose, avec quelques points d'un cramoisi vif à la base des deux latéraux; là entre eux un *cal* (1) *stipité, décurrent en deux lames épaisses, bimucronées* REICHB. *Glandule* ovoïde-cordiforme; *rostelle* à deux pointes, selon M. Reichenbach; à une seule, selon M. Duchartre, etc.

Ainsi que nous l'avons dit, d'après M. Marius Porte, qui a eu l'heureuse chance de l'observer toute à son aise, dans sa station natale, cette admirable Orchidée se plaît sur les grands arbres dans les Philippines, à trois ou quatre cents mètres d'altitude supra-marine, dans les forêts où la sècheresse est plus longtemps dominante (on ne la rencontre pas dans celles sombres et humides), où la température varie entre 20 et 30°+0 R. Elle s'attache latéralement aux troncs des arbres, *de préférence aux branches;* il résulte de ceci qu'elle est l'une des Orchidées tropicales-indiennes les moins délicates : circonstance que cite M. Duchartre, d'après l'affirmation de M. Houllet, qui, entre tous ses autres mérites jardiniques, a celui de cultiver les Orchidées d'une façon modèle.

Nos lecteurs seront peut-être bien aises de connaître toutes les espèces de *Phalænopsis* découvertes jusqu'aujourd'hui; ils en trouveront la liste descriptive dans une de nos prochaines Miscellanées.

Présentée en fleurs à la grande Exposition quinquennale (la 5e) de la Société royale d'Horticulture et de Botanique de Gand (2, 3, 4 mars 1862) par notre zêlé éditeur, M. Ambr. Verschaffelt, parmi les *plantes nouvelles*, sous son nom même de *Phalænopsis Schilleriana*. Ses grandes et belles fleurs, son admirable feuillage, ont captivé tous les suffrages des milliers des visiteurs, qui se sont pressés alors dans le vaste salon du Casino. CH. L.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Partie supérieure du gynostème, avec l'anthère en place, le rostelle et la fossette stigmatique. *Fig.* 2. Pollinies, avec la glandule et la caudicule. *Fig.* 3. Les mêmes, vues par derrière, mais seulement avec l'extrêmité dilatée de la caudicule; sur les côtés se voit la fente profonde qui les divise (ex DUCHARTRE!)

CULTURE. (SERRE CH.).

A ce sujet, la planche ci-dessus est *parlante;* ménager les seringages en tout temps et surtout en hiver. A. V.

(1) Ou mieux *caroncule* (*caruncula*), mot bien mieux approprié que celui de *cal*, et qu'emploie le premier (?) M. Duchartre (l. c.); nous ferons désormais usage. (Nous reviendrons prochainement sur une aussi juste expression.)

Planche 349.

CAMELLIA BELLA ROMANA.

(Camellia japonica, hybrida? v. potius gemina *varietas hortensis*.)

ÉTYM. V. ci-dessus, T° VIII, Pl 306. Nous devons faire ici à ce sujet une rectification nécessaire, omise par mégarde à l'étymologie de la planche citée. On sait qu'une des coutumes ou plutôt des manies des hommes de lettres et des savants des derniers siècles était de latiniser leurs noms patronymiques. Or, l'orthographe vraie de *Camellia* serait *Kamelia*, de Kamel, missionnaire-jésuite, morave de nation (V. l. c.), qui envoya des plantes des Philippines (de Manille, où il passa plusieurs années) en Europe, à la fin du XVII^e^ siècle. On lui doit des mémoires sur les plantes qu'il y a observées. Linné, en altérant doublement son nom, lui a dédié le genre *Camellia*, parce que, dit-on, il aurait introduit du Japon, en Europe, le premier *Camellia*, en 1739. Nous avons aussi dans divers ouvrages reproduit cette assertion, qui nous paraît aujourd'hui assez peu fondée, en raison de la différence des époques. En effet, puisque Kamel résidait à Manille dans le dernier quart du XVII^e^ siècle, et envoyait de là des plantes jusque près de 1700, en lui supposant trente à trente-cinq à cette époque, quel âge aurait-il donc eu en 1739? Les documents nous manquent absolument pour résoudre la question. (Le mot Camelli, employé généralement, est italien.)

Ternstroemiaceæ § Camellieæ.

CHARACT. GENER. } De his confer, benevole lector, observationes in loco
CHARACT. SPECIF. } supra citato adhibitas.

Œillet flamand gigantesque, pour ainsi dire, ce magnifique Camellia, de la catégorie des *Perfections*, a été gagné de semis en Italie, d'où il a été récemment envoyé à l'établissement A. Verschaffelt, dont le chef, on s'en doute bien, s'est empressé de le faire multiplier, en faveur de ses nombreux clients, amateurs de ce beau genre de plantes.

Comme variété, elle se distingue par des fleurs presque de première grandeur, formées de grands pétales presque tous égaux, arrondis, insérés-imbriqués avec toute la régularité qu'on exige des Camellias de la section à laquelle elle appartient. Sur un fond rose général se détachent de nombreuses stries de grandeur diverses d'un cramoisi vif, en même temps que les bords des pétales sont finement vergetés-striolés de la même teinte. Le feuillage en est particulièrement ample et beau; et M. A. Verschaffelt a pu se convaincre et de la constance de son coloris et de sa floraison, aussi abondante que facile.

Ch. Lem.

CULTURE.

Notices à ce sujet désormais à passer sous silence, et culture du reste bien suffisamment connue.

A. V.

Camellia Bella Romana.

Semis-Italie. (Serre-froide.)

P. Stroobant, ad nat pinx in Hortis Verschaffeltianis

Viola arborea Brandyana

Plein air – (Semis-France).

A. Verschaffelt publ.

VIOLA ARBOREA BRANDYANA.

VIOLETTE *en arbre de* BRANDY.

ÉTYM. Nom de la même plante (*V. odorata*) chez les Latins (PLINE, VIRGILE, etc.) et tous leurs poètes; adopté depuis par tous les botanistes anciens et modernes.

VIOLACEÆ § VIOLEÆ.

CHARACT. GENER. } Varietatum plus minus spuriarum sicut et hybridarum
CHARACT. SPECIF. } nunquam exponimus.

Viola arborea Brandyana (*floribus variegatis*) HORT. Tab. 350.
Varietas genuina *Violæ odoratæ* artificiosc culta.

Au printemps, la Violette! Qui n'a entendu dans les rues de l'immense capitale française, cette reine des villes du monde, retentir ce cri, mille et mille fois répété chaque jour dans les carrefours, dans toutes les rues, lorsque le soleil quitte le signe du *Bélier* pour entrer dans celui du *Taureau :* en d'autres termes au printemps? Qui refuserait ses cinq ou dix centimes à la coquette bouquetière qui lui présente un odorant bouquet de ces délicieuses fleurs, n'en ferait présent à quelque représentant de la plus charmante moitié du genre humain, quel que soit le pays qu'il habite, et dans son jeune âge surtout? Qui, seul, et mieux en compagnie de quelque être bien cher à son cœur, n'a senti un bien doux, un bien vif plaisir à cueillir lui-même l'humble *Violette* parfumée, modestement cachée sous son épais feuillage, que protège au printemps l'ombrage naissant des bois....? etc.

Écoutez Ovide : alors

Jam VIOLAS *puer*ique legunt, hilaresque *puellæ!*

Ainsi que la Rose, la Violette, chez tous les peuples, a été aimée, recherchée, a inspiré à l'envi les poètes. Connue de toute antiquité, elle est citée avec louange dans la Bible; les Grecs lui donnaient le nom de Ἴον; les Latins celui de *Viola*.

Une aussi gracieuse plante devait nécessairement avoir une origine divine, et les Anciens n'ont pas manqué de lui en attribuer une telle. Aussi la Mythologie raconte-t-elle que, lorsque le maître des Dieux, pour soustraire sa chère Io aux fureurs jalouses de sa légitime moitié, l'eût changée en génisse (1), il fit naître la Violette pour en tapisser les prairies où elle devait paître; de là son nom d'Ἴον. Selon une autre version, Jupiter, parcourant l'*Ionie* (Asie

(1) Il faut lire dans les Métamorphoses d'Ovide ce charmant épisode (Cant. I. Chap. XX. XXI.), où toutefois il n'est pas question de la *Violette*.

mineure), une nymphe lui présenta une Violette, comme un des objets les plus recherchés dans cette contrée. La Violette fut toujours chère aux Grecs de l'Attique, qui porta aussi le nom d'Ionie, en souvenir d'Ion, chef des Hellènes, qui le regardaient comme le fondateur de leur race.

Le père RAPIN attribue aussi à la Violette une origine céleste, mais il admet, toujours d'après la FABLE, une version différente. Selon lui, Diane, pour soustraire une de ses nymphes aux poursuites ardentes de son frère Apollon, la changea en Violette. Voici ce passage, que nous regrettons de ne pas citer en entier comme étant un peu trop étendu, et que le lecteur eût peut-être lu avec plaisir :

Nec *Viola* ipsa suos longum celabit odores,
Quæ, ferrugineo dum sese obnubit amictu,
Frondibus in mediis humili de cæspite surgit
Ipsa humilis simplexque, et simplice perlita fuco,
Et si sunt veri vates, nec vana locuti :
Nympha fuit quæ jam flos est, comes una Dianæ.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . florem nam Diva puellam
Esse dedit, tanto pro virginitatis amore,
Cui suus est honos et primum fervat odorem.
Flos autem nasci valles solet ille per imas
Sponte sua terræ pretiosum munus agrestis.
. . . . . .

RAP. Hort. lib. I. vers. 234-262.

EVARISTE PARNY, dans son charmant poème des fleurs, interpelle ainsi la Violette :

Vous vous cachez, timide Violette!
Mais c'est en vain : le doigt sait vous trouver.
Il vous arrache à l'obscure retraite
Qui recélait vos appas inconnus;
Et destinée aux boudoirs de Cythère,
Vous renaissez sur un trône de verre,
Ou vous mourrez sur le sein de Vénus.

MOLLEVAUT, dans son poème : *Les Fleurs*, ne pouvait oublier la Violette; nous ne citerons du morceau qu'il lui a consacré que le court passage qui suit ; tout le reste fesant allusion à la *politique*, et nous abhorrons la *Politique* (1), en fait de *Science* et de *Poésie!*

. . . . Cette Violette en fleur
Douce, timide, sans honneur,
Qui se prosterne au sein de l'herbe,
Sans penser qu'une aimable odeur
Trahira sa chaste candeur.
. . . . . (*Chant* 1^er^).

(1) On se rappèle que, lors des deux restaurations, la Violette était un signe de ralliement! Pauvre et humble fleur, *qu'avait-elle à faire dans cette galère?*

Constant Dubos lui a consacré une charmante Idylle (Id. III); nous ne pouvons empêcher d'en citer les strophes suivantes :

1.

Aimable fille du Printemps,
Timide amante des bocages,
Ton doux parfum flatte mes sens,
Et tu sembles fuir mon hommage.

. . . . . .

4.

Sous les pieds ingrats du passant,
Souvent tu péris sans défense;
Ainsi sous les coups du méchant,
Meurt quelquefois l'humble Innocence.

. . . . . .

3.

Sans faste, sans admirateur,
Tu vis obscure, abandonnée;
Et l'œil encor cherche ta fleur,
Quand l'odorat l'a devinée.

9.

Viens prendre place en nos jardins,
Quitte ce séjour solitaire;
Je te promets tous les matins,
Une eau limpide et salutaire.

10.

Que dis-je? non! dans ces bosquets
Reste, ô Violette chérie!
Heureux qui répand des bienfaits
Et, comme toi, cache sa vie.

Le même poète, dans son intéressant ouvrage (1), cite de plusieurs autres auteurs quelques gracieux morceaux inspirés par la Violette. Nous n'osons pas tout citer, et devons nous contenter d'admettre encore ici deux ou trois strophes de l'Anglais Abraham Cowley, strophes vraiment dignes de Tibulle; ce charmant auteur attribue la couleur de la Violette aux baisers de Vénus; et en même temps en cite poétiquement les mérites pharmaceutiques. C'est elle-même qui parle :

. . . . . .

5.

Ergo nascenti mihi multa raptim
Millia impingit Venus osculorum,
Et sacro labrum mihi purpurascens
Nectare tingit.

7.

Dumque odoratum mea mulcet aura,
Dumque gustatum sapor ipse inescat,
Dumque mirantes color et venustas
Palpat ocellos,

8.

Utili lenocinio salubres
Corpori succos simul administro;
Blanda et ægroto medicina quondam.
Digna Epicuro.

. . . . . .

Nous remplirions bien des pages de ce recueil, si nous voulions y relater tous les petits poèmes, latins antiques, latins modernes et français qu'elle a fait naître, sans compter ceux composés dans d'autres langues : mais force nous est de nous arrêter, sous peine d'abuser peut-être de la patience de nos bienveillants lecteurs.

(1) *Les Fleurs,* Idylles et Poésies diverses, par Constant Dubos; Paris, Janet, 1818. 2me édition.

On sait que dans le langage des fleurs, en Orient, la Violette signifiait pudeur, modestie; et sa variété blanche, innocence.

Ceci dit, arrivons plus spécialement à notre sujet.

Le genre *Viola* (Auct. antiquis et TOURN., L. etc.) a pour type la *Viola odorata* L. (et omnes!), qui croît dans TOUTE L'EUROPE, s'avance même très loin dans le Nord, et se plaît dans tous les endroits ombragés, un peu frais, dans les prés, les bois, le long des haies, etc. C'est l'une des premières plantes qui montrent ses fleurs même avant le printemps, et qui le plus souvent refleurit encore en automne.

Primula pratorum soboles et prævia Veris.

SAUTEL.

Elle a pour sœurs cent cinquante autres espèces environ, qui, en général se montrent dans les parties tempérées des deux hémisphères (Europe, Asie, Amérique); le plus petit nombre dans les parties tropicales et subtropicales (Afrique, Canaries, Asie orientale, îles de la Sonde et archipels de l'Inde australe, etc.). C'est l'un des genres les plus naturels du système, et on en reconnaît les espèces, quelque diverses qu'elles soient, au premier coup d'œil. Toutes sont herbacées, annuelles ou plutôt vivaces, très rarement suffrutescentes.

Celle dont nous avons à nous occuper, n'a, malgré son nom, rien de commun avec les *Viola arborea* et *arborescens* des botanistes; et son état *arborescent* (simple!) dépend de l'habilité employée à sa culture; c'est-à-dire, en en supprimant avec soin tous les stolons, dont le central laissé *ad hoc*. La variété dont il est traité spécialement ici, ressemble beaucoup à celle dite *Violette Bruneau*, à fleurs pleines et panachées également; mais chez cette dernière, les pétales intérieurs seuls sont panachés. Ce peut être la même, devenue subcaulescente, et obtenue ainsi de semis. Nous pensons qu'elle appartient plutôt à la variété dite : *Violette de Parme!*

Quoi qu'il en soit, on la doit à M. C. Brandy, amateur, au Mans (départ[t] de la Sarthe, France), qui l'a obtenue de semis et en a cédé l'édition entière à notre éditeur, lequel se propose de la mettre dans le commerce au printemps de cette année (1863). Elle fera merveille dans les serres froides, aux premiers jours du printemps, avant même que les frimas aient disparu des alentours; et sa nature permettra de l'offrir *à qui de droit* (il n'est pas nécessaire de spécifier, n'est-ce pas, ami lecteur?) comme bouquet tout fait.

CH. LEM.

CULTURE. (CH. FR. S. FR.)

Terre légère, mais sèche; à tenir près de jours; retrancher avec soin tout stolon, tout rameau latéral; à moins que ce ne soit pour la multiplication.

A. V.

Phœnix sylvestris. Roxb

Ind. or: — *Serre chande*

PHOENIX SYLVESTRIS.

DATTIER DES FORÊTS.

ÉTYM. *Φοῖνιξ*, le Palmier par excellence, le Dattier.

PHOENICACEÆ (*Palmaceæ*, vulgo) § CORYPHEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* dioici in *spadice* ramoso *spatha* simplici completa cincto sessiles bracteati. ♂ : *Calyx exterior* cupuliformis 3-dentatus; *interior* 3-sepalus; *præfloratione* valvata. *Stamina* 6 (rarissime 3? v. 9) ex imo calyce interiore; *filamentis* brevissimis subnullis, *antheris* linearibus erectis. ♀ : *Calyx ext.* cupularis 3-dentatus, *int.* trisepalus; *præfloratione* imbricata. *Ovaria* 3 globoso-ovata distincta, *uno* maturescenti; *ovulis* erectis. *Stigmata* sessilia uncinata. *Bacca* (*Drupa* ENDLICH.) monosperma; *sarcocarpio* molli; *endocarpio* tenui-membranaceo. *Semen* lineari-oblongum sulco centrali longitudinali exaratum. *Albumen* corneum *testæ* radio sulcum ventralem intrante simplici v. lobato-ruminatum. *Embryo* dorsalis v. subbasilaris.

Caudex *mediocris* (1) *v. fere nullus annulatus;* frondes *omnes terminales pinnatæ basi arcte amplectentes, tandem in* fibrillitium *solutæ,* pinnis *angustis rigidiusculis in greges dispositis rarius subregulariter distichis induplicatis integerrimis v. breviter bifidis, imis in spinas subulatas contractis;* spadices *inter frondes erumpentes* spatha *sublignosa ancipite cinctis;* pedunculo *compresso,* ramis *florigeris subfastigiatis;* flores *coriaceo-membranacei* bracteis *membranaceis parvulis suffulti;* Baccæ *flavescentes v. purpurascentes;* endocarpio *albo.*

Ex KUNTH, Enum. Pl. III. 255.

Phœnix (antiqui auctores! THEOPHR. Diosc. PLINE, etc.) L. Gen. 1224. JUSS. Gen. p. 38. GÆRTN. Fruct. I. 23. t. 9. f. 2. LAMCK, Dict. bot. Encyc. (Dattier), II. 261. Ill. d. Genres, t. 895. DUHAM. Arb 4. t. 1-5. ROXB. Corom. t. 74. 273. POIRET, Hist. d. Pl. III. 108. MART. Palm. Gen. 257. t. X. f. 1. Z. f. A. t. 120. 124. 136. 164. ENDLICH. Gen. 1763. KUNTH, l. c. MEISN. Gen. Pl. 357 (267). — DACHEL, ADANS. Fam. 25. — *Elate* L. Mus. Cliff. 12. JUSS. Gen. 38. AITON, Hort. Kew. III. 477. LAMRCK, Dict. bot. Encycl. (sub INDEL), III. 244. Ill. d. Gen. 893. *Phoniphora* (*Phœniphora!*) NECK. Elem. III. 302. (NOB.).

CHARACT. SPECIF. *P.* pinnis per fasciculos suboppositos dispositis ensiformibus spina terminatis tetrastichis...! ROXB. l. i. c.

— Caudex longus, crassiusculus. Partes fructificationis prorsus ut in *P. farinifera,* sed ovaria ad basim squamulis 6 cincta. Fructus longiores, flavescentes v. rubescentes. KTH. l. c.

Phœnix sylvestris ROXB Fl. ind. III. 787. MART. Palm. t. 136. — *Elate sylvestris* L. Sp. 1639. LAMRCK, l. s. c. (sub INDEL!).

Katou-Indel RHEEDE, Hort. Mal. III. t 22-25 (RAY; HERM.; BURM.; KÆMPF. etc.)

Dans les Miscellanées de notre Te VI (1856, p. 85, *cum icone*), nous avons entretenu déjà nos lecteurs d'une belle plante de cet intéressant genre, dont le type et la principale espèce, le *P. dactylifera,* fait, par ses savoureux et innombrables fruits, la nourriture principale des Maures et des Arabes de l'Afrique française, *vulgo* Algérie. Là, en effet, on la cultive en grand dans ce but; et au milieu de l'immense et affreux désert, dit Sahara, dans chaque oasis, petit paradis terrestre, où les hommes et les chameaux des caravanes retrouvent la vie, prête à leur échapper sous les vagues de sable brûlant, soulevées par le mortel simoûn, autour des puits et de l'eau fraîche des sources, ombragés seulement par quelques Palmiers de cette espèce, ce sont encore les fruits nourris-

(1) Lapsus calami! nonnullæ autem species ut *P dactylifera, sylvestris,* necnon elatæ grandiores! triginta enim pedes et etiam ultra sæpe in altitudinem attingunt; posterior viginti et viginti-quinque; atque etiam, send. Cl. POIRET, *P. dactylifera* 60 et 80 pedes altitudine æquat!

sants de cet *arbre* (1) qui aident au besoin à réparer leurs forces.

On sait que, connu et remarqué de toute antiquité, le Dattier est le premier *aplophyte* qui ait mis les Anciens sur la voie de la connaissance des sexes chez les plantes. En effet, dès les temps les plus reculés, la fécondation artificielle était pratiquée pour ces arbres par les indigènes de l'Arabie ; la Bible et les écrits des anciens botanistes de l'antiquité ne peuvent laisser de doutes à cet égard ; et dire que, malgré toutes ces preuves multipliées, incontestables, la présence des deux sexes chez les végétaux ait été niée, jusqu'à la fin du dernier siècle, et même presque jusque dans ces derniers temps, malgré les écrits de Linné et de tant d'autres auteurs, et malgré tant de preuves incontestables, si *naturelles*, si *élémentaires!*

Omnia *ex ovo*, et de *nihilo nihil!*

Nous regrettons de ne pouvoir nous étendre ici quelque peu à ce sujet, ni raconter, en citant les beaux vers de Pontanus, les *amours* des deux célèbres Palmiers d'Otrante (♀) et de Brindes (♂). L'histoire seule du Dattier remplirait plusieurs pages de ce recueil.

L'espèce qui nous occupe, est loin de présenter les éminents avantages économiques de la célèbre et antique congénère dont nous venons de parler ; mais elle est, sinon aussi essentielle au bien-être humain, du moins utile aussi aux indigènes, et hautement ornementale, et dans son habitat naturel et dans nos serres.

Elle croît dans l'Inde, et notamment au Malabar et dans l'île de Ceylan ; outre son bois et ses frondes, que les habitants savent employer à divers usages, ils tirent, par incision, du caudex une liqueur abondante, dont ils obtiennent, par la fermentation, du sucre et un spiritueux enivrant (notre planche représente une scène de ce genre). Voici, d'après les auteurs, la description *(usuelle!)* qu'en donne de Lamarck (INDEL! l. c.).

« Ce Palmier, en général peu élevé, pousse au sommet de son tronc un faisceau de feuilles pennées, assez grandes, épineuses à leur base. Les folioles de ces feuilles sont ensiformes, pliées en deux longitudinalement, vertes, glabres ; et selon Linné, elles sont opposées ou disposées par paires.

» Les spathes naissent dans les aisselles des feuilles, s'inclinent et pendent sous leur faisceau, et se partagent en deux valves, laissant à découvert un régime ou spadix rameux, paniculé, portant la fructification. Aux fleurs, qui sont petites, nombreuses, verdâtres et sessiles le long des rameaux du spadix, succèdent des fruits ovales, de la grosseur des baies du Prunellier, ou Prunier épineux, mucronés à leur sommet, d'un rouge brun ou noirâtre dans leur maturité ; ces fruits contiennent, sous une écorce mince, lisse et cassante, une chaire presque farineuse, douce, qui environne une coque presque osseuse, oblongue, munie latéralement d'un sillon, et contenant une semence blanchâtre et amère. » CH. LEM.

CULTURE. **(S. CH).**

Nous avons déjà et à plusieurs reprises, quand il s'est agi de divers autres Palmiers, indiqué tout ce qui convenait à la culture de ces beaux et fiers végétaux. Celui dont il s'agit ici n'offre, sous ce rapport, aucune particularité à mentionner.

A. V.

(1) Des *Aplophytes* (Endogènes en arbre) et des *Mérophytes* (Exogènes ligneuses); dénominations *logiques ;* v. note (1), sub tab. 264, T° VII de ce recueil.

MISCELLANÉES.

PHYSIOLOGIE.

De l'ATAVISME (1) par fécondation naturelle ou artificielle.

A la séance du 7 septembre de l'année dernière (1862) de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (Toulouse, France), nous lisons dans les Annales de cette Société (sept. et oct. 1862, p. 173), dont on ne saurait trop louer les efforts pour faire progresser la science horticulturale, nous lisons qu'un membre, M. Fr. Suran, a présenté « un gros ceps de Vigne, chargé de *fruits blancs et noirs, soit sur la même grappe, soit sur des grappes distinctes : les unes composées entièrement de grains blancs, les autres de grains noirs* (2). »

Au premier abord le fait paraît purement et simplement curieux ; mais avec la réflexion, il acquiert une grande importance au point de vue physiologique; il est digne d'attirer l'attention des botanistes philosophes.

A quoi est due la présence, soit séparée, soit confondue, des deux couleurs indiquées dans les fruits de ce ceps de Vigne? Évidemment au mélange des pollens de deux variétés distinctes de Vigne, l'une à fruits blancs, l'autre à fruits noirs, mélange opéré ici par les vents ou les insectes. Pareil fait a lieu quelquefois chez l'homme! N'a-t-on pas vu, par l'union d'un père nègre et d'une mère blanche ou *vice versa*, des enfants naître PIES? Ceci ne souffre pas de discussion et n'a rien d'extraordinaire ; tous les jours, dans les jardins, se produisent des faits analogues. Ainsi, par exemple, on a vu sur le Pêcher naître et mûrir côte à côte, des pêches et des brugnons; sur le Poirier des fruits de variétés qui lui étaient étrangères ; dans les plantes d'ornement, ces observations sont bien plus fréquentes ; sur le Camellia, notamment, paraissent tout-à-coup des fleurs absolu-

(1) On entend par *atavisme* en Anthropologie ce fait remarquable, que des enfants, ne ressemblant point à leurs parents immédiats, offrent souvent les traits ou des ayeux, ou des bisayeux, ou même des trisayeux, abstraction faite même de ceux des ascendants intermédiaires. Ce phénomène se produit quelquefois dans des familles entières. Les animaux présentent les mêmes faits, surtout chez les chevaux. Par analogie, les végétaux, on le pense bien, obéissent à cette mystérieuse loi de la Nature; et l'atavisme chez eux est manifeste, principalement chez les hybrides ou les variétés croisées.

(2) Là se borne l'indication du Journal toulousain ; mais si cette remarquable variété est *un bon raisin* de table, elle mériterait d'être propagée et cultivée en grand.

ment différentes de celles qui sont propres à la variété qui les produit et que l'art du jardinier sait conserver par le greffage; et, fait bien digne d'examen, *ces jeux de la nature* se montrent à leur tour sinon parfaitement, du moins longtemps, constants. Dans le genre *Citrus* de tels phénomènes ont lieu communément; et tout le monde connait cet oranger dit BIZARRERIE, dont nous avons jadis déjà parlé quelque part, qui, sur le même pied, produit des fleurs de *bigarradiers* et de *citronniers* divers, des fruits des uns ou des autres (entr'autres des Bigarradiers dits *Pomme d'Adam*, ou *Cornu*); et le plus souvent ces fruits offrent nettement, réunies sur le même, des *tranches* appartenant à des variétés et même à des espèces fort différentes. Par quel étrange mystère, les fleurs et les fruits de dix ou douze variétés se montrent-ils chez une seule et même plante, qui, de plus, chaque année varie excessivement sous ce rapport et n'est jamais elle-même proprement dite?

Il y a sur ces matières une bien intéressante histoire physiologique à composer, un beau livre à écrire, et nous croyons que M. Lecocq, professeur d'histoire naturelle à Clermont-Ferrand, qui s'est si avantageusement occupé de matières analogues, est peut-être l'homme le plus compétent qui puisse élucider ces arcanes de la Nature.

Morphologie végétale.

Les exemples de périgones (périanthe, corolle, comme on voudra) polypétales devenant gamopétales, ou de périgones gamopétales devenant polypétales, ne sont pas rares dans l'histoire des métamorphoses des plantes, et voici un fait qui se rapporte au dernier cas:

M. Delache, horticulteur à S^{t}-Omer (Pas-de-Calais, France), nous a dernièrement adressé un petit ramule avec une fleur, *parfaitement développée*, d'un *Correa*, qu'il nous dit avoir obtenu de graines et avoir remarqué comme une curieuse monstruosité! On sait que dans ce beau genre de *Diosmacées*, le calyce est gamosépale, la corolle gamopétale: c'est-à-dire, que chez l'un et l'autre périanthe, les quatre parties constituantes sont étroitement soudées en tube.

Dans la fleur en question, le calyce est composé de quatre sépales distincts, ovés-acuminés; la corolle, de quatre pétales entièrement libres, subétalés, divisés *aussi* jusqu'à l'extrême base. C'est là un intéressant exemple de Morphologie végétale, à consigner ici dans l'intérêt de l'histoire physiologique des plantes, dont il faut espérer que quelque savant botaniste dotera un jour la science.

Autant que nous en avons pu juger d'après l'extrême brièveté du ramule *(uniflore!)* en question, la fleur nous semble appartenir au *Correa pulchella* (MACKAY; Bot. Mag. t. 4029. Bot. Reg. t. 1224.

Lodd. Bot. Cab. t. 1864), ou à quelque espèce fort voisine, à nous inconnue; car les *icones* que nous citons, assez médiocrement exécutées, ne se rapportent qu'assez imparfaitement à notre plante. Chez celle-ci les feuilles sont nettement elliptiques, rugueuses et glabrescentes aussitôt leur développement, mais en dessous blanches-drapacées; dans la première jeunesse, elles offrent, comme sur les ramules, une pubescence, qui consiste en petits bouquets de poils, non stelliformes, comme il a été dit, mais imitant très bien le port de petites mousses microscopiques. Ces bouquets se remarquent également sur les parties du calyce et de la corolle (rouge); sur les ramules ils forment un tout presque non interrompu et leur donne une teinte ferrugineuse.

C'est là certainement, et par son curieux fait morphologique, et par son port, une plante d'un grand intérêt pour l'ornement des serres froides. Nous tâcherons de nous procurer de plus amples documents pour en donner une description plus satisfesante et plus complète.

S'agirait-il d'une espèce inédite?

D'un cône mâle du Dion edule.

Dans le Tome II (1855) de l'*Illustration horticole*, nous avons publié une grande et complète notice sur cette belle Cycadée, l'unique espèce du genre (V. l. c. Misc. p. 9 et 93), avec les caractères génériques et spécifiques révisés, outre deux très belles planches, représentant le port de la plante (Pl. in-8°), et ses cônes mâle et femelle, les écailles des dits, les fruits, etc., etc. (Pl. in-4°); or, nous rappelons volontiers et le *Dion* (ou *Dioon!*) *edule* Lindl. et la dite notice à nos bienveillants lecteurs; par cette raison, surtout, que, dans son dernier ouvrage sur les *Cycadacées* (*Prodromus Systematis Cycadearum*, Utrecht et Amsterdam, 1861), notre confrère, M. Guil. Miquel (article Dioon, p. 10 et 22), a entièrement passé celle-ci sous silence. *Nous aimons à penser que c'est par mégarde*, car il connaît et lit l'*Illustration horticole*.

Ce savant botaniste et nous, avons chacun, d'après nature, figuré de notre côté (*l*^{s} *c*^{s}) un cône mâle du dit Dioon; et nos figures et nos descriptions sont absolument identiques; et nous ne serions pas revenu sur ce sujet, sans la circonstance qui suit :

On nous a récemment communiqué un autre cône mâle de ce *Dioon*, qui nous paraît différer notablement de ceux observés par M. Miquel et par nous; ceux-ci sont cylindriques-oblongs, mesurent vingt centimètres environ de longueur, sur cinq à six de diamètre. Celui qui fait le sujet de cette note est absolument ovoïde, mesure

quinze centimètres en longueur sur huit de diamètre et vingt-six de circonférence dans sa plus grande largeur; les précédents n'en ont pas plus de seize dans ce sens. Notre individu cependant ne nous a pas paru avoir encore acquis tout son développement, car le pollen en était resté à l'état concret. En outre, les squames anthérifères, bien qu'imbriquées, en sont distinctement disposées en séries linéaires-ascendantes, et contiguës-rayonnantes sur l'axe, longuement spathulées; elles sont au moins au nombre de vingt à vingt-deux (partie moyenne du cône) par chaque tour de spire; chacune d'elle a trois centimètres de longueur, sans son extrêmité courbe-ascendante (drapacée), qui en a deux!

Serait-ce là une seconde espèce de *Dioon?*

(**Dioon strobilosum** Nob.)

Malheureusement distrait par d'autres soins, nous avons négligé d'examiner les frondes de l'individu qui avait produit ce remarquable cône; et depuis nous ne savons ce qu'est devenue la plante, en possession alors de M. Alexis Dallière, horticulteur à Gand, et tenue en serre tempérée.

De la Flibusterie horticole.

Comme les Arts, comme l'Industrie, comme le Commerce, l'Horticulture a aussi ses flibustiers, ses escrocs, ses charlatans; mais jamais, *au grand jamais*, aucun individu de ces estimables corporations n'avait poussé aussi loin l'audace et le *génie* que les frères Balme, condamnés chacun, par la police correctionnelle de Paris, à un an de prison et à 50 francs d'amende: bien faible, bien minime récompense d'*aussi hauts* faits! peine vraiment dérisoire! car, à l'expiration de celle-ci, ils conserveront en poche les écus escroqués! et pourquoi ne leur a-t-on pas fait rendre gorge?

Nous nous rappelons fort bien avoir vu ces aimables industriels étaler leurs prodigieuses plantes, leurs mirifiques dessins, aux couleurs mirobolantes et fantastiques, à Gand, Place d'Armes, il y a environ une quinzaine d'années, mais où ils ne firent qu'un bien court séjour, en raison sans doute de ce que le public horticole gantois avait eu le mauvais goût de ne pas se laisser prendre à d'aussi allèchants appâts! Mais revenons à Paris.

Comment, au centre de la civilisation, des beaux-arts, des sciences, des lumières en tout genre, au milieu de tant de botanistes, d'amateurs, d'horticulteurs éclairés et distingués, ces flibustiers d'un nouveau genre, connus dès longtemps par leur extrême mauvaise foi dans leurs relations commerciales horticoles (et notez bien, avant tout, ami lecteur, que ces honnêtes marchands distribuaient

Syringa (Lilas) PRÉSIDENT MASSART.

Semis, Belgique (Plein air.)

A. Verschaffelt, publ.

LILAS PRÉSIDENT MASSART.

Syringa vulgaris *(varietas hortensis).*

ÉTYM. *Σύριγξ-ιγγος* (*ἡ*), roseau, tuyau, flûte, etc. — Nymphe des eaux, d'Arcadie; poursuivie par Pan, elle implora le secours de ses sœurs qui la changèrent en roseau (1) dans le Ladon.

Naias una fuit; Nymphæ Syringa vocabant. Ov.

Ses tiges, saisies par le Dieu, au lieu de son corps, rendirent des sons mélodieux. Pan, émerveillé, en coupa des fragments inégaux, les ajusta, les boucha avec de la cire, etc.; de là l'origine de la flûte dite *de Pan*, en usage encore chez les saltimbanques. Quelques anciens auteurs ont prétendu que chez les Turcs on fabrique les tuyaux de pipe avec le bois du Lilas, parce qu'*il est moelleux*, et *susceptible d'être vidé*, ajoute de Théis, d'après l'Écluse; le bois du Lilas au contraire est dur et compact, quand il est vieux; jeune il n'a pas assez de *consistance* ligneuse pour cela. D'autres anciens auteurs prétendent que l'étymologie de ce mot est *Serinx*, nom que l'arbre porterait en Barbarie? L'Écluse a écrit *Syringa* (d'après ce nom ou d'après le grec?).

Selon Plukenet, *Lilac* serait son nom chez les Perses.

Du temps de cet auteur, on le confondait volontiers avec le *Seringat commun* (*Philadelphus coronarius* L.), avec lequel il n'a rien de commun.

Oleaceæ § Syringeæ.

CHARACT. GENER. (2) *Calyx* abbreviato-tubulosus 4-dentatus persistens. *Corolla* hypocraterimorpha, *tubo* calycem longe superante, *limbo* 4-partito, *lobis* per æstivationem valvatis demum patulis aut suberectis subconcavis. *Stamina* 2 inclusa tubo inserta. *Ovarium* biloculare, *ovulis* in loculis gemina ex apice septi pendula. *Stylus* inclusus, *stigmate* bifido. *Capsula* ovato-lanceolata coriacea subcompressa bilocularis, *valvis* navicularibus medio septiferis. *Semina* 2 pendulis anguste alatis. *Embryo* in axi *albuminis* carnosi rectus; *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* supera.

Frutices *v.* suffrutices *asiatici aut ex Europa orientali orti in hortis vulgares;* gemmis *terminalibus geminis;* foliis *oppositis petiolatis sæpius integerrimis;* thyrsis *terminalibus;* corollis *lilacinis, violaceis rarius albis fere omnium suaveolentibus* DC. l. i. c.

Syringa L. (Schreb., Bauh., Lobel, Ray, etc.), Gen. 22. Gærtn. Fr. I. 224. t. 49. Schkuhr. t. 2. *a*. Bunge, Enum. Chin. 43. Endlich. Gen. Pl. 3353. Meisn. Gen. Pl. 256 (166). DC. Prodr. VIII. 285. Bot. Mag. t. 183. 486. 3278. Bot. Reg. t. 1733. Reichb. Icon. t. 780. Royle, Ill. Himal. 267. t. 65. — *Lilac* Tourn. Inst. 601. t. 372. Lam., Enc. Bot. Dict. III, 312. Ill. d. G. t. 7 (ex Busbeck et Matthiole).

(1) Mercure raconte ainsi cette métamorphose à Argus :

Paxaque cum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ cannas tenuisse palustres;
Dumque ibi suspirat motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem similemque querenti;
Arte nova vocisque Deum dulcedine captum;
Hoc mihi colloquium tecum, dixisse, manebit;
Atque ita, disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis, nomen tenuisse puellæ.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Ov. Cant. l. XXII.

(2) Damus, et quidem specificos, quia de varieta genuina (et vix etiam illud cognomen probante) hic agitur.

CHARACT SPECIF. *S.* foliis cordatis seu ovato-cordatis glaberrimis (prima ætate tomentosulis!) concoloribus (infra pallidioribus), corollarum limbo subconcavo. Id. l^s c^s (except^s parenth^s nostris!).

Syringa vulgaris L. Spec. II, et omnes!

Lilac vulgaris Lamck, l. s. c. et Fl. fr. II. 305. Bull. Herb. t. 265. Duham. Arb. I. 361. t. 138. Ed. n. II. t. 61. Poit. Fl. par. I. 7. t. 5, etc.

Lilac Matthioli Tourn. 601.

Syringa cærulea Bauh. Pin. 398. Lob. Ic. II. 101. Ray, Hist. 1763, etc., etc.

Varietates paucæ in hortis adnumerantur floribus plus minus majoribus et numerosioribus et intensius coloratis, violaceis et albis.

On rapporte, et nous ne connaissons rien qui puisse faire révoquer le fait en doute, que le premier Lilas (ou *Lilac*, comme on l'écrivait autrefois) a été apporté du Levant, sa patrie, en 1562, par Busbeck, ambassadeur de l'empereur d'Allemagne près du sultan; et que Matthiole, à qui Busbeck en avait communiqué un dessin, sous le nom de *Lilac* (V. l'*Étymologie*), est le premier botaniste qui en ait fait mention. Quoi qu'il en soit, du Jardin impérial de Vienne, où il fut originairement introduit, il se répandit bientôt dans tous les jardins de l'Europe. Il ne parvint toutefois en Angleterre, selon les catalogues de Loudon et de Sweet (*Hort. Brit.*) qu'en 1597.

Nous ne pouvons, sous le rapport de l'élégance, du port et du feuillage, du nombre et de la beauté de ses fleurs, groupées en thyrses magnifiques et émettant le plus suave arôme, lui opposer comme rival aucun autre arbrisseau de nos jardins; aussi le voit-on partout dans les parcs, les bosquets et les parterres du riche comme du pauvre; il fait au printemps les délices des appartements, où on en entasse partout les plus volumineux bouquets : dans cette saison encore il est l'objet à Paris d'un grand commerce; et quel parisien, il y a 30 ou 40 ans, n'a pas connu les Lilas des Prés-S^t-Gervais? hélas aujourd'hui disparus, évanouis, pour faire place aux moëllons!

Il brave impunément, grâce à ses bourgeons vigoureusement pérulés, nos hivers les plus rudes, et s'est littéralement naturalisé dans les bois, les haies, etc., où il se reproduit spontanément. Il réussit même dans la Norwège et la Suède.

Cultivé à l'envi, et semé sans cesse, il a, chose remarquable, assez peu varié; et la seule variété *vraie*, que l'on puisse en citer jusqu'ici, est celle *floribus albis*, un peu plus délicate que lui. On sait que les *Lilas Varin* et de *Perse*, sont, et avec raison, considérés maintenant comme espèces par les botanistes (*Syringa dubia* Pers., — *persica* L.). Les autres variétés ne diffèrent guère du type, que par plus ou moins de vigueur (*Lilas franc*, de *Marly*, *Charles X* ou *royal*, *Libert*, etc.), d'intensité ou de nuance de coloris, d'ampleur florale, de thyrses plus ou moins fournis, etc.

Il se plaît partout, mais surtout au grand soleil, dans les terreins secs et pierreux, sur les ruines, les décombres, où, sans terre végétale apparente, sans humus, il végète avec une vigueur qui reste un problème. Ainsi, celui qui écrit ces lignes, élève alors,

et *tout enfant* encore (1809-1811) d'un pensionnat à Verneuil, petit village dans une vallée non loin de Creil (Oise, France), escaladant maintes fois, au risque de se rompre le cou, les ruines élevées et à pic d'un ancien château, allait-il, insoucieux, dépouiller de leurs branches fleuries les magnifiques Lilas qui en couronnaient quelques parties de muraille restées debout (1), et à pic au-dessus de profonds souterreins.

Les anciens, malgré leurs relations fréquentes avec l'Orient, ne l'ont pas connu : du moins dans leurs écrits, nous ne lisons rien qui puisse s'y rapporter. Rapin est le premier poète moderne qui lui ait consacré sa muse; il lui donne le nom de *Ligustrum Persarum*. Voici ses vers :

Est etiam arborea florens de gente *Ligustrum*
Persarum, volucres peregrino ex alite cristas,
Cœruleo quod flore refert, ramoque comanti,
Et floret, primi frondent cum tempora Veris,
Atque suo virides hortos incendit odore.
Hort. lib. II. v. 589-593.

C'est une des plantes qui se laisse forcer le plus facilement pendant l'hiver, pour fournir en cette saison, de ses belles et odorantes fleurs, les bals et les soirées du monde, soit qu'on les groupe en bouquets, soit qu'on en expose les individus entiers sur les paliers et les marches des escaliers, ou dans les appartements.

A ce sujet, on lit à plusieurs reprises dans les Annales de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, qu'un horticulteur parisien, M. Laurent, s'adonne particulièrement à ce genre de culture, et que chaque année, il présente à la Société, en hiver, de magnifiques bouquets de Lilas *blancs;* culture, qui a été, de la part de la Société, l'objet de récompenses spéciales et méritées : nous n'en doutons pas. Mais nous nous étonnons d'une chose : c'est que dans les séances de ladite Société, où il a été question de cette culture forcée, aucun membre n'ait rappelé le fait que nous allons citer, et il en est encore cependant qui le savent ou même ont dû en être témoins comme nous : de 1820 à 1830, et plus tard encore probablement, un horticulteur modeste, mais d'un grand talent dans sa profession, M. Quillardet (2), alors établi rue du Buisson S^{t}-Louis (Paris), s'adonnait en grand et avec un succès complet à la culture forcée du Lilas; et maintes et maintes fois, nous, son proche voisin dans ces temps, nous avons vu avec admiration ses longues bâches, remplies de Lilas en fleurs, dès janvier et février! Nous souhai-

(1) Ce château, bâti à Mont-la-Ville, hameau de la dépendance de Verneuil, avait été bâti, dit-on, par Henri IV, pour Henriette de Balzac, l'une des nombreuses *dames de cœur* du roi *vert-galant,* en faveur de laquelle il érigea cette terre en marquisat. Depuis, un prince de Condé, dit-on encore, le fit abattre! En fait, il n'en reste plus que les ruines qui occupent encore un grand espace, et dominent au loin le paysage qu'une végétation vigoureuse tend à couvrir entièrement.

(2) C'est cet horticulteur, qui le premier a obtenu du *Cereus speciosissimus,* une belle variété, restée dans le commerce et qui porte encore son nom : *Cereus Quillardeti.*

terions que, dans l'*intérêt de la justice* et du SUUM CUIQUE, quelque membre, ou l'honorable rapporteur lui-même (M. Duchartre), portât le fait à la connaissance de la Société, soit d'après nous, soit d'après les souvenirs de M. Jacques, par exemple, ancien jardinier en chef du domaine privé de Louis-Philippe, à Villiers-Neuilly, aussi instruit que zêlé, et l'un des rapporteurs de la commission déléguée pour examiner les cultures de M. Laurent.

C'est aux variétés de Lilas les plus robustes, mais aussi les plus belles, tels que le *Marly* ou le *royal* (dit aussi *Charles X*), que s'attaquent les horticulteurs *forcistes* (qu'on nous pardonne cet utile néologisme!); et nous avons à peine besoin de dire que la couleur blanche de ces Lilas forcés, au lieu du *violet-lilas* que leur a départi la Nature, est due à l'absence de toute aération et surtout de toute lumière solaire en hiver. Du reste, à ce sujet, le lecteur peut consulter l'intéressante notice physiologique qu'a écrite M. Duchartre (Journ. de la Soc. imp. et centr. d'Hort. N° d'avril, 1860, T^e^ VI). Un fait curieux, que signale notre honorable confrère, c'est que le Lilas de Perse (*L. persica*) s'est constamment refusé *à blanchir* par ce genre de culture : fait qui prouve de plus son identité spécifique distincte. Le Lilas comme le Troène (*Ligustrum vulgare*) nourrit la belle chenille verte du beau *Sphinx Ligustri;* et souvent nous avons nous-même surpris l'insecte parfait, au repos sur son feuillage en plein jour. On cite encore divers autres insectes, dont les larves ou chenilles se nourrissent de ses feuilles. Son bois est dur, pesant, veiné, d'une odeur assez agréable; les tourneurs et les tabletiers en font souvent usage.

On n'attendra certes pas ici de nous la description botanique du Lilas, si connu, si répandu; d'ailleurs, les caractères génériques exposés ci-dessus, sont suffisamment explicites; et nous nous hâtons d'arriver, après ce long préambule, qui peut-être n'aura pas trop, nous l'espérons, fatigué l'*attention* de nos bienveillants lecteurs, au sujet principal de cette notice.

Le *Lilas* PRÉSIDENT MASSART a été gagné de semis par M. Brahy-Eckenholm, amateur à Herstal, près de Liége, qui, à plusieurs reprises, a obtenu de beaux succès dans ce genre de culture. Cette variété se recommande d'elle-même, ainsi que les amateurs peuvent en juger par la belle et exacte figure ci-contre, laquelle toutefois ne représente qu'un des thyrses moyens, par le volume et la compacité d'icelui, le nombre et l'ampleur très remarquable des fleurs, qui les composent, au double et distinct coloris, dont l'extérieur *lilas*, l'intérieur violacé à reflets ardoisés.

Ce beau Lilas sera mis, ce printemps, dans le commerce, ainsi qu'un second, dont nous nous occuperons très incessamment; et notre éditeur est dès lors en mesure de les procurer à ses nombreux clients. Pas n'est besoin d'ajouter qu'ils sont tout aussi rustiques que le type d'où ils proviennent.

CH. LEM.

Lilium neilgerricum Hort. Angl.

INDE OR. *(Serre_ tempérée)*

LILIUM NEILGERRICUM.

LIS DES MONTS NEILGERRIES.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T^e IX, Pl. 338.

LILIACEÆ §§ LILIEÆ.

CHARACT. GENER. Voyez IBIDEM, nos citations.

CHARACT. SPECIF. *L.* Totum glaberrimum subhumile, caule tereti subflexuoso; foliis lineari-oblongis v. rarius oblongo-ellipticis patulo-recurvatis crassiusculis trinerviis basi vix attenuata sessilibus apice acuminatis; flore unico (?) magno flavido suavissime fragrante, tubo flavo-viridi alte lateque sulcato; segmentis extern. lanceolatis apice valde incrassato obtusis, intern. duplo latioribus conformibus minus apice incrassatis, omnibus paulo succulentis patulo-recurvis, nervo medio canaliformi; filamentis ad os curvato-deflexis viridulis os paulo exserentibus rectis; antheris medifixis rectis, nec versatilibus; stylo multo longiore de medio ad apicem sensim inflato trigono robustissimo exserto, stigmate crassissimo capitatim trilobato brunneo..... (Bulbo.....? capsula....?) NOB. *ex vivo!*

Lilium neilgerricum HORT. VEITCH.! Tabula nostra 353.

Le lecteur érudit et lettré, le lecteur qui toujours, bien qu'emporté plus ou moins par le tourbillon étourdissant des affaires de ce monde, ou par d'autres goûts, d'autres passions, aime néanmoins à se rappeler ses études classiques et les écrits des anciens, qui seront toujours nos maîtres en littérature, et leurs poètes et les nôtres, sera peut-être bien aise de consulter, au sujet du *Lis*, l'article philologico-historique, que nous lui avons consacré dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (T^e I^er, p. 222, 1845) : *Ament meminisse periti* (1)! Par de telles citations, on revoit en imagination avec un ineffable plaisir, ce bon temps du collége ou de la pension, et les livres poudreux et en loques, et les figures trop maussades souvent des régents et des professeurs, et les mines refrognées et fatiguées des maîtres d'études (pauvres *pions!*), et les bonnes parties, entre soi, et les bons tours joués à qui de droit, et....!!! Mais,

Où erre donc mon penser vagabond?

hélas! ce bon temps,

***Il* a fui comme une ombre!**

et les serments d'une amitié éternelle entre les NISUS et les EURYALE enfantins? que sont-ils devenus? Ce que sont devenues les neiges d'Autan!

N'est-ce pas, ami lecteur, vous surtout, dans la chevelure desquels se mêlent déjà quelques fils argentés, ces quelques réflexions vous amènent tout un monde de souvenirs à la fois et si doux et si tristes!

(1) *Indocti discant, ament memminisse periti!* PRÉSID. HÉNAUT!
Il est peu de vers aussi connu et aussi souvent cité!

Dans notre Tome neuvième (Pl. 338), en traitant du magnifique *Lilium auratum* Lindl., distrait alors par une pensée importune, nous avons omis de rapporter, au sujet du *Lis* proprement dit, quelques passages tirés de nos poètes, et autres que ceux déjà cités dans la *Flore*, où nous avons aussi raconté son origine divine. Ne voulant pas *vider ici entièrement notre sac*, nous nous contenterons de rapporter seulement les deux ou trois petites pièces qui suivent :

Noble emblème de l'opulence,
Prends aussi ton pompeux essor,
O Lis! et que ta tête d'or
Sur ton cou d'argent se balance (1).
. . . . . .

Mollev., *les Fleurs*, ch. I.

Tel qu'aux bords fleuris de la Seine,
Le Cygne, fier de sa beauté,
Au-dessus des eaux, son domaine,
Balance son col argenté;
Tel, et plus brillant encore,
Au milieu des champs qu'il décore,
Le Lis lève un front radieux;
Et tandis qu'une fleur vulgaire
S'incline, ou rampe sur la terre,
Debout, il regarde les cieux.

—

O Lis, qui dépeindra tes charmes,
Lorsqu'au moment de ton réveil,
Ton calice épanche les larmes
Dont la nuit baigna ton sommeil!
Je crois voir l'épouse nouvelle
Que le Dieu d'Hyménée appelle
Sous un dais parsemé de fleurs,
Baissant sa tête virginale
Et sur la couche nuptiale
Laissant échapper quelques pleurs.

Comme en toi la magnificence
Est unie à la dignité!
Dans ta forme quelle élégance,
Dans ton port quelle majesté!
A l'œil ravi qui le contemple
Ton sein entr'ouvert offre un temple
Resplendissant d'albâtre et d'or,
D'où le sylphe aux ailes légères,
Pour apparaître à nos bergères,
Au déclin du jour prend l'essor.

—

Que j'aime à voir l'abeille errante,
Parcourant les plaines du ciel,
Venir dans ta coupe odorante
Puiser les trésors de son miel.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Certes, voilà de belle et bonne poésie!

Nous terminerons ici ces citations, qui, nous aimons à le penser, *n'ennuient pas trop* le lecteur : la poésie et les fleurs, c'est tout un! elles font le charme d'une âme bien née!

Le beau Lis, qui fait l'objet de cette notice, a été figuré, sous nos yeux, dans le mois d'août dernier (1862), dans l'établissement de notre zélé éditeur, M. A. Verschaffelt, qui l'avait acquis de MM. Veitch, la même année, pendant un de ses voyages horticoles en Angleterre. Le nom spécifique, que lui ont appliqué ces honorables horticulteurs, indique sa patrie, d'où il aura été probable-

(1) Nous supprimons le reste, qui n'est qu'une allusion politique. Mollevaut écrivait sous la Restauration, ainsi que Dubos, dont, par la même raison, nous abrègeons la belle Idylle.

ment introduit par l'un des principaux voyageurs-botanistes modernes, M. Th. Lobb. Nous ne savons au reste rien de son histoire.

L'espèce nous a semblé distincte, bien que très voisine des *L. longiflorum* THUNB. (V. *Flore* NOB. III, p. 270), du Japon; et *eximium* HORT. et COURT. (V. *Idem*. 283-284), de la même contrée; mais elle en diffère *plus que suffisamment* par son feuillage, le coloris de ses fleurs, la longueur du tube de celles-ci, etc.

Les individus que nous en avons examinés, nous ont offert une tige haute de 0,30 à 0,35, et simplement uniflore; mais, comme ils étaient cultivés étroitement en pot, il est probable que, grâce à une culture plus généreuse, cette taille et ce nombre de fleurs seront dépassés.

Ils sont entièrement glabres; la tige en est légèrement flexueuse, brunâtre-cylindrique, succulente, d'un diamètre de 0,005; les feuilles épaisses, assez distantes, linéaires-oblongues, plus rarement oblongues-elliptiques, étalées-récurves, assez épaisses, longues de 0,10-12 sur 0,016-22-25 de diamètre; elles sont trinerves, sessiles, mais à base légèrement atténuée.

Les fleurs, dont le limbe a un diamètre de 0,13, et le tube 0,10 de longueur, sont d'un *jaune miel* et exhalent une odeur extrêmement suave. Tous les segments en sont lancéolés, étalés-récurves, succulents, les internes plus larges, *ut mos est;* les externes, fortement renflés au sommet, tous parcourus en dedans par un sillon profond (nervure médiane), bientôt connivents en ledit tube, fortement costé; filaments staminaux verdâtres, dépassant un peu la gorge, à anthères brunes médifixes, mais droites et non versatiles. Style très robuste, très exsert, renflé-subtriangulaire du milieu au sommet; stigmate très épais, trilobé-capité, brunâtre.....

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE TEMP OU CHÂSSIS FR.)

Des vases, un peu grands, parfaitement drainés, une terre bien meuble et riche en humus, arrosements assez copieux pendant la végétation, nuls pendant le repos des bulbes, etc. Enfin soins ordinaires donnés aux plantes bulbeuses de serre tempérée ou de châssis froids. Multiplication par le séparage des jeunes cayeux.

A. V.

CALADIUM? MIRABILE.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° V, Pl. 185.

ARACEÆ (DICLINES) § CALADIEÆ §§ SYNGONIÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *ibidem* et T° VIII, Pl. 294 (*verso*).
Caladium? mirabile HORT. VERSCH. et NOB. Tab. nost. 354.

Encore un *Caladium*, s'écriera-t-on peut-être? Oui, mais quel *Caladium*, ô esprit frondeur, qui proférerez cette exclamation chagrine, en connaissez-vous de plus méritant, de plus ornemental? Ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse lui opposer quelque rival en ce genre, et à mérite à peu près égal?

Or, l'exacte figure ci-contre dit clairement aux amateurs, comment il se recommande à leur choix judicieux; et disons, avant tout, que nous n'avons fait représenter qu'une feuille de grandeur moyenne pour l'approprier à notre format, tout grand qu'il soit; chez de vigoureux individus, il en est, en effet, qui offrent des dimensions foliaires *au moins doubles :* et quelle admirable panachure? C'est pour le fond et les macules le charmant *Caladium argyrites* NOB. (*Illustr. hortic.* Pl. 185, fig. 3; *C. Humboldti* SCHOTT; Scnd. C. KOCH!!!); pour la nervuration, les *C. Lemaireanum* BARAQ. (*Illustr. hortic.* Pl. 311) et *Devosianum* (*Ibid.* Pl. 322, fig. 1).

Bien que nous ajoutions au nom spécifique sous lequel nous le fesons connaître un point d'interrogation, nous doutons à peine qu'il soit un vrai *Caladium*. L'établissement Verschaffelt en doit la possession à M. Baraquin, qui l'a découvert dans les mêmes contrées que les autres superbes variétés dont on lui doit l'introduction en Europe. Les feuilles, portées par des pétioles verts et sans stries ni points, sont largement cordiformes-lancéolées, peltées, assez largement échancrées à la base (dont les lobes arrondis), au sommet subacuminées-aiguës; sur leur fond vert sombre se détachent en blanc pur, mat, des centaines de petites macules irrégulières, très rapprochées, très peu ou point translucides. La nervure médiane, qui part du point d'insertion du pétiole, est verte et largement bordée, ainsi que ses branches latérales, de vert clair très finement érosé-frangé et d'un charmant effet.

Soumis par son heureux possesseur au jury des diverses expositions de Bruxelles, de Namur, de Gand, etc., il y a conquis le premier prix affecté aux plus belles introductions nouvelles.

Et, ami lecteur, groupée parmi toutes les charmantes variétés que notre recueil a eu l'heureuse chance, *avant tous autres*, de vous faire connaître, celle-ci déméritera-t-elle parmi ses sœurs?

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH).

V. la notice spéciale sur la culture des plantes de ce genre dans le texte de la Pl. 322 (verso), T^e^ IX.

A. V.

Stroobant ad nat. dirx

Etabl. Lith de L. Stroobant, ôt Xand.

Caladium mirabile. (Hort. Versch.)

PARA — (*Serre échaude.*)

à tout venant un écrit, par lequel ils s'engageaient à *rendre leur argent* à tous ceux qui se plaindraient que toutes plantes à eux vendues n'étaient pas identiques aux mirobolants et éblouissants dessins qu'ils exposaient; et dont les noms, dus à leur fertile imagination, étaient aussi sonores, aussi surnaturels que les plantes qu'ils qualifiaient) : comment, disons-nous, de tels gens, ont-ils pu étaler leurs imaginaires produits dans le plus aristocratique quartier de Paris (Boulevard des Capucines) un mois, une semaine, un jour même?

Nous ne citerons aucun nom propre de ceux qui se sont *si stupidement* laissés *flouer* (pardon du mot, lecteur, il rend si bien notre pensée); et parmi eux des jardiniers, des personnages politiques éminents, et deux lignes d'etc., etc., car ce serait déverser sur eux le ridicule, bien que les journaux judiciaires parisiens n'aient point observé tant de ménagements à leur égard. L'honnête bénéfice des frères Balme, à Paris, n'est pas moindre de 22,000 francs, pour des arbustes, arbrisseaux et racines, arrachés dans les bois de leur pays habituel (commune de Venose, arrondissement de Grenoble, départ[t] de l'Isère).

Si réellement ce n'était pas salir nos pages en relatant tant d'infamies de la part des vendeurs, de sottises et de bêtises de la part des acheteurs, nous raconterions quelques épisodes de ce curieux procès! Un seul cependant, *ab uno disce omnes!*

Un des témoins, march[d]-fleuriste à Venose, dépose, entr'autres *floueries*, que, se trouvant à Cadix, en 1860, M. L., qui habite le port S[te]-Marie, près de cette ville, lui rapporta ce qui suit. Nous ne citerons que ce fait, parce qu'il est *exotique!*

« Un nommé Bertrand, cordonnier, m'a raconté, qu'il avait acheté des frères Balme des plantes pour une somme de quarante-cinq Douros; qu'ils étaient des coquins.... qu'ils lui avaient vendu une *simple Fougère*, prétendant *que cette plante se nommait* L'ARC-EN-CIEL; *qu'elle produisait une fleur bleue soufrée, donnant la nuit une clarté comme une chandelle, et à la lueur de laquelle on pouvait lire et écrire!!!* » Bénévole lecteur! et on osera, après ceci, critiquer, honnir les sorciers, les exorcistes, et les faiseurs ou faiseuses de miracles de notre XIX[e] siècle!

Ah! si dans les journaux judiciaires, les noms écrits sur leurs pancartes, par ces dignes messieurs Balme, n'eussent pas été autant *estropiés*, nous eussions voulu en citer quelques-uns!

Or, si l'on pouvait énumérer la quotité de gains illicites, obtenus ainsi par eux, depuis plus de vingt-cinq ans qu'ils exercent leur honorable industrie dans les principales parties de l'Europe, à quel chiffre énorme n'arriverait-on pas?

Les sots depuis Adam sont en majorité!

Hélas, comme le poète a dit vrai.

MORALE DE CETTE HISTOIRE.

Amateurs, justement admirateurs des beautés sans nombre, toujours renaissantes de la Nature végétale, et dont la jouissance est toujours douce et pure, vous, qui disposez des jardins, construisez des serres dans ce but, et désirez les peupler, adressez vous toujours *aux grandes maisons d'horticulture* du continent, à *celles renommées par leur loyauté commerciale* et leurs immenses collections; et pour toutes sortes d'informations sûres, le rédacteur de ce recueil est à votre disposition *(franco)*.

Culture à l'air libre des Orchidées exotiques.

Nous avons ci-dessus, dans notre Tome IX, Miscellanées, p. 79 (livraison de septembre 1862), sous ce titre : *Procédé nouveau de culture des Orchidées tropicales*, indiqué la tentative, suivie de succès, de la culture à l'air libre, en été, d'un certain nombre d'Orchidées tropicales, tentative opérée par l'habile jardinier-chef de la riche collection de plantes de M. Van den Hecke de Lembeke, président de la Société royale d'Agriculture et de botanique de Gand. Nous fesions honneur de l'initiative de ce procédé à ce jeune jardinier, et en cela nous commettions une erreur : mais, *les bons esprits se rencontrent*, dit-on. Or, nous apprenons, d'après une notice insérée dans le N° de novembre 1862 du Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture, par le cultivateur lui-même, M. Josst, jardinier en chef chez le comte Thun, à Tetschen, en Bohème, que, *depuis plusieurs années* (1852-1862), il cultive en plein air, durant trois mois de l'année, un assez grand nombre d'Orchidées des Tropiques, soit, jusqu'aujourd'hui, septante-cinq espèces, et qu'il n'a eu qu'à se louer de cette expérience.

« Voici, » dit M. Josst *(l.c.)*, « comment je procède : j'ai choisi une place demi-ombragée, où j'ai mis des troncs d'arbres (chênes), sur lesquels les plantes *en corbeille* ont été placées. Entre les troncs j'ai fait planter des Fougères, des *Philodendrum pertusum*, des *Tradescantia zebrina* et *viridis*, ainsi que des *Cissus marmorea*, afin de former un ensemble d'un effet agréable. En vue d'abriter les plantes contre les rayons ardents du soleil et contre les fortes pluies, je couvre cet emplacement avec une toile; je dois cependant avouer que je n'aime pas à ombrager beaucoup, parce que j'ai reconnu que les plantes très ombragées ne fleurissent jamais aussi bien que celles auxquelles on donne moins d'ombrage.

» L'arrosage se fait selon la manière employée ordinairement dans les serres.

» Cette année (1862), aux mois de juin et juillet, la température

s'est abaissée jusqu'à quatre dégrés au-dessus de zéro; cependant les plantes ne s'en sont pas moins bien portées; elles ont même poussé avec beaucoup de vigueur, et il y en a plusieurs qui ont produit des fleurs dans ces conditions..... »

Les expériences faites par M. Josst, ont porté sur des espèces appartenant aux genres suivants d'Orchidées indiennes ou américaines.

Barkeria.	**Dendrobium.**	**Odontoglossum.**
Brassavola.	**Epidendrum.**	**Oncidium.**
Calanthe.	**Gongora.**	**Sobralia.**
Cattleya.	**Lælia.**	**Stanhopea.**
Cœlia.	**Lycaste.**	**Trichopilia.**
Cypripedium.	**Maxillaria.**	

Il cite comme ayant fleuri à l'air libre :

Epidendrum cochleatum L., *radiatum* LINDL., *Skinneri* BATEM., *vitellinum* LINDL.

Gongora galeata REICHB. f., *Batemanni* REICHB. f., *luteola* REICHB. f.

Lycaste aromatica LINDL., *Skinneri* LINDL.

Maxillaria tenuifolia LINDL.

Oncidium filipes LINDL.

Stanhopea connata REICHB. f. (?)

Trichopilia tortilis LINDL.

Procédé pour procédé, nous accordons la palme de l'audace et de l'ingéniosité horticoles à M. Van Driessche; ses Orchidées à lui sont fixées perpendiculairement et à nu sur des troncs d'arbres (du jardin), et non laissées en corbeilles placées horizontalement sur des troncs couchés (1). Les plantes, placées à mi-ombre, ne sont point ombragées artificiellement; son mode d'arrosage est beaucoup plus ingénieux, etc.; il consiste, ainsi que nous l'avons dit, à remplir d'eau, quand le besoin s'en fait sentir, un vase plein de mousses foulées, d'où le liquide suinte gouttes à gouttes en petites cascatelles, pour ainsi dire, et de groupe en groupe d'Orchidées...., etc.

Entre les deux modes, l'amateur judicieux choisira.

Liste sommaire de quelques Orchidées en fleurs dans l'établissement A. VERSCHAFFELT,

PENDANT LES MOIS DE DÉCEMBRE ET DE JANVIER, DONT LA PLUPART EN FLEURS ENCORE EN CE MOMENT (5 FÉVRIER 1863).

Une telle liste est d'un grand intérêt pour les amateurs d'Orchidées, en ce qu'elle leur donne un aperçu des avantages floraux que leur offre ces charmantes et *unrivalled* plantes pendant les sombres mois de nos tristes hivers. Prise dans une grande collection, placée

(1) Du moins, c'est ainsi que nous comprenons ce passage de l'auteur bohème!

sous l'influence d'une culture sagacement appropriée, cette liste peut être facilement doublée et même quadruplée; et ce fait, que nous affirmons en connaissance de cause, doit encourager les amateurs, qui n'en possèderaient pas encore, à les collecter pour l'ornement de leurs serres. Or, aujourd'hui, le prix de ces plantes est à la portée même des petites bourses, et leur culture n'offre plus de difficultés; et puis, quelles fleurs, quel éclat, quels coloris, quelles formes, quels arômes, chacun *sui generis*, c'est le cas de le dire.

Ærides virens Lindl. 2 grappes.

Angræcum eburneum Lindl. *var.* **virens** Lindl. 3 grappes.

Anscilia africana Lindl. Port des *Vanda;* plante superbe avec 4-5 grappes.

Catasetum Baraquinianum Ch. Lem. 2 grappes (V. ci-dessus, Te IX, Misc. p. 81. *c. ic. fl.*)

Calanthe vestita Wallich. Trois variétés, avec tache au labelle, ou jaune, ou orangée, ou d'un cramoisi magnifique; toutes trois sortant des mêmes touffes; six-quinze grappes à la fois; *admirable;* en fleurs depuis trois mois.

Cœlogyne cristata Lindl. 10-15 grappes, chacune avec 4-5-6 fleurs; superbissime plante.

Cypripedium villosum Lindl.? V. ci-dessus, Te IV, Pl. 126, avec six tiges à fleurs.

Dendrobium speciosum R. Br. 8-15 grappes de fleurs.

— **densiflorum** Lindl. *var.* **Griffithii**; 5-6 grappes (V. ci-dessus, Te III, Pl. 101).

— **nobile** Lindl. 30 grappes (V. ci-dessus, Te IV, Misc. p. 55, *c. ic*).

Epidendrum ciliare L. 8-10 grappes.

Gongora leucochila Ch. Lem. (Flore des Serr. et des Jard. de l'Eur. I. 207, *c. ic.*) 8 grappes.

Lælia purpurata Lindl. 3 grappes (V. ci-dessus, Te III, Pl. 83). Superbissime espèce!

Limatodes rosea Lindl. 5-6 grappes (charmante petite plante).

Lycaste Skinneri Lindl. 12-15 grappes; 2 variétés; labelle rose ou cramoisi vif. Qui ne connaît cette orgueilleuse plante! en fleurs tout l'hiver, et même en été!

— **Deppei** Lindl. 5-6 et 10-12 fleurs à la fois.

Miltonia Pinelli Hort.? trois grappes (belle et encore rare espèce!).

— **spectabilis,** 12-20 fleurs! Nous ferions injure au lecteur en lui vantant cette nobilissime plante!

Neottia argenteo-vittata Ch. Lem. Espèce nouvelle du Mexique, dont les feuilles sont traversées longitudinalement par une bande d'argent, qui en occupe presque toute la surface; *rarissime!*

Odontoglossum caudatum ...? 2-3 grappes.

— **citrosmum** Lindl. *var.* **roseilum** Ch. Lem. (V. ci-dessus, Te II, Pl. 59 (*Genus Lichterveldia* Nob.!), 5-8 grappes; admirable espéce!

— **Ehrenbergii** Klotzsch (E. Rossii, Lindl.) (V. ci-dessus, Te Ier, Pl. 30), 5-7-8 grappes; plusieurs variétés, différant entre elles par les dimensions des segments du périanthe, la position et le nombre des macules, et un onglet blanc ou jaune d'or.

— **pulchellum** Lindl. 30 et 35 grappes; gracieuse plante, en fleurs depuis plus de trois mois (*labello semper subverso*, V.).

Oncidium ornithorhynchum HB. et Kth. 5 et 6 grappes!

— **sphacelatum** Lindl. 25 grappes!

Phalænopsis grandiflora Lindl. 2-3 grappes, chacune avec 5 ou 6 fleurs!

Satyrium carneum R. Br. 5 tiges à fleurs.

Stanhopea eburnea Lindd. *var.* **grandiflora** Hort. 3 tiges à fleurs. La floraison en hiver de cette splendide espèce est un fait anormal. On sait que, comme ses magnificentissimes congénères, elle ne fleurit que de juillet en octobre.

Trichopilia picta Hort...? 5 à 6 scapes !!! Délicieuse petite plante.

Vanda tricolor Lindl. et — *var.* **Leopoldi** Hort. Versch. Magnifiques individus, hauts de plus d'un mètre, chacun portant 2 et 3 grappes de leurs superbes fleurs.

Etc., etc.

Nécrologie.

Nous venons d'apprendre la perte inattendue et infiniment regrettable de M. Amand Herment, directeur du Jardin des Plantes de Caen (Calvados, France), mort jeune encore (51 ans 9 mois). Dans une prochaine livraison, nous consacrerons à ce jardinier, dont l'amour éclairé des plantes, le zèle ardent pour leur collection et leur introduction en France, avaient fait un homme émiment parmi ses collègues, une notice spéciale. Naguère encore, nous aviens eu le plaisir de passer deux ou trois jours dans sa compagnie, au milieu des milliers d'admirables et rares plantes qu'il avait rassemblées, et pour lui, l'objet d'un culte et d'une admiration profonde.

Histoire du genre PHALÆNOPSIS et Catalogue raisonné des espèces qui le composent.

Quant il s'agit de traiter des genres d'Orchidées, l'embarras du botaniste, le choix de l'amateur même, sont extrêmes! A quel genre en effet accorder la palme de la beauté : *Dendrobium*, *Cattleya*, *Lælia*, *Sobralia*, *Stanhopea*, *Odontoglossum*, *Miltonia*, *Coryanthes*, *Lycaste*, *Cypripedium*, *Houlletia*, *Anguloa*, *Ærides*, etc., etc., et deux lignes d'etc.!!!

Pâris, chargé de donner la pomme à la plus belle des trois déesses, qui se disputaient la prééminence de la beauté (Vénus, Pallas et Junon), avait, lui, une tâche bien plus facile à exercer; aussi, sans hésiter, à la première, *Hominum Divûmque voluptas*, selon l'expression heureuse d'Horace, *qui s'y connaissait*, remit-il le prix de la beauté, préférence qui, plus tard, lui coûta cher (V. la Mythologie!).

Pour nous, ardent et enthousiaste des beautés (de toute sorte!) de la Nature, nous ne pouvons que *tout* admirer, *tout* aimer dans cette incomparable famille : tout, car chez elle Maximus in minimis *fuit certe* DEUS, dirons-nous avec le cardinal de Polignac!

Le genre *Phalænopsis* (V. supra, Pl. 348. T^e^ X. *Étym. et Charact. gener. et Synon.*) a été fondé par feu Blume, de bien regrettable et immortelle mémoire, dans son ouvrage intitulé *Bijdragen tot de Flora v. Nederl. Indie* (1825-1826), et dont l'espèce-type est l'*Epidendrum amabile* L. (Voir Rumphius, Herbar. amboin. VI. 99. t. 43). Il faut

consulter à ce sujet M. Reichenbach, fils, qui s'occupe avec autant de science que de succès des plantes de cette famille, ainsi qu'en témoignent ses *Xenia Orchidacea* (1) *(Orchidées exotiques)*.

Nous suivrons nécessairement la nomenclature spécifique que le savant allemand a établie, et emprunterons les descriptions qui suivent tant à l'*Hamburger Garten- und Blumen-Zeitung*, qui contient son premier travail, qu'à l'article de récapitulation, qu'en a fait, avec un judicieux esprit, M. Duchartre (Journ. de la Soc. imp. et centr. d'hortic. VIII. 727 et seq.), d'après les *Xenia Orchidacea*, et tout en tâchant *de rester nous-même*, tout en complétant autant que possible le travail de nos devanciers.

PHALÆNOPSIS.

Vandeæ § Sarcanthæ (§§ Phalænopseæ (2) Reichb.)

SPECIES ADMISSÆ.

A. *Labellum apice inappendiculatum.*

(L'astérique indique les espèces cultivées.)

† Lame du labelle subplane.

*1. — **Sumatrana** Korth. et Reichb. f. (*de Soumatra.*) (Hamb. Gart. u. Blum.-Zeit. 115 (1860). — *zebrina* Hort. Bog. Flore des Jard. d. Roy. d. Pays-Bas, IV. 145. c. ic. *pessima* ex Reichb.; Duch. l. c. 727 et VII. 134 (1861).

Sepalis lanceis (transverse vittatis); tepalis linearibus acutis (vittatis); labello lineari ligulato, carinis geminis erectis ante basim. Korth.

« Segments périanthiens externes lancéolés, fasciés transversalement; les internes linéaires aigus, panachés de même; labelle linéaire, aigu, avec deux caroncules dressées près de sa base. »

Espèce découverte dans l'île de Soumatra, par M. Korthals; dans l'île de Java, par M. Teysmann, qui l'a envoyée en 1859 au Jardin

---

(1) Dans un article publié dans ce recueil (T^e^ I^er^, Misc. p. 69; II, Misc. p. 31 : *fasc.* 2 et 3), nous avons rendu compte de cet ouvrage, dont le 1^er^ fascicule avait seul dès-lors paru (1854). Aujourd'hui onze ont été publiés.

Nous saisissons cette occasion pour réclamer, dans l'intérêt des botanistes et des horticulteurs, contre les prix exorbitants, *absurdes*, des livres de botanique, *iconographiques ou non!* Nous avons publié à ce sujet une notice (V. ci-desus, T^e^ VI, Misc. p. 38, Note (1)), dans laquelle nous pensons avoir victorieusement prouvé la non raison d'être des prix, presque toujours inaccessibles, souvent fabuleux, *ridicules*, auxquels ces ouvrages sont cotés! De sorte qu'il arrive, que les éditions de ces livres restent presque entièrement chez les éditeurs, qui, plus tard, les font revendre au tiers et à moitié du prix! Ainsi, par exemple, l'ouvrage de M. Reichenbach, excellent quant à la science et aux documents qu'il renferme, mais *médiocrement exécuté* quant aux planches, revient à 12 *francs* la livraison de 10 planches, *au* simple *trait*, avec une fleur *coloriée* ou non, et 24 pages de texte in-4^o^! Or, c'est une œuvre extrêmement recommandable, que tout botaniste, tout amateur devrait posséder! Mais comme il y a beaucoup *plus de petites bourses que de grosses*, l'ouvrage *reste* et *restera* fort rare dans les bibliothèques. Mais mettez-le à moitié prix (celui-là et tant d'autres!), et tout le monde le prendra, et l'éditeur et l'auteur y gagneront!

(2) Nous avons démontré ci-dessus, quelque part, qu'il fallait écrire, conformément à l'étymologie, — *opseæ*, et non — *opsideæ*.

botanique de Leide. Fleurs de 6-7 centim. de diamètre, d'un jaune tendre, fascié transversalement de brun, coloris qui la fait ressembler à quelque *Odontoglossum;* feuilles longues d'environ 0,20 sur 0,065 de largeur.

*2. — **rosea** Lindl. (*à fleurs roses*). (Gardener's Chronicle 67 (1848). c. ic. xylogr. et in Paxt. Flow.-Gard. II. Pl. 72. ic. color. (1852). Ch. Lem. Jard. fleur. III. Pl. 283, color. inexact. W. Hook. Bot. Mag. t. 5212 (1860). — *Phalænopsis equestris* Reichb. f. *Linnæa* XXII. 864 (1849), et Hamburg., etc., l. c. 116. Duch. l. c. 727 et ibid. VI. 896 (1860). — *Stauroglottis equestris* Schauer, Act. Nat. Cur. XIX. Suppl. 432.

(On voit par les dates citées, que la priorité nominale spécifique revient de droit, et nous devons la rétablir telle, à M. Lindley; nous ignorons les raisons de M. Reichenbach, pour avoir agi autrement, surtout après la juste observation faite *ad hoc* par le savant botaniste anglais (*Paxt. Fl. Gard.* l. c.).

Foliis oblongis coriaceis acutis apice recurvis; scapo cernuo ramoso tortuoso subclavato; floribus subcarnosis : sepalis ovatis, petalis ovalibus paulo latioribus; labelli ascendentis tripartiti laciniis lateralibus lineari-spathulatis lunatis, intermedia ovata, crista lunata rotundata depressa emarginata. Lindl. *Manille.*

Chez cette espèce surtout, le rhizome consiste en un fascicule de nombreuses et fortes racines, qui s'entrelacent et s'appliquent sur les arbres; les feuilles, au nombre de 5-9, sont distiques, coriaces, oblongues, aiguës au sommet, subcanaliculées, récurves, articulées sur une base engaînante (long. 0,09-10, larg. 0,05-6); par leur disposition, elles forment une sorte de courte tige. Scape ponctué de brun; segments du périanthe roses, ovés-rhomboïdes, égaux en longueur; labelle récurve, d'un violet foncé. Quoique fort jolie et digne de la culture, par le vif et gai coloris de ses fleurs, elle cède le pas en fait de beauté à ses congénères. Le nom spécifique de M. Reichenbach fait, sans doute, allusion à la forme de la fleur, qui imite une croix à six pointes.

3. — **deliciosa** Reichb. f. (*délicieuse! charmante!*) Hamburg. Gart. u. Blum. Zeit. 116. 1860. — *violacea* Teysm.?....

Sepalis tepalisque oblongis obtusis, labelli partitionibus posticis ligulatis, partitione media rhombea; callo forcipato in basi. Reichb. l. c. *Java.*

Racines extrêmement robustes, nombreuses; feuilles obovales, cunéiformes à la base, rétrécies, aiguës au sommet et là inégalement échancrées, longues de 0,05-8 sur 0,03 de large; grappe à peine longue de 0,16 et pauciflore; fleurs plus petites que celles de la précédente (lesquelles ont près de 0,04 de diam.), d'un jaune rougeâtre. Lobes latéraux du labelle ligulés, le médian rhomboïdal; cal bicorne. Moins intéressante que la précédente.

Trouvée dans l'île de Java par M. Zollinger.

4. — **Hebe** Reichb. f. l. c. 55 (1862) (*Déesse* Hébé!). Duchartre, l. c. VIII, 510. 728.

Affinis præcedenti; partitionibus lateralibus cuneato-ovatis medio margine postico

callosis, partitione media flabellata apice biloba; callo forcipato in basi ejusdem partitionis. Reichb l. c.

Très voisine de la précédente, petite, grêle; rhizôme.... feuilles.. . fleurs 4 *(an ultra?)*, striées de rose sur les lobes latéraux; sépales oblongs, subaigus; pétales ligulés, obtus; lobes latéraux du labelle cunéiformes à la base, avec un cal sur le bord médian postérieur; le terminal bilobé au sommet avec double *caroncule* basilaire.

Java....?

†† Lame du labelle concave.

5. — **Cornu-Cervi** Blume et Reichb. f. (*Cornes de cerf*) Msc. 1846 et Hamb. Gart. Zeit. 116. 1860. Duchartre, l. c. 729. *Polychilos Cornu-Cervi* Kuhl. Van Hass....?

Sepalis ligulatis acutis, tepalis angustioribus, labelli fornicati partitionibus posticis ligulatis retusis, partitione antica obhastata angustiore, crista pentadactyla in disco postice (caudicula ligulata). Reich. l. c.

Racines nombreuses; feuilles oblongues, allongées, cunéiformes à la base, longues d'environ 0,33 et bilobées au sommet; fleurs peu nombreuses...., jaunâtres, pointillées de rouge; sépales ligulés-aigus; pétales plus étroits; labelle concave, dont les lobes latéraux ligulés-obtus; le médian plus étroit, hasté au rebours; sur le disque une crête à cinq divisions divergentes; scape renflé fortement vers le haut....

Bantam, province occidentale de Java; y fleurit en juillet; *Moulmein*.

6. — **De Vrieseana** Reichb. f. l. c. 116. (de De Vriese) Duch. l. c. 729.

Sepalis ligulatis acutis, tepalis angustioribus; labelli fornicati partitionibus posticis ligulatis retusis retrorsis, partitione antica obhastata angustiore, crista tridactyla in disco medio (caudicula filiformi).... ic. De Vries. inedita?

L'auteur ne connaît de cette plante qu'un dessin, qui appartenait à feu De Vriese.

Elle paraît voisine de la précédente; lobes latéraux du labelle tordus en arrière; crête à trois divisions.

Java?

B. *Labellum apice appendiculatum.*

*7. — **intermedia** Lindl. in Paxt. Flow.-Gard. III, p. 163 c. *ic. nigra* (*valde inaccurata quoad labellum, callos et gynostema!*) (*intermédiaire*). Reichb. f. l. c. 116. Duchartre, l. c. 729.

Sepalis ligulatis acutis, tepalis rhombeis acutis multo latioribus; labelli partitionibus posticis cuneato-ligulatis retusis, partitione media rhombea apice biaristata, callo didymo in basi. Reichb. l. c.

Introduite de l'Inde (*loco* ...?) en Angleterre en premier lieu chez

ERRATA.

Dans la dernière livraison, 2e *recto* (Texte *Viola arborea Brandyana*), strophe 1, s'est glissée une double faute typographique, *que, sans doute, tous les lecteurs auront corrigée;* ainsi, *vers 4*, au lieu de *mon hommage,* lisez *mes hommages;* le simple bon sens indiquait cette correction, exigée par l'orthographe grammaticale de la rime.

Cypripedium Stonei Hort. Low.

BORNÉO (*Serre_chaude*)

A Jon. hatfield. pinxit

CYPRIPEDIUM STONEI.

SOULIER-DE-VÉNUS DE STONE.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 64.

ORCHIDACEÆ § CYPRIPEDIEÆ.

CHARACT. GENER. V. ibid. Adde fig. citat. : *C. macranthum* SWARTZ, Illustr. hortic. T° IV. Pl. 147.

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, T° IX, Misc. p. 107.

Cypripedium Stonei HORT. LOW. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 5349. CH. LEM. Illustr. hortic. l. c.

En donnant dans notre Tome quatrième de très belles figures et les descriptions des *C. villosum* LINDL. (Pl. 126 (1)) et *macranthum* SWARTZ (2), nous avons publié une liste sommaire et raisonnée des espèces connues jusqu'alors (1857), en l'accompagnant d'une notice complète sur la culture des plantes de ce charmant genre. Depuis cette époque, cinq ou six autres espèces nouvelles ont été découvertes et publiées, outre celle dont il s'agit, qui ne déméritent en rien de leurs devancières, et dont ne nous dirons rien de plus ici, nous proposant d'en donner la liste et la description dans une prochaine notice de nos Miscellanées.

Nos amés et féaux lecteurs savent déjà ce qu'est le *Cypripedium Stonei*, qui fait le sujet de notre planche, par la notice détaillée que nous avons donnée ci-dessus, l. c. T^e^ IX, Misc. p. 107. N'ayant donc rien de neuf à leur faire connaître à ce sujet, nous devons nous contenter de leur rappeler qu'il a été découvert près de Sarawak, dans l'île de Bornéo, par M. Low, fils, qui l'a introduit en Europe, et a exprimé le désir qu'il portât le nom de M. Stone, jardinier de M. Day, à Tottenham (Angleterre), chez qui il a fleuri pour la première fois dans cette contrée, et très probablement aussi en Europe.

Nous l'avons proclamé, et nous le proclamons encore, comme le plus beau jusqu'ici connu du genre; probablement le lecteur, en en examinant la belle figure ci-contre, sera de notre avis; et nous le lui souhaitons au plus tôt dans sa collection. Nous avons à peine

(1) Dans la planche et dans la liste des *Cypripedia* du même volume, cette plante a été signée CH. LEM. : erreur relevée aussitôt dans la note (1) du texte de la dite *Planche* 126.

(2) Nous avions déjà, T° II, Pl. 64, figuré et décrit le charmant *C. pubescens* WILLD. et sa variété *minus* CH. LEM.

besoin d'ajouter, que notre zêlé éditeur, *très fin gourmet* en bonnes choses végétales, s'est hâté de s'en procurer de jolis individus, en faveur de son honorable clientelle.

CH. LEM.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Style et stigmate, vus de profil. *Fig.* 2. Le même, vu de face, pour montrer les deux anthères placées de chaque côté de la base, au sommet du pédicule. *Fig.* 3. Coupe transversale d'un jeune fruit. (Figures empruntées au *Botanical Magazine*, l. c.)

MISCELLANÉES.

Nécrologie.

Nous apprenons la mort de M. MARTENS, professeur d'Histoire naturelle et de Botanique à l'Université de Louvain. Entr'autres ouvrages, que nous sachions, on doit à ce botaniste la détermination d'une *grande partie* des plantes récoltées au Mexique par le regrettabte Galeotti (dix-neuf fascicules, petit in-8°, fesant partie du *Bulletin de l'Académie royale de Bruxelles*, T^os IX-XII); un *Mémoire sur les Fougères du Mexique*, etc., brochure in-4°, avec 23 planches, dessinées par Galeotti lui-même, lithographiées au trait, et fesant partie du T° XV des mémoires de ladite Académie. Ces ouvrages (en est-il d'autres du même auteur?) portent la rubrique MART. et GALEOTTI, et ont été l'objet d'*assez vives critiques !*

L'horticulture allemande vient de faire une perte sensible et prématurée; FRANZ JOSST, jardinier en chef de M. le Comte de Thun-Hohenstein (à Tetschen, Bohême), est mort le 27 décembre dernier, à l'âge seulement de quarante-huit ans. En entretenant dernièrement nos lecteurs des louables tentatives de ce zêlé praticien dans la culture des Orchidées, nous ne savions pas que nous dussions si tôt en annoncer la mort. M. Ed. Regel, qui nous l'apprend, dans son excellent *Gartenflora* (N° de fév. 1863. p. 77), dit qu'on doit à M. JOSST un traité en allemand de la Culture des Orchidées.

Camellia Baron de VRIÈRE.

CAMELLIA BARON DE VRIÈRE.

(Camellia japonica, *varietas hortensis.*)

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° VIII, Pl. 306, et potius, T° X, Pl. 349.

Ternstrœmiaceæ §? Camelliæ.

CHARACT. GENER. } **Confer de his observationes easdem in locis supra**
CHARACT. SPECIF. } **citatis adhibitas.**

Cette élégante variété a été gagnée dans l'établissement A. Verschaffelt, et appartient, comme on peut en juger par l'exacte figure ci-contre, à la grande catégorie des Perfections. L'obtenteur l'a dédiée à Mr le Baron de Vrière, ministre d'état, et ancien ministre des affaires étrangères en Belgique.

Elle se distingue par des fleurs au-dessus de la grandeur moyenne, formées de très nombreux pétales égaux, arrondis, légèrement bilobulés au sommet, étalés, très régulièrement imbriqués, d'un rose gai, pâlissant légèrement vers le centre, où ils figurent un cœur dense et serré; chacun d'eux est longitudinalement traversé par une bandelette d'un rose plus pâle, et se terminant au point d'échancrure.

Cultivée déjà depuis plusieurs années, elle s'est montrée parfaitement constante et facilement florifère. Le feuillage est de moyenne grandeur, le port élancé et élégant.

Ch. Lem.

LILAS AMBROISE VERSCHAFFELT.

(**Syringa vulgaris**, *var. hortensis Verschaffeltii.)*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, sub Pl. 352.

Oleaceæ § Syringeæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*, **synonymiam et locos et figuras auctorum, historiam mythologicam et litterariam.**

En ce qui regarde l'histoire mythologique, littéraire et jardinique du Lilas, nous nous sommes montré quelque peu explicite, et sous ce triple rapport, nous renverrons nos bienveillants lecteurs à notre récent article à ce sujet (l. s. c.), en les priant de nous excuser, à l'occasion d'une réminiscence de notre jeune âge; et qui d'entre eux, dans l'âge viril, l'âge mûr, et surtout dans la vieillesse, ne se rappèle, avec un attendrissement mêlé de douceurs et de regrets, les beaux jours de son enfance, de sa jeunesse, si tôt et si vite passés, et hélas! si souvent gaspillés!!!

Il serait également oiseux de nous occuper ici botaniquement de la variété de Lilas qui fait le sujet de cet article, pas plus que nous ne l'avons fait du type, par la raison que nous avons émise précédemment, c'est-à-dire : son admission générale et séculaire dans les jardins, son acclimatation sur le sol européen.

Le coloris de la variété *Ambroise Verschaffelt* est tout particulier : il est intermédiaire entre la variété-type et la variété blanche, et elle fera, groupée avec celles-ci un heureux contraste de couleur, tout en mélangeant leurs délicieux parfums. Les fleurs en sont aussi plus grandes que celles du Lilas commun, et même plus que celles des variétés dites de *Charles X, de Marly*, etc. Elle a été gagnée pareillement par M. Brahy-Eckenholm, amateur, comme nous l'avons dit, à Herstal, près de Liége, où il s'occupe avec succès de ce genre de culture.

M. Ambroise Verschaffelt, à qui l'obtenteur a voulu la dédier, la tient, ainsi que la précédente *(Lilas Président Massart*, Pl. 352), à la disposition des amateurs, dès le mois de mai prochain.

Ch. Lem.

Semis Belgique (Plein air.) A. Verschaffelt, publ.

Etabl. Lithe de L. Stroobants, [illegible]

Syringa (Lilas) AMBROISE VERSCHAFFELT.

Semis Belgique (Plein air.)

A. Verschaffelt, publ.

MM. Veitch, qui la doivent sans doute à leur célèbre voyageur-botaniste, M. Th. Lobb, cette plante, décrite et figurée par M. Lindley, a été considérée, et avec raison très probablement, comme une hybride naturelle entre les *Ph. amabilis* et *rosea*. Le port, en effet, est celui de la seconde; et les fleurs ont surtout les dimensions et les formes de la première, avec le coloris de l'une et de l'autre. Le scape est brun, ponctué de rouge sombre. Le labelle montre son lobe médian terminé par deux lobules filiformes, divariqués.

8. — **Schilleriana** Reichb. f. Voyez ci-dessus, T^e^ IX. Pl. 348. N^o^ de janvier, où nous avons longuement et explicitement traité de cette belle espèce.

9. — **amabilis** Blume. Bijdr. 294. t. 44. Rumphia, IV, 194. f. 1. t. iv. 199. Reichb. f. l. c. 116. 35 (1862). Duch. l. c. 730. — *grandiflora* Lindl..... *Epidendrum amabile* L.

Sepalis oblongis acutis, tepalis cuneato-ovatis multo latioribus; labelli partitionibus posticis cuneato-rhombeo-ovatis, partitione media rhombeo-hastata apice bicirrosa; callo didymo bilamellato, lamella utraque tridentata. Reichb. l c.

Iles de la Sonde, Java (Osbeck). Selon le savant orchidologue allemand, M. Lindley n'a pas reconnu cette espèce dans la plante de Blume, et lui a donné à tort un nouveau nom, sous lequel elle est répandue dans les collections (*Ph. grandiflora*). M. Reichenbach, rétablissant les faits, distingue donc la *Ph. amabilis* Bl. de la *Ph. grandiflora*, à laquelle, lui aussi, donne un nom nouveau : *Ph. Aphrodite*.

Tige courte; feuilles peu nombreuses, oblongues-allongées, subaiguës et inéquilatérales au sommet; fleurs nombreuses, blanches, à labelle ponctué de jaune et d'orangé au centre; sépales oblongs-aigus; pétales ovales, rétrécis-cunéiformes à la base, beaucoup plus larges que les sépales; lobes latéraux du labelle rhomboïdaux-ovales, le médian rhomboïdal hasté, terminé par deux lobules filiformes; sur le disque deux lamelles, avec trois dents chacune.

10. — **ambigua** Reichb. f. l. c. 35 (1862!). *Sine descriptione*, Duch. l. c. 731. ibid. 311 (1862).

« Cette plante paraît être un hybride, qui réunit les feuilles du *Ph. grandiflora* Lindl. Gard. Chron. 39 (1848) *cum ic. floris*. Bot. Mag. t. 5184 (*amabilis* Bl.) aux fleurs du *Ph. amabilis* Lindl. (*Aphrodite* Reich.) et dont le labelle porte une callosité, divisée par une scissure médiane en deux lamelles latérales, l'une et l'autre quadrilobée.

» A ce propos, dit M. Duchartre, nous croyons devoir faire observer, que M. Reichenbach, fils, donne le nom de *Ph. Aphrodite* au *Ph. amabilis* de M. Lindley (V. ci-dessus), et applique au *Ph. grandiflora* de ce dernier botaniste la dénomination de *Ph. amabilis* Bl. Le motif sur lequel il se base, est, que la plante décrite et figurée par Blume dans son *Rumphia*, comme découverte par lui dans l'île de Nusa-Kambongan, près de Java, n'est pas autre chose

qu'une forme rapetissée de l'espèce que M. Lindley a nommée plus tard *Ph. grandiflora*. D'un autre côté, le vrai *Ph. amabilis* de M. Lindley est une plante de Manille, et non de Java, d'où il résulterait au total, d'après M. Reichenbach, que les deux noms proposés par l'orchidographe anglais, sont basés sur une confusion et devraient être abandonnés. »

11. — **Aphrodite** (*Venus!*) Reichb. f. *Xenia.....?* et l. c. 35 (1862). Duch. l. c. 731. — *amabilis* Lindl. (nec Blume). Bot. Reg. t. 34. 1838 (Charact. specif. nullis!). Paxt. Mag. of Bot. VII. p. 49. et *icone* (*Ic.* et *text.* absolute inaccuratis, et idcirco, Nobis, tunc transcribenti in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. I. 202 c. ic. Paxton). W. Hook. Bot. Mag. t. 4297, c. *bona icone! Angræcum album majus* Rumph. Herb. amb. VI. 99. t. 43.

Rumph (l. c.), qui le premier a parlé de cette magnifique espèce, l'a trouvée dans l'île d'Amboine, sur de gros arbres peu élevés, sur le tronc desquels ses nombreuses racines forment un entrelacis inextricable, se tordent et pendent ensuite comme des cordes. Bien connue, mais rare encore dans les jardins, elle peut ici se passer de description. C'est, pour les fleurs, la plus belle du genre.

Le vieil auteur hollandais parle d'une autre espèce ou variété, croissant dans les mêmes localités, et dont les fleurs seraient d'un pourpre foncé. MM. Reichenbach et Lindley sont muets à ce sujet; mais le premier parle vaguement d'une dernière espèce javanaise, à fleurs rosées, laquelle, selon lui, serait la *Ph. violacea* de Tijsmann (....?), Hort. bogor.... Fl. d. Jard. d. Pays-Bas, IV. 129. c. ic., introduite par lui dans le Jardin botanique de Leide (Duch. l. c. p. 133 (1861).

Ces deux dernières plantes semblent encore spécifiquement ou même génériquement douteuses, puisqu'elles ont été négligées, *à ce qu'il semble*, dans le dernier ouvrage *(Xenia!)* de M. Reichenbach. Du moins, notre confrère, M. Duchatre, les passe sous silence dans la récapitulation des espèces que nous avons citée et analysée ci-dessus, bien qu'il les ait mentionnées et décrites antérieurement (l^s c^s).

CULTURE.

Toutes ces plantes, originaires des contrées tropicales et même équatoriales de l'Inde, demandent en Europe plus de chaleur *(stove heat)* que les Orchidées brésiliennes, par exemple. On peut les suspendre, fixées sur larges écorces, avec du *sphagnum;* mais il vaut autant les placer au centre, *en dos d'âne*, de vases multiforés, parfaitement drainés et remplis de cette même mousse, entremêlée de petits fragments de tourbe et de bois en décomposition. Seringages fréquents. Thermomètre en été de 0,25-35 + 0 R., en hiver de 15-20 + 0 R. (*Voir plus bas un article spécial sur la culture des* Orchidées).

Distinction générique entre le Caladium et l'Alocasia.

(Araceæ.)

Répondant par la voie de l'*Illustration horticole* à plusieurs demandes, qui nous ont été adressées à ce sujet, nous résoudrons la question de la manière suivante, qui suffira pour dissiper tous les doutes qu'on pourrait concevoir sur l'identité générique de ces élégantes plantes.

Les espèces de *Caladium* et d'*Alocasia* sont sans doute semblables entre elles par le port et le feuillage, et il semble, au premier abord, assez difficile de les distinguer les unes des autres, en l'absence de leur élégante inflorescence, et surtout dans le jeune âge des espèces du second genre. Toutefois, lors même que les *Caladia* et les *Alocasiæ* n'ont pas encore développé leurs spathes (inflorescence), on reconnaît les premiers à leur rhizome toujours tuberculeux et à leurs feuilles toujours radicales; les seconds à leur tige distincte et plus ou moins élevée. Voilà pour le port; voici maintenant pour l'inflorescence.

Chez le *Caladium*, le spadix est florifère dans toute son étendue; les fleurs femelles à la base, les mâles dans la partie supérieure, les neutres au milieu (Voyez les figures analytiques du *Caladium bicolor*, ci-dessus, au verso, Pl. 294, Te VIII). Chez l'*Alocasia*, les dispositions florales sont les mêmes; mais le spadice se prolongeant toujours en un appendice stérile (V. *ibid.* les figures analytiques de l'*Alocasia metallica*, verso Pl. 283).

HORTICULTURE.

Moyen de conserver les variétés panachées ou ponctuées de Gueules-de-Loup.

(Scrophulariaceæ.)

Les *Mufliers* ou *Gueules-de-Loup (Anthirrinum majus* L.), dont le type a, dans nos jardins, sous l'influence de la culture et des semis réitérés, produit tant de charmantes variétés, sous le rapport de la variation du coloris ou plutôt de la panachure d'icelui, sont et seront toujours les bien-venus dans tout parterre.

A l'une des dernières séances de la Société impériale et centrale d'Horticulture, on a signalé à ce sujet le fait suivant, connu de quelques jardiniers parisiens, mais non, à ce qu'il paraît, encore publié, et qui mérite de l'être dans l'intérêt de l'horticulture en général.

Ainsi, dans un semis dudit *Antirrhinum*, on reconnaît que le plant futur sera ou panaché ou ponctué, selon que les feuilles primordiales (ou premières feuilles, celles qui paraissent immédiatement au-dessus des cotylédons) sont ou ponctuées ou panachées.

On sait aussi que les jardiniers-fleuristes savent de même, dans leurs semis de *Cocardeaux* (*Matthiola fenestralis* DC.) et de *Quarantaines* (*Matthiola incana* DC.), distinguer les variétés à fleurs simples, qu'ils arrachent, de celles à fleurs pleines, qu'ils conservent.

De l'irritabilité staminale chez les Mamillariæ?

M. Fr. Palmer, amateur distingué de Cactées, dont il possède, à ce qu'il paraît, une belle collection, écrit de Versailles, où il réside, au zêlé secrétaire-général de la Société impériale et centrale d'Horticulture, l'honorable M. Andry, une lettre (insérée dans le journal de la dite Société, p. 752, N° de décembre 1862), dans laquelle il affirme le fait suivant :

« Au mois d'août dernier (1862!), « dit-il, » un *Mamillaria loricata* (Mart.!), plante très voisine du *radicans* (DC.), me donna plusieurs fleurs. Ces fleurs, larges de sept centimètres, d'un beau jaune paille, ont les étamines (à filets pourpres, surmontées d'anthères jaune d'or) dressées verticalement en faisceau autour du style, qu'elles cachent entièrement. Ayant eu occasion, pour compter les lobes du stigmate, d'écarter quelques étamines avec la pointe de mon crayon, je vis, avec étonnement, *le cercle entier des étamines se coucher simultanément, presque dans une situation* HORIZONTALE, SUR LA COROLLE. Elles restèrent abaissées assez longtemps, mais dans une heure à peu près elles avaient repris leur position primitive. — Je renouvelai *trois fois* l'expérience avec le même succès sur la même fleur et sur deux autres, que me donna la même plante. *Il n'est guère présumable que cette plante soit la seule* DE TOUTE LA FAMILLE *qui possède cette propriété.* — Cependant tous les essais, que je m'empressai de faire sur plus de vingt espèces différentes, Mamillaires, Échinocactes, Cierges, etc., qui étaient en fleurs à la même époque, dans la même rangée de bâches, restèrent tous sans résultat..... »

Le fait, signalé par l'honorable amateur, est en effet fort curieux et insolite, jusqu'ici, que nous sachions du moins, *parmi les Mamillaires!* mais en écrivant « *qu'il n'est guère présumable que cette plante soit la seule* DE TOUTE LA FAMILLE *qui possède cette propriété,* » il a grandement raison : ignore-t-il donc, en effet, que TOUTES *les espèces d'Opuntia* offrent à un haut dégré l'irritabilité staminale; et, ainsi que LE PREMIER nous l'avons fait connaître dans nos premiers écrits sur ces plantes, et comme le savent tous les amateurs, au reste,

que les espèces de *Malacocarpus* (*Echinocactus erinaceus, corynodes*, etc.), les *Echinocactus Ottonis* (et ses variétés *Linkii, tortuosus*, etc.), *concinnus*, etc., montrent également et très visiblement cette singulière propriété? Or, ces *Malacocarpi* et ces *Echinocacti* étaient-ils donc tous sans fleurs dans la collection, parmi ceux qui ont été expérimentés? Nous devons en douter : car toutes ces plantes sont communes, et, certes, doivent se trouver dans sa collection; et dès lors ici l'insuccès n'infirmerait-il pas quelque peu le fait allégué.

Il y a plus : dans l'expérience signalée par M. Palmer, il est dit que les étamines, mises en mouvement par la pointe de son crayon, se sont *couchées* sur la corolle, où elles sont restées ainsi une heure environ! Mais cette disposition des étamines, se renversant ainsi, est contraire à celle que nous avons observée *mille fois* chez toutes les espèces que nous venons de citer (1). Chez elles, *Opuntiæ, Echinocacti, Malacocarpi*, les étamines, mises en demeure de se mouvoir par le contact subit d'un corps extérieur, se *trémoussent* (LITTÉRALEMENT) en sens divers et viennent s'appliquer étroitement sur le style. Or, la disposition contraire serait une telle anomalie, une telle contradiction des faits naturels, que nous douterons, jusqu'à preuve contraire, du fait allégué par M. Palmer. Aussi l'engageons-nous, lui, et tous ceux qui, parmi leurs Cactées, possèdent la *Mamillaria loricata*, à renouveler, *avec une extrême attention*, l'expérience ci-dessus relatée.

Or, si la dite espèce possède l'irritabilité staminale qu'on lui attribue, il n'est pas possible qu'elle soit confinée dans elle seule; et toutes celles de la section à laquelle elle appartient, devraient la présenter également (*M. sphacelata* MART., *conoidea* DC., *radicans* DC., *strobiliformis* SHEER, etc.); et à ce sujet, M. Palmer dit, que chez plusieurs d'icelles (*sphacelata, similis*, etc.) il n'a rien vu de tel; or, c'est un argument assez péremptoire contre son assertion, que, du reste, nous serions heureux de voir se confirmer dans l'intérêt de l'histoire physiologique de cette belle et étrange famille des Cactées.

Un dernier mot sur la culture des ORCHIDÉES.

Peu de plantes, autant que les Orchidées, ont pour leur culture exercé l'intelligence des horticulteurs, subi autant de tâtonnements et d'expériences diverses. D'abord, on s'est imaginé de les placer au sommet d'un monticule, formé de petits cubes de terre tourbeuse, ou même de terre de bruyère compacte, et disposés de façon

(1) Le dit crayon ne se serait-il pas *un peu trop fortement* appuyé sur les filaments, qu'en conséquence il aurait couchés en les froissant? Nous adopterions assez volontiers cette manière de voir! Car jamais, dans nos expériences de ce genre, nous n'avons vu les étamines rester plus *de deux à trois minutes* sans reprendre entièrement leur position première.

à permettre entre eux la circulation de l'air, le tout en pots. Là, on les fixait au moyen de fines chevilles de bois qui traversaient lesdits cubes, en même temps que d'autres, enfoncées verticalement, soutenaient les pseudobulbes.

A ce mode un peu primitif, on a ajouté des fragments et des brindilles de bois pourri, pour remplir quelque peu les jours laissés, afin, pensait-on aussi, de fournir par là une certaine nourriture aux racines. Bientôt aux pots, on a substitué de grossières corbeilles, formées de branches d'arbres, assemblées carrément; puis des pots plus ou moins ajourés. Plus tard, on a remplacé les petites mottes cubiques de terre par des mousses communes, entremêlées encore de brins de bois décomposé, et de ces détritus qu'on trouve dans les cavités des vieux arbres (Saules, Châtaigniers, etc.).

En même temps que ces divers essais étaient pratiqués en grand, on se servait aussi de branches d'arbres pourvues de leur écorce (de Chêne de préférence), sur lesquelles on fixait les Orchidées au moyen de fils de plomb, en en entourant la base rhizomatique d'une petite touffe de mousses, pour l'entretenir d'une légère et convenable humidité. Ce mode est encore assez généralement usité.

Mais jusqu'ici, pots, corbeilles et branches d'arbres avaient été suspendus, çà et là, dans les serres à Orchidées, et certes, le coup-d'œil n'en avait rien d'agréable, en même temps qu'il inspirait à beaucoup d'amateurs une sorte de répulsion pour la culture de ces plantes, quelqu'en fussent d'ailleurs tous les mérites exceptionnels.

Dans ces derniers temps, sans abandonner entièrement le système des branches suspendues, on a plus volontiers cultivé les Orchidées dans des vases plus ou moins ornés et ajourés de tous côtés; on arrange ces vases, posés à plat sur du mâchefer plus ou moins concassé ou pilé, en une sorte d'amphithéâtre, qui présente à l'œil, par la diversité des ports et des inflorescences des plantes, un aspect véritablement ornemental et bien préférable aux disgracieuses suspensions. On y a planté les Orchidées dans des touffes épaisses de *Sphagnum*, disposées en dos-d'âne. Mais dans ce dernier mode, par les seringages et les arrosements, ces touffes s'affaissent et présentent bientôt une compacité telle, que les racines des Orchidées, racines essentiellement aériennes, comme on sait, les pénètrent dès lors difficilement : inconvénient qui influe nécessairement, et en sens contraire, au but qu'on se propose, sur leur végétation et leur floraison.

Frappés de l'inconvénient que nous signalons, quelques bons esprits ont cherché une substance plus convenable, plus aisément perméable à l'air et à l'eau, qui remplaçât avec avantage le *Sphagnum*; et celui qui le premier l'a trouvée, a pu s'écrier un peu fier : et moi aussi Εὕρηκα *(j'ai trouvé)!* exclamation qu'on profère sou-

vent pour des découvertes moins heureuses. Et cette matière, ce sont *les fibres des noix de Coco*.

C'est tout récemment en Angleterre que ce nouveau mode de plantation pour les Orchidées a été expérimenté, et suivi toujours d'un succès complet. Nous ignorons et regrettons de ne pouvoir citer le nom de l'horticulteur ou de l'amateur, qui le premier l'a tenté.

Nulle substance, en effet, par sa nature à la fois ferme et spongieuse, l'abondance autour de ses fibres d'*une sorte de terreau friable*, n'est plus propre à l'élève des Orchidées. Ainsi, l'air, l'eau y circulent avec la plus grande facilité; les racines orchidéales y pénètrent librement en tout sens, y puisent facilement l'humidité nécessaire à la vie de ces plantes, avec quelque chose de plus, ce certain *humus*, cette sorte d'engrais abondant qui existe entre ces fibres et les entoure.

Toutes les Orchidées, tant de l'Amérique que de l'Inde ou de l'Afrique, se plaisent dans ce *nouveau sol;* et plus ne sera besoin de les suspendre sur des branches, ni dans des corbeilles, si disgracieuses à l'œil. Dans une bâche, préparée *ad hoc*, formant *dos-d'âne très élevé* au milieu, avec versants latéraux, seront savamment rangés les vases ajourés, bien drainés, et remplis des dites fibres en monticules arrondis; le tout dans une serre large, *basse de toit*, avec grande bâche au centre, disposée, comme nous venons de le dire, pour les grandes espèces, et deux plus petites latérales, pour les espèces de moindre élévation. Contre ce mode, on a prétendu, et certainement sans cause, qu'il donnait naissance à des *champignons:* mais, même alors, et ce n'est pas, les champignons n'ont rien à démêler avec les Orchidées.

BIBLIOGRAPHIE.

NUOVI GENERI ET NUOVE SPECIE DI PIANTE,

COLTIVATE NEL REAL ORTO BOTANICO DI PALERMO,

descritti da AGOSTINO TODARO.

Fascicoli 1-3. Palermo (1858-1860-1861). Trois brochures in-8o, formant 78 pages.

Notre vieille Europe possède désormais un grand nombre de jardins botaniques, à la direction desquels président, certes, maints botanistes distingués. Parmi eux, et au premier rang, par son zêle pour la Science et ses connaissances botaniques personnelles, nous devons, *en ne lui rendant qu'une stricte justice*, placer M. Aug. Todaro, et ce, en ne consultant même que les trois fascicules que nous avons sous les yeux.

Plus que tous autres botanistes, peut-être, les Directeurs de Jardins botaniques sont à même de faire progresser la Science, en

raison des facilités immenses et de toutes sortes que leur offrent la *réunion*, le *semis* et la *culture* d'un grand nombre de plantes de toute provenance; et à ce sujet, il serait désirable que leurs observations critiques, leurs déterminations nouvelles fussent publiées séparément et non dans les *Index seminum* des jardins qu'ils dirigent, et qui, par cela même, *trop souvent, en général*, ne parviennent pas entre les mains *de qui il appartiendrait!* A bon entendeur, salut!

Nous donnerons au lecteur une idée de l'importance des trois seuls fascicules publiés jusqu'ici, en disant que le savant auteur y a décrit sept nouvelles espèces d'*Iris;* deux d'*Hermione* (§ *Narcissus!*); trois de *Duranta;* six d'*Oxalis;* une de *Polygala;* une de *Bothryanthus (Muscari);* trois d'*Erythrina;* une de *Lycium;* une d'*Arachnites (Orchidacées*); qu'il y a fondé deux genres nouveaux :

1° Pastoræa (*P. præcox* Tod.), aux dépens de la *Bivonæa præcox* de Bertoloni (Fl. ital. 520. X).

2° Biancæa (*B. scandens* Tod.), sur une plante décrite antérieurement par lui, sous le nom de *Cæsalpinia sepiaria* (Ind. sem. h. bot. pan. 4. 1857).

Les descriptions (en italien) de ces diverses plantes sont explicites, complètes, et telles que, de leur lecture et des observations qui y sont jointes, on peut les comparer facilement avec les congénères, et juger si l'auteur a eu raison de les distinguer génériquement et spécifiquement : ce dont nous ne doutons pas pour notre part. Mais nous devons adresser à l'auteur un *reproche* fondé, celui de ne pas donner *quelques figures de ces nouvelles plantes, avec détails analytiques:* figures *nécessaires* et si peu coûteuses aujourd'hui, par le moyen de la lithographie, ou de la xylographie *au simple trait ombré.*

GENRE STRELITZIA.

RÉVISION DES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES; ESPÈCES QU'IL RENFERME; ET DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE :

Strelitzia Quensoni Nob.

ÉTYM. Charlotte de Mecklenbourg-Strelitz, femme de Georges III, roi d'Angleterre, et promotrice de l'horticulture (*Dedicatio necnon male à* Sir Joseph Banks *apta, quia familiæ potius quam personæ nomen sic revocat, quamque vix reconcinnat nomen specificum*).

Musaceæ § Ravenaleæ (1).

CHARACT. GENER. (*Omnino revisi!*) *Spatha* communis in speciebus acaulibus cymbæformis *scapum* terminalem elongatum bracteatum terminans; in caulescentibus lateralis applanata et subsessilis; *spathellis* ex ea orientibus 1-3 alternatim disti-

(1) Præ usu a Botanicis (et vite quidem) fere generaliter deinceps adhibito, familiarum tribuumque ex nomine generis præcipus nomina semper assumimus. (Nob. *Flor. d. Serr. et d. Jard. de l'Eur.* II. sub *Strelitzia augusta*, Pl. I-II [173-174]).

§ *Urania* auct sectio rejicienda quia Genus *Urania* fuit et quidem rejectum.

cbis cymbiformibus 3-5-floris : *Perigonium* e sex divisionibus basi extrema coalitis constans epigynium; 4 externæ æquales : 1 antica latiore; 2 oppositæ basi sese imbricantes in angulum plicatæ, sed margine uno angustiore; omnes de basi dilatata triangularique sensim in acumen elongatæ firmæ dorso in angulum vel carinam plicatæ; quarta duabus posticis basi applicata minima abortiente ovoidea in acumen filiforme producta; 2 internæ lateribus internis per totam longitudinem connatæ basi valde dilatatæ mox coarctatæ in latius corpus sagittiforme sexualia in angulo arctissime amplexante transeuntes.

Stamina sex inclusa : 5 fertilibus, filamentis gracilibus debilibus pluries tortis; *antheris* fere duplo longioribus plano-filiformibus bilocellatis, polline albo abundantissimo; sexto semper abortiente et minimo (inobserv. et negato à LESTIBOUD.).

Stylus multo robustior rigidus cylindricus in *stigmata* tria triangulari-filiformia longissima et longe exserta sese terminantia (1).

Ovarium trigonum oblongum cum pedicello conformi continuo triloculare; *ovulis* globularibus funiculo (2) brevissimo subrotundato super lineas elevatas in angulo centrali decurrentes (1-2) affixis solitariis v. geminis affixis biseriatis horizontalibus.

Capsula.... Semina (? non vidimus!) etc. Vide auctores infra citatos, pag. 24.

Herbæ *austro-africanæ acaules, subhumiles, cæpistosæ, v. elatæ, stoloniferæ, v. etiam alte caulescentes simplices, v. rarius subramosæ* (?? 3); foliis *mediocribus v. amplissimis distichis radicalibus v. caulinis ovatis v. lanceolatis supra plus minus cucullatis coriaceis basi dilatata imbricato-vaginantibus;* venis *innumerabilibus parallelis immersis* (intervallis *inter eas latis similiter vero venatis*) *infra imperspicue tenuiter reticulato-anostomosantibus;* petiolis *longissimis cylindraceis v. compressis dorso rotundato, plus minus alte sulcatis aut etiam canaliculatis, parte superiore integro attenuato;* floribus *spathaceis magnis albis v. aurantiacis interne sæpius cæruleis inodoris,* spathellis *coloratis.* NOB.

CHARACT. SPECIF. Herba *bimetralis* (*et ultra!*) *acaulis, sed etiam* STR. NICOLAI *et* AUGUSTAM *forma et adspectu referens; basi rhizomatosa crassa globosa stolonifera;* petiolis *robustissimis persistentibus latissime longissimeque vaginato-amplexantibus distichis lateraliter compressis dorso-rotundatis stipitem elatum compressum efformantibus intus altissime canaliculatis, margine duplici distincto; priore interno lignoso ad cristas rotundato utrinque pluri-sulcato brunneo; posteriore* (cortice!) *externo grosse irregulariter dentato valde eroso-crispato dessiccato albido v nigricanto, de apice ad summum canaliculum in angulo terminatum, reliquo subcylindraceo integro;* lamina *amplissima ovato-oblonga apice obtuso cucullata infra distincte longeque attenuata in petiolum supra cucullo quidem parvo sed manifesto terminata :* spatha *communi valde compressa viridi;* spathellis (*vidimus* 3) *nigricantibus rore albo subtenaci obtectis latissime cymbiformibus;* flores *in unaquaque* 3-5, *basi roseo-violascentes, dein albæ; nectario verum læte cæroleo, auriculis subangulatis.* NOB. ad natur. viventem (præcæteris, confer præcedentia ad plantam præsentem, aliis comparatis, præcipue redacta).

Strelitzia Quensoni NOB. in l. præs.

— *albiflos* HORTUL.

Grâce à la bienveillante initiative d'un de nos abonnés, amateur distingué, M. CHARLES RÉVILLION, à S^t^-Omer (France), nous avons pu être à même de voir et d'observer tout à notre aise la magnifique et *bien distincte* plante dont il s'agit : noble espèce dans un genre, qui n'en contient qu'un bien petit nombre, mais toutes éminemment ornementales et d'un si grand effet dans nos serres, et par leur port, et par leur curieuse inflorescence; en effet, du centre

(1) Summo stylo nunquam vidimus hanc involventem stigmata illa cupulam quam figuravit SOWERBY in AITON, *Horto Kewensis* (ed. prior.), I. t. 2. a b. LAMARCKIO mutuata (*Dict. encycl. Illustr. de Genres,* II. t. 148, et de qua merito tacent auctores sequentes.

(2) In planta nova de qua agitur, funiculos, maxime quidem teneros, omnino *nudos* vidimus! quos autem dixerunt auctores : *in arillum stupposum fatiscentes...!* An sic quidem forsan ad maturitatem ovulorum evolvitur?

(3) Aspice tabulam 4167, Bot. Mag. (*Strel. augusta*) in qua ramulus depingitur!

de leurs belles et grandes fleurs semble, chez la plupart, déployant ses ailes et prêt à s'envoler, l'*oiseau bleu* du fameux conte enfantin.

Elle est la propriété de M. HITHCOCK de S^t^-Bertin, *a Gentleman very highly distinguished*, fixé dans la jolie ville de S^t^-Omer, où il se plaît à cultiver des plantes rares, une belle collection *(forcée)* de Vignes, de Pêchers, etc., et qui en avait reçu quelques graines de M. Villet and son, marchands grainiers, de Londres, sous le nom de *S. albiflos*, que nous avons dû rejeter, pour éviter toute confusion, parce que la plupart des espèces du genre sont à fleurs blanches; et de là tout naturellement nous avions été amené à la lui dédier; mais d'après son *invitation expresse*, elle portera le nom de M. QUENSON, président du Tribunal et de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de S^t^-Omer. En raison de sa provenance secondaire, elle doit probablement exister dans d'autres jardins, où elle n'a pas encore fleuri peut-être, et où elle est confondue avec les deux suivantes.

Voisine par sa grande taille et ses formes florales des *St. augusta* THUNB. et *Nicolai* REGEL et KORN., elle s'en distingue nettement, comme l'indiquent suffisamment notre phrase spécifique et la notice complémentaire qui suit.

L'examen approfondi, que nous avons été amené à faire de cette epèce, nous a conduit forcément à réviser à peu près entièrement les caractères du genre, si vaguement, si obscurément indiqués par nos devanciers. Malheureusement nous n'avons pu les compléter, en raison de l'absence des capsules et des semences; et ce soin, nous le laissons à plus fortuné que nous sous ce rapport.

Semée seulement en 1855, la plante en question, faux stipe et feuilles, dépasse en ce moment deux mètres et demi. Le rhizôme, partiellement prolifère, est subglobuleux (0,16 de diam. sur 0,09 de haut.). De son extrême base se dressent d'énormes et robustes pétioles distiques, persistants, à base très largement et longuement engaînante, formant par leur disposition dressée et serrée une sorte de stipe extrêmement robuste, arrondi-comprimé, haut de 1,30. Comprimés latéralement, ils sont arrondis dorsalement, profondément canaliculés en dedans, de l'extrême base jusqu'à 0,25-30 du sommet, sous l'insertion du limbe foliaire; les bords en sont nettement doubles; les internes de chaque côté sont élevés, puis arrondis à la crête, sillonnés en dehors et en dedans, bruns; chacun d'eux, en dehors, est muni d'un autre bord, continuation de l'épiderme, mais sèché, durci, persistant, crispé-ondulé, et découpé en grandes dents irrégulières; doubles bords, se terminant en angle aigu, à 0,30-35 de l'insertion du limbe foliaire.

Celui-ci n'a pas moins de 1,30 sur 0,55 de diamètre; il est ové-oblong, coriace, épais, d'un beau vert; le sommet est en forme de cuiller comme l'ensemble; à la base, il est très nettement atténué-aigu, et se termine, sur le pétiole, par un petit et distinct cuculle

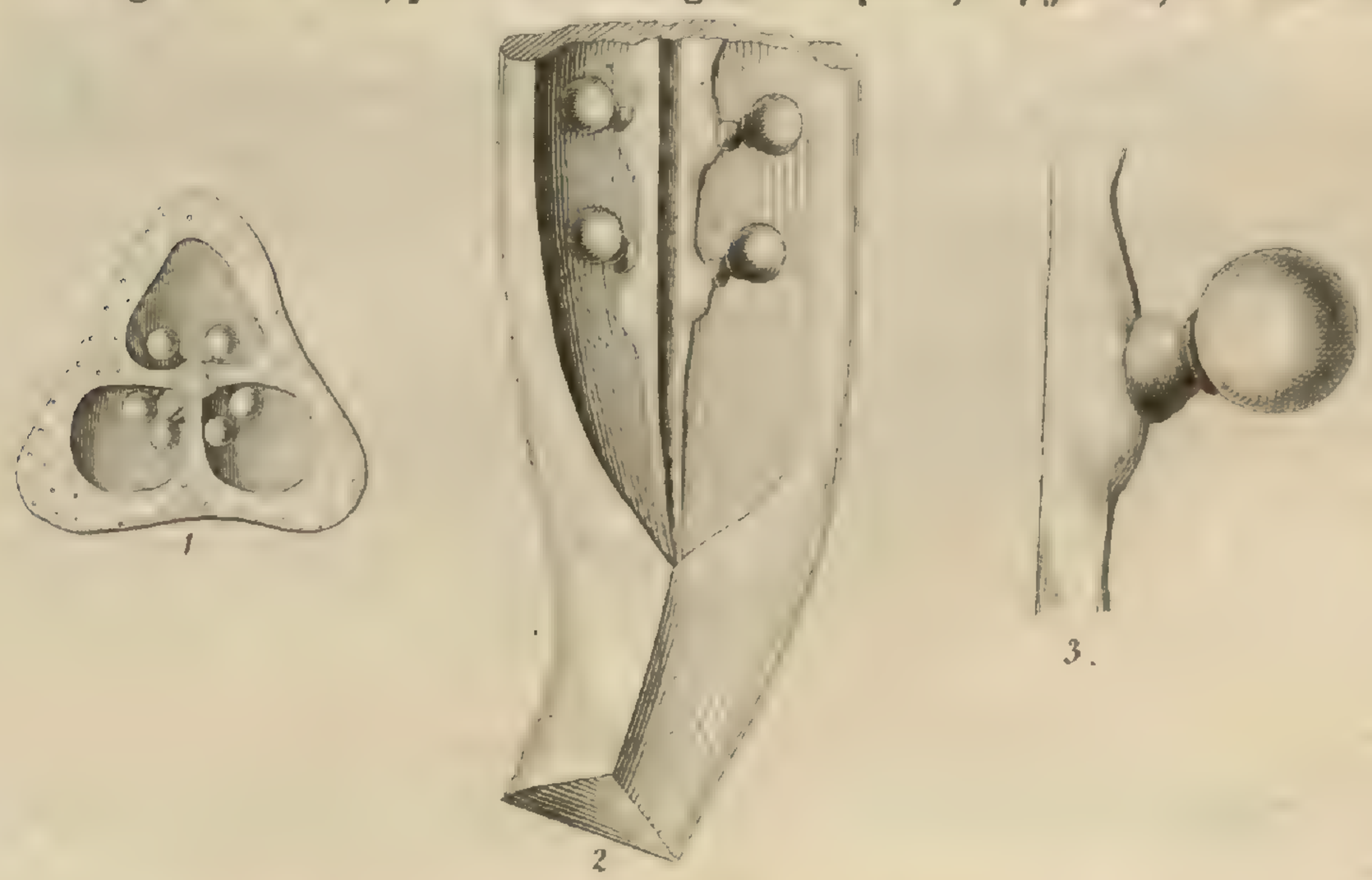
de 0,04 de longueur; c'est cette atténuation et ce cuculle limbaire qui distinguent surtout nettement notre plante du *Str. Nicolaï*, outre l'absence de stipe.

La spathe commune paraît sessile ou à peu près; elle laisse sortir près de son sommet trois amples spathelles, sortant les unes des autres, cymbiformes, prolongées à l'extrêmité; de 0,25 de long^{r} sur 0,06 dans leur partie la plus large; elles sont noires et recouvertes d'une efflorescence blanche assez tenace; elles distillent un miel très abondant. Les fleurs, au nombre de 3 à 5 dans chaque spathelle, sont très grandes (0,16 de hauteur), d'un beau blanc d'ivoire et d'un rose violacé assez vif à la base; les deux segments soudés en forme de fer de flèche, et qui enveloppent les organes sexuels, sont d'un beau bleu céleste (comment certains auteurs ont-ils pu leur donner le nom de *nectaire;* qu'a de commun, en effet, cet organe sécréteur avec ces deux segments?).

Les caractères génériques et la phrase diagnostique de l'espèce complètent ce que nous omettons ici, pour ne pas nous répéter. Nous espérons bien voir une plante aussi grandiose, aussi belle se répandre dans les collections. Sa patrie, comme celle de ses congénères, est indubitablement l'intérieur de l'Afrique australe.

Tenue dans une cuvelle étroite (celle-ci plongée dans de la mousse), ses robustes racines en avaient percé çà et là les parois, épaisses cependant de 0,017-18. Qu'on juge par là ce que deviendrait une telle plante, laissée toute à son aise dans une bâche en pleine terre?

La *figure* 1 représente la coupe transversale de l'ovaire; la *figure* 2, une partie d'une loge avec ovules, placés sur les lignes indiquées; la *figure* 3, un ovule séparé.



Observation. — Nous pensons rendre service aux amateurs, en leur donnant ci-dessous une liste sommaire raisonnée des espèces

connues jusqu'aujourd'hui, par laquelle ils seront facilement mis à même d'étiqueter celles qu'ils possèdent ou qu'ils désireraient acquérir, mais en fesant cette restriction nécessaire, qu'à l'exception des grandes espèces, *St. augusta* et *Nicolai*, que l'on confond même dans les collections, quand elles sont jeunes, avec le *Phenacospermum guianense* MIQ. *(Illustr. hortic.* VII. Pl. 239. double) et même avec le *Ravenala madagascariensis (Illustr. hortic.* VII. Misc. Pl. 234. 235; deux planches, dont une double), on prend trop souvent les unes pour les autres les espèces acaules. Toutes font partie de la Flore austro-africaine.

ESPÈCES DU GENRE *STRELITZIA*.

STRELITZIA.

(CHARACT. *V. supra.*)

BANKS in AIT. Hort. Kew. I. 285. t. 2. LAMK. Illustr. des Genr. t. 148 (ex opere præced. mutuata). AIT. Dict. Encycl. VII. 465. Suppl. V. 256. WILLD. spec. Pl. I. 1190. DC. in REDOUTÉ Lil. t 77. 78. LESTIBOUD. Observ. Musac. etc. 114. t. IX. X. SCHULT. Syst. Veget. V (pars 8) LI. 594 et seq. ENDLICH. Gen. Pl. 1649. MEISN Gen. Pl. 390 (292). RICH. Mus. 12. t. 2-3. REICH Fl. exot. t. 181. etc. — HELICONIÆ *spec.* L. et ALIOR.

A. *Espèces caulescentes. Inflorescence latérale.*

1° Strelitzia augusta THUNB. Prodr. 45. Fl. cap. 216. R. et SCHULT. l. c. Bot. Mag. t. 4167-4168. CH. LEM. Flore d. S. et d. Jard. d. l'Eur. II. 173. 174. ic Bot. Mag. mutuata. AIT. Hort. Kew. ed. 2. p. 55. — *alba* SPRNG. Gart. Zeit. II. 407 (1804). ERNST. MAYER, in DRÈGE, Getrocknete Pflanz. v. Cap.

Stipe dépassant 5 à 7 mètres de hauteur, annelé par la chute des anciens pétioles; pétioles longs de 4 à 6 pieds, canaliculés seulement vers la base, engaînants-cylindriques ensuite vers le sommet; feuilles cordiformes à la base, à peine aiguës au sommet, concaves, longues de 0,075 à 0,100. Spathe d'un vert brunâtre, bifide *(ex figura)*. Spathelles d'un rose violacé vif; fleurs blanches, rose violacé à la base.

2° — Nicolai REGEL et KÖRNICKE, Gart. Flora N° sept. 1858, cum ic. floris 235. Taf. Mittheilung. des Russich. Gart bauv. zu St-Petersb. I. 54. c. ic. in f° (1859).

Stipe haut d'environ 7 à 9 mètres, vêtu par les vestiges persistants des bases pétiolaires; pétioles longs de 1,33, longuement engaînants dans leur moitié inférieure, comprimés ensuite et faiblement canaliculés en dessus; limbe arrondi aux deux extrêmités, de 1,85 de longueur sur 0,70 de largeur; spathe brune; spathelles d'un vert noirâtre; fleurs d'un blanc jaunâtre; les segments hastés d'un bleu violacé.

B. *Subcaulescentes (!). Inflorescence latérale.*

3° — Quensoni (HITHC.) CH. LEM. Décrite ci-dessus *génériquement et spécifiquement.*

Agée déjà de *huit ans*, à rhizôme renflé à la base, à pétioles persistants, extrêmement serrés et simulant un robuste stipe *(ovale*

Etab. Tit'h. de L. Stroobant, à Gand *A. Verschaffelt pinx.t*

Clerodendron Thomsonæ Balf.

AFR. OCCID. TROP. *(Serre-chaude.)*

CLERODENDRON THOMSONÆ.

CLÉRODENDRE DE MISTRESS THOMSON.

ÉTYM. Κλῆρος, sort; δένδρον, arbre : arbre du sort ! allusion, dit-on, car Linné n'a pas expliqué cette étymologie, aux qualités contraires de diverses espèces de ce genre, et de leur effet salutaire ou funeste dans l'économie animale. Ainsi, par exemple, l'emploi du *Clerodendron fortunatum* serait avantageux en Médecine; tandis que celui des *Cl. infortunatum* et *calamitosum* serait malfesant.

VERBENACEÆ § VITICEÆ §§ VITICÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus rarius tubulosus interdum pentagonus et subinde inflatus 5-fidus v. 5-dentatus rarissime truncatus. *Corolla* infundibularis v. subhypocraterimorpha, *tubo* sæpissime calycem conspicue excedente interdum longissimo, *limbi* 5-partiti *laciniis super.* paulo magis approximatis v. *infer.* magis minusve adscendentibus obliquo immo subsecundo. *Stamina 4* corollæ tubo inserta longe exserta subdidynama, *antheris* supra basim insertis basi fissis bilocularibus, *loculis* parallelis rima longitudinali dehiscentibus. *Ovarium* 4-loculare, *loculis* uniovulatis, *ovulo* in spermophoro angulo centrali adnato pendulo. *Stylus* filiformis exsertus, *stigmate* bifido acuto. *Drupa* calyci ampliato insidens v. inclusa baccata v. carnosa, 4-v. sæpius abortu 1-2-3-pyrena sæpius 2-4-loba, *pyrenis* maturitate distinctis 1-locularibus, *putamine* lignoso lævi. *Semen* solitarium erectum. *Cotyledones* oleosæ applicitæ, *radicula* brevis infera.

Frutices v. arbores (*nec non raro scandentes v. etiam volubiles*) *inter tropicos veteris Orbis, imprimis vero Asiæ copiose, in America vero parce crescentes;* foliis *oppositis v. ternis simplicibus integris v. rarius lobatis,* phyllopodio *interdum prominenti persistenti insidentibus;* cymis *trichotomis v. axillaribus in paniculam terminalem collectis.*

J. C SCHAUER, in DC. Prodr. XI. 658 (*parenth. except.*)

Clerodendron L. Gen. Pl. 789. GÆRTN. Fr. I. 271. t. 57. JUSS. Gen. Pl. 106. PALISS. DE B. Fl. Ow. t. 52. 62. R. BR. Prodr. 510. ENDLICH. Gen. Pl. 3708. MEISN. Gen. Pl. 291 (200. 567) HB. et K^TH^, Nov. Gen. II. 244. K^TH^, Syn II. 500. LAMCK, Illustr. t. 544. VENT. Malm. t. 70. Bot. Reg. t. 406. 629. 649. 945. 1055. 1507. t. 41 (1838). Bot. Mag. t. 1518. 1805. 1834. 2536. 2952. 3398. 4255. 4259. 4354 4355. 4880. 4485. 5294. CHAM. in Linn. VII. 105. WALL. Pl. as. rar. t. 215. REICHB. Fl. ex. t. 208 209. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 205. — *Volkameriæ* sp. L.; BURM. Fl. ind. t. 44. 45. LAMCK. Illustr. t. 544. f. 2. JACQ. Collect. supp. 4. t. 4. 5. Ic. rar. t. 590. — *Volkmannia* JACQ ; *Siphonanthus* L. Gen. 787. LAMCK. Ill. t. 79. — *Ovieda* L. Gen. 787. BURM. l. c. t. 45. GÆRTN. I. 272 t. 57. LAMCK. l. c. 538 (nec SPRNG.). — *Valdia* PLUM. Gen. 24. Ic. 256. — *Agricolea* SCHRANK. in Reg. Denkschr. 98. 1808. *Torreya* SPRNG. Neue Entd. II. 121. (nec ARN.) ex WALK. et ARNOTT, Journ. of Nat. Sc. 130. Annal. Sc. nat. II. sér. 2, X. 58. — *Cornacchinia* SAVI, Mens. Sc. ital. Mod. XXI. 187. c. ic. nec ENDL. (1)!

CHARACT. SPECIF. *C.* caule volubili glabro; foliis oppositis brevi-petiolatis integris oblongo-ovatis acutis glabris; venis superne sulcatis; panicula axillari et terminali; cymis dichotomis laxifloris bracteatis; calyce albo membranaceo inflato pentagono 5-partito, laciniis ovatis acutis; corolla coccinea, tubo gracili extus glanduloso-pubescente calycem æquante, limbo oblique 5-lobato; staminibus longissime exsertis. BALF. *l. i. c.*

Clerodendron Thomsonæ BALF. in Edinb. New Phil. Journ. New series XV. 1. t. 2. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5313. May 1862. nostra tabula 358 (2).

(1) Nous devons faire remarquer au lecteur avec quel soin, dans son intérêt, nous complétons les synonymies générique et spécifique *jusqu'au jour où nous écrivons,* ne reculant pas dans ce but devant une foule de recherches souvent *bien longues et difficiles;* mais voulant autant que possible *être complet et le tenir au courant* de la Science et de tout ce qui a été publié sur le sujet dont il s'agit.

(2) Dans notre planche, les fleurs ont été imitées d'après le dessin anglais ; mais les feuilles, lesquelles dans celui-ci laissaient *fort à désirer,* ont été peintes d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt.

La charmante plante, qui fait l'objet de cet article, a été, selon ce que nous apprend M. W. Hooker, communiquée vivante, en 1861, par le Révérend M. W. C. Thomson à M. Balfour, professeur et directeur des Jardins botaniques (*sic!*) d'Edimbourg, qui de son côté en a offert des individus, vivants également, aux jardins royaux de Kew. Le dessin qu'en donne M. W. Hooker, dans son excellent *Botanical Magazine*, a été fait, à ce qu'il paraît, d'après une branche fleurie coupée, envoyée également par M. Balfour, qui a consacré l'espèce à la mémoire de l'épouse décédée du zêlé missionnaire anglican que nous venons de nommer.

Le *Clerodendron Thomsonæ* a été découvert par feu M. Barter, botaniste (lors de l'expédition du Niger, sous les ordres du capitaine Baikie), à Angiama, sur le Quoria (côte occidentale tropicale d'Afrique), et l'herbier de Kew en possède des échantillons indigènes. Il a été retrouvé plus tard, croissant en abondance sur les rives du vieux Calabar, au-dessus de la partie salée, par M. Thomson, qui a eu l'avantage, comme nous le disons plus haut, de l'introduire vivant en Europe.

D'après le savant professeur du jardin botanique d'Edimbourg, dans une des serres chaudes (*Conservatory*, sic!), duquel il a fleuri pour la première fois en 1862, tapissé le long du toit sur une étendue de dix à douze pieds, il y a fait un superbe effet par ses nombreux fascicules de fleurs si éclatantes, en raison de ses calyces blanc de neige et de ses corolles cramoisies. Il enroule ses longs rameaux autour des autres plantes, ou bien il rampe sur le sol et s'y enracine (2).

A l'exception des tubes corolléens, toute la plante est glabre. Les feuilles sont distantes, opposées, ovées-oblongues, ou même légèrement cordées à la base, aiguës au sommet, fortement nervées-gaufrées en dessus et de grandeur moyenne; nervures enfoncées et bordées de brun; pétioles très courts, renflés à la base, canaliculés en dessus. Panicules florales, assez amples, multiflores, axillaires et terminales; à divisions dichotomes, plus longues ou moins longues que les feuilles: chaque sous-division très brièvement bibractéée à la base; pédicelles floraux, légèrement renflés-arrondis sous les calyces; ceux-ci largement dilatés-renflés, quinquangulaires-ailés dès la base, atténués au sommet, lequel est divisé en cinq lobes ovés-aigus. Tubes corolléens grêles, légèrement glanduleux-pubescents, ne dépassant pas où à peine les calyces; limbe obliquement récurve en dessus, à cinq lobes ovés-lancéolés, aigus, dont un apical, les autres latéraux-ascendants, et de sorte que la partie inférieure du limbe est ouverte et nue. Étamines quatre, très grêles, défléchies, très exsertes; style plus court, mais exsert, à deux lobes stigmatiques, linéaires, divariqués, inégaux (*Fig.* 1).

(1) The branches twining extensively round other plants or prostrate and rooting.

C'est une précieuse addition à nos plantes grimpantes, aux plus belles desquelles celle-ci disputera la palme et se fera victorieusement une place parmi les plus méritantes. Nous la recommandons vivement et de confiance aux amateurs de goût, en leur rappelant, en outre, que ce genre renferme également beaucoup d'autres espèces véritablement ornementales par le port et les fleurs, qui souvent aussi exhalent de suaves odeurs.

CH. LEM.

CULTURE. (S. Cr).

En raison de son habitat, la belle plante dont il vient d'être question demande l'abri d'une bonne serre chaude, dans laquelle on la fera grimper le long des montants ou du toit, ou bien dans laquelle on la palissera sur des tuteurs disposés en pyramide. Sol riche et meuble; seringages fréquents sur et sous les feuilles pour en déloger les insectes parasites; multiplication facile par boutures étouffées.

A. V.

MISCELLANÉES.

Multiplication des GASTERIÆ (§ *Aloearum* plur. AUCT.).

Le sous-genre *Gasteria* doit, selon nous du moins, être considéré comme un genre distinct de l'*Aloe* proprement dit (V. notre *Jardin fleuriste*, T^e^ I^er^, Misc. p. 97); port, fleurs, tout en diffère suffisamment.

Après l'article descriptif et détaillé que nous avons écrit sur ces plantes, d'un si haut intérêt ornemental et cependant si négligées, nous n'y fussions point revenu, si quelques honorables amateurs ne nous eussent écrit pour savoir comment on doit multiplier les espèces de *Gasteria*, qui, en général, donnent peu ou point de rejetons.

Or, cette multiplication est des plus élémentaires et des plus faciles; une feuille, détachée avec sa base *bien entière*, ou même *cassée* ou *coupée* dans la moitié ou le tiers de sa longueur (et dont alors on laisse bien sècher préalablement la tranche), est légérement enfoncée, dans une position aussi horizontale que possible, par sa base dans la terre d'un pot, dans un endroit de la serre sec et chaud; puis humectée de temps en temps, au bout de dix à vingt jours la feuille produit des racines et bientôt *des rejetons* EN QUANTITÉ.

Aux amateurs de plantes à feuillage panaché, nous recommandons tout particulièrement les *Gasteria;* ils ne peuvent posséder en ce genre RIEN DE PLUS BEAU et DE PLUS ÉLÉGANT, indépendamment de la grâce toute particulière des fleurs, lesquelles, chez certaines espèces, ont jusqu'à 0,05 et 0,06 de longeur (*G. acinacifolia*, *ensifolia*, *longifolia*, etc.) et douées d'un charmant *coloris rose*, bordé de vert.

VARIÉTÉS DE DIPLACUS.

(DIPLACI GLUTINOSI Varietates hortenses novæ.)

ÉTYM. Voyez notre *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 308.

SCROPHULARIACEÆ § ANTIRRHINEÆ §§ GRATIOLÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *D.* ramis pubescentibus, foliis oblongis lanceolatisve obtusiusculis eroso-dentatis integerrimisque basi angustatis supra glabris; floribus solitariis, calycis glabriusculi dentibus lanceolatis inæqualibus. BENTH. l. i. c. (*Planta tota subglanduloso-pubescens* NOB.).

Diplacus glutinosus NUTT. in Tayl. Annal. of Nat. Hist. I. 137. BENTH. in DC. Prodr. X. 368.

— *latifolius* NUTT. l. c.

— *puniceus* NUTT. id. Bot. Mag. t. 3635.

Mimulus glutinosus WENDL. Observ. 51. JACQ. Hort. Schœnbr. III. t. 364. Herb. amer. 24.

Mimulus glutinosus grandiflorus LINDL. in PAXT. Flower-Gard. III. Pl. 92. NOB. Jard. fleur. l. c.

— *aurantiacus* CURTIS, Bot. Mag. t. 354.

SYNONYMIA ex BENTH. l. c.

ADDANTUR :

N° 1.	**Diplacus Godronii**	HORT. Tabula nostra 359.
N° 2.	— **Verschaffeltii**	
N° 3.	— **splendidus**	

OBSERV. Quas quidem ad disquisitionem nostram nec vivas nec siccas nunquam fuisse positas adnotandum est! et idcirco *inaccurationes nonnullæ botanicæ* quæ facile in figura perspici possunt.

« Il appert de la synonymie relatée ci-dessus, d'après MM. Bentham et Lindley (l^s c^s), que cette plante varie extrêmement sous le rapport des dimensions et du coloris de ses fleurs. On en distingue dans les jardins quatre variétés principales, regardées généralement comme espèces (mais que M. Bentham a cru, avec raison sans doute, devoir réunir au type, le *D. glutinosus*), ce sont :

» 1° **Diplacus aurantiacus** (*Mimulus* — CURT. *l. supra c.*), à fleurs orangées.

» 2° — **puniceus** STEUD. Nom. ed. 2. 150. *Dipl. puniceus* NUTT. l. s. c. 137. Bot. Mag. l. s. c. Flor. Cub. t. 107, à fleurs écarlates, dont les lobes très courts.

» 3° — **grandiflorus** LINDL. (sicut var. *D. glutinosi*), l. s. c., à grandes fleurs saumonées, dont les lobes profonds, les feuilles plus courtes et moins dentées.

» 4° — **latifolius** NUT. (non encore figuré), à grandes fleurs jaunes, dont les lobes très peu prononcés; les feuilles plus grandes; la stature, dit-on, moins élevée.

» A ces quatre variétés, constituant une seule et même espèce, dont le type est le *D. glutinosus* (ainsi que nous l'avons dit ci-dessus), si l'on joint les : *D. rugosus* BENTH., *leptanthus* NUTT., *longiflorus* NUTT., on a la totalité des espèces qui composent le genre, tel que l'admet et le limite M. Bentham.

1 2 3

P. Stroobant, ad nat pinx in Horto Verschaffelt

Etab. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Variétés de Diplacus;

N.° 1. Godronii_ N.° 2. Verschaffeltii_ N.° 3. Splendidus.

Semis_Nancy_ Serre froide.

» Toutes ces plantes croissent dans la Californie, où elles se plaisent le long des cours d'eau et dans les endroits humides. Là elles s'élèvent de quatre à six pieds de hauteur sur une tige suffrutiqueuse bien ramifiée, et plus ou moins glutineuse. » Nob. *Jard. fleur.* l. c.

Les quatre variétés du *D. glutinosüs* que nous citons, sont des plantes spontanées dans leur pays natal. Sans doute, dans quelques jardins elles-mêmes ont pu varier de nouveau par les croisements ou les semis; mais il ne paraît pas que les mérites respectifs des nouvelles venues aient été tels qu'on embouchât pour elle la trompette héroïque, comme cela, malheureusement, a lieu trop souvent pour une foule de prétendues nouveautés horticoles, qu'une saison voit naître et que la suivante voit s'évanouir en fumée.

Il n'en sera certes pas de même des trois nouvelles variétés, figurées ci-contre, obtenues par M. Ingelrelst, l'intelligent et zêlé jardinier-chef du jardin botanique de Nancy (Meurthe, France), en croisant les variétés *aurantiacus* et *puniceus* du *D. glutinosus*. Le N° 1 a été dédié par lui à M. le Dr Godron, doyen de la Faculté des Sciences de Nancy, directeur du jardin botanique de cette ville et auteur de la *Nouvelle Flore de France;* et le second à notre éditeur; toutes trois à des mérites divers méritent d'attirer l'attention des amateurs, par les dimensions et le riche coloris de leurs fleurs, dont elles sont prodigues pendant une partie de l'année. A l'époque où la livraison d'avril de l'*Illustration horticole* parviendra entre les mains de nos amés et féaux clients, toutes trois seront mises dans le commerce et à leur disposition par notre éditeur, qui en a acquis l'édition entière.

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre Froide.)

Pendant toute la belle saison, ces sortes de plantes doivent être exposées à l'air libre, à mi-ombre ou même au plein soleil; en ne leur ménageant par les arrosements et les seringages pendant tout le temps de leur période de végétation. On peut même les planter en mai en pleine terre pour les en relever vers la fin d'octobre. Sol riche, un peu compact et même tourbeux. Multiplication facile de mai en juillet, à chaud et à l'étouffée; leur bouturage demande un peu de surveillance.

A. V.

CALADIUM? LOWII.

CALADIUM DE LOW.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° V, Pl. 185.

ARACEÆ (DICLINES) § CALADIEÆ §§ SYNGONIÆ.

CHARACT. GENER. } V. *ibidem*, et T° VIII, Pl. 294 (Texte, verso, cum *fig. analytic.*).
CHARACT. SPECIF. }

Attamen, si de *Alocasiæ* specie genuina hic ageretur, adi, amice lector, quoad characteres *Alocasiam metallicam* J. SCHOTT, quam supra descripsimus : Illustr. hort. VIII. Pl. 283. cum figuris analyticis, in textu, *verso* (1).

Caladium? Lowii HORT. ANGL.

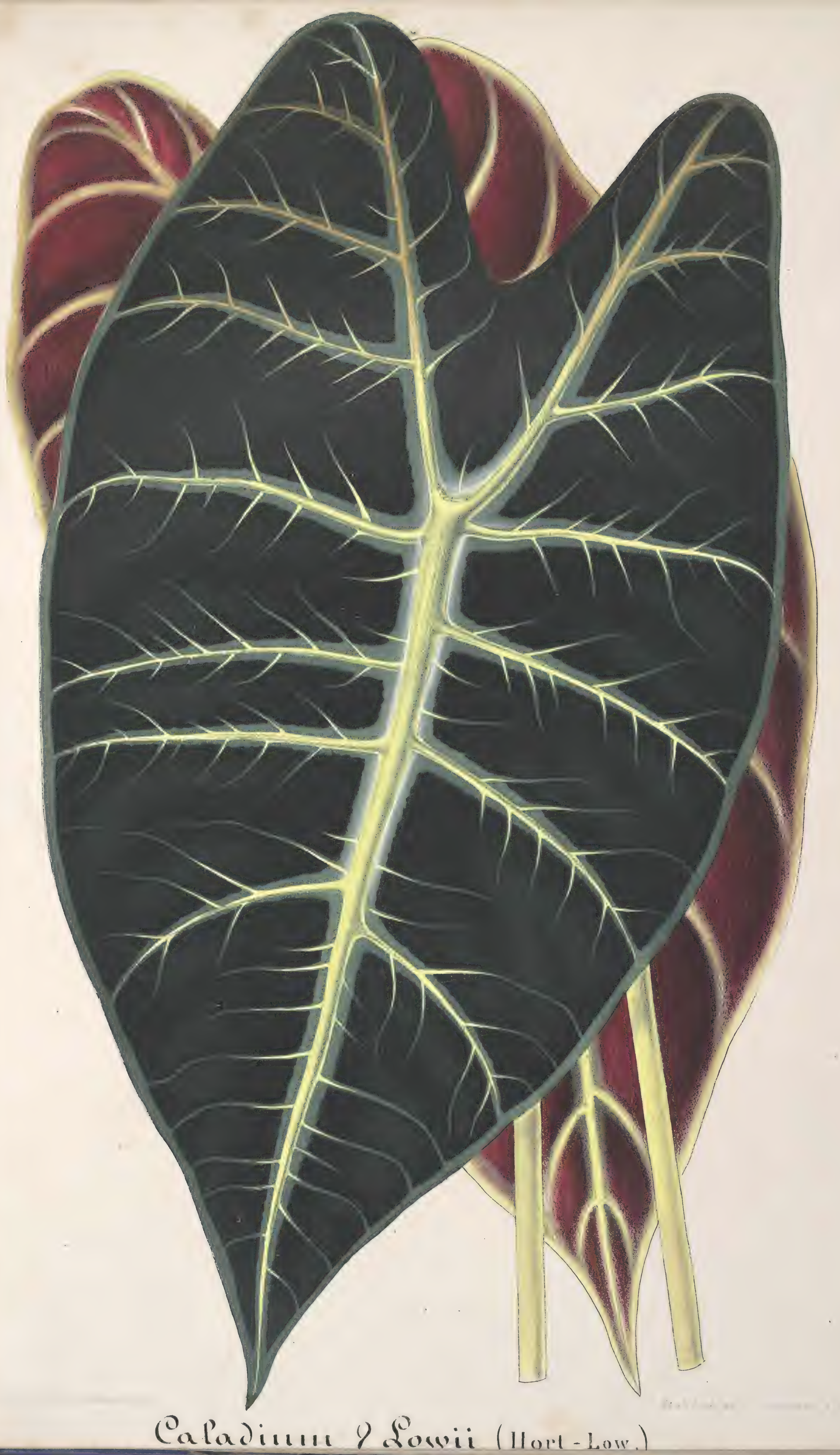
Il est bien probable, mais jusqu'ici nous l'ignorons, que la plante dont il s'agit ait fleuri déjà en Angleterre, et notamment dans l'établissement horticole, où elle a été originairement introduite.

Selon toute vraisemblance, on en doit l'introduction à M. Hugh Low, fils, qui a récemment exploré, avec tant de succès, les îles de la Sonde, notamment celle de Bornéo, dans l'intérêt de l'importante maison d'horticulture paternelle, MM. Low et C^e^, à Clapton et à Chelsea; et si, comme nous le supposons, elle y a fleuri, on sait maintenant à quoi s'en tenir sur le genre auquel elle appartient, et que nous présumerions être plutôt l'*Alocasia;* à cet égard, on remarquera tout d'abord une ressemblance assez prononcée de forme (2) et de coloris entre l'*Alocasia metallica* (V. note (1)), et la plante dont il s'agit: sauf la nervation, même forme peltée, même coloris cuivré, même reflets métalliques cuivrés-bronzés, brillants. En plus, une vénation éminemment ornementale, tranchant vivement par ses tons d'un vert jaunâtre, bordés-ombrés eux-mêmes d'une teinte

(1) Confer etiam, benevole lector, in hoc opere varietatum specierumque textus figurasque sequentium supra jam expositas :

V.	Pl. 185.	*Caladium argyrites.*	VIII.	Pl. 297.	*Caladium cupreum.*
		— *Chantini.*			— *Schœlleri.*
		— *Verschaffeltii.*			— *Schmitzii.*
VII.	Pl. 252.	— *Belleymei.*	IX.	Pl. 311.	— *Lemaireanum.*
	Pl. 257.	— *Baraquinii.*		Pl. 316.	— *regale.*
		— *Troubetzkoyi.*			— *macrophyllum.*
VIII.	Pl. 294.	— *Wightii.*		Pl. 322.	— *Devosianum.*
		— *Perrierii.*			— *splendidum.*
			X.	Pl. 354.	— *mirabile.*

(2) Foliis ovato-lanceolatis peltatis basi emarginato-cordatis, apice acuminatis discoloribus, nervis variegatis; petiolis immaculatis. NOB. AD *plantam vivam de qua versatur, inflorescentia adhuc nulla!*



Caladium ? Lowii (Hort - Low.)

plus pâle, avec le fond sombre et *vulcanien*, pour ainsi dire, du limbe foliaire en dessus; par sa disposition et son coloris, elle rappèle absolument celle si élégante des *C. Lemaireanum* et *mirabile*; en dessous, cette teinte métallique sombre du fond est remplacée par une autre d'un rouge brun, luisant, et les nervures de la face supérieure s'étalent là simples, concolores et sans ramifications secondaires; les bords des feuilles, sur les deux faces, ont un coloris spécial, distinct, pâle.

Ajoutons enfin que, dans notre planche ci-contre, exécutée sous notre contrôle immédiat, dans l'établissement A. Verschaffelt, ces feuilles sont figurées de grandeur à peu près moyenne; mais que chez les individus normaux et vigoureux elles offrent des dimensions doubles et même triples. Qu'on juge dès-lors par là de l'effet d'une telle plante dans les serres, soit isolée, soit groupée avec ses congénères!

CH. LEM.

CULTURE (S. CH.)

Au sujet de la culture de cette plante, comme au sujet de ses congénères, ou alliées, prière au lecteur de consulter l'article général écrit *ex professo* ci-dessus, Tome IX, texte de la Planche 322.

A. V.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

ANNUAIRE HORTICOLE POUR 1863,

PAR L. INGELRELST,

CHEF AU JARDIN BOTANIQUE ET VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE NANCY.

4e Année.

Brochure in-8o; imprimerie de A. Lepage, à NANCY; à Paris, chez Goin; à Gand, chez Hoste.

Nous ne pouvons qu'encourager, dans sa publication annuelle, M. Ingelrelst; elle est absolument nécessaire au public horticole, à tous les amateurs, à tous les horticulteurs, qui par son moyen peuvent entre eux se mettre en rapport et nouer des relations utiles aux uns et aux autres. Son livre, cette quatrième année, est de beaucoup supérieur aux précédents; l'exécution typographique est sans reproche; les documents qu'il contient plus nombreux; les adresses des horticulteurs plus nombreuses et plus exactes; il cite tous les établissements du continent dont il a pu avoir connaissance; fait une revue des plantes rares et nouvelles; à cet égard, nous devons l'engager à citer avec soin tous les ouvrages où elles ont été figurées, comme il a commencé, du reste. Enfin, il termine par des citations d'établissements spéciaux, avec quelques détails supplémentaires.

Nous sommes heureux cette fois de n'avoir à adresser à l'auteur que des louanges méritées.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Dracæna phrynioides W. Hook. (1). *Asparagaceæ.*

Certes, en l'absence de ses fleurs, on prendrait cette plante pour tout autre chose qu'un *Dracæna*, non pour un *Phrynium*, comme on l'a considérée d'abord *(P. maculatum ....?)*, à ce qu'il paraît, en Angleterre, mais bien pour quelque espèce d'Aroïdée : port, feuillage, tout, en l'absence des fleurs, comme nous venons de le dire, semble appartenir à une plante de cette famille.

M. W. Hooker, malgré les différences signalées, la réunit au *Dracæna*, en raison de la conformation de ses fleurs; et toutefois, celles-ci, encore, non en thyrse ou en panicule, comme cela a lieu en général chez les espèces de ce genre, sont groupées en un véritable capitule terminal, arrondi; elles s'épanouissent soit dans la soirée, ou le matin de bonne heure, pour se refermer vers dix heures du matin (l'heure de l'épanouissement et la durée ne sont pas plus explicitement indiquées par l'auteur).

La tige, ou stipe, est fort courte (0,08 *ex figura)*, revêtue à la base de petites squames, ou feuilles abortives, passant tout-à-coup à la forme normale. Pétioles, hauts de 0,15-16, fortement dilatés-gibbeux et subengaînants à la base, cylindriques, avec un sillon en dedans; feuilles ovées-lancéolées, finement acuminées, coriaces, striées, d'un vert sombre et parsemées de nombreuses macules transversalement oblongues, d'un jaune de soufre (d'un blanc indistinct dans la figure). Capitule presque sessile, globuleux, formé de nombreuses et larges bractées ovées, largement et finement acuminées, d'un rouge sombre, intense, contenant chacune dans leur aisselle une (ou plusieurs?) fleurs très petites (0,01 1/2), blanches; tube grêle, dépassant à peine la bractée; segments oblongs, obtus, incurves au sommet; étamines saillantes, à filaments renflés-subulés. Stigmate capité-subtrilobé.

C'est, en somme, une fort belle plante, par son feuillage élégamment panaché, son joli capitule floral. Elle a été découverte dans l'île de Fernando-Po, par M. Gustav Mann, qui l'a envoyée en Angleterre en 1860.

---

(1) *D.* suffruticosa, caule declinato brevi squamoso dein folioso, foliis longe petiolatis ovatis acuminatis coriaceis striatis late viridibus maculis pallidis ovalibus transversis variegatis, petiolis teretibus antice canaliculatis basi insigniter dilatatis incrassatisque; capitulo terminali subsessili bracteato, bracteis numerosis late ovatis purpureis ventricosis longe acutissime subulatis; corollæ tubo gracili, filamentis superne valde dilatatis. W. Hook. l. i. c.

Dracæna phrynioides W. Hook. Bot. Mag. t. 5352. Décemb. 1862.

par une coupe imaginaire), haut déjà d'1^{m} 1/2, plante éminemment distincte des deux précédentes, acquerra-t-elle avec un âge plus avancé un véritable stipe, en se dépouillant alors des dits pétioles? Ceci ne nous semble nullement probable; nous fesons ici toutefois nos réserves à ce sujet. En vérité, l'introduction définitive de cette magnifique plante est une bonne fortune et pour la science et pour les jardins (1).

C. *Acaules. Inflorescence terminale.*

4° — Reginæ (Banks!) Ait. Hort. Kew. ed. 1. 285. t. 2 (2). edit. 2. II. 55. N° 2. Poir. l. c VII. 466. DC. in Red. Lil. l. c. t. 77. Wendl. Gart. Mag t. 24. 25. 1810. Trattin. Thes. bot. t. 27-28. Schult. l. c. 594 etc., etc. *Heliconia Bihai*. Mill. Ic. t. 5. 6. — **Introduit par sir Joseph Banks, en 1773.**

Scape aussi élevé que les feuilles; celles-ci, comme chez les espèces suivantes, toutes radicales, oblongues-lancéolées, aiguës, fortement ondulées, crispées en dedans à la base, surtout d'un côté; d'un vert foncé en dessus, glaucescent en dessous, longues de 35 à 36 centimètres; pétioles longs d'un mètre; spathe rougeâtre aux bords; fleurs d'un beau jaune orangé. *Nectaire* bleu. — Rhizôme très épais; racines robustes, de la grosseur d'un doigt,

MM. Regel et Körnicke, à tort ou à raison (les documents nous manquent pour être contre ou pour cet avis), rapportent en synonymie à cette espèce les *Str. glauca* L. C. Rich. (N. A. Leop.-Car. Nat. Cur. XV. Suppl. 17. t. 2. 3.), *ovata* (3) Towns. Ait. H. Kew. II. 55. N° 3. — *Str. Reginæ* Curt. Bot. Mag. t. 119. 120 (non Banks). Andrews, Bot. Rep. VI. t. 432. Trattinick, l. c. t. 27. 28. Tabul. t. 300. En outre, ils y joignent la variété qu'avait décrite feu Ch. Morren sous le nom de *Str. Reginæ*, var. *rutilans* (Annal. Soc. d'Agric. et de Bot. de Gand, II. p. 53. t. 53), et que ce botaniste, et avec assez de raison, selon nous, était tenté de regarder comme une espèce : supposition que nous eussions réalisée, si le dessin que nous en citons eût été exécuté d'une façon plus exacte, et nous l'eussions dédiée naturellement à l'auteur *(Str. Morrenii!)*.

« Elle se distingue, » dit-il, « par la côte rouge pourpre des feuilles, par le fond pourpre de ces mêmes organes, par la couleur empourprée et très prononcée de la spathe générale, par la couleur

(1) La plante, nous écrit M. Hitchcock, depuis que vous l'avez vue, a été mise dans une plus large cuvelle; et en quelques jours, ses progrès en dimensions ont été manifestes; de nouvelles fleurs se sont succédé dans les spathelles; et en toute apparence, une nouvelle spathe va sortir du côté opposé.

(2) Les *Strelitziæ Reginæ, ovata, farinosa, parvifolia* sont signés Townsend Aiton : c'était le nom du fils de William Aiton, jardinier en chef des jardins royaux de Kew; celui-ci, avec la collaboration de Dryander, publia la première édition de l'*Hortus Kewensis*, Tes I-III. London, 1789. L'autre, le fils, une deuxième édition, Tes I-V, London, 1810-1813.

(3) Scapo folia superante; foliis ovato-oblongis petiolo sub brevioribus. — flos minutus. Dryand. in Curt. l. c. Poiret, l. c. V. 256. Schult. l. c. 595.

orange-rouge ou couleur de feu du périanthe, et *le violet foncé, presque noir* des nectaires. Les lames des feuilles sont beaucoup plus grandes que sur les pieds ordinaires des *Strelitziæ Reginæ* : elles mesurent près de quatre décimètres de longueur, et le pétiole n'est pas plus long que cette lame ; etc. »

Cette remarquable plante a existé originairement dans l'établissement A. Verschaffelt, du temps de l'honorable horticulteur père du propriétaire actuel, et de là dans le Jardin botanique de l'Université de Liége ; depuis....? Il serait intéressant de la retrouver, pour vérifier les doutes spécifiques émis à son sujet.

5. — **parvifolia** (Dryander?) Ait. l. c. edit. 2. II. p. 56. Poir. l. c. Schult. l. c.

« Scape de la longueur des pétioles, lesquels sont *vingt fois plus longs* que les feuilles ; celles-ci linéaires-lancéolées. » Ait. l. c.

Synonymes et variétés de cette espèce :

— *Principis* Andr. in Sprngl., Gart.-Zeit. II. 407. (Roem. et Schult. l. c. 595 [ante etiam]. 1819 (1)).

— *juncea* Andrews, Dietr. Gart. Lex. IX. 447. — *β parvifolia juncea* Edw. Bot. Reg. t. 516. Reichb. Fl. exot. t. 181. Pétioles d'environ deux mètres de long ; lame foliaire presque nulle. La *Str. teretifolia* Barrow. l.? (Ex R. et Sch. l. c.!) est très probablement la même que cette dernière.

6. — **angustifolia** (Dryand.?) Ait. H. K. ed. 2. I. 55. N° 5. R. et Sch. l. c. 595. Sprngl. Syst. l. 833. Reg. et Körn. l. c. 57. Scape de la longueur des pétioles ; ceux-ci *sept fois plus longs* que les limbes foliaires, lesquels sont lancéolés. Ait. l. c. et R. et Sch. l. c. — *juncea*, sicut Sprngl., l. c.

Malgré cette diagnose suffisamment caractéristique, et qui, selon nous, ne permet pas cette réunion, Sprengel et MM. Regel et Körnicke joignent comme synonyme cette plante à la précédente.

7. — **farinosa** Ait. (Dryander?), Hort. Kew. l. c. N° 4. R. et Sch. l. c. 595. Sprngl, l. c. 833. Reg. et Körn. l. c. 57. Scapes un peu plus longs que les pétioles ; ceux-ci une fois et demi plus longs que les limbes, lesquels sont oblongs et inégaux à la base. Ait. l. c.

Le nom spécifique indique que chez cette plante les pétioles et les feuilles sont recouverts d'une efflorescence blanchâtre, que passent sous silence les auteurs que nous venons de citer.

A la suite de ces *espèces* ou *variétés*, nous mentionnerons encore ici, comme se trouvant assez souvent citées dans les jardins, les *Str. pumila* et *cucullata*, dont nous ne trouvons *nulle trace* dans les auteurs.

Nous avons rapporté et annoté exactement ci-dessus tout ce que nous trouvons, au sujet des magnifiques plantes qui nous occupent, dans les livres systématiques qui sont en notre possession, et nous ne sachons pas que d'autres en aient jusqu'ici traité plus explicite-

(1) Et non 1854, comme on l'écrit par erreur dans le *Milth. de Russ.*, etc. (1859).

ment. Il résulte donc clairement de l'énumération *complète* qui précède, qu'il s'en faut encore de beaucoup qu'elles soient suffisamment connues et surtout nettement déterminées : belle et intéressante tâche, sans doute, mais que, en raison des documents vivants qui nous manquent absolument au moment où nous écrivons, nous devons laisser à un successeur plus avantagé que nous sous ce rapport. Il importerait donc, dans ce but, de réunir toutes les espèces ou variétés connues dans une seule et même collection. La Science y gagnerait et l'Horticulture n'y perdrait pas.

CORRECTIONS IMPORTANTES AU SUJET DE L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

Page 21 : rÉvillion, lisez rEvillion ; p. 22 et 24 : Hithcock, lisez Hitchcock.

Page 22, ligne 7, au lieu de : marchands grainiers à *Londres*, lisez : *au Cap de Bonne-Espérance :* circonstance qui donne un plus grand intérêt encore à la plante en question.

Page 22, ligne 3, après Hitchcock, mettez *une virgule* avant *de St-Bertin* (1).

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

120me EXPOSITION DE PLANTES. — 1 et 2 Mars 1863.

Parmi les sociétés d'horticulture du continent, celle de Gand, leur sœur ainée, leur mère, même (car toutes les autres, comme nous l'avons dit déjà à plusieurs reprises, ne se sont constituées que peu après, longtemps après, et en la prenant pour modèle), a toujours su conserver une suprématie évidente, sans jamais perdre de son prestige : nous voulons dire par là, que les expositions qu'elle ouvre deux fois par an, dès les premiers jours du printemps et dès ceux de l'été, offrent un aspect toujours nouveau, toujours varié, toujours de nouvelles richesses horticoles, qui ont le privilège presque exclusif d'attirer, non seulement un nombreux public, mais encore les amateurs et les horticulteurs étrangers, venant là, comme à une source féconde, s'approvisionner de nouveautés horticoles.

Cette fois encore, et comme toujours, on a pu admirer des plantes nouvellement introduites en Europe et d'un grand mérite, exposées par deux maisons, qui se font à Gand, pour ainsi dire, le monopole de telles importations; et ces maisons, on les a déjà nommées, sont d'abord celle de M. A. Verschaffelt, puis celle de M. A. Van Geert.

Comme à l'ordinaire, dans des comptes-rendus de cette sorte, nous ne pouvons, en raison de la place dont nous pouvons disposer, qu'*effleurer* pour ainsi dire la matière; nous ne pouvons, à notre grand regret, que citer les principaux concours, et leurs résultats, en renvoyant pour des détails *complets* à ceux que publie la Société (2).

(1) Les propriétés de cet honorable amateur sont en effet situées dans l'enclos dit *de St-Bertin*, ancienne abbaye en ruines, dont l'admirable *portail-tour* subsiste encore en entier, et est un des plus précieux restes du style gothique, qui soit non-seulement en France, mais dans l'Europe entière. La ville de St-Omer, d'accord avec le Gouvernement, devraient, dans l'intérêt de l'art, se hâter de faire restaurer ce magnifique monument, une des gloires du pays.

(2) Pour celui dont il s'agit, consulter : Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. 120e Exposition. 1 et 2 mars 1863. Brochure in-8°, chez Vanderhaeghen, imprimeur, à Gand.

Parmi les plantes nouvelles du premier (12, 1er concours, 1er prix), nous mentionnerons spécialement : *Dieffenbachia albo-nervia,* Aroïdée caulescente, à grandes feuilles largement veinées de blanc; un autre, dit *grandis,* aux belles et amples feuilles; *Maranta Verschaffeltii,* à l'ample et riche feuillage discolore; *Caladium albo-conspersum,* dont les feuilles semblent saupoudrées de blanc; toutes quatre d'importation directe dans son établissement; deux superbes *Ficus,* envoyés des Philippines par Porte, *Le Grellei* et *Porteana* (*nobilis!*), etc.; mais la perle de ce lot était un *Pinanga maculata,* aux frondes mordorées, satinées, ponctuées-maculées de vert plus foncé (1). Parmi celles du second (même concours, 2e prix) : *Freycinetia Banksii*, *Sisyrinchium* (2) *versicolor,* gracieuses plantes de la Nouvelle-Zélande, qui figureront bien vite dans toutes les collections; *Cypripedium Hookerianum; Alocasia Lowii* (Voir ci-dessus, Pl. 360); une *Aralia?* indéterminée, etc.

Le prix du concours N° 3 (Plante nouvelle non fleurie) a été gagné par l'admirable *Maranta Van den Heckei,* la *reine* des Marantées, appartenant à M. A. Verschaffelt, qui l'a reçue directement du Brésil. Celui du concours N° 2 (Plante nouvelle fleurie) a été accordé à un gracieux petit *Rhododendrum* (*R. tubæflorum;* an potius *tubiflorum?*) de Java, exposé par M. A. Van Geert. Pour le concours N° 3, M. Aug. Tonel avait présenté une charmante nouveauté mexicaine, qui a remporté le prix, l'*Echeveria agavoides* Ch. Lem., une des plus remarquables et des plus distinctes espèces de ce joli genre.

Les Orchidées en fleurs (4e concours) ont été représentées par trois collections de chacune dix espèces; deux à M. A. Verschaffelt, 1er et 2e prix; la troisième à M. A. Van Geert, 3e prix; jamais encore nous n'avions eu occasion d'admirer à ces expositions d'individus aussi beaux et aussi bien fleuris. Ces deux honorables horticulteurs ont encore obtenu chacun un prix pour l'Orchidée en fleurs la plus remarquable; le 1er à M. A. Verschaffelt, pour son *Angræcum virens;* le 2e à M. A. Van Geert, pour son *Dendrobium Wallichianum.*

Cinq collections d'*Amaryllis* (*Hippeastrum*) (6e concours), cette autre supériorité de l'horticulture gantoise, ont obtenu trois prix ainsi répartis, le 1er, *ex æquo,* à MM. Ch. De Loose et Camille Van den Bossche; le 2e à M. Edm. d'Hane; le 3e, *ex æquo,* à MM. Van den Hecke de Lembeke et Jean Verschaffelt. Ces diverses collections, rapprochées pour en faciliter l'examen, offraient le plus éblouissant coup-d'œil qu'on pût voir.

M. Van den Hecke de Lembeke, président de la Société, a remporté le 1er prix du 14e concours, 25 plantes de serre chaude à feuillage panaché; le 1er prix du 13e, collection de 15 Lycopodes (Sélaginelles); le 1er prix également pour les 20 Azalées indiennes en fleurs (32e concours); le 2e et 3e de cette catégorie, par M. A. Tonel et M. Beaucarne, d'Eename Or, on sait qu'il n'y a qu'à Gand qu'on puisse voir ce qui mérite le nom d'Azalée! et aucune ville jusqu'ici n'a pu lui disputer la palme de la supériorité dans la culture de ces sortes de plantes; et la collection de M. Van den Hecke, en ce genre, a certes peu de rivales. L'honorable amateur, que nous venons de nommer en dernier lieu, a en outre obtenu le 2e prix du 11e concours, 30 Bégonias (le 1er donné à M. Ch. De Buck); le 1er du 17e, 12 *Aralia* et *Rhopala;* le zêle de M. Beaucarne est d'autant plus méritoire que les collections qu'il expose viennent de plus loin.

M. A. Verschaffelt a remporté, outre ceux ci-dessus, et c'était presque immanquable, le prix du 10e concours, 30 Palmiers: une des spécialités les plus remarquables de son bel établissement; le 1er du 18e, 20 *Caladium,* dont il possède une collection sans rivale; le prix pour la plus belle Fougère en arbre, la *Cyathea dealbata*, admi-

(1) L'*Illustration horticole* en donnera la figure dans sa livraison prochaine.

(2) Nous venons d'examiner en fleurs cette intéressante plante : elle appartient au genre *Libertia;* nous la décrirons dans un prochain numéro.

rable Fougère de serre froide; enfin, un premier prix d'honneur, pour l'ensemble des lots qu'il a exposés; le second *idem* gagné par M. A. Van Geert.

Ce zélé horticulteur a en outre remporté le 1er prix pour ses 30 Conifères (7e concours) (le second donné à M. J. Van Geert, père); le 1er prix pour ses 25 Fougères (8e concours); le prix affecté au plus beau lot de 6 *Anœctochilus* (16e concours); le 1er, pour belle culture, accordé à son *Erica mutabilis*.

M. L. De Smet a gagné le 1er prix du 15e concours : 25 plantes de serre froide ou de plein air à feuillage panaché, pour lui une belle spécialité; M. Van Damme-Sellier le second. M. De Smet, en outre, a reçu le prix du 20e concours : *plante nouvelle en fleur, obtenue de semis en Belgique,* pour son *Rhododendrum tigrinum*.

Les Camellias, un des triomphes encore de l'horticulture gantoise, ont en général, et à notre grande surprise, fait à peu près défaut, au moins du fait des amateurs! est-ce encore par suite de la désastreuse année 1861? Les horticulteurs suivants seuls se sont présentés dans la lice. Le 24e concours spécifiait 50 Camellias en fleurs. M. Liévin Brugghe, de Wondelghem, a obtenu le 1er prix; M. Jean Verschaffelt, le 2e. Le 26e, 15 Camellias en fleurs : M. Vervaene, fils, a gagné le 1er prix; M. Vervaene, père, le 2e; le 27e, 6 Camellias nouveaux, le père et fils, mais dans l'ordre inverse, en ont obtenu les prix. Pour terminer cette catégorie, le 28e concours : *Camellia en fleurs le plus distingué par sa beauté et sa culture,* un second prix a été décerné par le jury et partagé, *ex æquo,* entre un amateur, M. Cam. Van den Bossche, et un horticulteur, M. Bailleul.

Les *Rhododendrum,* tant de l'Inde, que les *arboreum* ou *ponticum* (hybrides), ont malheureusement aussi fait défaut; une seule collection (41e concours, 15 *Rhodod.*) a été présentée par M. De Graet-Bracq, et a reçu une mention honorable.

Nous avons rapporté ci-dessus le résultat du jugement pour les Azalées de l'Inde, entre amateurs; nous devons mentionner de même celui entre horticulteurs (33e, 25 Azalées). M. Vervaene, fils, en a remporté le 1er prix; ainsi que celui du 35e (l'*Azalée en fleurs distinguée par sa beauté et sa culture*), pour son *A. ind. Étendard des Flandres*. Le prix du 34e (6 Azalées nouvelles en fleurs) a été accordé à M. Vervaene, père.

Une charmante collection d'*Erica* et d'*Epacris* (12 de chaque; 30e concours), appartenant à M. A. Dallière, a mérité sans conteste le 1er prix.

Les plantes dites, non sans raison, *ornementales,* étaient représentées par de nombreux et superbes lots, appartenant à MM. Jean Verschaffelt et Aug. Tonel, qui se sont partagé les prix; ainsi : 39e concours, 10 Plantes ornementales (*de toutes sortes!*), 1er prix, M. J. Verschaffelt; 41e concours, 30 *Yucca, Aloe, Agave, Beaucarnea,* etc., 1er prix, M. J. Verschaffelt; 2e, M. A. Tonel.

Les Hyacinthes, Narcisses (37e concours, 75 Jacinthes, etc.), etc., ces aimables filles du printemps, n'ont pas manqué de venir étaler leurs splendeurs florales et embaumer la belle salle du Casino de leurs suavissimes senteurs. La riche collection de M. Van der Linden, arrivée à bon port d'Anvers, a remporté le 1er prix.

Etc., etc.

Force nous est de clore ici ce compte-rendu sommaire, déjà trop étendu. Nous eussions voulu tout citer, tout commenter; mais les inexorables limites qui nous sont fixées s'y opposent, et nous devons renvoyer à ce sujet à l'exorde de cet article.

Somme toute, l'exposition, cette fois encore splendide et riche de nouveautés et de superbes sujets en tout genre, est digne de la renommée horticole de la ville de Gand. Pour faciliter et hâter les opérations, les membres du jury, au nombre de vingt-trois, avaient été répartis en deux sections.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Acrotrema Walkeri WIGHT. (1). *Dilleniaceæ.*

Charmante miniature végétale, ayant le port d'une petite Primevère et les fleurs d'une petite Potentille. M. W. Hooker, qui malheureusement n'en donne pas la description, nous apprend que sur les dix espèces seulement qui composent ce genre, elle est, pense-t-il, la première qui ait été introduite vivante en Europe. Elle habite les montagnes de Ceylan, depuis 2,000 jusqu'à 4,000 pieds de hauteur supramarine.

Les feuilles, qui font tout le charme de la plante, sont radicales, ovées-oblongues, subauriculées à la base, très brièvement pétiolées, à peine aiguës au sommet, poilues en dessus, et en dessous seulement sur les nervures, fortement crénelées-dentées et ciliées aux bords; la face supérieure, d'un vert pâle, est fasciée de vert foncé sur les nervures fortement enfoncées; souvent la médiane est bordée de jaune clair; en outre, dans la jeunesse, elles sont largement bordées aussi de rose, teinte qui souvent persiste plus tard encore. Les fleurs, nombreuses, solitaires, d'un diamètre d'environ 0,022 au sommet des pédoncules, grêles, aussi longs que les feuilles et très poilus, sont jaunes, à cinq pétales obovés, étalés, atténuant avec des sépales verts, hérissés aussi de poils et de moitié aussi longs que les pétales. Étamines courtes en trois phalanges; trois carpelles terminés chacun en un style filiforme.

Jolie, jolie petite plante pour la serre tempérée ou même chaude, à placer sur une tablette élevée et près des jours.

Sonerila grandiflora WALL. (2). *Mélastomaceæ.*

M. W. Hooker, qui donne une très belle figure et une description satisfesante de cette plante, la regarde de beaucoup comme la plus belle qui ait fleuri jusqu'ici dans les collections de ses congénères; nous serions de cette opinion, si nous ne connaissions ce bijou, cette

---

(1) *A.* foliis crenato-dentatis subauriculatis, utrinque præcipue superne marginem versus et subtus ad costam nervosque pilosis, pedicellis patentim pilosis, staminibus circiter 15. THWAITES, l. i. c. (*phras. diagnost. multo nimis manca*).

Acrotrema Walkeri WIGHT, msc. THWAITES, Enum. Pl. Zeyl. 3. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5353. December 1862.

(2) *S.* erecta glaberrima; caule fruticuloso nodoso; foliis petiolatis utrinque acutis serratis basi 3-5-nerviis crassis subtus purpurascentibus; petiolo crasso; floribus in cymas curvas terminales dispositis magnis crasse pedunculatis; calyce elongato turbinato, lobis late ovatis, petalis *rubro-purpureis* acuminatis, staminibus stylo æquilongis, stigmate simplici. W. HOOK. l. i. c.

Sonerila grandiflora WALL. Cat. N° 4099. WIGHT et ARN. Prodr. Ind. I. 332. WIGHT, Icon. t. 995. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5354. January 1865.

merveille que l'on appèle avec tant de justesse *Sonerila margaritacea* (Voir *Illustr. hortic.*, T^e^ II. Pl. 40 (1)).

Découverte originairement par le D^r^ Wallich dans les montagnes dites Nilgherries, où elle semble confinée dans un seul endroit, nommé *la longue vallée, entre Avalanche et Sispanah*, et croissant en abondance sur les bords d'un ruisseau (W. Hook.), elle a été introduite en Angleterre (quand et par qui? C'est ce qu'on ne nous dit pas!), chez Messieurs Hugh Low et fils, à Clapton, chez qui elle a fleuri pour la première fois en octobre dernier.

« C'est une plante suffrutiqueuse, dressée, glabre, ramifiée, s'élevant jusqu'à *douze et dix-huit* pouces de hauteur, à branches assez fragiles, *ligneuses*, cylindriques; à ramules et cymes charnues, à feuilles opposées, ovées ou elliptiques-ovées, aiguës, continues en dessous avec les pétioles, dentées, très épaisses, presque charnues dans la texture, 3- ou 5-parallèlement nervées, dont le vert en dessus est lavé de rouge, et de pourpre en dessous. Fleurs en cymes terminales falciformes, robustes, unilatérales; de près d'un pouce de diamètre, d'un pourpre-rouge vineux. Tube calycinal, turbiné, aussi long que les pédicelles, à lobes larges et courts. Pétales elliptiques, aigus, étalés; filaments staminaux lobulés, aussi longs que les anthères, celles-ci apiculées. Anneau du disque allongé, frangé. Style défléchi; stigmate simple. » W. Hook., l. c.

Serre chaude.

Tricyrtis birta W. Hook. (2). *Melanthaceæ? Uvularieæ.*

Plante trois fois gracieuse et hautement ornementale, découverte en premier lieu au Japon par Thunberg (V. la Synon.!), longtemps perdue de vue ensuite, et confondue avec le *Tricyrtis pilosa* de Wallich, de l'Himalaya (V. Bot. Mag. t. 4955), et qui le serait encore, sans l'heureuse chance qu'a eue M. Fortune de la retrouver au Japon, d'où il l'a introduite vivante dans l'établissement horticole de M. Standish, à Bagshot, où elle a fleuri pour la première fois en novembre dernier.

---

(1) La belle planche que nous citons est même loin encore de donner une juste idée de l'extrême beauté de cette espèce; en devenant adulte, elle projète de tous côtés de longs et sarmenteux rameaux dressés, dont chacun se couronne de ces inimitables feuilles que l'on sait, parsemées-ailées de gouttelettes d'argent brillant, etc., etc. Le vert des feuilles en est beaucoup plus beau, luisant; les fleurs, un peu exagérées de grandeur par l'artiste, sont aussi d'un rose plus vif que dans le dessin, fait en hâte lors de la première floraison de la plante.

(2) *T.* Tota hirta, pilis mollibus patentibus, foliis ovato-oblongis acuminatis sessilibus amplexicaulibus; floribus amplis in racemis brevibus paucifloris axillaribus congestis; antheris dorso filamenti adnatis; ovario hirto; stylo elongato. W. Hook. l. i. c.

Tricyrtis hirta W. Hook. Bot. Mag. t. 5355. January 1863.

Uvularia hirta Thunb. Fl. jap. 36. Willd. Spec. II. 237. Roem. et Schult. Syst. VII. 370.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici la description qu'en fait M. W. Hooker lui-même.

« Plante herbacée, grêle, ramifiée, poilue, atteignant de trois à cinq pieds de hauteur, à tiges et à branches cylindriques, feuillées; feuilles alternes, oblongues ou oblongues-lancéolées, sessiles et amplexicaules à la base, acuminées et récurves au sommet, très entières, longues de 2 à 3 pouces, d'un vert foncé, à veines divergentes. Fleurs en courts racèmes axillaires, dressées 2-5 flores (1). Bractées ovées-acuminées. Pédoncules grêles, térètes, poilus. Fleurs de deux pouces de large, d'un blanc de perle, mouchetées de petites macules pourpres, et çà et là lavées de rose. Folioles périanthiennes dressées, récurves au-delà du milieu, avec une large gibbosité renflée et obscurément lobée à la base. Étamines récurves au sommet, piquetées de pourpre, et adnées au dos d'anthères extrorses. Ovaire étroitement linéaire, trigone, poilu, avec un long style, à trois stigmates (grands et larges), bifides et divergents au sommet (profondément crénélés aux bords, *ex fig. analyt.!*) » *(Except. duab. parenth.)*

C'est là très certainement une bien précieuse acquisition pour les serres froides, si ce n'est même pour le plein air, avec les précautions de conservation habituelles.

Dammara orientalis Lamb. (2). *Abietaceæ* § *Cunninghamieæ.*

(Dammara alba).

L'importance économique, la beauté, le grandiose d'un tel végétal, nous engagent à entrer ici à son sujet dans quelques détails, qui, nous le croyons, seront agréables à nos lecteurs.

M. W. Hooker pense qu'elle est une des plus rares Conifères que l'on cultive en Europe. Toutefois on peut en observer d'assez beaux individus déjà dans quelques grands établissements de cette contrée;

---

(1) Dans le dessin cité, fidèle, nous n'en doutons pas, ces fleurs forment, au sommet d'une tige ou branche, un beau bouquet *multiflore,* d'environ 0,12 de diamètre; on y compte une quinzaine de fleurs.

(2) *D.* (♂, ♀) foliis petiolatis; amentis staminigeris extra-axillaribus; antherarum loculis 6-15 biseriatis, crista cuneiformi orbiculari; strobili squamis adpressis apice rotundatis; seminum ala horizontali. Endlich. l. i. s. (*Phrasis vero diagnostica multo nimis manca*).

Dammara orientalis Lamb. Pin. ed. 2. 61. t. 38. 27. t. 54. Endlich. Synops. Conifer. 189. Micq. Fl. Ind. batav. II. 1070. W. Hook. Bot. Mag. 5350. January 1863.

Pinus Dammara Willd. Spec. IV. 503. Lamb. Pin. ed. I. t. 38. Ait. Hort. K. ed. 2. 321.

Abies Dammara Poiret, Dict. Encycl. V. 35.

Agathis Dammara Rich. Conif. 83. t. 19.

— *loranthifolia* Salisb. Linn. Trans. VIII. 312. t. 15. Blume, Enum. Pl.....

Dammara alba Rumph. Herb. amb. II. 174. t. 57.

Dammar Puti vel *Dammar Batu,* ibid. des indigènes, etc., etc. Rumph. l. c.

Arbor javanensis fol. latiorib. conjugatis *Dammara alba* dicta. Sherard, in Raii Hist. III. 130.

P. Stroobant ad nat pinx in Horto Verschaffelt

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

Pinanga maculata PORTE.

Philippines_ (Serre_ chaude)

A. Verschaffelt publ

Planche 361.

PINANGA MACULATA.

PINANGA *à feuilles tachetées.*

ÉTYM. *Pinang* ou *Pinanga :* c'est, selon Rumph (Herb. amboin. I. 26 31), le nom de l'*Areca catechu* dans les îles de la Malaisie (*Cauuga* Rheede, Hort. Malab. I. 9. f. 5-8), et que Blume a transporté au genre auquel appartient la plante dont il s'agit.

Phœnicaceæ § Areceæ.

CHARACT. GENER. (1). *Flores* monoïci in eodem spadice simpliciter ramoso rarissime simplici, *spatha* duplici, interiore sæpius incompleta cincto, in scrobiculis sessiles, *bracteis* obsoletis cum rhachi coalescentibus, ♂ bini ♀ singulum stipantes. ♂ : *calyx exter.* 3-partitus, *laciniis* subcarinatis haud imbricatis; *inter. sepalis* 3 præfloratione subvalvatis. *Stamina* 6-15, *filamentis* brevibus superne distinctis v. in torum carnosulum confluentibus; *antheris* lincaribus basifixis. *Ovarium* rudimentarium v. nullum. ♀ *Calyx* uterque 3-sepalus conformis, præfloratione convoluta. *Stamina* rudimentaria v. nulla. *Ovarium* 1-loculare, *ovulo* in fundo sublateraliter affixa. *Stylus* nullus v. brevis; *stigmatibus* 3 vix distinctis et sæpius confluentibus. *Bacca* fibrosa monosperma; *albumen* ruminatum; *embryo* basilaris.

Palmæ *moluccanæ plerumque humiles sylvicolæ,* caudice *arundinaceo gracili stricto v. subflexuoso annulato lævigato inermi;* frondibus *terminalibus pennatisectis rarius fissis,* segmentis *plicatis acuminatis, summis apice truncato-dentatis;* spadicibus *infra frondes solitariis parce ramosis,* spathis *membranaceis v. coriaceis cito deciduis,* ramis *subfastigiatis....;* floribus *albidis v. stramineis* ♂ *multo majoribus;* fructibus *parvis ellipsoideis.*

Ex Kunth, Enum. III. 640. et Endlich. l. i. c.

Pinanga Rumph. (pro parte nomen !) l. ad Etym. s. c. Blume (Genus!) Bull. Neerl. 65 (1838); Annal. Sc. nat. X. 373 (1838); Rumphia, t. 106. 107. 108. 109. 110. et f. 2. 111. 113. f. 1. 2. 114. 116. Endlich. Gen. Pl. 1727/1. 1728. — *Arecæ* spec. plur. Lamck. Lour. *Seaforthiæ* spec. Mart.

CHARACT. SPECIF. Qui quidem an si fuerint ab cl. nominis autore expositi nescimus! Speciminibus vero adhuc junioribus tantum adspectis, nihil ea de materia hoc in loco referre nequimus.

Pinanga maculata Marius Porte..?

M. Marius Porte s'était déjà fort avantageusement fait connaître du monde botanique et horticole par de belles et nombreuses importations de plantes, résultats fructueux de ses pérégrinations au Brésil.

En considérant l'importance et le nombre de ces découvertes végétales, examinées au double point de vue scientifique et pratique, et comparées à celles innombrables aussi dues, antérieurement, à tant de voyageurs-botanistes, qui se sont par là rendus justement célèbres, l'esprit est frappé d'une sorte de stupeur, et se demande si, dans ces vastes contrées, la Nature, chaque jour, malgré les défrichements irraisonnés, cupides, trop souvent inutiles,

(1) Quos quidem exponimus, quamvis plantam de qua tractamus huic generi serius fore additam nobis adhuc non penitus probatum sit.

ne se plaît pas à enfanter de nouvelles et inépuisables merveilles? Et en effet, dans des districts, déjà cent fois explorés, comme dans d'autres, que le naturaliste n'avait point encore foulés aux pieds, chacun revient avec une moisson de végétaux nouveaux, tout autres, échappés aux recherches de ses devanciers! Le Brésil, on peut le dire avec justesse, est la terre promise de la Botanique; nulle autre contrée ne peut, sans en excepter l'Inde, sous le rapport du nombre, de la beauté, de la diversité des plantes, lui être comparée.

D'heureuses chances sont donc encore réservées à tout voyageur-botaniste, que l'amour de la science, le courage, le désir de s'illustrer, entraîneront sur les traces des Martius, des Aug. S^{t}-Hilaire, des Pœppig, des Gardner, des Sellow, des Claussen, des Gaudichaud, des Libon (1), des Porte, etc.; en même temps que le Pérou, le Chili, le Paraguai, les Guianes, la Columbie, le Guatimala, le Mexique, etc., etc., les appèlent et leur ouvrent leur sol également inépuisable, lorsque plus tard, ils voudront s'y aventurer à la suite de tant d'autres voyageurs-botanistes, également illustrés par leurs belles et nombreuses conquêtes, et dont les noms seuls rempliraient plus d'une page de ce recueil.

Pour revenir à M. Porte, lui aussi à son tour a voulu voir l'Inde, au ciel d'or et d'azur, parcourir surtout ses innombrables et admirables Archipels, etc. De là, pour n'en citer qu'un, il a, dans celui des Philippines, recueilli une collection de plantes tellement méritantes, que leur découverte et leur importation, à l'état vivant surtout, suffiraient pour lui faire un beau nom parmi ses confrères; et cette collection a été, à ce qu'il paraît, déposée dans le Jardin de la Société impériale d'Horticulture de Moscou.

M. A. Verschaffelt a reçu de ce jardin mission de mettre dans le commerce un certain nombre d'entre elles *(Voir le Catalogue de cette maison*, N° 71, p. 69 et suiv. 1863), choisies parmi les plus ornementales, et c'est de l'une d'elles que nous nous occupons spécialement ici.

Du *Pinanga maculata* (Porte), c'est cette plante, nous ne savons guère plus que ce qui nous en a été rapporté *(Voir le Catalogue cité)*. Selon M. Porte, il croît dans les îles Philippines, où il se plaît à 12-1500 pieds d'altitude supraocéanique, dans les forêts humides; là, ne dépasse pas cinq mètres de hauteur, et fleurit et fructifie déjà à trois ou quatre. Pendant sa jeunesse, il offre le port d'un *Geonoma*. Bientôt sur ses frondes, de plus d'un mètre de long, les frondules se montrent moins nombreuses, moins profondément pennées; se

(1) Nous aimons à citer parmi ces célèbres botanistes-voyageurs celui de ce modeste et simple jardinier, enlevé prématurément à la Science et à l'Horticulture, et auquel il n'a manqué que la publicité pour acquérir une réputation méritée (Voir ci-dessus : Nécrologie; T° VIII. Misc. note 1, p. 73.

rapprochant et se soudant, elles deviennent presque entières et s'étalent horizontalement. Elles conservent dans la vieillesse même cette admirable panachure, produite par d'innombrables macules arrondies, inégales, d'un beau vert plus ou moins foncé, se détachant sur un fond vert pâle ou jaunâtre, vernissé, chatoyant : et de telle sorte, que si un rayon de soleil vient à se jouer sur leur élégante texture, fortement veinée-plissée, celle-ci offre à l'œil charmé de véritables tons mordorés.

Cette admirable plante et le non moins beau *Astrocaryum aureo-pictum (Stephensonia?)*, sont jusqu'ici, que nous sachions, les seuls Palmiers panachés connus. On sait que chez celui-ci, les larges frondes sont littéralement criblées de petits points, d'un brun fauve-clair.

Quant à l'identité générique de la plante, nous ne savons si elle a été déterminée, ni où elle aurait été publiée; nous n'en avons point examiné d'échantillons secs; toutefois, à moins de preuves contraires, nous n'avons pas raison d'en douter.

On connaît une quinzaine d'espèces de *Pinanga*, toutes décrites et déterminées par Blume, au magnifique ouvrage duquel *(Rumphia)* nous renverrons le lecteur curieux de connaître la description et les figures de ces jolis Palmiers.

CH. LEM.

CULTURE (S. CH.)

La seule précaution à prendre pour la conservation d'une telle plante, est de la tenir dans une bonne *serre chaude*, un peu humide et légèrement ombragée : comme l'est, par exemple, une serre à Orchidées. Du reste, mêmes soins que ceux qui ont été prescrits à diverses reprises ci-dessus, pour les plantes de cette catégorie *(Palmiers)*.

A. V.

DORSTENIA MACULATA.

DORSTÉNIE *à feuilles maculées (de blanc).*

ÉTYM. THÉODORE DORSTEN, botaniste allemand du XVIe siècle, obscur et entièrement oublié aujourd'hui. Linné disait (*Crit. bot.*), en parlant de cet auteur, ces paroles un peu TROP DURES *pour le temps :* Ses fleurs (du genre!) ont peu d'éclat, *comme les œuvres de Dorsten!*

MORACEÆ (§ FICEÆ Nob.).

CHARACT. GENER. *Receptaculum* carnosum concavo-planum. *Flores* numerosissimi monoici ♂ et ♀ sine certo ordine supra receptaculum sessiles perigonio tubuloso (?) instructi. *Perigonia* omnia *inter se connata* in contextum cellulosum *caveis* præditum, apice dentibus parvis 2 ad 4 sæpe obsoletis dehiscentibus (1). *Stamina* 2 (in omnibus speciebus quæ in promptu), *filamentis* cum perigonio in contextum cellulosum concretis apice liberis (*V. notulam!*) supra flosculorum planum exsertis; *antheris* biocularibus globoso-didymis. *Pollinis* grana minutissima globosa lævia. *Ovaria* in caveis receptaculi immersa solitaria sæpius stipitata uniovulata. *Stylus* lateralis ascendens bifidus, ramis filiformibus inter apicem versus stigmatosi supra flosculorum planum eminentibus. *Ovulum* unicum parieti styligeræ (exteriori) appensum. *Pericarpium* carnosum semisubbivalve, valvis tenuissime (latius v. angustius) marginatis, exteriore majore styligera subcyathiformi semen arctissime includens et semen maturum contractione valvarum v. elastica projiciens; pericarpia effœta clausa diu succulenta in receptaculo post seminum emissionem flaccido supra contextum ejus porriguntur. *Semina* compresso-globosa, *testa* coriaceo-crustacea alba verrucosa et crista prominula percursa; *micropyle* prope funiculum umbilicalem posita est. *Embryo* homotropus amphitropus uncinatus. *Cotyledones* ovatæ.

Plantæ *herbaceæ aut succulentæ suffruticosæ perennes caulescentes, aut* rhizomate *crasso tuberiformi v. cauliformi subacaules lactescentes stipulatæ alternifoliæ;* receptaculis *axillaribus pedunculatis nunc e rhizomate tuberoso difformi in scapi modum enatis nunc versus caulium apices in axillis foliorum solitariis verticalibus aut horizontalibus varie conformatis* (2).

FISCHER, Ind. Sem. Hort. petrop. XI. 55. 1846.

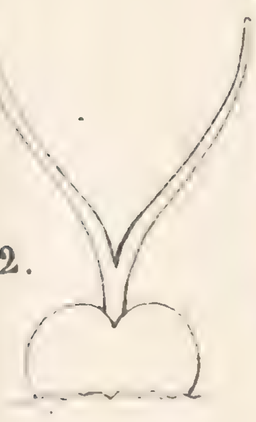
Dorstenia PLUMIER, Gen. 29. Ic. t. 119. 120. f. 1. L. Gen. 158. JUSS. Gen. 401. MEISN. Gen. 330 (261). JACQ. Ic. rar. t. 614. WENDL. in ROEM. Arch. I. t. 7. f. 1. LAMCK, Dict. Encycl. II. 316. Suppl. (POIR.) II. 517. Illustr. d. Genr. t. 83. f. 1. 2. W. HOOK. Ex. Fl. t. 6. Ic. Plant. 220. 399. GARDN. Sert. Pl. t. 13. 14. BLACK. t. 579. GARS. Exot. t. 10. R. et PAV. Fl. per. I. 65. t. 102. b. LODD. Bot. Cab. t. 667. 999. 1216. SPRENG. in SCHRAD. Journ. I. 3. t. 1. 2 (1800). BENTH. Pl. HARTW. 51. 348. DESV. Annal. Soc. linn. par. IV. 216 t. 12. Bot. Mag. t. 2017. 2476. 2760. 2804. ENDLICH. Gen. Pl. 1860. Suppl. IV. 33. VELLOZO (3), Fl. flum. t. 137-142. WALP. Annal. Syst. I. 731. III. 422. etc. *Kosaria* FORSK. Ægypt. 164. etc. (NOB.).

CHARACT. SPECIF. *D.* (§ *Eudorstenia* NOB.). Rhizomate tuberoso ramoso progrediente; caulibus vix ullis in cæspitem fasciculatis crassis; stipulis plurimis brevissimis lanceolatis; foliis omnibus subradicalibus magnis longe petiolatis basi alte cordatis insigniterque hastatis (lobis primo rotundatis dein assur-

(1) In aliis verbis : ex receptaculi textura irregulariter lacerata excavataque oriuntur conuli minimi apice fissi hic staminiferi v. e basi lateraliter styligeri. Ceteroquin imo fatendum est hucusque formam dispositionem insertionemque florum apud Dorstenias omnino rursus multoque diligentius observandas esse (NOB.).

(2) Quadratis, ovalibus, integris v. furcatis!

(3) Plusieurs botanistes, en citant la *Flora fluminensis,* en indiquent comme auteur l'évêque ARRABIDA, qui n'en a été que l'éditeur.



Dorstenia maculata. Ch. Lem.

Mexique ♃ (Serre – chaude).

J. Verschaffelt del.

gentibus acutissimis mucronatis) ad apicem acuminatissimis patulis deflexis in petiolum anguste longeque decurrentibus, margine per juventutem crenato-dentatis (dente mucronato) serius sinuolatis; facie superiore scabriuscula pilosiuscula (punctis creberrimis impressis ex unoquoque oritur pilus vix lente perspicuus sed tactu facile sensibilis) intense viridi in angulis venularum late albo pictis; inferiore pallida glabra, exceptis nervis tenuissime puberulis (limbo 0,20-25 longo; 0,15-18 versus basim latis); petiolis primo decursione limbi alatis canaliculatis mox teretibus puberulis 0,12-17 longis; amitibus v. pedunculis (nullo modo scapis!) petiolos superantibus teretibus glaberrimis; receptaculis (synconiis!) quadratis verticalibus, lateribus incurvato-emarginatis grosse ad margines crenulatis, margine ipso incrassato-recurvo; staminibus (1-2) styloque ut in genere!

Dorstenia maculata Nob. Tab. nostra 362.

Nous ne pouvons, certes, prôner la plante qui nous occupe en ce moment pour la beauté de ses fleurs; ni elle, ni aucune de ses congénères (une cinquantaine, environ), en effet, ne se distinguent sous ce rapport; mais toutes, en général, par leur port, leur feuillage extrêmement varié, leur curieuse et bizarre inflorescence méritent d'attirer l'attention des amateurs sérieux. Leur présence, en outre, parmi d'autres plantes mieux douées par la Nature, ne laisse pas de faire aux yeux un effet suffisamment attractif. La nôtre surtout, par l'élégante panachure de ses feuilles, est particulièrement digne de venir orner leurs collections de plantes dites à feuilles ornementées.

Quelques personnes qui l'ont vue, antérieurement à notre publication de ce jour, dans les serres de M. A. Verschaffelt, ont voulu voir en elle la *D. contrayerva* L.; mais ces deux espèces diffèrent entre elles, comme l'on dit, *a toto cœlo;* celle-ci a des feuilles profondément lobées-incisées; celle-là des feuilles nettement hastées, et sauf les lobes basilaires, absolument entières; toutes deux n'ont de commun que leur réceptacle, ou inflorescence, de forme carrée, mais non cependant entièrement semblable. De plus, n'ayant pu la reconnaître dans les congénères déjà publiées, nous nous sommes décidé à la décrire comme inédite, sauf preuve contraire; et tout prêt que nous sommes *(à notre ordinaire)* à réparer notre erreur, s'il y a lieu.

La *D. maculata* a été découverte, nous a dit notre éditeur, par son collecteur, M. Ghiesbreght, qui en a envoyé des individus vivants dans son établissement en 1860, où nous les avons vus et pu décrire en fleurs l'année suivante, pendant les mois de juillet et d'août. Nous en annexons ci-contre une bonne et exacte figure; mais nous croyons devoir nous dispenser, après la diagnose spécifique suffisamment détaillée ci-dessus, et l'examen de la figure, d'en donner ici une nouvelle description, nous contentant de faire remarquer que, contrairement à ce qui a lieu dans les plantes à feuilles maculées ou panachées, etc., chez elle, les macules, au lieu d'être éparses sur la surface (sur et dans le parenchyme), comme

cela est le cas ordinaire, ces macules sont nichées dans les angles, formés par la rencontre de deux nervures, affectant de là, par leur base, une forme triangulaire, puis s'étalant et s'évanouissant, et se confondant ensuite avec le ton général des feuilles.

Nous présenterons ici maintenant quelques observations systématiques, qui nous semblent avoir leur importance.

Les auteurs modernes, en créant la famille des Moracées, y réunissent, *sans divisions*, des genres à inflorescence en épis et à fleurs libres; deux autres seulement, à fleurs incluses dans un réceptacle ouvert ou fermé et globuleux, tels que le *Ficus* (et les genres ou sous-genres nombreux, qu'en a démembrés M. Miquel; voir Hook. Lond. Journ. of Bot. VI. VII. (1)) et le *Dorstenia;* mais il nous semble que ces derniers, si dissemblables par leur mode d'inflorescence, devraient, sinon constituer une famille séparée, du moins former une tribu distincte, ainsi disposée :

MORACEÆ.

§ 1. MOREÆ : Flores spicati- v. racemosi et liberi.

Epicarpurus Blume; *Morus* Tourn.; *Broussonetia* Vent. etc.

§ 2. FICEÆ : Flores in receptaculo sessiles.

Synconium clausum : *Ficus* Tourn., ex parte *(Urostigma, Pharmacosycea, Pogonotrophe,* etc. Miq.);

Synconium patulum : *Dorstenia.*

M. Fischer, après avoir révisé les caractères du genre, donne une liste complète des espèces connues jusqu'à l'époque à laquelle il écrivait *(V. l. s. c.)*; mais dans cette liste, si nous devons nous fier à la compilation de Walpers (nous n'avons pas à notre disposition l'ouvrage de Fischer), nous voyons de doubles emplois qu'il n'a pas rectifiés et quelques erreurs qui nous semblent lui avoir échappé. Nous allons les signaler.

Nous trouvons le genre divisé en quatre sections :

A. **Sychinium** (Desv.).

Subacaules, receptaculis (synconiis!) erectis lincaribus furcatis (et melius linearifurcatis).

1 espèce : *D. ceratosanthes* Lodd. (2). (Deux espèces, V. plus loin.)

(1) *Prodromus Monographiæ* Ficuum. F. A. Miquel. Cum fig. multis analyt. l. c. VI. 314, et seq. VII. sequent. plurib. in loc.

(2) Il est bien à souhaiter que cet affreux barbarisme (*comme tant d'autres, hélas!*) disparaisse de la nomenclature. Il fallait écrire *Ceratanthe* ou *Ceratanthus* (κέρας [τος], corne; ἄνθη, gén. ἄνθης, fleur). *Anthes* (génitif d'ἄνθη), employé encore si souvent comme finale en composition, est, comme on le voit, également une lourde faute.

B. **Dorstenia** Fisch. (Plumier!).

Subacaules, receptaculis peltatis (1) horizontalibus aut lateralibus erectis (verticalibus) suborbicularibus ovalibus v. quadratis.

18 espèces.

C. **Leconium** (in Walp. l. c. non signata sectio : an Walpersii ipsius !).

Caulescentes suffruticosæ; receptaculis horizontalibus aut obliquis; radix fibrosa.

15 espèces.

D. **Kosaria** Forsk. (Walpers!).

Caulescentes et acaules, receptaculis radiatis.

3 espèces.

Sept autres douteuses, non classées.

Sept autres omises, à ce qu'il paraît, par M. Fischer; dont l'une, la *D. mexicana*, de M. Bentham (Pl. Hartw. 51), doit être retranchée, ce savant botaniste l'ayant rapportée plus tard *(ibid.)* en synonymie à la *D. Drakena* de Linné. En tout donc cinquante espèces, auxquelles vient s'adjoindre la nôtre.

On voit facilement d'après ce qui précède qu'il vaudrait mieux réduire ces quatre sections à trois :

1° *Sychinium*; 2° *Dorstenia*; 3° *Kosaria*; et plus explicitement et plus *botaniquement* surtout encore (ex synconii forma) :

DORSTENIÆ.

1° *Furcatæ* (§ *Sychinium*); 2° *Quadratæ* v. sub *Ovatæ*, v. *Rotundatæ* (§§ *Eudorstenia*); 3° *Radiatæ* (§§§ *Kosaria*).

Maintenant, repassant en vue les espèces (toujours suivant la compilation de feu Walpers!), nous voyons qu'à la *D. ceratosanthes* Lodd. (voyez la note 1 ci-contre) est réunie, comme synonyme, la *D. Ficus* de Vellozo; et c'est une erreur, selon nous. Si l'on compare la belle figure de la première dans le *Botanical Magazine* (t. 2760), figurée et dessinée par M. W. Hooker, *lui-même*, sa phrase diagnostique, où il dit *acaulis; foliis oblongo-cordatis* (2), à la figure de la seconde, dessinée non moins fidèlement (3) par l'auteur brésilien, on verra facilement qu'il s'agit là de deux plantes différentes; celle-ci, en

(1) *Peltatis :* ce caractère n'est botaniquement rien moins qu'exact; les réceptacles, comme une sorte de limbe foliaire, ne sont point peltés, mais décurrents sur les pédoncules ou hampes.

(2) Il est vrai que dans son texte anglais il dit des feuilles : *decidedly sagittate :* expression qui néanmoins n'infirme nullement notre opinion! Le dessin fait foi!

(3) On a appliqué aux 1640 planches de la *Flora fluminensis* l'épithète *méritée* de *rudes!* mais le reproche doit s'appliquer seulement au travail du lithographe, et non aux superbes dessins au trait de Vellozo, dont la ressemblance avec les plantes figurées est parfaite, sauf l'*affreux* mode d'exécution lithographique.

effet, est *caulescente*, a des feuilles nettement hastées, à grands lobes basilaires, aigus-ascendants (comme chez notre *D. maculata*); et n'a de commun avec la première que la forme bifide du sycone.

Nous donnerons à la plante de la *Flora fluminensis* le nom de *D. Vellozoana*.

A sa *D. Langsdorffiana* M. Fischer ajoute comme synonyme la *D. caulescens* de Vellozo (l. c. t. 141); bien! mais par une singulière contradiction, plus loin (toujours in WALP.!), nous voyons cette dernière réunie à la *D. nervosa* DESV., ainsi que la *D. caulescens* de Gardner (Sert. Pl. t. 13). Or, si l'on compare les deux planches, et le texte de ce dernier botaniste, on voit que la plante de Vellozo est la variété *β latifolia* du botaniste anglais. Du reste doit subsister une *D. caulescens*, celle de Plumier (Ic. t. 120. f. 1) et de Linné, que ne connaissait pas *sans doute* Gardner, dont la plante n'a rien de *commun avec elle*.

Nous pourrions peut-être prolonger ces observations critiques; mais les *documents* et le *temps* nous font défaut.

Les *Dorsteniæ* possèdent, dit-on, quelques qualités pharmaceutiques, résidant surtout dans leur rhizome; car il ne paraît pas qu'on ait jusqu'ici analysé et essayé sous ce rapport le principe laiteux, que contiennent leurs tiges et leurs feuilles. Ainsi, le Docteur Lindley dit de ces plantes (*Veget. Kingd.* p. 267) : « Les *D. contrayerva* (1), *brasiliensis*, *opifera*, et autres, ont des racines assez amères, émettant une odeur très puissante mêlée à quelque âcreté. On les suppose comme antidotes à la morsure des animaux venimeux; et elles possèdent certainement des qualités stimulantes, sudorifiques et toniques; mais qui se perdent et deviennent inertes par la dessiccation; elles sont encore émétiques et employées dans le même but que l'*Aristolochia serpentaria*. »

Tous ces détails nous semblent devoir intéresser nos lecteurs et leur inspirer le désir de posséder dans leurs collections quelques-unes de ces curieuses plantes.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH).

Ces sortes de plantes se plaisent fort avec les Orchidées, les Aroïdées et les Fougères : c'est-à-dire de la chaleur, de l'ombre et de l'humidité *(sans excès!)*. On leur applique, au reste, les mêmes soins de culture qu'aux dernières.

A. V.

(1) Mot espagnol; littéralement *herbe.... contre....* (contrepoison!).

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

Camellia Vicomte de Vieuland.

Serre froide

CAMELLIA VICOMTE DE NIEULAND.

ÉTYM. Vide supra, To VIII, Pl. 306; et præcipue, To X, sub Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ §? CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Conferre, veli, amice lector, observationes nostras in
CHARACT. SPECIF. } locis jam citatis expositas.

Camellia Vicomte de Nieuland HORT. VERSCH. Tabula nostra 363.

Ce Camellia, auquel nous appliquerons l'épithète *charmant*, épithète que *tout fin connaisseur* en ce genre ne saurait blâmer, a été obtenu dans l'établissement A. Verschaffelt.

C'est un de ces *jeux* heureux, tels que la Nature se plaît à en produire dans les Camellias : une preuve à la fois philosophique et physiologique de cette tendance vigoureuse, invincible, qu'elle possède d'être toujours, de redevenir toujours elle-même. A ces transformations, ou mieux à ces *reformations* s'applique le distique suivant :

. . . . . Rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat Natura figuras. } OVID.

Le Camellia dont il s'agit est en effet un *jeu* observé sur le *C. Marie-Thérèse*, et fixé habilement par le greffage sur sauvageon ordinaire.

Les amateurs les plus difficiles conviendront sans peine avec nous que cette nouvelle variété est l'une des plus gracieuses et des mieux caractérisées parmi les *Perfections*, dans la catégorie desquelles la range son mode d'imbrication pétalaire, des plus parfaits que nous connaissions. Un frais et gai coloris rose tendre, avec quelques faibles stries blanches vers le centre, orne ses pétales assez fortement bilobulés au sommet. L'établissement A. Verschaffelt, avant de la mettre dans le commerce, a voulu s'assurer par une expérience de plusieurs années qu'elle était aussi facilement qu'abondamment florifère; et d'un autre côté, le port et le feuillage, par leur élégance, répondent aux mérites des fleurs.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE FROIDE.)

Nous n'avons plus désormais à revenir sur ce sujet, suffisamment déjà ci-dessus expliqué et commenté.

A. V.

RHODODENDRUM (HYBRIDUM) FORMOSUM.

Étym. Voir notre *Jardin fleuriste*, T^e I^er, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } **V. *ibidem;* hybrida tamen specimina quando tractamus, utrosque nobis prætermittendi mos est.**
CHARACT. SPECIF. }

Rhododendrum (*hybridum*) formosum HORT. VERSCH. **Tabula nostra 564.**

Nous l'affirmons en toute confiance, voici un *Rhododendrum* dont le succès futur parmi les amateurs des admirables plantes de ce beau genre est incontestable. Il peut certainement être comparé sans désavantage à tous ses congénères hybrides de serre froide (issus du *R. arboreum)* ou de plein air (issus du *R. ponticum)*.

C'est un gain aussi remarquable qu'extraordinaire par sa provenance; il est né dans l'établissement A. Verschaffelt, d'une fécondation artificielle entre le *R. aureum* SMITH (?), à fleurs jaunes, et le *R. arboreum* de l'Inde. On reconnaît en effet chez cette nouveauté le feuillage délicat et gauffré, et les étamines du premier; les grandes fleurs d'un rose cocciné éclatant et élégamment *accentcirconflexées* de brun noirâtre du second. Elle est vigoureuse et abondamment florifère; et l'on peut voir facilement, par le bouquet exactement figuré ci-contre, si nous avons tort ou raison de la recommander aux amateurs de goût pour en orner leurs serres froides.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE FROIDE.)

Mêmes observations que ci-dessus *(Camellia Vicomte de Nieuland)*.

A. V.

Rhododendrum hybridum formosum.

Semis Gand – Serre froide.)

P. Standaert gal. exot. pinxit. Victor Verschaffelt.

ainsi nous le voyons parmi les collections de ce genre dans l'établissement A. Verschaffelt, sous le nom de *Dammara alba*, qu'Endlicher a eu tort de changer en celui d'*orientalis*, nullement mieux approprié, mais qui fait opposition au *Dammara australis* de la Nouvelle-Zélande.

Un des individus, qu'en possède le jardin royal botanique de Kew, celui qui vient d'y fleurir (♀), et qu'a fait figurer le savant directeur, a été introduit par sir Joseph Banks, en 1804; mais tenu jusqu'ici dans des vases trop étroits, il n'a encore, depuis cette époque, atteint que trente pieds de hauteur : ce qui est bien peu, comme le fait observer M. W. Hooker, en raison de son âge (cinquante-neuf ans!); « mais, » ajoute l'auteur, « depuis une cinquantaine d'années nos serres à Conifères étaient si basses, si peu appropriées à leur *essence*, les cuvelles si petites, que ces plantes n'ont pu y prospérer (1). (Depuis, une serre grandiose leur a été consacrée). Néanmoins, dans l'automne dernier (1862), lorsque l'arbre eût été transporté dans sa nouvelle demeure, dans le grand centre du nouveau Conservatoire (ou Jardin d'hiver), on l'a trouvé chargé de nombreux cônes femelles, malheureusement infertiles, en raison de l'absence d'individus mâles. »

Le *Dammara orientalis*, ou mieux *alba*, croît dans les îles Moluques et de la Sonde (Java, Bornéo, etc.). Là, son tronc atteint dix pieds de diamètre; mais, chose singulière, les auteurs qui nous fournissent ce détail, ne parlent pas de la hauteur qu'il atteint : hauteur qui, en raison du diamètre troncial et de l'habitus connu des Conifères, ne peut être moindre que cent cinquante pieds. Il se plaît, dit Rumph, dans les solitudes des montagnes élevées, mais au-dessous de la région froide. Les deux sexes, le femelle surtout, fournissent, par exsudation naturelle, mais plutôt au moyen d'incisions, une résine fort abondante et très recherchée par les indigènes. Rumph ici nous fournit un détail intéressant, que nous traduisons en entier *(ex versione latina Burmanniana e neerlandico textu Rumphiano)*.

« De ces deux arbres domestiques (cultivés!), mais surtout du féminin, coule une résine (2) diaphane, d'abord molle et visqueuse,

(1) Les serres de Kew sont sans rivales, pour le nombre et les dimensions. Chaque grand genre a une ou deux serres spéciales qui lui sont consacrées; et cependant la Reine Victoria n'est point un *amateur* (nous allions écrire : *amateuse;* et pourquoi pas? *ô ridicules de notre langue!!!*) dans le strict sens de ce mot; mais jalouse de la gloire du pays, en ce genre, comme en tout autre, elle pourvoit très généreusement de sa cassette particulière aux frais énormes de constructions et d'entretien de cet admirable établissement botanico-horticole. Après Kew, on peut citer encore le jardin botanique de St-Pétersbourg; après, *tirez la ficelle!!!* ô Paris! pourquoi ton admirable Jardin botanique (*Muséum*, etc.), si riche en plantes de toutes sortes, est-il si MESQUINEMENT rétribué, *quant à la partie horticole*, du moins! Voici, par exemple, plus de vingt-cinq ans que les serres attendent leur achèvement. Du reste, nous avons appris, avec un vif plaisir, que tout récemment les émoluments et des professeurs et des jardiniers-chefs avaient été relativement augmentés; nous souhaitons bien vivement que l'attention de qui de droit se porte sur l'*achèvement* et l'*agrandissement forcé* des serres. Or, *bien facilement* ce jardin pourrait être *le premier, et sans rival*, de tous les jardins botaniques de l'Europe. Si l'Empereur le savait!!

(2) Cette résine dans le pays est appelée *Dammara*, et a donné son nom par métonymie à l'arbre en question.

mais en peu de jours devenant dure comme de la pierre, puis blanche et transparente comme du cristal, adhérant surtout en sèchant sur les arbres, le long desquels elle pend à la façon de cônes de glace; elle découle des arbres sur la terre, noircit et s'y souille d'ordures. Ces cônes de glace sont quelquefois larges d'une palme et longs d'un pied, striés, formés de plusieurs couches, ce qui leur donne un aspect élégant.

» La première demi-année, ainsi qu'il a été dit, cette résine est blanche et pellucide; mais ensuite, elle devient fragile, affecte l'élégante couleur dorée du succin, et, à l'intérieur, la cassure en est brillante comme celle du verre. Celle tirée du mâle est plus transparente et plus blanche; mais sèche plus lentement, est moins abondante, rare ou même presque nulle. Aussi, pour l'obtenir en plus grande quantité, on incise la partie inférieure du tronc avec de *grands couteaux (magnis cultris!)*; et des blessures ainsi faites, coule plus abondant le *Dammara;* et elles sont cause que l'arbre, en ces endroits, produit de *grands nœuds (magnos nodos)*, consistant en un bois dur, compliqué de veines variées, à l'instar de l'Érable, et formant des bosses comme des têtes, très ramifiées, et dont la surface est continuellement couverte de *Dammara.*

» En outre, les habitants nettoient le sol tout autour des racines de l'arbre; y creusent des trous, dans lesquels ils amassent la résine qui découle, de manière qu'elle n'y soit pas souillée d'ordures; les racines, ainsi dénudées, se dressent au-dessus de la terre; des incisions y sont également pratiquées, et fournissent de même la résine comme revêtue d'une écorce blanche. A l'état frais, le dammara a une odeur résineuse, qui disparaît en sèchant..... »

Ces grosses nodosités sont recherchées par les Malais et les Macassariens, qui profitent habilement de la beauté des veines, pour en sculpter d'élégants manches d'ustensiles divers.

L'arbre est parfaitement glabre; d'un port éminemment élégant, bien ramifié. Les feuilles en sont subopposées ou alternes, épaisses, coriaces, oblongues-lancéolées ou elliptiques, obtuses au sommet, rétrécies à la base en un très court pétiole canaliculé en dessus; la surface en est luisante, marquée de très fines et très denses stries; la sousface criblée de très petites impressions (stomates), très rapprochées. Ces feuilles varient de grandeur : les moyennes ont environ 0,12 sur 0,04 de diamètre. Le strobile mâle est cylindrique, oblong et long d'à peine 0,02. Le femelle, tel qu'on l'a observé à Kew, et que le figure le *Botanical Magazine*, a la forme d'un sphéroïde, déprimé au sommet, d'environ 0,10 de diamètre, et formé de nombreuses squames en losanges très allongés; au centre supérieur est une large impression conforme, verte, jaunâtre. Chaque semence est pourvue d'une aile latérale, oblongue.

Libertia tricolor Nob. (1).

ÉTYM. Ce genre (définitivement adopté aujourd'hui) a été dédié par Sprengel à Mlle A. Libert, belge, qui s'est occupée avec succès de la botanique de son pays natal, avant cet auteur, M. Lejeune et M. Dumortier, deux compatriotes de Mlle Libert, lui avaient dédié chacun un genre; mais la plante du premier a été reconnue comme appartenant déjà à un genre d'Agrostacées (*Bromus*); et celle du second, à un genre de Liliacées (*Funkia*). Cette triple dédicace, toutefois, est un hommage de grande valeur rendue à la titulaire; et en citant ici cette étymologie (contre notre habitude de ne point en donner dans nos Miscellanées), nous avons voulu nous y associer à notre tour. Il est peu commun de voir un membre appartenant à la plus belle moitié du genre humain se livrer à l'*étude des sciences naturelles*.

Iridaceæ § Colletostemonæ (Nob. (2)).

Nous ne connaissons de l'histoire de cette remarquable plante que l'indication de sa contrée natale, qu'on dit être la Nouvelle-Zélande, et nous avons toutes raisons de croire le fait exact; mais qui l'a introduite, et à quelle époque? nous ne savons!

Personnellement, nous n'en avons eu connaissance qu'à la dernière Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (120e; 1 et 2 mars 1863), où nous l'avons admirée dans les lots de MM. Beaucarne et A. Van Geert (*Voir Compte-rendu de la dite Exposition, ci-dessus, Misc. p.* 27); et à son aspect, nous avons pensé qu'elle n'appartenait nullement au genre *Sisyrinchium*, nom sous lequel elle avait présentée; et ce doute a été pleinement résolu négativement par la communication bienveillante d'un individu en fleurs que nous en a faite M. L. De Smet, horticulteur, à Gand, dans le courant d'avril dernier.

Comme nous l'avions présumé d'après le port, elle appartient au genre *Libertia*, dans lequel elle est fort voisine de la *L. grandiflora* Sweet (*Renealmia grandiflora* ejusd. [Brit. Fl. Gard. t. 64]), dont elle diffère principalement par des dimensions moindres, une ner-

---

(1) *L.* Tota glaberrima cæspitosa, foliis gramineis lincari-angustissimis longissimis coriaceis acuminatis basi imbricato-distichis, marginibus subincrassatis nervato-tricoloribus (nervo medio valde crasseque inflato discolore); scapo foliis breviore centrali solitario de basi ad divisiones nudo subtereto; paniculæ subpaucifloræ ramis dichotomis bifloris, unoquoque basi bractea vaginante æquilonga suffulto; ultimo trifloro; pedicellis apice inflatulis; floribus mediocribus niveis, laciniis exterdis multo minoribus lanceolatis subobtusis penicillo papilloso minimo terminatis; internis brevissime unguiculatis subovato-rotundatis apice emarginatis et in sinu penicillo simili minus conspicuo donatis; omnibus patulis longitudinaliter medio nervatis; staminum filamentis 3 fere de basi ad mediam longit. cum stylo coalitis dein liberis subulatis albis; antheris extrorsis basifixis aureis; stigmatibus 3 filamentis subæquilongis alternis patulis; capsula oblonga rotundato-trigona apice summo (lapsu floris) cicatricata..... etc.

Libertia tricolor Nob.

Sisyrinchium versicolor Hort. Angl.....?

(2) Jam a longinquo tempore Iridaceas in tribus duas dividi proposuimus naturales :

§ 1. Eleutherostemonæ, stamina à basi libera.

§ 2. Colletostemonæ, stamina basi coalita.

vation tricolore, une panicule ramifiée, multiflore, etc., et originaire de la même contrée.

Nous regrettons d'avoir dû ne pas adopter, comme nullement approprié, le nom spécifique, sous lequel elle commençait à être connue dans le commerce; mais en réalité, rien en elle ne présente un caractère *versicolore;* ses fleurs, d'un blanc de neige, ne changent jamais de coloris; mais ses feuilles, très longuement et très étroitement linéaires, longues de 0,30-45-50 sur 0,005 de diamètre, imbriquées à la base et distiques, présentent distinctement un triple coloris; ainsi, la nervure médiane, singulièrement épaisse et saillante, est d'un vert blanchâtre; de chaque côté le parenchyme 3-4-nervulé-strié est d'un vert ordinaire; et les bords (nervures marginales), légèrement renflés, sont rouges. On voit que par ce triple et élégant coloris les feuilles de la dite plante rappèlent celui de ces jolis *Dracæna,* récemment introduits (ou *Cordyline : aureo-lineata, erythrorhachis* HORT. etc.); et sous ce rapport elle mérite d'attirer l'attention des nombreux et judicieux amateurs de plantes à feuillage orné et panaché. Le scape, plus court que les feuilles et à divisions dichotomes, chacune biflore, la terminale triflore, porte des fleurs de 0,02 1/4 de diamètre et de coloris que nous avons dit.

L'ensemble de la plante est aussi pittoresque qu'ornemental. C'est une jolie addition aux plantes de serre froide ou de châssis froids *(Voir notre diagnose pour les détails botaniques).*

Lycioplesium pubiflorum GRISEB. (1). *Solanaceæ.*

« Solanacée extrêmement belle, » dit avec raison M. W. Hooker, « reçue dernièrement du Chili méridional par MM. Veitch et fils, de leur collecteur, M. Richard Pearce, sous le nom de *Latua venenata,* que lui avait donné le Dr Philippi, à St-Jago, au Chili (V. la Syn.), mais qui doit céder la priorité à celui imposé et publié antérieurement par M. Grisebach (l. c.), d'après les échantillons envoyées par M. Philippi lui-même. Le premier de ces deux botanistes en est vraisemblablement le découvreur. La latitude avancée, sous laquelle elle croît, fait présumer qu'elle pourra supporter nos

(1) *L.* Spinosum, ramis rugoso-striatis asperiusculis; foliis juxta axillam spinæ fasciculatis ellipticis acutis in petiolum brevem latiusculum alternatis nitidis margine pubescentibus spinam vix æquantibus; pedunculis solitariis v. in apice rami congestis e ramulo abbreviato oriundis patentibus calycem subæquantibus calyceque et corolla extus pube ferruginea densa et brevi tomentosis; corollæ 1" longæ, 4-5"' latæ (0,03 1/2 in figuras); tubo campanulato calycem 5-fidum patulum (in fig. applicatum) intus glabrum limbumque 5-partitum subinæqualem quadruplo superante, lobis rotundato-acutiusculis intus glabris cum plicis minutis alternantibus; staminibus basi pilosis styloque exsertis. GRISEB. l. i. c.

Lycioplesium pubiflorum GRISEB. Syst. Bemerk. Pflanzensam; PHILIPPI's und LECHTER's in Südl. Chili, etc. 1854. 40. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5373. April 1863.

Latua venenata PHILIPPI, in Bot. Zeit. Aug. 1858.

hivers à l'air libre; mais il est prudent de la tenir en serre froide, ou mieux encore, comme on l'a fait en Angleterre, en raison de son habitus, de la palisser sur un mur, avec l'abri de châssis mobiles. C'est ainsi que, vers la mi-février, elle a produit ses gracieuses fleurs, qui rappèlent exactement par leur forme celles de la *Mitraria coccinea*, mais sont un peu plus grandes et d'un violet vineux; ou celles de certains *Habrothamnus*, mais alors comparativement gigantesques.

C'est un sous-arbrisseau à rameaux sarmenteux, pendants, rugueux-striés et un peu scabres, armés, à ce qu'il semble, de très longues épines solitaires (qui, jusqu'ici, ne se sont point montrées dans les individus cultivés (1), dans l'aisselle desquelles se montrent de jeunes fascicules de feuilles (rameaux futurs!), et une assez grande feuille elliptique, aiguë, aussi longue à peine que l'épine; les plus grandes feuilles, figurées dans la planche anglaise, ont environ 0,08-9 avec le pétiole; celui-ci fort court, large et canaliculé en dessus.

Les fleurs sont solitaires, pendantes, portées par un très court pédoncule, et garnissent en une sorte de racème l'extrêmité des rameaux. Le calyce est campanulé-5-fide, appliqué *(ex figura)*; la corolle tubulée, globuleuse, renflée au milieu *(mais nullement campanulée, comme le dit la phrase diagnostique)*, resserrée sous le limbe, qui s'étale en cinq courts lobes aigus.

C'est pour les jardins une très précieuse acquisition.

Cereus pterogonus Nob. (2). *Cactaceæ*.

Un simple coup-d'œil, jeté sur la belle planche, dessinée par l'excellent artiste, M. Fitch, dans le *Botanical Magazine* (l. c.),

---

(1) C'est un fait bien digne d'attirer l'attention des botanistes physiologistes, pour en obtenir une explication satisfesante, que cette dénudation, à l'état cultivé et sous l'influence de la température moyenne de l'Europe, de poils, de pubescence et d'épines, qui couvrent une foule de végétaux vivants à des hauteurs diverses, dans les parties australes du globe.

(2) *C.* Caule e basi ramoso, ramis horizontalibus plerisque humifusis et radicantibus hic inde raro coarctatis sed (nunquam articulatis ut dixit SD. !) rigidissimis robustissimis divaricatissimis; angulis 4-5-6 (sectione stellatis) compressissimis aliformibus 0,040-60 altis, basi crassis 0,005-10 crassis; sinubus profunde acutis ætate provecta subplanis læte viridibus (aliquando sinubus tam excavatis ut axis vix 0,007 crassa); cyrtomis obcrenatis acutis; tyleolis (*) rotundatis immersis distantibns 0,014-25 (nec valde confertis SD.); tomento fere ullo; aculeis 7-8, biformibus fasciculato-divaricatis inæqualibus; quorum 3-4 setiformibus rarius persistentibus, 0,007-9; 3-4 interioribus acicularibus basi nodulosis, 0,027-45; omnibus albido-luteis ætate cinereo-fulvis (Nob.).

Floribus numerosis albis maximis (0,15-17 in diam.) speciosissimis per diem sese expandentibus et subdiutinis (inodoris v. odoris? tacet auctor!); tubo viridulo cyrtomis angustis leviter prominentibus approximatis squama minima superatis in

(*) *Areolæ*, et *pulvini* auct.! V. Illustr. hortic. IX. Misc. 78 et notam.

suffirait pour transformer immédiatement le plus décidé CACTOPHOBE, en un CACTOPHILE des plus chaleureux!

Pourquoi en effet néglige-t-on, haît-on les *Cactus* (c'est leur nom désormais vulgaire!)? parce qu'ils n'offrent pas le port feuillé et gracieux des autres plantes? parce qu'ils sont armés d'épines nombreuses et acérées? mais d'un autre côté, l'étrangeté, l'extrême diversité de leur port, la beauté extrême, *sans rivale*, de leurs fleurs, aux dimensions toujours très grandes, souvent énormes, au coloris le plus ordinairement d'un blanc de neige, mais quelquefois aussi d'or ou des plus vives nuances de rouge, souvent encore aux senteurs suavissimes, tout cela, ami lecteur, ne compense-t-il pas et les tiges aphylles et les terribles piquants dont elles sont hérissées?

Enfin, très sérieusement parlant, les plus belles des Roses, les Roses réputées comme le chef-d'œuvre de la création florale, peuvent-elles être comparées avec avantage, pour *le grandiose, la majesté*, aux fleurs d'un grand nombre de Cactées? et puis ces mêmes Roses, aimées, adulées, et à juste titre (et par nous tout le premier), n'ont-elles pas aussi, pour les défendre, de terribles aiguillons, cachés, eux, les traîtres! sous les feuilles et les fleurs?

Nous ne pensons pas devoir, après la diagnose complète donnée ci-dessous, devoir ici décrire de nouveau une telle plante ; disons de plus, et de nouveau, qu'elle est digne de figurer dans toutes les serres tempérées, que nulle, plus qu'elle, n'est digne d'orner. Il est regrettable que M. W. Hooker, qui a pu, pour la première fois peut-être en Europe, en observer les grandes et belles fleurs blanches, ne nous ait point dit si elles sont oui ou non odorantes.

Elle a été originairement découverte (par qui?) aux environs de Carthagène (Mexique). Nous l'avons observée pour la première fois et décrite provisoirement (l. c.) dans la belle et riche collection cactéale, hélas! depuis longtemps dispersée, disparue, de M. de Movville (1846), qui probablement l'avait reçue directement du pays natal.

---

axilla 5-6 aculeos setaceos ferentibus exasperato; laciniis numerosissimis, externis angustioribus oblongis acutis luteolis; internis majoribus obovato-oblongo-spathulatis apice abrupte acutis albis; stam. filamentis innumerabilibus ut in VERIS CEREIS (NOB.) dispositis luteolis; stylo superante, stigmatibus circiter viginti subulatis papillosulis NOB. et in *Cactac. Monograph. Tentamen*, INED. Charact. revisis et Generis (PRÆCIPUE) et Speciei. (ex W. HOOK. et *ex optima tabula Fitchiana*).

Cereus (EUCEREUS) pterogonus CH. LEM. Cact. Gen. nov. etc. 59. nec SALM-DYCK, ut signatur post diagnosim in *Botanical Magazine*, l. i. c., et in *Gartenflora*, 126. april 1863. SALM-DYCK, Cact. in Hort. Dyck. cult. 52. 221 (Diagnos. inexacta!). et omnes AUCT. W. HOOK. Bot. Mag. t. (optima) 5360. February 1863.

Chysis laevis Lindl.

Amér. centr. (Serre-chaude.)

CHYSIS LÆVIS.

CHYSIS A LAMELLES LISSES.

Étym. Voir *Illustr. hortic.*, T^e^ VII, Pl. 240.

ORCHIDACEÆ § ?EPIDENDREÆ §§ ?LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *C.* Bracteis brevibus ovatis pedicelli longitudine; sepalo dorsali lineari-oblongo, lateralibus acuminatis; petalis falcatis; labelli lobis lateralibus falcatis apice rotundatis supra columnam convergentibus, intermedio membranaceo crispo subrotundo emarginato, lamellis 5 carnosis glaberrimis parallelis lateralibus minoribus; columna (*gymnostemate!*) basi alte excavata. LINDL. l. i. c.

Chysis lævis LINDL. Botanical Reg. T^e^ XXVI. Miscell. notic. p. 61. 1840. REICHB. f. in WALP. (MUELLER). Annal. bot. syst. VI. 472. BATEM. Orch. Mex. Guatim. t. 31 (1837-1843) ex clr. præced. auct.!

A l'exception du rare et bel ouvrage de M. Batemann, sur les Orchidées du Mexique et du Guatimala, où elle a été décrite et figurée, selon ce que nous apprend M. Reichenbach, fils (nous n'avons point cet ouvrage à notre disposition), aucun autre recueil, que nous sachions du moins, fait singulier! n'en a donné une seconde figure, ni M. Lindley, dans son excellent *Botanical Register*, dont la cessation en 1847 est toujours vivement regrettée du monde botanico-horticole, ni M. W. Hooker, dans son non moins estimable *Botanical Magazine*, que ce même monde a la vive satisfaction de voir, sans interruption, continuer depuis plus de trois quarts de siècle (1), dans leur recueil respectif, n'ont pensé à *illustrer* cette espèce, de la fleur de laquelle le premier de ces deux savants s'est contenté de donner une simple phrase diagnostique.

A l'*Illustration horticole* incombe donc le devoir de figurer, en faveur de ses amés et féaux lecteurs, une plante dont la magnificence florale ne peut, ne doit pas être laissée dans l'ombre et l'oubli (peu d'entre eux sont sans doute à même de consulter l'ouvrage de Batemann!); et ce devoir est pour elle à la fois un avantage et un plaisir; nulle Orchidée en effet ne mérite mieux les honneurs de l'*Illustration* (avec ou sans calembourg, comme voudra le lecteur!). Malheureusement, ayant égaré l'étude que nous avons dû en faire, à l'époque où elle a fleuri dans l'établissement A. Verschaffelt, nous ne saurions, à notre grand regret, par une description nouvelle et complète, suppléer aux lacunes laissées dans la phrase spécifique reproduite ci-dessus. Toutefois, la belle planche ci-contre, exécutée avec la plus grande fidélité, d'après un des individus qu'en avait reçus directement du Mexique notre éditeur, par l'entremise de son intelligent collecteur, M. Ghiesbreght,

(1) Commencé en 1787.

et qui fleurirent avec une grande luxuriance en 1861-1862, parlera plus éloquemment aux amateurs que ne sauraient le faire nos paroles.

Le genre *Chysis*, fondé en 1837 par M. Lindley (Bot. Reg. sub t. 1937. Bot. Mag. t. 3617), ne contient encore que trois espèces, propres à l'Amérique tropicale : les *Ch. aurea* LINDL. (l. c.) et sa belle variété — *maculata* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4576. CH. LEM. Jard. fleur. II. t. 121 ; *bractescens* LINDL. Bot. Reg. Misc. Not. 131. 1840 et t. 23. 1841. Bot. Mag. t. 5186. *optima!* et celle dont il s'agit (V. *Synon.*).

Nous avons rapporté, et avec raison pensons-nous, la charmante plante *Chysis Limminghei* LIND. (in catal.) comme variété à la *Ch. aurea* (Illustr. hortic. VII. t. 240. avril 1860), et les auteurs paraissent depuis avoir adopté notre opinion (1); ainsi que probablement M. Reichenbach, fils, lui-même, qui, dans sa revue orchidographique (WALP. [MUELLER] Ann. l. c.), la cite simplement à la suite des trois espèces ci-dessus sans lui donner de N°, et omettant de citer l'*Illustration horticole*, fait toutefois à son sujet l'observation suivante :

« CHYSIS LIMMINGHEI Lind. et Reichb. (sic!) *ipsa luce deficiente, noctu, facillime nonnisi a tactu a* CH. AUREA, *distingui potest. Hujus labellum apice crispo-lobatum, illius apice planum.* » Nous devons avouer que cette différence, bien légère, nous a à peu près complètement échappé; chez les deux plantes, le lobe médian est en effet plus ou moins ondulé-crispé; mais les fleurs de la première sont plus grandes et d'un coloris plus frais et plus délicat.

Peu de plantes sont plus voisines entre elles par le port, le feuillage et les fleurs, que les trois espèces de *Chysis* que nous venons d'énumérer; et cette similitude est telle, que si nous avions à nous occuper d'elles génériquement et spécifiquement, nous hésiterions à peine à les réunir en une seule espèce, en ne les distinguant les unes des autres que comme de simples variétés, ne différant réellement entre elles, *botanice*, que par le coloris des fleurs; chez celle qui nous occupe, le ton général est d'un jaune *miel* pâle, largement maculé sur tous les segments d'un fauve orangé; le labelle est moucheté de cramoisi.

Comme chez ses congénères, ses tiges ou pseudobulbes sont fusiformes, articulés-annelés, striés; les feuilles ligulées, coriaces, plissées-veinées; l'ensemble rappèle absolument celui des *Cyrtopodium* et des *Catasetum*; les fleurs mêmes ont avec celles des plantes du premier de ces genres une assez grande similitude de conformation.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH).

Les espèces de ce beau genre n'exigent pas d'autres soins de conservation et de multiplication, que ceux appliqués à toutes les Orchidées en général, et déjà maintes fois expliqués dans ce recueil. Consulter surtout à ce sujet l'article publié ci-dessus, T^e^ X. Misc. p. 17 (1863).

A. V.

(1) M. W. Hooker, plus d'un an, après nous (August 1861), et *sans nous citer* non plus, l'admet également comme variété de la *Ch. aurea* (V. *Bot. Mag.* t. 5265; *bona : sed speciminis debilioris floribus dimidio quam in nostro minoribus*).

Azalea (indica) REINE DES BEAUTÉS.

Serre froide.

AZALEA INDICA (HYBRIDA) REINE DES BEAUTÉS.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Tᵒ III, Pl. 257.

Ericacæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. Iidem sunt ac *Rhododendri;* vide *ibidem* et Tᵘᵐ primum ejusdem operis, sub t. 41. Imo, quando de hybridis etiamque varietatibus spuriis agitur, hi sicut et SPECIFICI, ut supra non semel diximus, non explanantur. Confer quoque, amice benevoleque lector, his de rebus, notiunculas in Tᵉ VIII, sub. Tab. 288. *Illustr. hortic. nostræ* adhibitas.

Azalea indica (*hybrida et varietas*) **Reine des Beautés** (Hort. Versch.).

Reine des Beautés! C'est certes pour toute plante jardinique un nom bien fastueux, et qui a été prodigué trop souvent à des objets bien au-dessous d'une telle appellation! Appliquera-t-on cette juste appréciation critique à la variété dont il s'agit dans notre notice? Nous pouvons avec une ferme conviction nier cette fâcheuse conséquence de l'examen le plus vétilleux, qu'en pourraient faire les amateurs les plus difficiles et le plus connaisseurs en ce genre.

Dès lors, posant cette question à de tels amateurs : *que pensez-vous de cette nouvelle variété,* dont la planche ci-contre (que nous avons dû réduire pour la conformer à notre format ordinaire) vous donne un portrait, à l'exactitude duquel vous pouvez-vous fier? Ils nous répondront, nous n'en doutons pas un instant : *c'est une des plus belles variétés que nous ayons jamais vues;* et *son nom ne nous semble nullement exagéré!* Vous aussi, ami lecteur, qui que vous soyez, vous supposant, et le contraire serait une injure, ami de l'esthétique végétale, vous vous direz, à l'aspect de cette figure : ***quelle magnifique plante!***

Et en effet : des fleurs de première grandeur (neuf centimètres de diamètre), dont le fond rose tendre, à reflets légèrement violacés, est fouetté-vergeté de blanc pur sur les bords; dont le lobe supérieur et la moitié antérieure des deux latéraux *(ut mos quando exstat!)* est accent-circonflexé de cramoisi vif, *à maculines* (1), tellement rapprochées qu'elles semblent à l'œil ne faire qu'une seule et large *macule;* dont le style et les étamines, en général transformés en pétales internes, sont *tous*, fait physiologique curieux, accent-circonflexés du même coloris, en même temps que des stries, d'une teinte presqu'aussi décidée, rayent le rose tendre du fond.

(Tige, rameux, feuilles, rien de spécial à noter ici.)

(1) Nous hasardons cet *utile* mot!

Telle est en somme la description de l'*Azalée indienne* REINE DES BEAUTÉS!

Ce gain magnifique a été obtenu par un horticulteur gantois, M. Maenhout, qui en a cédé la propriété entière à M. Ambroise Verschaffelt, notre éditeur. Elle figurera bientôt, nous n'en avons nul doute, dans toutes les collections du genre, dont le propriétaire a à cœur d'être au courant de ce qui en paraît réellement de beau et de bon.

CH. LEM.

CULTURE (S. FR.)

Les soins à donner à de telles plantes et leur mode de multiplication sont tellement connus, que désormais-nous ne reviendrons plus sur ce sujet, à moins que quelque fait nouveau se présente, qui soit digne d'être connu.

A. V.

MISCELLANÉES.

Omission.

En insérant dans notre première livraison de cette année 1863 la planche représentant la magnifique *Phalænopsis Schilleriana* REICH. f., nous avons dit *que jamais encore une aussi belle et aussi exacte figure n'en avait été jusqu'ici donnée dans aucun autre recueil;* plus loin, nous avons ajouté que les figures analytiques 1-2-3 étaient empruntées à la planche donnée par M. DUCHARTRE dans le *Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris* (oct. 1862). Nous avions omis de dire que les fleurs avaient été *copiées* ou imitées du dessin de l'habile artiste qui dessine les planches de ce dernier recueil! Aussi notre OUTRECUIDANTE *assertion,* que nous maintenons, quant à *l'ensemble et à la disposition* de notre planche, nous a-t-elle valu une juste, mais *un peu vive* réclamation. Nous nous empressons d'y satisfaire, d'autant plus volontiers qu'elle est *vraie,* que d'une part elle a été une omission bien involontaire, puisque d'autre part nous mentionnions l'origine des analyses. Or, jamais le rédacteur de l'*Illustration horticole* ne s'est approprié les plumes *d'un paon; il trouve que son plumage lui a toujours amplement suffi.*

Or, si là nous avons *imité* les fleurs de la dite planche, c'est que le dessin d'icelles, fait par notre propre artiste, nous a semblé moins correct, quant aux détails botaniques, manqués complètement aussi dans l'ouvrage anglais cité. Mais en tout cas :

Remettez-vous, ami, d'une alarme si chaude!

Etab Lith. de L. Stroobant, à Gand.

Cupressus Lawsoniii, var. FOLIIS VARIEGATIS.

Californie_ (Plein air.)

A Verschaffelt publ.

CUPRESSUS LAWSONII, FOL. VAR.

CYPRÈS DE LAWSON, *à feuillage panaché.*

ÉTYM. *κυπάρισσος*, chez les Grecs; *Cyparissus* ou par contraction, *Cupressus* (*Cypressus*), chez les Latins.

. . . . . ares
Cœruleis mœstæ vittis atraque *Cupresso*.
VIRG.
Hunc puer imprudens jaculo *Cyparissus* acuto
Fixit . . . . . OVID.

Voyez plus loin l'épisode mythologique rapportée à ce sujet.

CUPRESSACEÆ § CUPRESSEÆ.

CHARACT. GENER. Vide: ENDLICH. Synops. Conifer. 55. SPACH, Végét. Phanér. XI. 323. etc. etc. — TOURNEF. Inst. 358. L. Gen. 1079. etc. — Confer, amice lector, in hor. clr. auct. oper. species, et figuras citatas perplures, et nostrum *Jardin fleur*. I. Misc. 19.

CHARACT. SPECIF. Speciei floriferæ v. fructiferæ etiamque ex vivo non observatæ nobis penitus adhuc idcirco incognitæ explanare nequimus.

Cupressus Lawsonii (v. **Lawsoniana**!) HORT. ANGL.

— — *foliis variegatis* HORT. J. WATERER. Nostr. tab. 367. Revera, rectius — — ramis *aureo-pictis*!

L'arbre, type de ce beau genre de CONIFÈRES, le *Cupressus sempervirens*, vulgairement le *Cyprès pyramidal*, et ses élégantes variétés *pendula* et *horizontalis*, paraissent n'avoir été introduits dans les contrées septentrionales de l'Europe que dans la première moitié du XVI^e^ siècle; mais de temps immémorial, ces arbres ont été cultivés dans les parties australes de ce continent, où ils abondent notamment dans les îles de l'Archipel grec, sur le mont Ida, dans l'île de Candie (d'où on le présume spécialement originaire), le sud de l'Espagne, etc. (1). Ainsi, à ce sujet Pline, qui en parle longuement dans divers chapitres de son Histoire naturelle, dit entr'autres choses : *Sed in Creta* (aujourd'hui CANDIE) *quocumque loco terram moverit quispiam, nisi seratur alia, hæc gignitur protinusque emicat* (Lib. XVI. cap. XXXIII).

Chez les Anciens, qui distinguèrent le type *(pyramidalis)* et sa variété *(pendula)*, comme chez les Modernes, c'était, en raison de sa sombre et éternelle verdure, l'arbre consacré à la mort et dont on ombrageait les tombeaux; aussi l'avaient-ils dédié à Pluton *(Diti*

(1) M. Spach, l. c., rapporte, d'après Roxburgh, qu'on le trouve aussi dans l'Himalaya et la Chine; nous pensons qu'il s'agit là d'une *toute autre espèce*.

sacra). D'un autre côté, ceux d'entre eux, qui le plantaient *ad hoc*, tiraient de son bois un lucre tel qu'ils en constituaient la dot de leurs filles. L'auteur cité dit expressément : *Quæstuosissima in satus ratione sylva; vulgoque dotem filiarum antiqui plantaria appellabant* (ibid.).

Un arbre aussi renommé chez eux devait nécessairement avoir une origine céleste; et Ovide n'a pas manqué de lui en attribuer une telle dans ses *Metamorphoseon* (lib. X). Le poète raconte, avec son élégante verve habituelle, que le beau CYPARISSE, ayant tué par mégarde son cerf favori, veut de désespoir mourir à son tour; que PHŒBUS (APOLLON), qui l'aimait tendrement, cherche en vain à le consoler, et que le voyant dépérir, il le change en *Cyprès*, arbre qui désormais, par la volonté du Dieu, peindra la douleur des survivants qui devront en décorer la maison où gît le cadavre d'un parent ou d'un ami. Voici la catastrophe finale de ce petit poème :

Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem;
Et modo, qui nivea pendebant fronte capilli,
Horrida cæsaries fieri; sumptoque rigore,
Sidereum gracili spectare cacumine cœlum.
Ingemuit tristisque Deus : *lugebere nobis,*
***Lugebisque alios,* aderisque dolentibus, inquit.**

Notre excellent poète didactique, le prince de ce genre de poèmes, après Virgile, dit du Cyprès (*Jard.* chant. IV) :

Tout devient un ami pour les âmes sensibles!
Déjà, pour l'embrasser de leurs ombres paisibles,
Se penchent sur la tombe, objet de vos regrets,
L'If, le sombre Sapin, et toi, triste Cyprès :
Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre,
Ta tige, chère au cœur mélancolique et tendre,
Laisse la joie au Myrte et la gloire au Laurier;
Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant, du guerrier,
Je le sais, mais ton deuil compâtit à nos peines!

Les voyageurs rapportent avec quelle profusion les Orientaux, notamment les Persans et les Mahométans, plantent ces arbres autour des tombeaux; on cite surtout à ce sujet le cimetière de Constantinople, qui en semble une sorte de forêt.

Dans l'économie, le bois du Cyprès est fort recherché, en raison de sa longue durée (la résine abondante qu'il renferme, le protège contre les vers et lui assure presque l'incorruptibilité, surtout quand il est plongé dans l'eau), de son agréable odeur, de la finesse et de la fermeté de son grain, d'un beau ton brun et susceptible d'un beau poli. On l'emploie, comme celui du Cèdre, sur lequel il l'emporte par la dureté, dans une foule de cas; on en fait des meubles, des palissades, des tuyaux d'orgues et d'autres instruments de musique. Les tablettiers et les tourneurs en tirent également un bon parti.

Horace nous apprend, que les latins conservaient leurs plus précieux écrits dans des petits coffres de Cyprès ou de Cèdre :

. . . . . **Speramus carmina fingi**
Posse linenda Cedro, et lævi servanda cupresso (1).
Ars poet.

Virgile, qu'on en construisait des maisons :

. . . . . **dant utile lignum**
Navigiis pinos, domibus cedrosque cupressosque (2).
Georg. II.

Quant à la durée extraordinaire et à l'incorruptibilité de son bois, dont nous parlons plus haut, voici des faits authentiques qui les confirment pleinement. Pline parle (lib. XVI, cap. XL) d'une statue du Jupiter, faite en bois de Cèdre et placée dans la citadelle, statue qui avait, à l'époque où il écrivait, environ six cent soixante-et-un ans. Les portes de bronze qui ferment aujourd'hui la principale entrée de S^{t}-Pierre de Rome, en ont remplacé, sous le pontificat d'Eugène V, d'autres en Cèdre, qui duraient depuis Constantin, c'est-à-dire depuis douze cents ans à peu près. Un navire, dit de Tibère, a été retiré du lac Némi (campagne de Rome, à six lieues de cette ville), après quatorze cents ans de submersion; et après ce long laps de temps, les membrures et les planches de ce bâtiment étaient encore, dit-on, dans un état de conservation parfaite.

Dans la jeunesse des rameaux, le feuillage et l'écorce éxhalent une odeur âcre et pénétrante, et les squames, qui composent les fruits, ont une saveur astringente très prononcée, d'après laquelle on leur attribue des propriétés fébrifuges.

Nous nous abstiendrons de décrire ici botaniquement un arbre si connu, si généralement répandu dans les parcs et les jardins; où il parvient, dans les endroits secs et pierreux, qu'il préfère, avec une lenteur extrême de végétation, il est vrai, de vingt à vingt-cinq mètres et plus de hauteur, droit comme une flèche, sur un diamètre proportionné. La variété *pendula*, plus délicate, moins élancée et plus touffue, à branches effilées pendantes, n'atteint guère que la moitié ou le tiers de cette élévation. Dans le Nord de l'Europe, l'un et l'autre ne parviennent pas à de telles dimensions, et sont, surtout pendant la jeunesse, sensibles aux grands froids.

Ce préambule historico-littéraire, n'aura pas, nous l'espérons du moins, déplu au lecteur amateur et lettré, et d'ailleurs nous a semblé utile avant d'arriver à l'espèce qui va suivre et qui participe en tout des qualités intrinsèques et de l'élégance du port de celle qui précède.

---

(1) Nous espérons qu'on composera des poèmes qu'on doive *vernir de Cèdre* (*les tablettes!*) et conserver dans des coffres de Cyprès.

(2) La syllabe finale est ici de trop; il est probable que si le divin poète eût pu revoir ce vers qu'il l'aurait corrigé! Mais ne serait-ce pas aussi une faute de copiste?

Le *Cupressus Lawsoni* ou *Lawsoniana* est originaire de la Californie, où il a été découvert, et d'où il a été récemment introduit en Angleterre, et sur le continent, nous ne savons ni *quand* ni *par qui!* probablement le *Gardener's-Chronicle* pourrait facilement, nous le supposons, fournir à ce sujet tous les documents nécessaires, mais la possibilité de compulser cet excellent recueil, nous échappe complétement au moment où nous rédigeons cet article. L'espèce est-elle réellement distincte? Nous ne savons davantage. Dans son pays natal, elle n'atteint, dit-on, pas moins de cent pieds de hauteur; la pointe de sa flèche élancée, ses branches à ramules fins et touffus, retombent, dit M. Ch. Van Geert *(Catal. rais. des Conif. de pl. terre*, p. 30), par une juste comparaison, à la façon des plumes d'autruche.

La plante qui nous occupe spécialement ici, et dont la planche ci-contre donne une figure fidèle, est une variété de la précédente, obtenue, dans un semis de ses graines arrivées directement de la Californie, par M. John Waterer, à Bagshot, en Angleterre, qui a cédé une partie du *stock* à notre éditeur, qui en met dès ce moment de jolis individus à la disposition de ses clients.

Cette variété, aux rameaux d'or s'entremêlant à ceux d'un vert sombre naturel à l'arbre fera, isolément ou en groupe, dans un parc ou dans un jardin, un magnifique effet : aussi l'heureux obtenteur, dit-il avec raison, dans une lettre à M. A. Verschaffelt, que son plus fort individu est d'un aspect très frappant et d'une rare élégance : assertions dont nos lecteurs peuvent juger en jetant un coup-d'œil sur notre planche 367.

Le type et la belle variété n'ont en apparence rien à souffrir de nos intempéries hivernales; ainsi la dernière, nécessairement plus délicate que le type, a passé sans encombre l'hiver si désastreux pour nos jardins de 1860-1861.

Ch. Lem.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATION.

Alocasia Lowii W. Hook. Bot. Mag. t. 5376 (May 1863).

Dans notre N° d'avril dernier (1862), en donnant la figure des superbes feuilles de cette plante, nous avions eu soin de faire suivre le nom générique d'un ?, et de dire dans notre texte qu'elle nous semblait un *Alocasia* plutôt qu'un *Caladium*. Et nous avions raison, car M. W. Hooker vient d'en donner, *l. c*, la figure en fleur et la description, en la réunissant avec raison à l'*Alocasia*. Nos bienveillants lecteurs voudront donc bien faire cette rectification, comme elle est écrite en tête de cet articulet.

Les feuilles de la planche anglaise sont beaucoup plus allongées, plus acuminées que dans la nôtre, et n'offrent point en dessus cette teinte cuivrée métallique, ni cette belle nervation ramifiée, colorée et ombrée, que nous avons observée dans les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt, où elles ont été figurées avec la plus grande exactitude.

Comment s'opère la fécondation chez l'Encephalartus (1)?

On a comparé la fécondation des *Cycadacées* à celle des *Conifères;* du moins il a été dit qu'elle avait lieu dans les espèces de ces deux familles de la même manière : c'est-à-dire, qu'au moment de la déhiscence des anthères, le vent, servant de véhicule aux grains de pollen, venait, par un heureux hasard, en saupoudrer en plus ou moins, grande quantité les strobiles femelles, entre les écailles desquels quelques-uns parvenaient à se glisser jusqu'aux cupules, qui contiennent, chez les Conifères, les organes femelles. Quant aux Conifères, dont les individus dioïques sont rapprochés et vivent en commun, nous comprendrions, jusqu'à un certain point, cette émission et cette insinuation de grains polliniques; mais chez les Cycadacées, dont les individus des deux sexes sont fort rarement rapprochés, et le plus souvent, au dire des voyageurs-botanistes, disséminés solitairement au loin, ce mode de fécondation doit avoir lieu, et a lieu en effet, fort difficilement et rarement.

Nous admettons, mais non sans doute comme prouvé, chez les *Conifères,* l'imprégnation des stigmates à l'aide des vents; l'un des premiers botanistes du siècle a dit positivement à ce sujet : *qu'il ne lui est jamais arrivé de faire la section d'un cône de Pin, sans trouver quelques grains de pollen, qui auraient roulé entre ses écailles* (2). Qu'on nous permette ici une timide objection : nous avons examiné maintes et maintes fois de jeunes cônes de Pins, à différents âges, et toujours nous en avons remarqué les écailles tellement adhérentes entre elles, que l'eau elle-même n'y pouvait pénétrer; à quel moment donc ces écailles s'entr'ouvrent-elles assez pour admettre dans la rimule qui en résulterait les grains polliniques? Nous ne savons; mais nous avons vu ces mêmes écailles, pendant la jeunesse et à l'époque de la fécondation, surtout dans cette remarquable dépression qui se trouve à leur sommet, couvert d'un liquide visqueux et résineux, qui sert peut-être, selon nous, à fixer le pollen, lequel dès-lors doit y créver et laisser échapper le liquide fécondateur, qui doit s'insinuer nécessairement jusqu'aux stigmates, placés à la base des dites squames; mais par quelle voie? entre les écailles? Nous l'avouerons, cette opinion nous semble quelque peu douteuse, bien qu'émanant d'hommes si éminemment versés dans les mystères de la Science; et par contre, on pourra nous demander par quels raisonnements, par *quelles preuves,* nous penserions renverser la théorie adoptée au sujet de la fécondation chez les Conifères, ainsi que chez les Cycadacées.

(1) Entre *Encephalartos,* grec, et *Encephalartus,* latin, l'option du botaniste systématique ne peut-être douteuse; les botanistes ne se servent que de l'idiome latin.

(2) Et sans l'autorité que comporte ce savant, nous serions disposé à croire que ces grains polliniques n'étaient autre chose que des globules de résine, dont abondent ces cônes.

Ce qui suit sera notre réponse; or, l'opinion que nous allons émettre, nous le comprenons, sera non seulement regardée comme excentrique, mais comme absurde, peut-être; et cependant, tout bien considéré, *omni re penitus perpensa*, nous avons raisonné d'après les harmonies et les analogies de la Nature botanique.

Il faut remarquer tout d'abord que, parmi les physiologistes qui se sont occupés de cette partie de la science *(la Fécondation)*, aucun, que nous sachions, n'a décrit *ex professo*, la fécondation, soit chez les Conifères, soit chez les Cycadées. Ainsi, par exemple, dans le grand travail de M. Miquel sur ces dernières *(Monogr.* Cycad. in f°, *cum tab. analyt.)*, nous trouvons, faite avec le soin et la science qu'on devait attendre de l'auteur, la description minutieuse des organes de la génération; mais sur le mode de Fécondation proprement dit, rien qui l'éclaire et l'explique; il avoue ne point l'avoir vu ni pu l'examiner; aussi, nous qui n'avons ni la science du botaniste néerlandais, ni les documents scientifiques dont il a pu disposer, nous devons forcément nous contenter de citer un seul exemple, choisi parmi les Cycadacées, et de baser sur lui une opinion qu'on critiquera, nous n'en doutons, qu'on blâmera, qu'on ridiculisera sans doute. Eh bien! nous aurons du moins le courage de l'émettre. Nous serons très bref, car les bornes qui nous sont assignées dans ce recueil, ne nous permettent pas de nous livrer à ce sujet à une discussion scientifique compliquée, étayée d'analyses et de citations nombreuses. Nous nous dispenserons donc de citer les descriptions d'organes sexuels, donnés par les auteurs qui se sont occupés de ces plantes, parce qu'en les comparant et les analysant, notre article prendrait des dimensions démesurées, et dont l'élucubration demanderait un volume; nous devrons renvoyer le lecteur, désireux de comparer et d'étudier, aux intéressantes descriptions de M. Miquel (l. c. (1)).

Le sujet des observations qui suivent, est l'*Encephalartus horridus;* nous ne nous occuperons ici que du cône femelle; plus tard, peut-être, serons-nous à même non seulement de nous occuper aussi du cône mâle, mais d'un travail plus complet sur la matière en question, sur la composition duquel nous allons essayer de bâtir un nouveau système de fécondation, le même pour cette espèce que pour toutes celles du genre, ainsi que pour le *Macrozamia* et le *Zamia*. Chez eux, les ovaires ne sont pas nus, comme dans le *Cycas*, mais *entièrement couverts*, jusqu'au moment de la maturation complète des fruits, ou plutôt jusqu'au moment de leur dissémination, par ce que M. Miquel appèle des *spadices*.

A plusieurs reprises, dans ces dernières années, nous avons vu et suivi, avec un vif intérêt, la naissance et le développement de

(1) Utrecht, chez Robert Natan, 1842.

cônes ou strobiles femelles, sur plusieurs individus de l'*Encephalartus horridus*, arrivés directement du Cap de Bonne-Espérance dans l'établissement A. Verschaffelt, et qui y sont nécessairement, bien qu'atteignant leurs dimensions normales, restés infertiles, faute d'individus mâles. A aucun moment, depuis leur naissance jusqu'à leur évolution complète et jusqu'à la maturation entière des fruits (qui alors sortent de dessous les enveloppes [*spadices*, MIQ.] pour tomber sur le sol), nous n'avons remarqué la moindre rimule entre lesdits *spadices*, entre lesquels nous n'eussions pu même, tant l'adhésion était forte, *introduire la pointe d'une aiguille*. Tout récemment un énorme cône du même, arrivé à son développement complet, et venant directement ainsi du Cap, ayant été mis obligeamment à notre entière disposition, nous avons pu en faire un examen quotidien, voir s'ouvrir les *spadices*, les fruits s'en dégager peu à peu et s'échapper, tandis que lesdits spadices tombaient ensuite ou restaient indéfiniment fixés sur l'axe central.

La description complète de ce fruit trouvera ailleurs sa place; nous pouvons dire, en attendant, qu'il était haut, sans le pédoncule, de 0,34 sur 0,55 de diamètre, avait une forme ovoïde et pesait 4,150 grammes.

De l'examen approfondi que nous avons fait de ces divers cônes, raisonnant d'après une synthèse analogique entre leur conformation et celle des fleurs de végétaux plus parfaits; pour nous :

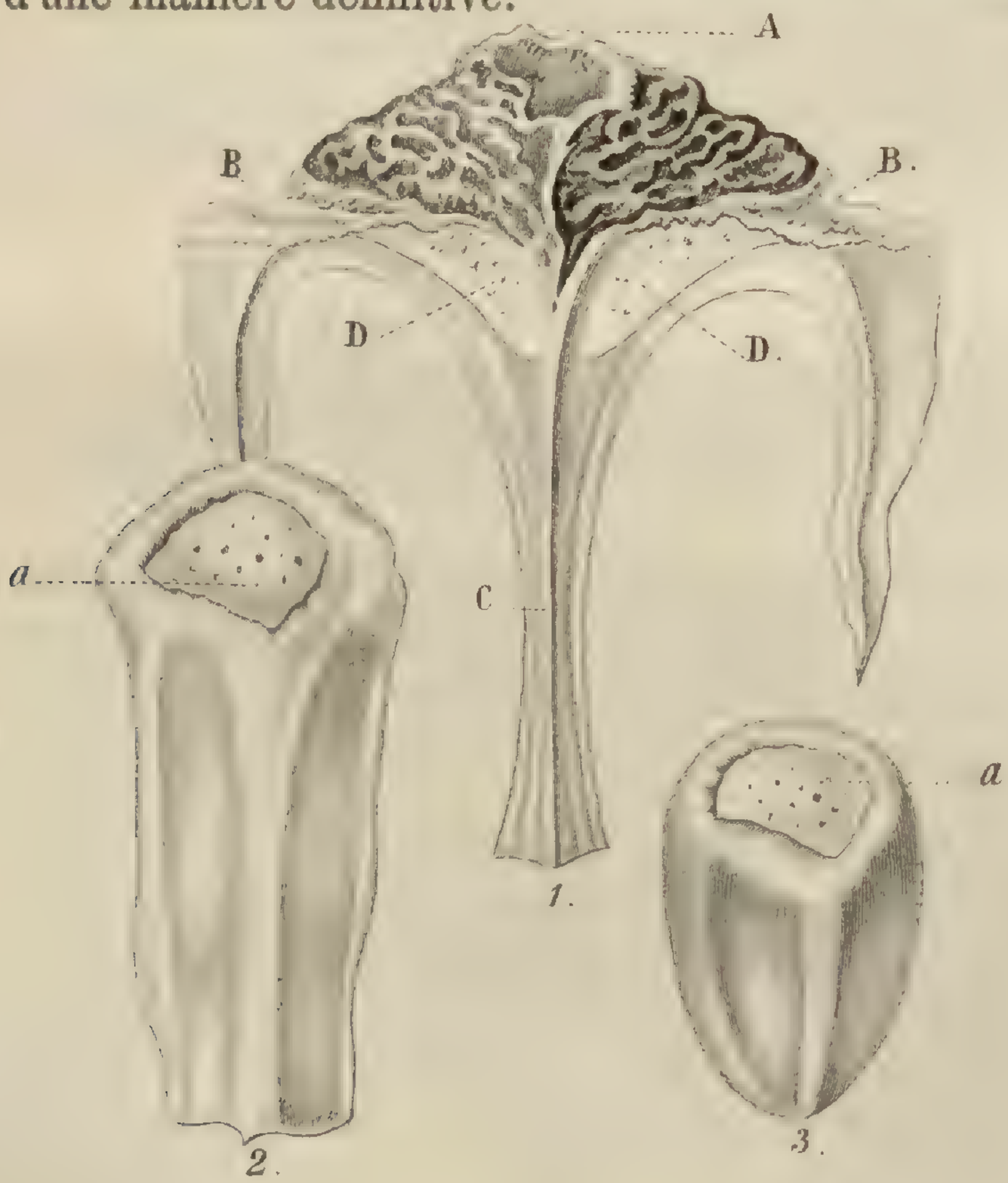
1° L'axe central serait un véritable spadice, sur lequel s'insèrent en spirale les fleurs.

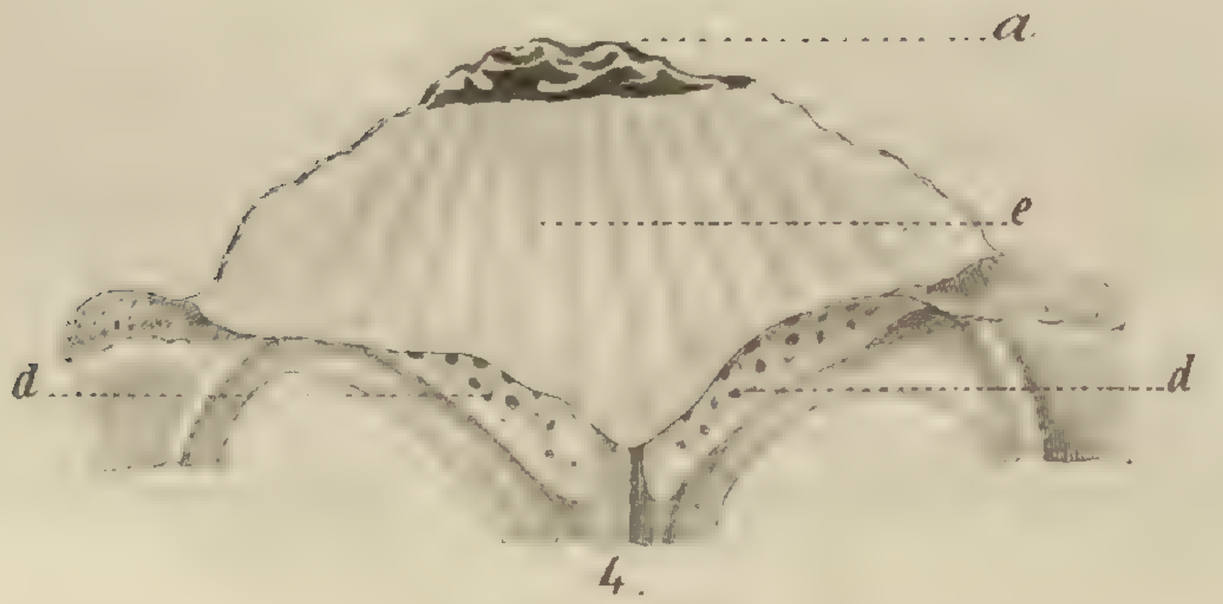
2° Les *spadices ovarifères* (MIQ.) seraient de véritables fleurs. Ainsi : la *figure* 1 est une véritable fleur, dont *BB* représentent les segments périanthiens à l'état d'avortement complet; *C* un pédicelle; *A* un stigmate sessile, exsert, très dilaté, plus tard lignescent, dont la dépression si profonde et si prononcée serait le point stigmatique vrai, où s'arrête et crève le pollen.

Et voici ce qui nous amène à une telle conclusion, laquelle, nous le répétons, sera peut-être ridiculisée et rejetée (mais qui, telle qu'elle est, attirera, du moins nous l'espérons, l'attention des physiologistes sur le sujet si délicat, si peu connu et même controversé encore de la Fécondation chez les *Conifères* et les *Cycadacées*) : dans notre idée préconçue de ces *spadices-fleurs*, nous en avons pratiqué et réitéré la section verticale du point *A* jusqu'au-delà des points *DD* (*fig.* 1), et nous avons vu, et vu bien distinctement, de larges canaux *e* (*fig.* 4), partant de *A* (et de ses alentours) pour aller se terminer en *dd* (*fig.* 4). Maintenant qu'on veuille bien réfléchir que les fruits ou ovaires (*fig.* 2) adhèrent très étroitement à ces points *DD* : *si étroitement*, qu'il n'est possible de les en détacher *que de force* avant la maturation; que les cavités *a* (*fig.* 2 et 3) du sommet de ces fruits viennent nettement correspondre à celles *DD* de la *fig.* 1. Ne tirera-t-

on pas de ces faits une conséquence analogue à la nôtre : que les *spadices ovarifères* sont ici de véritables fleurs avortées et transformées ; que les cavités *aa* des *fig.* 2-3 sont les ouvertures des canaux destinés à charrier le liquide fécondateur jusqu'aux ovules ou embryons ? (*fig.* 2 est le fruit avec sa pulpe orangée et édule ; *fig.* 3 le noyau, qui n'en occupe que la moitié supérieure.)

Nous sommes forcé d'être bref et de passer sous silence une foule de faits et de raisonnements, qui appuieraient et justifieraient peut-être notre *dire ;* nous soumettons et notre opinion et l'appréciation des faits ci-dessus à ceux des physiologistes qu'ils pouvaient intéresser, en raison de leur importance, satisfait que nous serions, pour notre part, d'avoir attiré leur attention sur un point de *haute science* végétale, et le résultat de leurs nouvelles investigations sera, nous n'en doutons pas, de fixer nos connaissances physiologiques à ce sujet d'une manière définitive.





Floraison en Belgique de la Fourcroya (1) longæva.

Pour la première fois vraisemblablement en Europe, cette gigantesque et superbe plante vient de fleurir chez un horticulteur distingué, M. Louis De Smet, à Gand, non dans les dimensions colossales qu'acquiert la plante dans son pays natal, mais avec une taille bien moindre, quoique développée dans des conditions tout-à-fait normales.

La *Fourcroya longæva* Karw. et Zucc. (2) *(Amaryllidaceæ)* a été découverte par Zuccarini, près d'Oaxaca, au Mexique, sur les sommités du mont Tanga, à une altitude supramarine de 10,000 pieds (et dans d'autres parties de cette vaste contrée, très vraisemblablement). Là, selon ce botaniste-voyageur, en toute liberté, son tronc ou stipe atteint de 40 à 50 pieds de hauteur sur 12-18 pouces de diamètre; toujours simple, c'est-à-dire sans ramifications, il porte les cicatrices des feuilles tombées. Il se couronne au sommet d'une vaste et magnifique couronne suborbiculaire de feuilles très nombreuses, en forme de glaive, et longues de 5 à 6 pieds. Du centre s'élève droit un scape floral, qui atteint de 36 à 40 pieds de hauteur, ramifié dès la base, dont les branches ont là un développement horizontal presque égal à la hauteur du scape, c'est-à-dire 12-15 pieds chacun. Les fleurs innombrables, fasciculées par 3-5, sont pendantes, vertes, à limbe blanc de crême et étalé en étoile. Elles émettent une odeur extrêmement puissante, qui, aspirée d'un peu trop près, cesse d'être agréable pour être fortement nauséabonde.

Tel est *grosso modo* le portrait fidèle de ce végétal; on peut juger quel effet grandiose, pittoresque, il doit faire dans ses montagnes natales aux yeux du voyageur charmé.

Il existait depuis plusieurs années déjà chez les principaux amateurs et horticulteurs gantois; et nous avons maintes fois admiré de forts et beaux individus dans le jardin de notre éditeur, M. Ambr. Verschaffelt; on lui appliquait divers noms erronés, tels que: *Yucca species*, *Yucca Parmentieri*, *Yucca argyrophylla*, *Agaves species inermis*, etc., etc. Tout récemment, dans une circulaire marchande, nous le trouvons même annoncé comme constituant un genre distinct, sous le nom de Roezlia regia, et où on lui attribue faussement des fleurs de double grandeur de la tubéreuse *(Polyanthes tuberosa)* et ayant la même odeur; nous avons à peine besoin de dire qu'un tel

---

(1) Ce superbe genre a été dédié par Ventenat (Usteri Annal. XIX, 54, et Bull. Soc. Philom. N° d'Oct. 1793), à Fourcroy, célèbre chimiste français, mort en 1809. On écrit ce nom *Furcræa*, *Fourcræa*, pourquoi pas et mieux avec les Schultes Fourcroya (Syst. Pl. VII, xlii, 730).

(2) *Fourcroya longæva* Karw. et Zucc., in Nov. Act. Bonn. XVI, pas. II, 666. Ic. 48. Otto, Allgm. Gartenz. N° 14, 1833. Herb. Amar. 126, t. 33, f. 20-25. Roem. Arch. 292. Kunth, Enum. V, 839.

genre n'a nulle raison d'être. Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici la figure, dont on peut au reste se faire une assez juste idée, quant aux fleurs, en examinant celle de la *F. flavo-viridis* W. Hook (Bot. Mag. t. 5163. febr. 1860).

Comme cela arrive pour tous les végétaux exotiques, qui dans leurs contrées natales atteignent une grande élévation et des développements considérables, celui-ci dans nos serres reste comparativement nain, et néanmoins toujours d'un grand effet pittoresque. Ainsi, chez l'individu florifère, observé chez M. L. De Smet, le tronc ou stipe n'avait pas plus de soixante à septante centimètres de hauteur, et se terminait par une superbe touffe ou couronne de très nombreuses feuilles gladiiformes, longues d'au moins un mètre, d'un vert foncé-bleuâtre ou glaucescent, à surface comme irrégulièrement et grossièrement sillonnée, granuleuse-raboteuse, à bords très finement, imperceptiblement denticulés; à pointe aiguë, molle. Leur disposition étagée, selon l'âge de développement, offrait un aspect gracieux; les inférieures légèrement décombantes, les médianes horizontales, les supérieures dressées. Du centre s'élevait un scape cylindrique, très robuste, de plus de trois mètres de hauteur, vêtu de la base au quart de la longueur de feuilles avortées ou grandes bractées, très distantes, acuminées, et portant une magnifique panicule exactement pyramidale, dont les plus longs rameaux, ceux de la base, n'avaient pas moins de 0,40 à 0,50; tous très nombreux, horizontaux, nutants au sommet; portant (réunis!) d'innombrables fleurs pendantes, géminées, ternées, quaternées ou quinées, rarement solitaires; toutes bractéolées, très finement pubérules (duvet blanchâtre), ainsi que les très courts pédicelles (0,01!) et les rameaux qui les soutiennent.

L'ovaire est allongé, subcylindrico-trigone, vert; le limbe de 0,06 1/2 de diamètre, d'un blanc de crême, a ses dix divisions étalées en étoile, toutes lancéolées, fendues jusqu'à l'extrême base; les extérieures plus étroites presque de moitié, trisillonnées; les intérieures, à côte dorsale épaisse et plus saillante. Les étamines et le style offrent à l'observateur une disposition véritablement intéressante; ainsi, celles-ci, fixées à la base des segments, sont nettement triformes; en effet, à leur extrêmité inférieure, elles sont subcylindriques, ceignent très étroitement, et comme si elles étaient soudées en tube entre elles, le style; tout-à-coup elles se renflent en forme ovoïde, à surface strumeuse, puis s'écartent légèrement, se terminent tout-à-coup aussi en un filament filiforme, portant une anthère oblongue, biloculaire, échancrée aux deux extrêmités, mais sagittée et submédifixe, mobile; leurs loges sont en réalité unilocellées, et non bilocellées, comme l'ont dit les deux auteurs de l'espèce; au point où elles s'écartent, le style, très large, est à *trois pans* oblongs, calcariformes, et semble là faire un seul corps avec

elles; puis il s'atténue peu-à-peu en un filet trisillonné grêle, que termine un stigmate capité-déprimé-papilleux. Granules polliniques, extrêmement nombreux, très fins, globuleux, d'une belle couleur orangée. Ovaire triloculaire; ovules nombreux, bisériés, etc. Nous renverrons au besoin pour plus de détails, à la description de Kunth.

C'est une plante qui doit indispensablement compléter une belle serre froide, en compagnie des Agaves, des *Yucca*, des *Dasylirium* et des *Beaucarnea* (les *Pincenectitia* des BARBARES).

LE *POLYGONUM CUSPIDATUM*,

Son Histoire, sa Description sommaire, sa Culture, ses Usages économiques et culinaires.

HISTOIRE.

Le *Polygonum cuspidatum* SIEB. et ZUCC. (1), plus connu dans les jardins sous le nom erroné de *P. Sieboldi* (non MEISN.), plante fort différente, a été introduit du Japon, en 1825, en Angleterre tout d'abord, dit M. Lindley (l. c.), nous ne savons par qui, grâces à l'initiative de la Société royale d'Horticulture de Londres, aux jardins de laquelle il avait été envoyé, sous le nom impropre d'*Houttuyuia cordata*, et d'où il s'est répandu, tout aussitôt, par le moyen des graines, qui en ont été distribuées par la Société, dans les principaux jardins du continent. Il paraît toutefois plus vraisemblable que cette belle introduction est due originairement, vers 1823 ou 1824, à M. Von Siebold, qui dès cette époque explorait déjà, aux risques de sa liberté et de sa vie, cette contrée si longtemps fermée, avec une cruauté aveugle et jalouse, à tous les Européens. De Vriese, de regrettable mémoire, dit même que cette plante n'existait encore (en 1850) que dans l'établissement horticole de M. Von Siebold, à Leide; ce qui est une erreur évidente : car ce célèbre voyageur avait pu, en effet, en envoyer des graines auparavant en Angleterre, et même ailleurs, *more mercatorum*.

DESCRIPTION.

C'est une plante herbacée, vivace, entièrement glabre, formant en très peu de temps un vaste buisson, abondamment stolonifère; ses nombreuses tiges, bien ramifiées, fistuleuses, atteignent et dépassent trois mètres de hauteur; droites d'abord, elles se

(1) **Polygonum cuspidatum** (*Polygonaceæ* § *Apterocarpæ* §§ *Eupolygonæ*) SIEB. et ZUCC. Fl. jap. Fam. nat. II. 84. MEISN. in DC. Prodr. XIV. 136. LINDL. in Paxt. Flow. Gard. I. 1850. 137. fig. 90. valde inexacta. CH. MORR. Annal. Soc. roy. d'Agr. et de Bot. de Gand. V. p. 461. — *Sieboldi* HORT. (nec MEISN. l. c. 133). DE VRIESE, in Nederl. Kruidk. Arch. II. 254. et in Jaarb. d. Koninkl. Nederl. Maatsch. etc. 1850. c. ic.

recourbent gracieusement vers le sommet, sont irrégulièrement anguleuses, d'un vert pâle, élégamment et très finement piqueté-linéolé de cramoisi; ses feuilles, assez amples, distantes (0,08-10 + 0,07-9), sont *légèrement cordiformes (sic in naturam viventem; de sub-sectione, folia non cordata! dixit* MEISNER!) à l'extrême base sur le pétiole, puis comme tronquées carrément, ovées ensuite et brièvement cuspidées au sommet, d'un beau vert mat; les pétioles en sont allongés (0,03-4), canaliculés en dessus, rougeâtres, décurrents, amplexicaules; ils sont surmontés d'une large gaîne *(ochrea)* ténue, d'un brun clair. Fleurs très nombreuses, blanches (et non jaunâtres ou verdâtres, comme il a été dit), assez grandes pour le genre, disposées en petits racèmes axillaires, souvent ramifiés. Nous renverrons, pour leur description botanique (assez peu nécessaire ici!), aux ouvrages cités (1).

CULTURE.

Le *P. cuspidatum*, comme une longue expérience l'a prouvé, brave impunément nos hivers les plus rigoureux. Il se plaît dans un sol léger, sablonneux, frais; y forme, comme nous l'avons dit, en peu de temps, de hauts et épais buissons, d'un grand effet ornemental; mais il offre, nous ne pouvons le passer sous silence, l'inconvénient *de tracer* au loin et en tout sens; de telle sorte, que, livré à lui-même, dans un terrain nu, il le couvre bientôt d'une sorte de taillis, formé de lui-même, et devient *inextirpable!* Dans les parcs et les grands jardins, cet inconvénient perd de sa gravité; mais dans les parterres, si on veut l'y cultiver, il faut en enceindre la touffe primitive d'une mâçonnerie en briques, dont le périmètre n'ait pas moins de deux mètres en tout sens, sur cinquante centimètres de profondeur; ses stolons, en effet, sont peu enfoncés, mais s'étendent, *en deux ou trois ans, comme nous l'avons vu*, jusqu'à trois, quatre mètres, et plus, de distance. Est-il nécessaire d'ajouter qu'un seul stolon, arraché du sol, en automne ou au premier printemps, suffit pour multiplier la plante?

USAGES INDUSTRIELS ET ÉCONOMIQUES.

Le chevalier Von Siebold dit, et nous avons le plaisir de pouvoir confirmer ici la plupart de ses assertions, que, *fauchées* au printemps, les jeunes tiges de cette renouée sont mangées avidement par les bestiaux; qu'en automne ses fleurs fournissent aux abeilles un supplément de sucs mielleux, utiles à leurs provisions hivernales; que ses tiges, sèchées, sont bonnes à brûler, et peuvent faire de bonnes allumettes. L'illustre voyageur-botaniste ajoute,

(1) La figure qu'en a donnée le PAXTON'S *Flower-Garden*, l. c., est, nous devons le dire, en faveur de l'illustration de ce beau végétal, *absolument inexacte de tout point*, feuilles, fleurs, etc.

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

Scutellaria aurata NOB.

Amazones (Serre chaude et tempérée).

A. Verschaffelt

Planche 368.

SCUTELLARIA AURATA.

SCUTELLAIRE *à fleurs jaune d'or.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Tome III, Pl. 104.

LAMIACEÆ § STACHYEÆ §§ SCUTELLARIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* et infra notulam (1). De locis figurisque citatis addere veli : Bot. Mag. t. 635. 4268. 4271. 4290. 4420. 4789. 5185. Bot. Reg. t. 1460. 1493. etc. etc.

CHARACT. SPECIF. *S.* (§ *Heteranthesia*) : herba perennis cæspitosa, caulibus tetragonis tenuissime denseque villosulis pedalibus et ultra ; foliis oppositis approximatis longe petiolatis pendulis basi auriculato-angusteque cordatis, lobis approximatis, apice obtuso acutatis læteluciqueque supra virentibus et breviter sparse pilosis, infra pallidioribus imperspicueque tomentosulis ; venis paucis distantibus longe incurvatis ; petiolis supra canaliculatis ; floribus numerosissimis erectis racemoso-terminalibus, inferis oppositis, omnibus elongatis læte flavidis, cucullo apicis aurantiaco ; bracteis parvis lineari-ellipticis recurvis ; pedicellis glanduloso-pilosis ; calycis scutella intus cava dorso convexa, lobis rotundatis subæqualibus ; alabastris apice grosse trigono-lobatis ; corollæ tubo basi inflatulo mox angustissime contracto sensim dilatato lateraliter compresso, dorso in lineam elevatam teretem efformato, ventre anguste plano ; labio superiore erecto sub retro galeato trilobo ; lobi superi anguste cucullati marginibus approximatis ; inferiore plano apice emarginato, marginibus incurvis, medio canaliculato ; tubo intus basi villoso ; antheris eciliatis glaberrimis ; nuculis glabris ; etc. etc. ut *in Genere !*

Scutellaria aurata NOB. nostra tabula 368.

Le genre *Scutellaria*, créé par CORTUS (? (1)) ou J. BAUHIN, mais alors publié seulement à ce qu'il paraît en 1651, après la mort de celui-ci (1613 !), et sans doute dans son *Historia Plantarum universalis* (1-3 v.), repris et mieux défini par Linné, est un des genres les plus naturels du système, considéré surtout en raison de la conformation, sur un type unique, de l'appendice scutiforme qui surmonte la lèvre supérieure du calyce. Il renferme jusqu'aujourd'hui nonante espèces environ, répandues presque dans le monde entier, principalement en Europe, en Asie, en Amérique et en Afrique, dans la partie tropicale et australe de laquelle toutefois aucune espèce n'a été encore découverte. On en cite quelques-unes, mais rares en Australie (Nouvelle-Hollande).

Dans les herborisations, en Allemagne, en France, en Belgique, il n'est pas rare de rencontrer les *Sc. alpina* L., *Columnæ* ALL., *galericulata* L. (la *Toque* des herboristes, nom vulgaire fesant sans

(1) Curt Sprengel, dans son édition du *Genera Plantarum* (Gottingæ, 1831, p. 467), signe ce genre d'abord du nom de CORTUS, puis de celui de J. BAUHIN. Le premier nom nous est inconnu ; mais il s'agit là probablement de l'Italien CORTUSI, qui, en 1591, publia un *Horto dei simplici di Padova* (V. *Thes. litt. bot.* de PRITZEL).

doute allusion à la conformation du calyce), *hastifolia* L. et *minor* L. Maintes fois nous-même avons eu jadis le plaisir de recueillir dans les environs de Paris (Bois de Boulogne, Meudon, Bondi, Vincennes, etc.) la *galericulata*, la *minor* et la *Columnæ*, devenues à peu près introuvables aujourd'hui sans doute, là où on les rencontrait en nombre : tant on a abusé, tant on abuse encore de ce qu'on appèle des *herborisations* (1).

Comme nous venons de le dire, ce genre est tellement naturel, HOMOGÈNE, que les quatre sections, entre lesquelles M. Bentham a essayé de répartir les quatre-vingt-six espèces qu'il énumère, sections fondées simplement sur la disposition diversement *racémeuse* des fleurs, n'ont *réellement* rien *de distinct, d'absolu*, tant cette disposition en grappe, chez toutes, se confond et s'harmonise naturellement, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par la comparaison.

La plante qui fait le sujet de cet article est une des plus intéressantes découvertes de M. Baraquin, dans la province brésilienne de Para, d'où il l'a adressée, en 1861, à l'établissement A. Verschaffelt, dans les serres duquel nous l'avons observée en fleurs, pour la première fois, dès l'année suivante, dans le mois de septembre. Elle nous a semblé par son *habitus* fort distincte de ses congénères, à aucune desquelles nous n'avons pu la rapporter convenablement, après en avoir comparé les diagnoses spécifiques, écrites par M. Bentham (*l. c.*), à celle de l'espèce que nous avions sous les yeux. Cet *habitus*, ou port, comme on voudra, est en effet vraiment spécial; le limbe assez ample de toutes les feuilles est absolument nutant, tandis que les pétioles en sont horizontaux.

La plante est entièrement, finement et drûment poilue-villeuse, les fleurs elles-mêmes; les tiges fasciculées, tétragones, vivaces; les feuilles sont d'un beau vert luisant clair, tirant sur le jaune; auriculées et étroitement cordiformes à la base (lobes rapprochés), elles s'allongent légèrement en une pointe obtuse au sommet; couvertes en dessus de courts poils épars, elles sont en dessous très finement tomenteuses; elles mesurent 0,07-10 + 0,03 1/2-5; leurs pétioles 0,05-6.

Les fleurs très grandes, de 0,04 (en longueur, cela va sans dire), d'un jaune pâle sur le tube, d'un beau jaune orangé au limbe, sont fort nombreuses et composent de longs racèmes terminaux sur lesquels elles sont opposées, vers la base; elles sont ensuite distiques, éparses, mais serrées. Quant aux caractères botaniques, ils s'y montrent les mêmes, à de minimes différences près, que ceux sur les-

(1) Voyez à ce sujet nos articles : Encore quelques mots sur la *Flore européenne*, ci-dessus, T^e^ IX, Misc. p. 54; D'une autre cause de la pénurie progressive des plantes européennes, etc., *ibid.* p. 55.

quels est fondé ce joli genre; et nous les avons fait ressortir dans la phrase spécifique abrégée, mais suffisamment explicite, placée en tête de cette notice.

Nous pouvons en toute confiance affirmer au lecteur que cette nouvelle espèce de Scutellaire est véritablement ornementale, abondamment florifère, et en tout point digne d'être introduite dans leurs collections.

CH. LEM.

CULTURE (S. CH. ORD. EN HIV. S. T. EN ÉTÉ.)

Compost léger, mais riche en humus; vase bien drainé; arrosements et seringages assez abondants pendant toute la belle saison, diminués peu à peu de l'automne en hiver. Multiplication facile par bouturage des rejetons du pied, qu'on ombragera et couvrira jusqu'à reprise parfaite.

A. V.

MISCELLANÉES.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Monstruosité prolifique d'une Rose.

Nous avons sous les yeux, en rédigeant ce numéro, une Rose cueillie sur la charmante variété dite *Prince impérial*, et assez bien développée, dans le cœur de laquelle 12 *boutons* (ami lecteur vous lisez bien : DOUZE) se sont développés, tous soudés entre eux vers leur point d'insertion *dans le cœur de leur mère* et brièvement libres au sommet, mais qui, certes, ne s'épanouiraient pas normalement (1); et chose plus extraordinaire encore, ces boutons (alabastres), quoique pourvus d'un calyce régulier et de quelques pétales, n'ont leur intérieur rempli que de styles, mais en nombre beaucoup plus considérable que celui observé dans les Roses simples.

Nous pensons qu'un fait aussi extraordinaire méritait d'être signalé dans l'intérêt de la Science et même de l'Horticulture.

(1) Nous regrettons fort toutefois de l'avoir coupée sans réflexion! nous aurions pu en suivre, sinon l'évolution normale sans doute, du moins, une progression plus avancée; mais nous l'avions de prime abord prise pour une Rose gâtée.

SERISSA FOETIDA (VAR. FOLIIS AUREO-MARGINATIS).

SÉRISSE FÉTIDE, *à feuilles bordées de jaune d'or.*

ÉTYM. Ce nom générique est par De Jussieu signé du nom de COMMERSON (*loc...?*), et ne paraît pas avoir été expliqué. DE THÉIS l'a omis dans son Glossaire botanique, et SWEET, dans son *Hortus britannicus*, le cite erronément comme un nom de plante dans Dioscoride.

RUBIACEÆ § SPERMACOCEÆ §§ PUTORIÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* obovato cum ovario connato, *limbi* superi 5-fidi v. rarius 4-fidi *lobis* brevibus, *dentibus* nonnullis interdum interjectis (*in specim. observ. nullis*). *Corollæ* superæ infundibuliformis *tubo* interdum hirsuto, *limbi* 5-lobi v. rarius 4-lobi lobis æstivatione induplicatis apice interdum brevissime trifidis. *Stamina* 5-6, corollæ fauci inserta; *filamentis* brevissimis subnullis; *antheris* linearibus exsertis. *Ovarium* inferum biloculare (*vidimus triloculare*), *disco* epigyno carnoso; *ovulis* in loculis solitariis peltatim affixis, *micropyle* infera. *Stylus* filiformis inclusus, *stigmatis* bifidi *lobis* linearibus (*stigmata tria papillosa observav*). *Bacca* subglobosa calycis limbo coronata bilocularis (*et trilocularis!*). *Semina* in loculis solitaria.

ENDLICH. Gen. Pl. 3117 (*Except. parenth. italic. nostris*).

Unius specici hucusque cognitæ adumbratio b. et clrss. auctoris infra omnino revisa.

Serissa COMMERS. sic in JUSS. Gen. Pl. 209. Mém. Mus. 395. LAMARCK, Illust. des Genres, t. 151. f. 3. BLUME, Bijdr. 969. ACH. RICH. Mém. Soc. Hist. nat. Paris, V. 161. DC. Prodr. IV. 575. MEISN. Gen. Pl. 172 (120). — *Dysoda* LOUR. Fl. Cochinch. I. 181. *Buchozia* LHÉRIT. Diss. ined. (?). *Lycii* spec. THUNB. LINNÉ., — etc.

CHARACT. SPECIF. *S.* Arbuscula humilis tota, exceptis foliis solummodo ciliolatis, imperspicue tenuissime exasperato-puberula ramosissima, ramis teretibus virgatis; foliis opposito-decussatis distantibus ovalibus buxiformibus arcuato-recurvis, in petiolum brevissimum attenuatis (cum petiolo 0,02-2½ + 0,002), margine minutissime denticulato-ciliatis; stipulis interpetiolaribus unoquoque latere 4 filiformi-planis, internis 2 basi paulo latioribus; nodis vix inflatulis.

Floribus sessilibus geminis (nec fasciculatis ENDL.), uno alteri mox succedente, axillaribus terminalibus jasminoideis sessilibus niveis bracteis minimis stipulis conformibus stipatis; calycis turbinati cum ovario connati dentibus 5-6 elongato-triangularibus erectis. Corollæ tubo arcuatim ascendente anguloso constricto sensim dilatato-campanulato intus piloso; limbi (diam. 0,02½) patulo-hiantis segmentis 5-4, rarius 6, oblongis patulo-recurvis apice trilobatis (lobis externis subrotundatis, intermedio majore deltoideo) sulcato-trinerviis extus glabris intus v. supra glanduloso-pilosis. Stamina 5 rarius 6, filamentis perspicuis sed cum tubo coalitis cum segmentis alternantibus apice brevissime liberis subexsertis; antheris lineari-sagittatis medifixis recurvo-erectis; stylo vix medium tubum attingente filiformi glabro; stigmatibus 3 (nec 2, ENDL.) fere mediam partem longitudine styli æquantibus viridulis papillosis. Ovarium triloculare, loculis uniovulatis.... (Fructu nondum a nobis observato).

Fruticulus chinensis, japonicus, cochinchinensis, etc., spontaneus et cultus.

Serissa fœtida (1) COMMERS....? WILLD. Spec. Pl. I. 1061. LAMRCK, Ill. t. 151. POIR. Encycl. bot. VII. 122. DC. Prodr. IV. 575.

Buchozia coprosmoides LHÉRIT. Monogr....? Diss. c. ic.!

Dysoda fasciculata LOUR. Cochinch. 181.

— *fœtida* SALISB. Prodr. 60.

(1) Solœcismo quidam FETIDA scribunt.

Serissa foetida COMMERS. Var, FOL. AUREO-MARGIN.

Spermacoce fruticosa Hort. reg. paris. olim!

Lycium japonicum THUNB. Fl. jap. 93. t. 17. CURTIS, Bot. Mag. t. 361 (valde mediocris!).

— (*indicum*) inerme, foliis ovatis, etc. RETZ, Observ. II. 12.

Ligustro affinis, fructex baccifer, etc. KÆMPFER, Amœn. exotic. V. 780.

Variat sæpe, floribus duplicibus v. plenis.

Serissa fœtida, var. *foliis aureo-marginatis* (floribus simplicibus).

Tabula nostra 369.

Kæmpfer est vraisemblablement le découvreur de cette plante, qu'il trouva au Japon (1690-1692); du moins il est le premier auteur qui en ait parlé; mais à qui en doit-on l'introduction en Europe? C'est ce que nous ignorons. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle était cultivée, depuis un certain temps déjà, dans les jardins de Cels, à Paris, puisque Aiton, qui la cite sous le nom de *Lycium japonicum* dans son Hortus Kewensis (I. 256), l'a dit introduite dès 1787 par le célèbre horticulteur français : fait que rapporte également, dix ans après, Curtis, *l. c.*, dans la note qu'il consacra à la dite plante. Mais avant cette époque, elle était déjà cultivée au Jardin des Plantes de Paris, sous le nom, à ce qu'il paraît, de *Spermacoce fruticosa* ou de *Lycium fœtidum*, comme l'indique de Jussieu (1789).

Ses feuilles, et même ses fleurs, exhalent-elles, oui ou non, une odeur fétide, lorsqu'on les froisse entre les doigts? Kæmpfer, observateur véridique et sérieux, l'affirme et la compare, dit Curtis, *to that of human ordure!* RETZ, l. c., qui donna de la plante une description minutieuse, la nie positivement. THUNBERG confirme l'opinion de cet auteur dans une note communiquée à Curtis, et que celui-ci rapporte en ces termes (*l. c.*) : *Quæ de odore stercoris refert* KÆMPFER *falsa esse et ad singularem Botanicisque ignotam arborem a Batavis* Strunthout *dictam referri debere monuit amicissimus* THUNBERG. Mais Curtis lui donne tort, et paraît, du moins d'après sa description, avoir perçu lui-même cette odeur stercoraire, en pressant, dit-il, entre le pouce et l'index les jeunes pousses et les boutons à fleurs. Il faut croire qu'à l'état spontané et sous l'influence de son climat natal, cette odeur fétide existe; quant à nous, cherchant à vérifier le fait sur des plantes cultivées, il nous a, ainsi qu'à Thunberg, complétement échappé; et cependant Thunberg expérimentait dans le pays natal de la plante! *Adhuc sub judice lis est!*

Nous avons rapporté plus haut, qu'au Japon et dans les jardins on en connaissait une variété *à fleurs doubles;* mais cette variété et son type, s'ils n'ont pas disparu des collections, y sont devenus du moins fort rares (nous parlons des collections d'amateurs). Or, en voici une seconde variété, à fleurs simples (les fleurs doubles font ici un effet ornemental certes moindre), mais à feuilles d'un riche vert luisant, bordées d'un joli ruban d'or fin, et dont l'ensemble présente à l'œil un charmant aspect. M. A. Verschaffelt l'a reçue,

l'an dernier, des Jardins royaux botaniques de Kew, où elle a été récemment introduite par quelque zélé correspondant de ce magnifique établissement.

En l'étudiant sur le vivant pour en donner la description dans ce recueil, nous avons remarqué, dans l'individu sous nos yeux, de notables différences, avec la diagnose générique et spécifique donnée par les auteurs (V. ci-dessus CHARACT. GENER. et SPECIF.), et telles que nous avons balancé, si nous devions la considérer comme nouvelle et distincte. Toutefois, après un examen plus approfondi et une comparaison plus attentive des textes, nous nous sommes convaincu que nous avions bien réellement affaire à la *Serissa fœtida*, moins fidèlement et moins complétement décrite avant nous.

C'est un petit arbuste, de l'élégance du *facies* duquel les planches de la *Flora japonica*, du *Botanical Magazine* (1) et de l'*Illustration des Genres*, ne donnent pas même une idée approximative; et sous ce rapport le lecteur peut avoir pleine confiance dans la fidélité de la figure annexée ci-contre. Il est touffu, dressé, et s'élève à peine à 40-50 centimètres; nous avons dit ci-dessus l'effet de .son joli feuillage, margíné d'or; ajoutons maintenant que la blancheur de neige immaculée de ses nombreuses et jolies fleurs, qui terminent deux par deux tous les rameaux, contribuent grandement par leur opposition tranchée, mais harmonieuse, à l'effet décoratif de l'ensemble.

CH. LEM.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce. *Fig.* 2. Corolle ouverte. *Fig.* 3. Style. *Fig.* 4. Ovaire, coupé horizontalement.

CULTURE. (CH. FR. ou S. FR.)

Bien qu'originaire du Japon, notamment, où on le trouve aussi à l'état de culture, il sera prudent de le tenir abrité pendant l'hiver en Europe. Du reste, même culture que celle qu'on applique aux arbrisseaux ou arbustes de la Nouvelle-Hollande.

A. V.

(1) Dans cette figure. exécutée par Curtis lui-même, les ramules et les fleurs (en dehors) sont teintés de rose; nous n'avons rien vu de tel : mais les fleurs de notre individu étaient plus grandes, et limbe et tube d'un blanc de neige; toutefois il n'est pas improbable que la plante exposée à l'air libre, l'influence solaire en revête les fleurs d'une telle teinte.

P. Stroobant, ad nat pinx in Horto Verschaffelt.

Et. ill. Lith de L. Stoobant, à Gand.

Chrysanthèmes nouvelles d'automne.

1. Dernier adieu. 2. Marmouset. 3. Suavita. 4. Miette Himmerl.
13. Louiset Tessier. 19. Caméléon.

A. Verschaffelt, publ.

Planche 370.

Nouvelles Variétés de CHRYSANTHÈMES (1) des Jardins.

(**Pyrethrum sinense** Sabin. et **indicum** Cass.).

Chrysanthemi *spec.* L. et plur. auct.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° VIII. Pl. 272. Janvier 1861.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.

CHARACT. GENER. } Quando de hybridis agitur hos nunquam explanamus, ut
CHARACT. SPECIF. } lectori benevolo dilectoque non semel diximus.

Dans une notice, au sujet de quelques autres variétés ou hybrides de ces sortes de plantes (T^e^ VIII. Pl. 272), nous avons dit quelques mots de l'origine et de la patrie des types (que nous citons ci-dessus entre parenthèses), dont l'industrie horticole les a fait descendre, et nous prenons la liberté d'y renvoyer le bienveillant lecteur; mais en citant le type générique *Pyrethrum*, admis seul pour ces plantes par les botanistes, nous avons omis de dire que celui de *Chrysanthème (Chrysanthemum)*, dont se sert uniquement la routine jardinique, pour dénommer ces hybrides, ne leur appartient pas réellement : le genre *Chysanthemum*, en effet, déterminé et limité avec précision par De Candolle, n'a strictement plus rien de commun avec le *Pyrethrum* (V. *Prodr.* VI. 63); ainsi qu'on peut facilement s'en convaincre, en comparant analytiquement le type du premier *(Chrysanthemum segetum* L., si commun dans les moissons, les prés secs, le bord des routes, dans toute l'Europe) avec celui du second, le *Pyrethrum Parthenium* Smith, vulgairement la Matricaire *(Matricaria Parthenium* L.), non moins commun en Europe, dans les mêmes stations, et dans les décombres. Ceci dit, nous revenons à nos moutons.

Dans les Planches 272 (celle-ci ci-dessus citée) et 298 du dit Tome VIII, nous avons dans la première figuré six jolies variétés naines de Pyrèthres-Chrysanthèmes (allions les deux noms pour être conséquents à la fois envers la Science et le Jardinage), dues aux semis intelligents de M. Adolphe Pelé, horticulteur, à Paris, et autant dans la seconde, dues aux semis du regrettable feu

(1) **L'inscription de la planche ci-contre n'ayant pu être contrôlée à temps par le rédacteur, le lecteur est prié de la lire et de la corriger, comme le dit notre titre; ainsi de même, les numéros d'ordre : 13 et 19, qui eussent dû être : 5-6. On devine du reste par ces chiffres que ces six nouvelles variétés ont été *choisies* parmi un plus grand nombre.**

M. Lebois, des environs de Toulouse; toutes acquises en partie et répandues dans les jardins par notre éditeur, qui de même a acquis de Madame Lebois la propriété des six nouvelles figurées ci-contre.

Elles sont dues encore aux semis de feu M. Lebois, et témoignent des soins habiles que cet horticulteur distingué donnait à ce joli genre de plantes; et pour la variété, la netteté du coloris, les formes pleines, la disposition si étroitement imbricative des fleurs (capitules!), elles ne le cèdent en rien à leurs sœurs aînées. Il est facile d'imaginer quel gracieux effet ferait vers la fin de l'été et tout l'automne un petit parc, où un amateur judicieux saurait les grouper avec goût; et c'est à un tel amateur que nous adressons volontiers ce conseil, dont il nous remerciera plus tard *in petto*.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR).

Voyez à ce sujet la notice de la Planche 272.

A. V.

MISCELLANÉES.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Prolification anormale de la FOURCROYA LONGÆVA.

Le fait que nous avons à mentionner ici n'est pas nouveau, sans doute, ni parmi les Amaryllidacées, ni parmi les Liliacées; mais il est toujours curieux, étonnant, intéressant surtout sous le rapport physiologique. Du reste, les *Agaves*, comme les genres qu'on en a distraits, sont très coutumières du dit fait, à commencer surtout par l'*Agave americana* (1).

Nous avons dernièrement dans ce recueil donné l'histoire et la description assez complète de la *Fourcroya longæva* (Misc. p. 43. Juin). L'analyse nous a démontré que les ovaires et leurs ovules étaient parfaitement développés et dans un état normal. Aussi comptions-nous sur des capsules bien développées. Or, dans une visite subséquente à l'établissement horticole de M. L. De Smet, quelle a été notre surprise, en observant que tous les ovaires avaient chû, sans mûrir; et *que dans chacune des bractées*, qui soustendaient les courts pédicelles, veufs de leurs fleurs, se montrait un jeune et vigoureux individu; et c'est véritablement un spectacle curieux, intéressant, que de voir ces milliers de jeunes plantules remplacer les jeunes fruits auxquels on devait s'attendre.

Disons encore que le fait de *bulbilles normaux*, remplaçant des fruits *normaux*, n'a point encore reçu d'explications scientifiques *satisfesantes!* Or, cette substitution a lieu tout aussi bien dans le pays natal que dans les cultures européennes.

(1) Malheureux nom!!! *Toutes les Agaves sont américaines!!!!* aussi quel abus *monstrueux* en Botanique systématique des noms de pays : *brasiliensis, chinensis, japonicus, indicus*, etc., etc., etc.! Comme si le richissime idiome botanique ne pouvait suffire à *qualifier spécifiquement* chacune des plantes de ces diverses contrées! Or! par de telles appellations, c'est, pour ainsi dire, faire preuve d'*impuissance* d'observations scientifiques!

« que ses racines et toniques sont un médicament réputé chez les Chinois et les Japonais, et qu'elles peuvent efficacement servir à la consolidation des dunes. » Sur tous ces points, dont le dernier, à tort, selon nous, est contesté par M. Lindley, nous sommes d'accord avec l'auteur; toutefois nous ne saurions, avec lui, conseiller *d'abriter de cette plante les jeunes plantations*, auxquelles, certes, elle serait éminemment nuisible, par l'interposition de ses innombrables rejets, qui, en outre, en épuiseraient le terrain alentour. Quant à l'employer pour en consolider les dunes, nous pensons que, par la multiplicité de ses longissimes rhizômes articulés et aux nombreuses racines en verticilles radicants et souterrains, elle serait vraiment efficace dans une telle occurrence.

USAGES CULINAIRES.

Désireux de nous assurer quelles qualités, quelle saveur pouvaient offrir ses tiges et ses racines, considérées sous le vulgaire rapport de l'*édulité* (1), en les comparant à celles de la plupart des autres plantes de sa nombreuse famille, nous avons trouvé, à plusieurs reprises, aux racines, à deux ou trois centimètres au-dessous du sol, une saveur agréable, mais nullement amère; aux jeunes tiges, hautes seulement de dix à douze centimètres, une saveur approchant de celle de l'oseille, mais n'en ayant point l'acidité. Soupçonnant dès lors qu'on pourrait les utiliser *en cuisine*, nous avons voulu en avoir le cœur net; et dans ce but, coupant une certaine quantité des plus grosses jeunes tiges, longues de quinze à vingt centimètres (mi-partie sous terre et hors de terre), nous les avons fait préparer à la *façon ordinaire* des légumes (cuisson, beurre, etc.), et nous pouvons affimer *de gustu :* qu'un plat de jeunes tiges du *Polygonum cuspidatum* est UNE CHOSE EXCELLENTE, aussi bonne au moins que les asperges, préférable à la chicorée, et surtout à l'oseille. *Experto crede Roberto!*

Qu'on essaie et qu'on se le dise!

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

(La *Revue des plantes rares ou nouvelles*, que nous poursuivons chaque mois avec soin depuis le commencement de ce recueil [janvier 1854], a éprouvé cette année, en raison de l'insertion d'autres articles importants, des retards que nous allons tâcher de réparer autant que possible dans ce numéro, et les suivants).

(1) On dit *édule;* pourquoi pas aussi *édulité?*

Corysanthes (1) **limbata** J. D. Hook. (2). *Orchidaceæ* § *Arethusæ*.

Minime et gracieuse petite plante, miniature entre les miniatures végétales; mais écoutons ici l'auteur et du genre et de l'espèce unique qui la compose jusqu'ici :

« Ce diamant parfait, cette très intéressante nouveauté a été introduite de Java chez M. W. Bull, horticulteur, King's Road (Chelsea), chez qui elle a fleuri en octobre dernier, et c'est décidément la plus charmante *(exquisite)* de cette taille, qui soit jamais venue à notre connaissance; il est, en effet, impossible, en lithographie de rendre justice à la transparence de sa tige, au vert brillant et au blanc (des nervures!) de sa délicate feuille ondulée et panachée, ou à ses fleurs *(sic!* mais la plante est uniflore) d'une améthyste étincelante. » *(Except. parenth.)*.

Qu'on se figure une tigelle blanche, translucide, haute à peine de 5-6 centimètres de hauteur, sur 0,002 de diamètre, sortant d'un rhizôme assez épais (velu-papilleux, à peine radicant) et terminé par une feuille unique, ovée-cordiforme, acuminée, veiné de blanc, et rappelant par ce genre de vénation celui des *Anæctochilus*, longue de 0,02 sur 0,01 $^1/_2$ de diamètre. Au-dessus se projète une très petite fleur, dont le minime pédoncule est unibractéé, à quatre segments filiformes, étalés; l'un des externes très large, dressé, incurve au sommet et là tronqué-tridenté; au labelle cochléiforme, denticulé au bord, d'un beau violet bordé de blanc. Tel est *grosso modo* cette plante, qui probablement par sa nature simple et l'impossibilité de sa multiplication disparaîtra, si elle n'est vivace (?), des cultures, à moins d'introductions successives de ses graines, ou de jeunes individus.

Phædranassa obtusa Herbert (3). *Amaryllidaceæ*.

Cette belle plante bulbeuse n'est pas nouvelle pour les collections; elle a été, en effet, découverte sur les berges arides du Gual-

(1) Verbum **Corysanthes** R. Br. duplici mendo compositum; scribendum fuisset Corythanthe (Κόρυς, gén. κόρυθος; ἄνθη, pour ἄνθος, fleur). Olim specici hujus, V. potius hujusce generis novi, cl. auctoris clarss. pater genus alterum absolute consonans composuerat, quodque incaute scripserat cum eisdem erratis : Coryanthes (*Bot. Mag* sub t. 3102). Unde fit, ex ista consonantia, ut rationaliter delendum esset posterius. Si adhibuerint clr. auctores, *Dallonium* pro posteriore proponerem!

Verba componenda ex græca sicut et latina lingua ex *genitivo* v. *dativo* grammatice detrahi debent.

(2) *C.* folio ovato-cordato acuminato venis albidis reticulato; bractea ovato-lanceolata acuminata; sepalo postico late lineari apice subdilatato truncato 3-dentato, lateralibus petalisque anguste lineari-subulatis labellum longe superantibus; labello basi convoluto; lamina expansa orbiculata eroso-dentata purpurea albo-limbata. J. D. Hook. l. i. c.

Corysanthes limbata J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5587. janvier 1863. De charact. gener. adeundus est idem locus!

(3) *P.* Folio synanthio sesquipedali horizontali oblongo in petiolum longe angustato (4 poll. lato); scapo stricto (*amite* rectius!) tereti glauco subspirali; umbella

labamba, dans la vallée et près du village San Antonio, province de Quito, à une altitude d'environ 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, par Hartweg, qui en envoya des individus (bulbes) à la Société d'Horticulture de Londres, dont il était alors le collecteur. A ce détail, que nous empruntons à MM. Lindley et Bentham (*l. c.*), le second de ces savants ajoute, qu'il n'est pas improbable que cette plante soit identique avec l'*Hæmanthus dubius* HB. et BPL., trouvé dans les mêmes localités.

M. W. Hooker, qui en donne (*l. c.*) une belle figure, dit que les individus qu'en possèdent les Jardins royaux de Kew proviennent de graines, recueillies en 1859 *par le vénérable botaniste sudaméricain*, docteur Will. Jameson (*sic!*), de Quito : graines recueillies sur le Pichincha, sa montagne favorite (*sic!*), à une altitude moyenne de 10 et 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer : graines enfin envoyées à M. James Anderson (Hay Lodge, Trinity Lodge), près d'Édimbourg, qui en envoya les dits individus aux Jardins de Kew, et personnage que M. W. Hooker déclare comme ardemment dévoué à la Botanique et à l'Horticulture (1).

Comme espèce, elle est extrêmement voisine de la *Phædranassa chloracra* HERB. (*ô* CORVI, *Euphoniæ tantæ nonne estis invidi?*), avec laquelle on pourrait, au premier aspect, la confondre, mais dont elle diffère suffisamment par des étamines beaucoup plus courtes que le style, un tube rouge dès la base (et non là vert) et profondément sexcosté.

Le bulbe est tuniqué, arrondi, de la grosseur d'un oignon moyen ; les œilletons émettent deux feuilles (*ex figura!*) longuement pétiolées, à limbe étalé, oblong, aigu (nous ne voyons rien d'*obtus* dans cette plante) ; *hampe* robuste (et non *scape!*) cylindrique, pleine, 5-6 flore

---

sexflora pedunculis tubo brevioribus ; tubo cylindraceo basi abrupte obtuso sexcostato (carneo) apice (viridi) patulo ; staminibus stylo multo brevioribus. LINDL. l. i. c. (nec KUNTH, ut falso signatum fuit in Bot. Mag. l. i. c.) (*except. parenth. prima nostra*).

Phædranassa obtusa HERB. in Bot. Reg. misc 17 (1854). BENTH. Pl. Hartw. 260. KUNTH. Enum. V. 501. W. HOOK Bot. Mag. t 5561. febr. 1863.

Phycella obtusa LINDL. Bot. Reg. misc. 91 (1844) (nec PHYCELIA, ut scribitur in Bot. Mag. l. hic cit.).

(1) Ce savant botaniste ajoute : *introduit* en Angleterre par JAMES ANDERSON, esq., etc. Maintes fois, dans nos écrits, nous avons fait observer qu'il n'était pas convenable de considérer comme INTRODUCTEUR *proprement dit* le *mandataire* qui reçoit des plantes exotiques ou leurs graines. C'est, en effet, le cas du *sic non vobis* de VIRGILE ; *tulit alter honores!* C'est en effet là, selon nous, une *injustice criante*, propre à décourager les botanistes-voyageurs, qui, dans les contrées lointaines, exposés aux influences morbides des climats, à la dent des bêtes féroces, à la morsure des serpents venimeux, risquent à tout instant leur vie, pour enrichir notre continent de plantes nouvelles : *seule gloire* qui souvent en résulte pour eux, et qu'on leur enlève par le malencontreux *trait de plume* que nous ne saurions trop blâmer, nous et tous ceux qui s'intéressent sincèrement à la Botanique et à l'Horticulture. Ce n'est donc pas la première fois que nous nous récriions contre un fait que nous ne craignons pas de qualifier *d'indigne*, parce qu'il est trop souvent renouvelé.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

au sommet; pédicelles extrêmement courts; tube corolléen sexcosté, d'un rouge écarlate de la base aux deux tiers, de là s'épanouissant en un limbe de six segments ovoïdes-aigus, étalés, d'un vert pâle (longueur du tube presque 0,06; diamètre 0,012).

Cypripedium Hookeræ (1). *Orchidaceæ* § *Cypripediæ.*

Nous disions ci-dessus, en traitant de la *Scutellaria aurata*, que ce genre était l'un des plus naturels dans le système, par la conformation et la disposition florales des espèces qui le composent; la même appréciation peut être appliquée au beau genre *Cypripedium*, tant les fleurs de ses espèces sont identiques entre elles par les mêmes caractères; caractères tels, que pour les différencier botaniquement, il faut en faire une comparaison attentive, afin de saisir les dissimilitudes qui les distinguent.

La charmante espèce, dont il est question, justifie pleinement le raisonnement que nous venons d'émettre; elle diffère en effet de ses congénères, mais, comme nous venons de le dire, par des caractères peu tranchés. Voici, au reste, l'opinion qu'a émise M. Reichenbach, fils, à qui MM. Low, père et fils, l'avaient communiquée :

« Fleurs du *Cypripedium hirsutissimum* (2) et feuilles de la *Phalænopsis Schilleriana* (3). Il participe également des caractères des *C. barbatum* (4) et *purpureum* (5), desquels il diffère à la fois par son sépale dorsal vert et jaune et non strié de pourpre, et du premier par l'absence des tubercules barbus sur les bords des sépales; ce dernier caractère et le labelle pourpre le distinguent du *C. venustum* (6); de même ses feuilles panachées et son sépale dorsal fort différent le séparent des *C. Fairieanum* (7) et *insigne* (8); tandis que ses pétales droits, plus courts, non décurves et divers autres caractères l'éloignent des *C. Lowii*.... Lindl. (9), *superbiens* et *Sayanum*.

(1) *C.* foliis carnoso-coriaceis oblongo-ligulatis tessellatis (*apice brevissime fissis*, ex figura); pedunculo unifloro hirto; sepalo superiore triangulo ovato, sepalo inferiore oblongo obtuse acuto; tepalis ligulato-obovatis acutis limbo ciliatulis; labelli sacco cylindraceo galeato, margine libero medio integerrimo retuso latere utroque minute angulato; staminodio peltato magno oblongo postice integerrimo antice excisura semi-ovata bidentato; columna (*rectius gynostemate*) postice sub staminodio callo trilobo signata, lobo medio semi-ovato, lobis lateralibus teretiusculis divaricatis. Reichb. f.

Cypripedium Hookeræ Reichb. f. l..... Bot. Mag. t. 5362. Febr. 1863 (*excepl. parenth. nostris*).

(2) *C. hirsutissimum* Lindl. V. Bot. Mag. t. 4990.
(3) *P. Schilleriana* Reich. f. V. Illustr. hortic. IX. Pl. 348.
(4) *C. barbatum* Lindl. Bot. Mag. t. 4234.
(5) *C. purpureum* Lindl. Bot. Mag. t. 4901.
(6) *C. venustum* Wall. Bot. Mag. t. 2129.
(7) *C. Fairieanum* Lindl. Bot. Mag. t. 5024. Cette espèce diffère tellement de toutes les autres, que nous comprenons peu cette comparaison qui en est ici faite.
(8) *C. insigne* Lindl. Bot. Mag. t. 3412.
(9) Ces trois espèces et la suivante, que nous sachions, n'ont point encore été figurées, et nous en ignorons l'auteur et les ouvrages où elles auraient été déterminées.

Il est peut-être plus étroitement allié au *C. javanicum*...., mais celui-ci a des pétales plus longs, largement linéaires, obtus; un sépale dorsal vert, strié; un labelle vert et un feuillage très pâle. Enfin il diffère de tous les précédents par la panachure de ses feuilles, et ses pétales larges, spathulés, droits et lavés de pourpre. » (*Sic!* traduit du texte anglais).

Les feuilles en effet offrent à peu près la même panachure que celles de la *Ph. Schilleriana;* elles sont en dessous d'une teinte uniforme, blanchâtre; le sépale dressé est vert, largement lavé de jaune aux bords, glabre en dessus, poilu en dehors (comme le sépale défléchi, la bractée et la hampe); les deux pétales, étalés, droits, presque horizontaux, très étroits de la base jusqu'au milieu de la longueur, sont verts, étroitement bordés de rose, piquetés-lignés très régulièrement de cramoisi foncé; la teinte verte et les points se prolongent jusqu'au milieu de la partie dilatée du limbe, laquelle est d'un beau rose violacé; labelle d'un rouge obscur.

Pycnostachys urticæfolia W. Hook (1). *Lamiaceæ* § *Ocimeæ* §§ *Plectranthæ.*

L'espèce dont il s'agit est la quatrième du genre *Pycnostachys*, fondé par M. W. Hooker, et comprenant des plantes particulières à l'Afrique tropicale ou subtropicale. Ainsi, dit M. Hooker, la première, type du genre, *P. cærulea*, croît à Madagascar; la seconde, à Port-Natal; la troisième, en Abyssinie, où elle a été découverte par Rüppel, et envoyée plus tard aux Jardins de Kew, par M. Gustav Mann, qui l'avait recueillie sur le pic de l'île de Fernando-Po, à 7,000 pieds d'altitude supramarine, à 6,000 sur les monts Cameroon. Selon toute probabilité, ajoute l'auteur, ces plantes s'étendent de l'est à l'ouest en Afrique. Selon lui, elles sont peu intéressantes sous le rapport ornemental et se ressemblent beaucoup spécifiquement (2).

Celle dont il est question en est fort distincte et mérite d'attirer l'attention des amateurs. Le docteur Livingstone, auteur d'un voyage *fameux*, que nous soupçonnons *quelque peu fantastique*,

A beau mentir qui vient de loin!

en envoya des graines (recueillies, en septembre 1859, sur le mont

---

(1) *P.* foliis ovatis acuminatis basi truncatis v. obtusissime subcuneatis longe petiolatis grosse serratis subtus pubescentibus; spica terminali ovata acuminata magna thyrsiformi; corollæ labio superiore erecto canaliculato, lobis 4 incurvatis, inferiore amplo concavo apice insigniter introso. W. Hook. l. i. c.

Pycnostachys urticæfolia W. Hook. Bot. Mag. t. 5365. March 1863 (clr. auctor *lapsu calami* scripsit *urticifolia* [*urtica, æ!*]).

(2) Cependant M. Bentham (DC. Prodr. XII. p. 83) la dit *pulcherrimam;* VIDI sed non EXAMINAVI, inquit!

Zamba, sur le *Shire-River*) à MM. Backhouse.... Les docteurs Kirk et Meller en envoyèrent des specimens desséchés, recueillis sur les collines Manganja, à 3,000 pieds de hauteur, dans la vallée *Shire*, en octobre 1861, aux Jardins royaux de Kew. Il résulte donc des documents que nous empruntons à l'auteur de l'espèce, que le premier de ces personnages en est à la fois le découvreur et l'importateur.

C'est une plante herbacée, vivace (? *auctor non plane describens tacet)*, ayant, comme son nom spécifique l'indique, le port d'une Ortie; tiges dressées, sillonnées *(ex figura)*...., feuilles opposées, ovées-lancéolées, acuminées, grossièrement dentées, pubescentes en dessous, d'un vert pâle, portées par d'assez longs pétioles. Les fleurs, très nombreuses, pubescentes, d'une forme très curieuse, même dans cette famille, d'un beau bleu *mazarin (sic!)*, disposées en verticillastres compacts et très serrés, composent un épais et court épi, très dense, en forme de thyrse. Elles sont sessiles (*ex figura!*). Le calyce, oblong, sous-tendu par une bractée oblongue-ovée, plus longue que lui, a son limbe fendu jusqu'au milieu en quatre segments filiformes; le tube de la corolle, d'abord dressé ou contracté, se courbe élargi tout-à-coup horizontalement et se fend profondément en deux lèvres; la supérieure courte, dressée, à quatre petits lobes apicaux incurves; l'inférieure, beaucoup plus grande, est cymbiforme, et a son sommet infléchi en dedans.

Elle se contente de l'abri d'une serre tempérée en hiver, et peut être plantée à l'air libre pendant la belle saison. M. W. Hooker dit qu'il se trompe fort, si cette plante ne devient pas *a great favourite* dans les jardins.

Impatiens bicolor Hook. (1). *Impatientiaceæ* (2).

BALSAMINE A FLEURS BICOLORES.

Une des quatre espèces de Balsamine découvertes, en 1860, sur le fameux pic de l'île de Fernando-Po, à une altitude supramarine variant de deux à cinq mille pieds, par l'entreprenant voyageur-botaniste Gustav Mann (déjà cité plusieurs fois avec éloges dans ce recueil)! Les individus qui provinrent des graines envoyées par lui

(1) *I.* suffruticosa, foliis confertis petiolatis elliptico-lanceolatis obtusis v. acuminatis basi attenuatis grosse setuloso-crenatis; pedicellis unifloris in axillis foliorum solitariis v. confertis e bracteolatis; vexillo parvo erecto; labello amplo late saccato basi in cornu valido ascendente incurvato contracto; alis parvis late oblongis obtusis. Hook. f. l. i. c.

Impatiens bicolor Hook. f. On Veget. of Fernando-Po, in Journ. of the Proceed. Linn. Soc. VI. 7. Bot. Mag. t. 5366. March. 1863.

(2) Nous avons proposé ce nom de famille au lieu de *Balsamineæ*, ou mieux *Balsaminaceæ*, pour être *logique*, puisqu'il n'existe pas de genre *Balsamina* (Nob. *Jardin fleuriste*, T^e^ II, Pl. 202. *Illustr. hortic.* T^e^ I, Pl. 9).

aux Jardins de Kew, y fleurirent pour la première fois en décembre 1862, à la même époque que dans leur habitat natal, à quatre mille pieds d'altitude. Les fleurs, dit M. W. Hooker, sont remarquables par le blanc pur de leur bouche (*mouth!* os! (1)) et le beau violet de leur labelle (*sic!* éperon).

C'est une jolie et désirable espèce, rappelant assez bien la brillante *Impatiens Jerdoniæ* (V. *Illustr. hortic.* Te I, Pl. 9), par la disposition de ses fleurs, groupées élégamment au sommet des tiges. Voici de quelle manière la décrit M. Hooker, père :

« Tige ligneuse à la base, herbacée ensuite, cylindrique, glabre, d'un vert pourpré. Feuilles alternes, pétiolées, étalées (pendantes, *ex figura!*), elliptiques-ovées, acuminées, atténuées vers la base, grossièrement dentées, longues de trois à cinq pouces et plus. Sur les pétioles se montrent quelques courtes soies éparses, et une dans les *sinus* des dents du limbe foliaire. Dans les aisselles des feuilles supérieures, et là plus rapprochées, sont insérés des pédicelles grêles, glabres, en général aggrégés, de sorte que les fleurs forment un ample faisceau au sommet de la tige et entremêlé de feuilles. Sépales latéraux petits, verts. Étendard très convexe, blanc, dressé, vert dorsalement. Labelle ample, pourpre, muni d'une longue queue incurve, obtuse (bifide au sommet *ex figura*), gorge (*os*, mouth dans le texte) d'un blanc pur. » *Serre chaude.*

Monochætum Humboldtianum Kunth (2). *Melastomaceæ.*

M. W. Hooker, en donnant une belle figure de la plante dont il s'agit, *l. c.*, en a complétement passé la description sous silence. Nous allons tâcher de suppléer à cette lacune, en consultant à la fois la dite planche et la phrase spécifique, rédigée par feu Kunth, l. c.

C'est un sous-arbrisseau probablement très peu élevé, comme ses congénères; le port en paraît fort élégant; les fleurs en sont très grandes, d'un rose violacé superbe.

Tige et rameaux quadrangulaires, sétuleux-poilus (nus dans la figure); feuilles ovées-elliptiques, très aiguës au sommet, atténuées à la base, cinq-sept-nervées-plissées, poilues entre les nervures en dessus, et sur elles en dessous (0,05-6 long, 0,02 diam.); pétioles courts, canaliculés; entre eux un faisceau de sétules. Fleurs de

(1) Dans la figure anglaise, cette partie de la fleur est verdâtre!

(2) *M.* fruticosum, ramulis quadrangulis setoso-pilosis; nodis setoso-barbatis; foliis petiolatis oblongis acuminatis basi in petiolum angustatis quintupli-v. septuplinerviis supra inter-subtus-ad nervos setoso-pilosis; pedunculis terminalibus dichotome plurifloris; calycibus striguloso-sericeis; petalis obovato-subrotundis muticis; antheris arcuatis in appendicem ascendentem bifidam productis Kth. l. i c.

Monochætum Humboldtianum Kth. Delect. Sem. Pl. Hort. Berol. 1844. Collect. Adnot. N° 15. W. Hook. Bot. Mag. t. 5367. March, 1863.

Heterocentron (?) *Humboldtianum* Naud. Melast. 246.

0,06 de diamètre, portées par des pédoncules dichotomes-pluriflores, terminaux; calyce ou ovaire oblong-ovoïde, poilu; quatre segments ovés-oblongs, étalés, velus comme le calyce; pétales 4 obovés-arrondis, étalés. Étamines 4; filaments dressés, anthères très grandes, arquées, allongées en un appendice bifide, ascendant.

Originaire de Caracas, d'où elle a été introduite (par qui?) avant 1844 dans le Jardin botanique de Berlin, cette espèce, dit M. W. Hooker, est un grand ornemeut pour nos serres chaudes à Kew, où elle fleurit fréquemment en novembre.

Welwitschia mirabilis Hook. f. (1). *Gnetaceæ*.

WELWITSCHE MERVEILLEUSE.

Quelque temps avant que M. Hooker, fils *(Talis pater, talis filius!!!* C'est le cas de répéter cet adage, si souvent *faux)*, dotât la science d'une superbe monographie de cette plante MERVEILLEUSE (l'épithète n'est que juste), les savants et les horticulteurs, eux-mêmes, s'en entretenaient, et la plupart considéraient comme apocryphes les détails qui circulaient à son endroit, lorsque apparut l'ouvrage dont nous parlons, où une ample et savante description et de magnifiques planches (14!) vinrent confirmer, et au-delà, tous les récits merveilleux qu'on en avait colportés, et indiqués déjà par M. Lindley dans le *Gardener's Chronicle*.

Regrettant tout d'abord de n'avoir pas la possibilité de consulter l'ouvrage de M. J. D. Hooker, et de ne pouvoir reproduire ici la triple planche du *Botanical Magazine*, avec ses nombreux détails analytiques, pour l'élucidation du sujet, nous ne pouvons encore faire mieux que de traduire ici l'article sommaire que lui a consacré dernièrement M. W. Hooker, père, en analysant celui de son digne fils. Voici cet article :

« Le vieil adage » « *Semper aliquid novi ex Africa provenire* (2), » « est aussi juste aujourd'hui que jadis. Il n'y a guère plus de deux ans et demi (ceci est écrit fin février 1863), qu'on eut connaissance

(1) CHARACT. GENER. *Squamæ strobili* homogami 4-fariam imbricatæ perplurimæ, fructiferæ valde auctæ. *Flores* hermaphroditi et fœminei. HERMAPHRODITI : *Perianthium* 4-phyllum, foliolis biseriatis, inferioribus connatis. *Stamina* 6-monadelpha, *antheris* 3-locularibus. *Ovuli integumentum* disco stigmatiformi terminatum. FOEMINEI : *Perianthium* ampullaceum compressissimum bi-alatum. *Ovulum* maris sed processu styliformi recto apice simplici lacero. *Fructus* siccus squamis membranaceis strobili velatus.

Truncus *obconicus lignosus* (desiderandum est hunc præsingularem non amplius fuisse descriptum! sed confer sequentem textum); foliis 2 *oppositis longissime linearibus dilaceratis,* nervis *parallelis*. HOOK. f. l. i. c.

Welwitschia HOOK. f. l. i. c.

— *mirabilis* EJUSD. in Trans. of Linn. Soc. XXIV. 1. cum tab. I-XIV. in-4°. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5368, 5369 (*duplici*).

(2) Qu'il arrive toujours de l'Afrique quelque chose de nouveau.

Rhododendrum hybride Duc Adolphe de Nassau.

Semis Gand (Plein air.)

RHODODENDRUM (HYBR.) DUC ADOLPHE DE NASSAU.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } V. *ibidem*, Hybridorum tamen speciminum in hocce opere
CHARACT. SPECIF. } tractatorum utrosque nobis mos est prætermittendi.

Rhododendrum (*hybridum*) **Duc Adolphe de Nassau** (HORT. VERSCH.).

On a maintes fois critiqué, et avec raison, l'opportunité en Botanique et en Horticulture de certaines dédicaces, ou comme non méritées, ou comme respirant trop la flatterie, ou comme n'ayant même aucune raison d'être, ou enfin comme trop prodiguées. Au nombre de celles-ci sont ces dédicaces faites à gens tout-à-fait étrangers à la Science et au Jardinage, gens qui n'ont jamais rendu aucun service ni à l'un ni à l'autre, et qu'on s'étonne à bon droit de rencontrer dans la nomenclature.

Celle dont il est question dans cet article n'encourt aucun des reproches que nous venons d'énumérer. Le Duc Adolphe de Nassau est, personne ne l'ignore, l'un des protecteurs, ou des promoteurs, comme on voudra, les plus zêlés dont puisse se glorifier l'Horticulture. Déjà, dans ce recueil, nous avons signalé avec quelle libéralité vraiment princière Son Altesse avait doté, en 1861 (du 31 mars au 18 avril; V. ci-dessus, Te VIII. Misc. p. 29), la grande exposition horticulturale de Biebrich. Nous avons proclamé, nous proclamons encore la munificence toute royale de ce Prince à l'égard de l'Horticulture, et nous voudrions voir nos confrères de la presse horticole imiter à ce sujet notre exemple; n'est-il pas désirable de voir les souverains et les grands de la terre jeter un regard sur l'Horticulture, la plus belle, la plus intéressante des professions industrielles, et par la publicité des bienfaits du Duc, lui susciter de nouveaux et puissants protecteurs?

A l'égard de la plante qui fait le sujet de notre article, jamais donc dédicace n'a été mieux appliquée : c'est ce qu'a compris et voulu l'obtenteur de ce nouveau Rosage, M. A. Verschaffelt, dans les jardins duquel il a pris naissance et a fleuri pour la première fois, il y a quatre ans; et qui a voulu, avant de la lancer dans le commerce, s'assurer et de sa constance et de sa rusticité. Sous ce double rapport, il a eu tous *ses apaisements* : chaque printemps, depuis, la plante a fleuri avec luxuriance, a conservé son magni-

fique et insolite coloris, et s'est montrée aussi vigoureuse que rustique. Ainsi, depuis plus de quatre années, elle passé tous les hivers à l'air libre et sans aucun abri, et n'a pas été le moins du monde injuriée par les frimas.

Lorsque nous avons à entretenir nos bienveillants lecteurs de quelque nouveauté, en fait de Camellia, d'Azalée ou de *Rhododendrum*, nous nous croyons obligé d'en faire une petite apologie; cette fois, nous ne dirons rien, et laisserons parler à notre place l'exacte figure ci-contre, qui en dira plus et mieux aux amateurs que toutes nos paroles; signalons-leur en seulement les nuances intenses et du coloris général et des macules; connaissent-ils jusqu'ici quelque chose de supérieur en ce genre pour l'effet floral?

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Soins ordinaires et déjà expliqués; rappelons seulement que si l'on veut obtenir de beaux et vigoureux massifs de *Rhododendrum*, il faut opérer le rechaussement complet de leurs mottes par une terre neuve, et cela tous les trois ou quatre ans, etc.

A. V.

Gymnostachyum Verschaffeltii. (CH. LEM.)

Brésil, (Serre chaude.)

GYMNOSTACHYUM VERSCHAFFELTII.

GYMNOSTACHYUM DE VERSCHAFFELT.

ÉTYM. *γυμνός* (*ή*, *όν*), nu; *στάχυς*, épi; allusion à l'absence sur l'épi, dans ce genre, de ces bractées, ou bractéoles, si ordinaires et si remarquables en général dans les autres de la famille.

Acanthaceæ (§ Echmatacantheæ) § Hygrophileæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus, lacinia superiore subinde breviore. *Corolla* bilabiata, *labio superiore* angustiore bidentato, *inferiore* trifido. *Stamina* 2 tubo infra medium inserta inclusa, sterilium rudimenta nulla; *antheris* bilocularibus, *loculis* æqualibus parallele contiguis altero v. utroque basi mucronatis, ubi unimucronatis ibi subinde unilocularibus. *Stigma* bifidum, *laciniis* compressis. *Capsula* tetragona a basi ad apicem bilocellata et seminigera 12-sperma.

Herbæ *Indiæ orientalis*; habitus Eranthemi; caulis *humilis*; racemus *spiciformis gracilis subsecundus simplex v. 2-3-fidus e floribus distantibus brevissime pedicellatis*; bracteæ *exiguæ subalatæ subopppositæ, altera sterili paulo inferiore*. Bracteolæ *nullæ, in altera* racemus *similis e floribus fasciculato-ternis, lateralibus bibracteolatis*. N. ab Es. l. i. c.

Gymnostachyum Nees ab Esenb. in Wall. Pl. as. rar. III. 76. 106. in DC. Prodr. XI. p. 93. Lindl. Introd. ed. 2. 285. Endl. Gen. Pl. p. 705. Meisn. Gen. Pl. 296 (204). W. Hook. Bot. Mag. t. 4706.

CHARACT. SPECIF. *G.* humile subsupinum, caule vix ramoso dense molliter longeque albo-lanato, cylindrico sed decursione lanæ lateraliter ad foliorum paria sicut tetragono; foliis oppositis decussatis distantibus supra glabrescentibus læte viridibus infra pallidis; petiolis latis supra planis et canaliculatis dense margine ciliato-lanatis; limbo ovato-lanceolato subacuto basi anguste cordato (lobis parvis rotundatis approximatis) margine imperspicue sinuolato ciliolato; venis dense lateque anostomosantibus lætissime kermesinis, infra virentibus elevatis; floribus spicam densam simplicem v. vix ramosam adspectu tetragonam dispositis numerosis; bracteis magnis ovatis mucronato-acutis decussatis fere contiguis, limbo decurrente, petiolulatis ciliatis 5-nerviis erectis dorso concavis; in uniuscujusque axilla adest unus flos sessilis bracteolis 2 oppositis cum bracteis alternantibus lineari-lanceolatis subacuminatis calycem æquantibus patulis; calyce basi turbinato tubulatim oblongo, segmentis 5 subfiliformibus quasi cohærentibus acuminatis ciliatis; corollæ tubo ad $^1/_3$ bilabiato pilosulo, labio super. oblongo-lineari apice bilobato incurvo, inferiore multo latiore trilobato recurvo, sed lobis lateralibus alte canaliculatis, mediani sic sed altius et latius marginibus assurgentibus; staminum filam. 2 sub labio sup. celatis pilosis ad os insertis, antheris sagittatis (*ima basi ergo mucronatis!*); stylo gracillimo exserto erecto versus basim pilosulo, stigmate capitellato simplici; ovario oblongo pilosulo in discum turbinato-cupuliformi imposito biloculari, ovulis 2, an plura? etc.

Gymnostachyum ? Verschaffeltii Nob. in præs. tab. 372.

Gymnostachyum bracteosum Nob. olim. msc.

Eranthemi sp. Hort.

Eranthemum Verschaffeltii Hort. in divers. Catalog.!

Ce n'est qu'avec doute, et doute bien justifié, que nous plaçons la plante en question dans le genre *Gymnostachyum*; ainsi, en opposition avec les caractères attribués à ce genre par son auteur, nous voyons dans notre plante un seul ovule (?) dans chaque loge ovarienne, soit deux (?) et non douze (1); un stigmate simple et non

(1) Ne devrait-on pas lire dans le texte imprimé (l. c. in DC.) 1-2, et non 12?

bifide; non seulement de grandes bractées décussées-imbriquées, mais une double bractéole sous chaque fleur; un calyce à segments soudés à la base et non fendus jusque-là; une corolle droite et non coudée près de la base, etc. Enfin notre plante est sud-américaine, et non indienne, comme les espèces admises par Nees ab Esenbeek; et si cette plante n'est point un *Gymnostachyum*, à quel genre faut-il la réunir? C'est une question dont nous laissons la solution à un botaniste *plus heureusement doué* que nous, et surtout entouré de documents vivants et écrits *plus nombreux* que les nôtres, mais sous ce rapport *et sous un autre,*

Eheu...! *Res* ANGUST*issima domi!*

serait-elle le type d'un nouveau genre? nous ne le pensons pas, tant son affinité nous a paru grande avec le *Gymnostachyum*, malgré les différences que nous signalons.

Toutefois, nous en avons avec soin rédigé une diagnose spécifique suffisamment détaillée, qui pourra parfaitement servir à l'élucidation de la question posée à nos savants confrères.

Quoi qu'il en soit, la plante dont il s'agit est, sous le rapport ornemental, pour l'élégance et l'admirable vénation de ses feuilles, considérée comme une des plus charmantes introductions modernes; et puisque le vent de l'inconstante Mode tourne en ce moment *au beau fixe* des plantes à feuillage ornementé et panaché, celle-ci, par cette cause, s'impose d'elle-même et de force aux amateurs judicieux d'icelles.

Nous n'avons pas besoin, ce nous semble, de démontrer comme quoi notre *Gymnostachyum* présumé diffère de l'*Eranthemum*, nom générique sous lequel il a débuté commercialement, tout d'abord par sa corolle bilabiée, et non rotacée, etc. (V. *exempli gratia*, *Eranthemum leuconeurum* HORT.; et *Gymnostachyum ceylanicum* ARN. et NEES, etc. Bot. Mag. t. 4706). Il est assez voisin encore du genre *Cryptophragmium* (V. *C. venustum* N. ab Es. Bot. Mag. t. 3208). L'établissement horticole A. Verschaffelt, qui le met dès ce moment (*août* 1863) dans le commerce, en doit l'introduction directe à son zêlé et habile correspondant, déjà maintes fois cité avec éloges dans notre recueil, M. Baraquin, qui l'a découvert dans la province de Para du vaste empire brésilien.

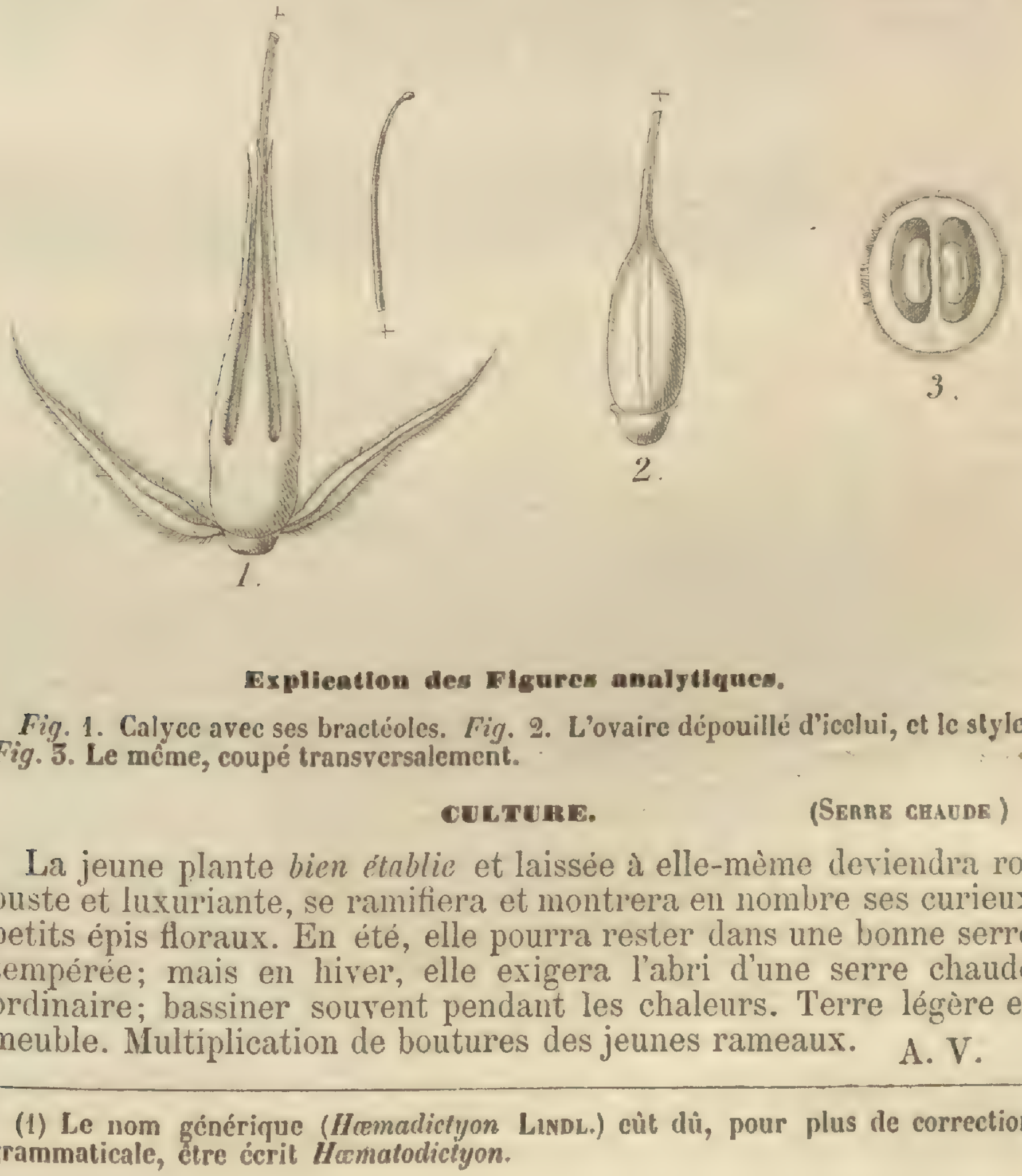
C'est une petite plante, dépassant peu 0,20-25 de hauteur, couchée-ascendante sur le sol, peu ramifiée; à tige et rameaux cylindriques, d'un vert clair ou rougeâtres, cachés sous une épaisse et longue laine soyeuse, blanche, disposée surtout en ligne décurrente des deux côtés entre chaque paire de feuilles : ce qui donne aux tiges une apparence tétragone. Les feuilles sont opposées, décussées, distantes, ovées-lancéolées, faiblement aiguës au sommet, étroitement, mais nettement cordiformes à la base, dont les lobes petits et rapprochés; elles sont portées par de larges pétioles plans, canaliculés en dessus, ciliés-laineux aux bords et rougeâtres; le limbe foliaire est glabre ou plutôt glabrescent en dessus, d'un vert gai, parsemé d'un réseau de veines largement et drument anastomosées, d'un rouge cramoisi ou écarlate, d'autant plus vif et d'autant plus brillant que les rayons solaires viennent plus facilement les frapper;

cette vénation est d'un effet éminemment décoratif, et rappèle, mais en mieux encore, celle du feuillage de l'*Hæmadictyon* (1) *nutans* A. DC. (*Echites nutans* ANDERS. Bot. Mag. t. 2472); en dessous, le limbe est d'un vert très pâle, blanchâtre même, et les veines y sont saillantes.

L'épi floral est dressé, terminal, rouge, simple ou 1-2-ramifié; il se compose de grandes (comparativement à la taille de la plante!) *bractées* décussées, dressées, pétiolulées, vertes; de l'aisselle de chacune d'elles s'élève une fleur sessile, *bibractéolée* à la base, dépassant des deux tiers la bractée. D'abord contiguës et imbriquées, ces bractées, lors de la fructification, se distancent et laissent voir le jeune fruit et le style longtemps persistant. La corolle est bilabiée, longuement tubulée, d'un jaune pâle; la lèvre inférieure beaucoup plus large que la supérieure, récurve, et les trois segments ont leurs bords relevés et d'un jaune plus doré; etc. (*V. diagnosim*).

Le *Gymnostachyum Verschaffeltii* est en ce moment la perle triomphale d'une collection. Présentée aux expositions successives de Gand, de Lille, de Bruxelles et de Bruges, elle a fait l'admiration de tous les visiteurs et fait remporter les premiers prix à son heureux possesseur.

CH. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce avec ses bractéoles. *Fig.* 2. L'ovaire dépouillé d'icelui, et le style. *Fig.* 3. Le même, coupé transversalement.

CULTURE. (SERRE CHAUDE)

La jeune plante *bien établie* et laissée à elle-même deviendra robuste et luxuriante, se ramifiera et montrera en nombre ses curieux petits épis floraux. En été, elle pourra rester dans une bonne serre tempérée; mais en hiver, elle exigera l'abri d'une serre chaude ordinaire; bassiner souvent pendant les chaleurs. Terre légère et meuble. Multiplication de boutures des jeunes rameaux. A. V.

(1) Le nom générique (*Hæmadictyon* LINDL.) eût dû, pour plus de correction grammaticale, être écrit *Hæmatodictyon*.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Yucca californica (1)....? (HORT.?). *Liliaceæ* § *Aloeæ?*

Nous avons eu tout récemment le plaisir de voir en fleurs cette rare et belle espèce, si éminemment distincte de toutes ses congénères par son habitus, qui rappèle absolument celui des *Agaves* (§ *Littæa : geminiflora, hystrix, etc.)*, mais à feuilles plus larges et plus droites. La plante appartient à M. Aug. Tonel, amateur à Gand; sa floraison a duré plus d'un mois (juin-juillet 1863). En voici une courte description, faite par nous sur le vivant :

Une souche fort épaisse et légèrement élevée semble indiquer que l'espèce doit être plus ou moins caulescente. Les feuilles innombrables en sont presque toutes dressées, très rigides, glaucescentes, longues de 0,70 sur 0,01 1/4 de diamètre, subcanaliculées, veinées-striées, et terminées par un court mucron brun, très piquant. Le scape floral s'élève non du centre même des feuilles, mais un peu latéralement : ce qui semblerait indiquer une continuité vitale après la floraison; il atteignit 4m50 de hauteur; était vert, cylindrique, très robuste, lisse; revêtu jusqu'au 1/3 de la hauteur de grandes squames ou bractées, très larges et carrées à la base, tout-à-coup contractées-acuminées, scarieuses, pendantes, longues de 0,05.

Rameaux de la panicule, ou thyrses, très nombreux, très rapprochés, horizontaux; les basilaires et les apicaux plus courts, 8-10-flores, les intermédiaires 15-18-flores.

Fleurs d'un blanc de crême, closes la nuit et le matin, ouvertes l'après-midi et exhalant une odeur faible, mais agréable; à segments tous égaux, les internes à peine plus larges.

Un caractère spécifique, tout aussi distinctif que les feuilles, c'est chez cette plante un stigmate déprimé-trilobé, dont les lobes arrondis, gros, verts, sont hérissés de nombreuses glandes stipitées, *comme une pelotte hérissée d'épingles!*

Un seul fruit paraît avoir noué; il serait à désirer qu'il vint à maturité, afin que ses graines pussent propager dans les jardins cette belle et rare espèce.

---

(1) *Y.* subcaulescens (*in statu præsenti :* caudex 0,12 alt. 0,20 in diam,); foliis innumerabilibus basi valde dilatato-imbricatis cito coaretatis (*long.* 0,70, *lat.* 0,01 1/4), linearibus rigidissimis erectis, inferis solum subdeflexis leviter canaliculatis glaucis aculeo pungentissimo brevi brunneo terminatis, margine membranaceo translucido irregulariter tenuissime distanterque ciliolato-dentatis leviter denseque elevato-striatis; scapo (4m50 alto +- 0,05 diam) robustissimo viridi tereti lævi; squamis seu bracteis basi dilatato-quadratim truncatis (0,03 lat. ad basim; long. 0,05) lateribus recurvis, sensim acuminatis mucronatis mox squarrosis subtus violascentibus; panicula (sola bimetralis et ultra), ramosissima, ramis confertis horizontalibus, basilaribus apicalibusque brevioribus 8-10 floris; medianis 15-18 floris; ad basim uniuscujusque rami adsunt semper flores duo inter quos exoritur ramus; floribus ochroleucis mediocribus leviter suaviterque fragrantibus, matutine claudentibus post meridiem operientibus et tunc patulis, in pedicellum articulatis; segmentis elliptico-lanceolatis æqualibus striato-venatis internis vix paulo latioribus, omnibus basi coadunatis (0,04 1/2 +-0,02); filamentis angulato-clavatis (dorso rotundatis lateribus planis ventre gibbosulis); antheris parvis ovato-cordatis sessilibus; ovario oblongo trigono-rotundato tricostato trisulcato; stylo brevissimo, crasso depresso stigmate trilobato, lobis sessilibus dense longeque glandulis stipitatis opertis.

Yucca californica ... (HORT.?).

= Hesperoyucca Whipplei . - Stigma chamaeleontic.

Sedum Sieboldii FOL. VARIEGATIS.

Japon (air libre).

SEDUM SIEBOLDI, VAR. FOLIIS MEDIO-VARIEGATIS.

ORPIN DE SIEBOLD, *à feuilles maculées de jaune au milieu.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e^ VIII, Pl. 271.

CRASSULACEÆ § DIPLOSTEMONES (§ SEDEÆ Endl.).

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (sicut et de AUCT. eorumq. oper. et fig. allatis!).

CHARACT. SPECIF. *S.* fruticulosum (perenne, invita hieme), caulibus innumeralibus simplicibus cæspitosis stellatim rosaceoque eleganter patulo-recurvatis; foliis approximatis ad nodos articulationum ternatis orbicularibus subimperspicue petiolatis concavis carnosis margine obsolete crenatis lætissime glaucis nec rare purpureo adumbratis; floribus terminalibus numerosissimis paniculato-cymosis læte roseis glaberrimis pentameris, staminibus duplici numero, alternis subbrevioribus; ovariis farctis sensim versus apicem attenuatis. NOB. *ad viv.!*

Sedum Sieboldi... (HORT.?) W. HOOK. Bot. Mag. t. 5358 (*inexacta*, quoad habitum!).

N'est-il pas singulier qu'une plante aussi élégante, par le port, le feuillage et les fleurs (à ne parler que du type!), n'ait point eu, que nous sachions du moins, les honneurs de l'illustration iconographique, ni même d'une description botanique (1) avant cette année ci, 1863, où le *Botanical Magazine* en donne la figure et la description? Et cependant, introduite du Japon peu de temps après 1830, par M. Siebold, dit-on, cette gracieuse espèce figure dès longtemps dans toutes les collections, soit de serre froide, soit de plein air : où, malgré la perte de ses tiges dans ce dernier cas, elle se montre parfaitement rustique et vivace sous nos climats brumeux.

Elle forme en peu de temps une épaisse et magnifique rosace, d'environ 0,40 de diamètre, composée d'innombrables tiges (si elle est cultivée sous châssis froids!), comme superposées et étalées-récurves en une étoile multiple. Ces tiges sont simples, chargées de feuilles rapprochées, ternées, orbiculaires, très faiblement pétiolées, charnues, concaves, subcrénelées au bord, d'un beau glauque, relevé souvent, *sub dio*, de rouge, surtout aux bords; leur diamètre dépasse souvent 0,03. Les fleurs, très nombreuses, d'un beau rose, sont groupées en une courte panicule cymeuse et terminale.

La gracieuse variété, dont il s'agit ici principalement, si remarquable par la large macule d'un beau jaune, qui occupe élégamment tout le milieu des feuilles, a été récemment introduite du Japon par M. Siebold, qui l'a mise dans le commerce cette année même,

---

(1) Nous n'en trouvons qu'une brève mention dans le *Garten-Flora*, T^e^ VI, p. 211.

dit-on, 1863. Les beaux individus qu'en a présentés notre éditeur aux expositions toutes récentes de Gand, de Lille, etc., parmi les lots de *plantes nouvellement introduites*, n'ont pas peu contribué à lui faire obtenir les premiers prix affectés à ces catégories de plantes. Soit pour la décoration de sa serre froide, soit pour l'ornement de son parterre, quel amateur se refuserait une aussi jolie plante?

Le meilleur mode, selon nous, d'en jouir, est de la tenir dans un large vase, rempli d'une terre généreuse; et d'exhausser celui-ci sur un pilier, dans la serre froide; là, par la multiplicité de ses longues branches étalées, retombantes en rosace, et terminées chacune par un joli bouquet de très nombreuses fleurs roses, cette variété, ainsi que son type, fera un charmant effet.

Nous avons, au sujet d'un autre *Sedum* (*S. fabarium* (2)), cité quelques généralités sur le genre et les espèces qui le composent (V. ci-dessus, T^e^ VIII, Pl. 271); nous y renvoyons le bienveillant lecteur, en lui recommandant d'orner les murs, les rocailles, les bordures, les rochers artificiels ou naturels de ses jardins, en y fixant les espèces suivantes, propres à nos climats, et qu'il est facile de se procurer en herborisant; nulles autres plantes, nous pouvons très bien le lui affirmer, ne seront dans de tels endroits plus décoratives, plus rustiques, et par leur masse de verdure, par la diversité même de leur port, le nombre et la variété de leurs fleurs blanches, jaunes ou roses.

**Sedum acre* L.
* — *sexangulare* L.
* — *reflexum* L.
* — *elegans* LEJEUNE.
* — *album* L.
* — *dasyphyllum* L.
* — *hirsutum* ALLIONI.
— *atratum* L.
— *boloniense* LOISEL.
— *hispanicum* L.
**Sedum villosum* L.
* — *Cepæa* L.
* — *Telephium* (et ses var., surtout — *atropurpureum*).
— *Anacampseros* L.
— *maximum* PERS.
— *pulchellum* MICHX. (1).
— *fabarium* KOCH. (2).
— *repens* SCHLCHT.
Etc.

Les espèces marquées d'une astérisque sont surtout communes sur les ruines, les murs, les décombres et les endroits pierreux, non loin des villes, dans les faubourgs, dans les villages en France en Belgique, et ailleurs. On peut encore avec avantage en border les allées *sèches* dans les jardins.

CH. LEM.

(1) V. ci-dessus, T^e^ VII, Miscellanées, p. 69.
(2) V. ci-dessus, *l. c.* et Misc. *ibid.* p. 48.

en Europe de cette singulière plante, par une lettre que m'adressa son découvreur, le Dr Frédéric Welwitsch, savant naturaliste, alors en mission botanique à St-Paul, de Loando, pour le compte du gouvernement portugais. Une notice à ce sujet fut bientôt publiée, qui excita le plus grand intérêt parmi les botanistes les plus éminents de l'Europe : intérêt qui n'a jamais été surpassé, si même égalé, depuis la découverte du *Rafflesia.* L'historien ne crut pas nécessaire de décrire complétement les caractères et les affinités de cette plante, ni son organisation externe et interne : toutes choses parfaitement décrites dans l'ouvrage ci-indiqué. Néanmoins, en ayant actuellement reçu à Kew des individus vivants (quoique moribonds), et, en outre, de nombreux spécimens desséchés, grâce à la bienveillance de deux gentlemen, résidant encore dans le sud-ouest de l'Afrique, M. Joachim Monteiro, de Loando, et C.-N. Anderson, de Damara Land, nous croyons devoir, en conséquence, pour répandre la connaissance du sujet (1), lui consacrer ici une place et en donner une courte notice, rédigée entièrement d'après l'histoire et les figures en question, en faveur de ceux qui n'ont pas l'opportunité de consulter les *Linnean Society's Transactions*. Quant à ce qui concerne la culture de cette plante dans nos serres chaudes, nous en désespérons, de même que nous n'avons pas dû espérer conserver la *Rafflesia Arnoldi :* le climat, le sol, la localité natale, tout s'oppose au succès. Toutefois, nous devons essayer, et nous ne doutons pas qu'on puisse l'élever de graines, lorsque l'occasion s'en présentera.

» Le Dr Welwitsch trouva, en 1860, cette plante sur le plateau sablonneux qui domine le cap Negro, Afrique tropicale occidentale, par le 15° 40' de latitude Sud. M. Thomas Baines, l'habile artiste de l'expédition Gregory, qui explora le Nord de l'Australie, et qui accompagna le Dr Livingstone dans sa mission du Zambesi, en voyageant l'année suivante dans la contrée du Damara, par le 24e ou le 25e lat. S., et à environ cinq cents milles du cap Negro, fut si frappé de l'aspect de ladite plante, qu'il en fit des dessins coloriés, ainsi que d'autres, comme illustrations de la végétation de la contrée, et eût la gracieuseté de me les envoyer, en les accompagnant de quelques cônes; mais ceux-ci ayant été empaquetés sans avoir été desséchés, et ayant été longtemps en route, et pour le Cap et pour l'Europe (plus d'un an), pêle-mêle avec les feuilles d'un gigantesque Aloès (2), arrivèrent pourris. Heureusement, toutefois, ces cônes contenaient des graines mûres, lesquelles, conservées dans de l'alcool, mirent à même le Dr Hooker d'avoir la satisfaction d'observer la grande ressemblance qu'elles présentent dans leur structure et leur développement avec celles des *Cycadées* et des *Gnétacées*.

(1) *We are justified..... in giving.....*

(2) Très probablement l'*Aloe ferox* LAMRCK !

» Le nom indigène de la plante, *Tumbo*, fut communiqué à la fois par le Dr Welwitsch et M. Baines; mais comme le même nom est donné *au gigantesque Aloës de la contrée* (1), c'est plutôt une dénomination générale parmi les aborigènes qu'un nom spécifique. Quant à la branche des cônes, M. Baines a écrit : « Nommé par les Hottentots *Ghories*, et par les Damaras *Nyanka-Hykamkop*. » Comme nous étions désormais en possession d'échantillons, imparfaits toutefois, et très désireux de faire connaître cette merveilleuse plante, le Dr Hooker écrivit au Dr Welwitsch, pour lui rappeler la demande qu'il lui avait faite de faire paraître un compte-rendu détaillé de sa découverte dans les *Linnean Transactions*, et le presser de la publier en faveur du monde scientifique, ou d'envoyer des échantillons dans ce but, lui proposant en même temps qu'il fût permis de donner à la plante son propre nom sous l'appellation de *Welwitschia mirabilis*.

» M. Monteiro, ainsi que nous l'avons mentionné, nous envoya aussi des individus collectés à Massamèdes (*Little Fish Bay*, des cartes anglaises), en 1862. Ils ont été recueillis pendant un voyage d'environ trente milles de la côte dans l'intérieur, dans un sol d'un caractère quartzeux grossier, croissant généralement près des petits ruisseaux qui sillonnent la plaine pendant la saison pluvieuse. Plusieurs Portugais du Cap-Negro l'assurèrent qu'ils en avaient vu des pieds mesurant, ainsi que le lui avait déjà dit le Dr Welwitsch, six pieds de diamètre au sommet du tronc, et même plus, avec deux ou même trois feuilles en forme de ruban, longues de trois BRACAS (*brasses :* environ dix-huit pieds).

» M'en rapportant aux quelques intelligentes personnes qui ont vu la plante dans ses plaines natales, je n'ai qu'à faire un court extrait d'une lettre de l'éminent voyageur en Afrique, C. J. Anderson, pendant sa résidence à Otgim Cingue, dans le Damara Land, du 12 février 1862, écrite en l'absence de M. Baines, en réponse à plusieurs questions que je lui avais adressées. «« La plante dont vous vous informez, et qui a tant excité votre curiosité, m'est bien connue; et, en effet, elle est si extraordinaire, qu'on pourrait à peine s'y tromper, même d'après la plus mauvaise description. Elle ne se trouve que dans une seule localité, en ce qui concerne le Damara, localité extrêmement restreinte. Elle croît dans les endroits sablonneux, et avec une grande vigueur, lorsqu'elle trouve des pierres pour y fixer son singulier rhizôme *pivotant (Tap-root!)*, pénétrant souvent à plusieurs pieds de profondeur, et de telle sorte que l'extraction d'un seul pied est un véritable travail de fatigue et de patience. Ainsi, j'y ai mis plus d'une heure, et encore n'ai-je pu extirper qu'une portion de la racine.

---

(1) ***But as the same name is given*** TO THE GIGANTIC ALOE *of the country...!* Il est regrettable que les auteurs ne nous donnent pas le nom du dit Aloès; c'eut été ajouter un intérêt de plus à leur texte (V. note (2) ci-devant).

»» Les feuilles atteignent une longueur de plusieurs pieds, et leur sommet seulement se dessèche; autrement elles restent toujours vertes (persistantes!), *à nervures droites*, *raboteuses (are straight-grained!)*; et l'on peut les déchirer du sommet à la base, sans que la déchirure dévie d'une seule ligne. Il pleut rarement ou jamais, là où elle existe. J'ai traversé et retraversé le Damara en entier, en long et en large, et je ne l'ai trouvée que dans cette plaine désespérément aride, s'étendant au loin aux environs de Waalvisch-Bay, entre le 22e et le 23e dégré de latitude Sud. Elle est très commune près du cours inférieur de la rivière Swakop. Mais je trouve ma description très peu appropriée au sujet; aussi tâcherai-je de me procurer la plante elle-même, pour l'expédier le plus tôt possible en Angleterre (1). Or, il y a déjà plusieurs années que je l'y aurais envoyée, si je n'eusse été sous l'impression que vous en possédiez déjà des spécimens : ayant une fois aidé M. Wollaston à en *excaver* une couple, que j'ai considérée comme destinée aux jardins de Kew. Je sais qu'on les a reçus tous deux au jardin botanique du Cap; car je les y ai vus seulement l'autre jour, mais enfoncés dans des décombres (*sic!*). Personne ne parut en avoir pris la moindre notice, ce qui me surprend assez : car la plante est assez extraordinaire, pour ne pas échapper à l'œil même le plus inepte (2). ««

Description.

« Sous ce rapport, nous nous bornerons à la partie la plus populaire de la description du Dr Hooker; et pour plus de détails scientifiques, nous renvoyons aux *Linnean Transactions*, l. c.

» C'est une plante ligneuse, qu'on dit vivre une centaine d'années. Son tronc obconique, d'environ deux pieds de long, s'élève seulement de quelques pouces au-dessus du sol et présente l'aspect d'une masse déprimée, plate, bilobée, atteignant quelquefois, selon le Dr Welwitsch, *quatorze pieds* de circonférence, et ressemble à une table ronde. Dans sa pleine croissance, elle est (ce plateau!) d'un brun sombre, dure et fendillée sur toute sa surface, et ressemble beaucoup à la croûte *rissolée* d'un pain; la portion inférieure forme un robuste pivot, enfoui dans le sol et ramifié vers son extrêmité. Du dessous de la circonférence de cette masse déprimée s'étalent deux énormes feuilles, chacune de six pieds de long (et beaucoup plus, souvent, selon les probabilités), lorsqu'elles ont atteint leur entier développement, et correspondant à chaque lobe du tronc; elles sont entièrement planes, linéaires (3), très coriaces, et se

(1) Promesse promptement remplie. (*Note de l'auteur.*)

(2) Une telle affirmation discrédite fort les autorités du jardin colonial, et une telle chose, que nous sachions, est inconnue dans tout autre. (*Note de l'auteur.*)

(3) Ce mot ne doit pas être pris ici dans son sens littéral; car la largeur des dites feuilles est proportionnée à la longueur. (*Note du traducteur.*)

découpent jusqu'à la base en d'innombrables lanières, qui s'étalent en se recourbant en dessus sur le sol. Le découvreur de la plante décrit ces deux mêmes feuilles, comme existant dès la première période d'existence de la plante, et m'assure qu'en fait elles ne sont que les deux cotylédons développés, persistants, et non remplacés par d'autres feuilles.

» De la circonférence de cette masse tabulaire, en dessus, mais près de l'insertion des feuilles, s'élèvent de robustes cymes dichotomes, ramifiées, hautes d'environ un pied, portant de petits cônes dressés, écarlates, devenant éventuellement oblongs, et atteignant le volume de ceux du Sapin commun (*Pinus sylvestris* L.). Les écailles de ces cônes sont très étroitement imbriquées, et contiennent, quand elles sont jeunes et encore très petites, des fleurs solitaires, lesquelles, dans quelques-uns, sont hermaphrodites (*structuralement*, mais non *fonctionnairement* (1)) et femelles dans d'autres. Les fleurs hermaphrodites consistent en un périanthe de quatre pièces, six étamines monadelphes, avec anthères globuleuses, *triloculaires*, surmontant un ovule central, dont le tégument s'allonge en un tube styliforme sigmoïde (2), qui se termine par un sommet discoïde. La fleur femelle consiste en un ovule solitaire, dressé, contenu dans un périanthe utriculaire, comprimé. Mûr, le cône est tétragone et renferme dans chaque écaille un fruit largement ailé. Chaque partie de la plante exsude une gomme transparente.

» Le *Welwitschia* est une plante dicotylédone, appartenant au groupe gymnosperme de cette classe et ayant une affinité très étroite à la fois avec l'*Ephedra* et le *Gnetum*, mais différant de toutes les Gymnospermes connues jusqu'ici, par ses fleurs hermaphrodites et par l'absence sur son disque de cellules ligneuses (3).

» Nonobstant ces particularités, le Dr Hooker place ce genre dans l'ordre naturel des Gnétacées, dont il est le seul représentant africain. »

L'intérêt, que ne peut manquer d'inspirer à nos lecteurs un végétal aussi extraordinaire et aussi rare, nous a engagé à reproduire ici l'article entier que lui consacre M. Hooker, l. c., bien que la première partie en soit longue et un peu diffuse, mais dont la description *populaire*, pour me servir de la locution du savant auteur, est assez explicite pour en donner *grosso modo* une assez juste idée. Il est à espérer qu'on le verra figurer, dans un avenir assez prochain, dans les grandes collections du continent.

---

(1) **Structurally but not functionally!**
(2) **En forme d'S.**
(3) ***And in wanting the disk-bearing wood-cells!***

Catasetum incurvum KLOTSCH (1). *Allg. Gart. Zeit.* 178. Juin 1854.

Nous avons promis quelque part dans ce recueil à nos lecteurs de leur donner la figure du dit *Catasetum;* nous venons tenir notre engagement, et l'examen de cette figure ajoutera à tout ce que nous avons dit au sujet des plantes de ce genre; et nous compléterons nos assertions par la description du *C. trimerochilum*, dont la figure ornera la livraison suivante.

Ce *Catasetum* a été découvert au Pérou par M. Warscewicz, et a fait dans le temps partie de divers lots d'Orchidées, introduites également par lui et vendues aux enchères à Londres. M. Lindley, qui en a donné dans son *Gardener's Chronicle* une vignette, reproduite ci-contre, et qui lui applique l'épithète de *portentous* (en français *monstrueux, prodigieux;* ou prise en mauvaise part : *de mauvais augure!*), en parle en ces termes :

« La singulière plante, figurée ici, nous a été obligeamment envoyée par l'évêque de Winchester, qui l'avait achetée à une vente de Warscewicz, sous le nom de *C. secundum*. La fleur, représentée par notre artiste, est de grandeur naturelle, de sorte que ses fleurs sont probablement les plus grandes qu'on ait encore découvertes (2) *parmi la race des Orchidées*. D'un vert foncé, strié et maculé de pourpre, ces grandes fleurs ne ressemblent à rien autant qu'à quelque monstrueuse *(portentous!)* araignée, saisissant l'oreille velue d'un malheureux animal, et la retournant (3), malgré sa résistance, pour la saisir à l'aise, de manière à plonger ensuite dans le creux les cornes dont elle semble pourvue, afin de la maintenir.

» Elle est très voisine du *C. saccatum*, et nous présumons que c'est elle que le Dr Klotzsch a nommée *incurvum;* mais qu'elle soit une monstruosité (métamorphosée!), comme elle paraît l'être, ou simplement une forme gigantesque du *C. saccatum*, c'est ce que nous ne saurions dire. Personne, dans l'état présent de nos connaissances,

---

(1) *C.* (§ *Myanthus*). Pseudobulbis magnis cylindricis fusiformibus articulatis; foliis.... racemo paucifloro pseudobulbum paululo superante; perigonii foliolis exterioribus patenti-incurvis virescenti-fuscis anguste lanceolatis acuminatis margine involutis, interioribus brevioribus viridi-purpurascentibus strictis erectis margine recurvis; labello saccato ovato acuminato flavoviridi infra apicem obsoletissime bilobo antice purpureo maculato, marginibus lateralibus acute dentatis magis deflexis; *columnæ* (GYNOSTEMATIS) (*) cirris (nec *cirrhis!!!*) vix *columna* longioribus KLOTZSCH, l. s. c.

Catasetum Incurvum KLOTZSCH, l. s. c. et in Gard. Chron. 4. 1855. cum ic. xylogr. hic mutuata; WALP. (MUELLER) Annal. VI. 572.

(2) L'auteur a voulu sans doute dire *du genre!* car les *Cattleya*, les *Stanhopea*, les *Lælia*, les *Sobralia*, etc., etc., nous offrent des fleurs de dimensions encore supérieures!

(3) Ceci demande un commentaire : dans le *C. saccatum*, auquel l'auteur compare la présente, l'oreille (labelle!) *est tournée* en dessous; il faut la retourner pour en voir le *creux*.

(*) Ter et quater, bone Deus! cur istud verbum *tam triviale* in Glossologia adhibitum; quid inter *columnam* et hoc Orchidearum organum fieri potest commune?

ne peut avoir la prétention de formuler une opinion positive sur ce qui est naturel, ou monstrueux, ou permanent dans le genre *Catasetum* (V. au N° prochain le texte du *C. trimerochilum*), et le mieux

Fig. 1. La fleur, vue de face. *Fig.* 2. La même, vue de profil.

qu'on puisse faire en attendant, pour rendre service à la science, est de publier les figures des fleurs de toutes formes, *larves* (SIC! *larvæ*, transformations!), espèces, ou quelque chose que ce soit, qui présentent des dissimilitudes notables entre les unes et les autres. »

Le nom spécifique, donné par Warscewicz, indiquerait de nombreuses fleurs, disposées unilatéralement sur un scape.

Plumbago rosea L. var. **coccinea** (1). *Plumbaginaceæ* § *Plumbagineæ*.

« Peu de personnes, » « dit avec raison M. W. Hooker, » « reconnaîtraient cette charmante plante, comme étant la *Pl. rosea* de nos serres chaudes ou tempérées; » et en effet, selon nous, des dimensions foliaires ou florales doubles ou triples des fleurs, beaucoup plus nombreuses et plus grandes, d'un coloris floral écarlate et non d'un rose pâle, et surtout absolument unilatérales, différencient assez au premier aspect l'ancienne variété en question du type, pour la faire regarder comme une espèce distincte.

Le savant anglais dit, qu'elle était déjà depuis longtemps cultivée dans les serres des Jardins royaux de Kew, lorsque MM. Veitch lui en envoyèrent de beaux échantillons en fleurs, provenus de graines reçues par eux des Neilgherries. La plupart des feuilles mesurent six pouces de longueur sur trois de large; la panicule deux pieds et plus de longueur; les fleurs un pouce un quart de long (tube) sur plus d'un pouce au limbe, et d'une *couleur rouge-brique éclatant*.

Le type habite l'Inde orientale, la Chine, la Cochinchine, Java, etc.; mais sa variété le fera délaisser, et à tort peut-être, par les amateurs. *Abondance de biens ne nuit pas!*

Cinchona officinalis L. (2). *Rubiaceæ* § *Cinchoneæ* §§ *Cinchonæ*.

C'est en effet, comme s'exprime M. J.-D. Hooker, une rare bonne

---

(1) *Pl.* Caulibus herbaceis erectis elatis teretibus tenuiter striatis inferne simplicibus superne ramosis; foliis magnis oblongis superne attenuatis obtusiusculis basi breviter cuneatis in petiolum brevissimum amplexicaulem exauriculatum attenuatis; floribus in spicas terminales et ex axillis superioribus oriundas longissimas virgatas laxas post anthesin elongatas dispositis; rachide spicæ glaberrima; bracteis ovatis cuspidatis subæqualibus calyce quadruplo brevioribus fere pellucidis; calyce rubello breviter cylindrico breviter et acute 5-dentato ad 5 costas tota longitudine glandulis stipitatis bifariis aliis subsessilibus intermixtis obsito; corollæ tubo tenui calyce quadruplo longiore, limbi ampli partitionibus ovatis rotundatis nervo excurrente cuspidatis. Boiss. l. i. c.

Plumbago rosea L. Sp. Pl. 215. CURTIS in Bot. Mag. t. 230 (*mala*).
— — var. *coccinea* W. HOOK. Bot. Mag. t. 5363. Febr. 1863.
— *coccinea* Boiss. in DC. Prodr. XII. p. 693.
Plumbagidium roseum SPACH. Veg. phan. X.
Thalia coccinea LOUR. Fl. coch. ed. WILLD. I. 147.

(2) *C.* foliis lanceolatis ovatis v. subrotundis acutis supra glaberrimis nitidis; dentibus calycinis triangulari-acuminis v. lanceolatis; filamentis dimidium antherarum

fortune que de pouvoir figurer d'après nature (fraîche et vivante !) une plante d'un aussi haut intérêt botanique, thérapeutique et commercial à la fois; et la figure qu'en donne le jeune et déjà illustre savant est satisfesante de tous points. Or, l'honneur de la floraison, pour la première fois en Angleterre et très probablement sur le continent, d'un arbre si précieux et si justement apprécié, revient à M. John Eliot Howard (....?), à la libéralité et aux lumières de qui le monde savant et médicinal doit, de plus, une édition de la *Nueva Quinologia* de Pavon.

M. Howard, selon M. Hooker, fils, à qui nous empruntons quelques-uns de ces détails, s'en était procuré les graines des montagnes de l'Uritusinga (République de l'Équateur); et de cette manière s'assura qu'elles provenaient bien du véritable *Quinquina*, plante dont notre compatriote De la Condamine avait recueilli le premier quelques plants dans les montagnes de Loxa (Pérou), dans le but de les introduire en France : mais qui, après diverses vicissitudes et d'autres voyages intermédiaires (1), périrent, malgré tous les soins qu'il leur prodigua pendant une traversée de plus de douze cents lieues (1743), lors de son retour dans son pays natal.

Est-il inutile de rappeler ici l'anecdote authentique qui fit connaitre les précieuses propriétés du Quinquina? Voici comment Poiret la rapporte (Encyc. Bot. VI. 35) :

« Ce n'est guère que vers l'an 1639 que ces plantes intéressantes fixèrent l'attention des Européens qui habitaient le Pérou, par leur propriété de guérir les fièvres intermittentes, soit que cette découverte fût l'effet d'un hasard heureux, comme il arrive souvent, soit que les Indiens eussent déjà reconnu les propriétés fébrifuges du Quinquina. Quoi qu'il en soit, cette plante obtint en très peu de

---

subæquantibus v. iis longioribus; capsula oblonga v. lanceolata floribus multo longiore; seminibus ellipticis margine denticulatis. WEDDELL. l. i. c.

Cinchona officinalis L. Syst. Veget. ed. 10. p. 929. et Spec. Pl. ed. 2. p. 244. VAHL. Act. Soc. Hafn. I. 17. t. 1. LAMB. Monogr. 16. t. I. WILLD. Spec. Pl. 1. 957. ROEM. et SCHULT. Syst. Veg. V. 8. LAMARCK, Encycl. VI. 41. t. 164. f. 1. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5364. Febr. 1863.

— *Condaminea* HB. et B. Pl. æquin. I. 33. t. 10. LAMB. Ill. Gen. Cinch. 2 (excl. *C. nitida*). DC. Prodr. IV. 352. LINDL. Fl. med. 414. WEDDELL, Hist. des Quinq. 37. t. 4. 4bis et 5.

— *lancifolia* ROHDE, Monogr. p. 3. excl. Syn. Fl. peruv. fide WEDDELL, l. c. (vol.? 1 ou 2).

— *academica* GUIBOURT, Drogues simples, p. 98 (vol.? 1 ou 2).

— *Uritusinga* PAVON. Nuev. Quinol. ed. HOWARD.

Quinquina LA CONDAMINE. Mem. Acad. Paris, 114 (1738).

(1) De Loxa, il alla à Jaen ; puis il atteignit le fleuve des Amazones, le descendit, et après plusieurs stations, visita Para, et de là arriva à Cayenne (février 1744). C'est par erreur probablement que M. J. D. Hooker place en 1737 cette tentative d'introduction. A cette époque, et jusqu'en 1743, De la Condamine ne s'était occupé que de travaux astronomiques, en compagnie de ses collègues, Godin et Bouguer, chargés par l'Académie française de mesurer sous l'équateur un arc du méridien (1736-1743).

Catasetum trimerochilum. Ch. Lem.

Mexique. — (Serre chaude).

CATASETUM TRIMEROCHILUM.

CATASÈTE *à labelle triparti.*

ÉTYM. Κατά, en dessous; *seta*, soie (de porc!); allusion aux deux soies, ou cirres, insérées sur le labelle dans ce genre (apud *Cataseta vera!*) et toujours déflé-chies; du reste, c'est un de ces mots hybrides, que l'on devrait rejeter de la Nomenclature; et ce qu'avait proposé M. Klotzsch, en écrivant ce mot correctement Catachætum (χαιτή, long poil, ou soie) dans son article *Catachætum recurva-tum* Kl. *V.* Ic. Pl. rar. H. r. b. berol. 105. Pl. 42 Si l'on suivait cet excellent exem-ple, si nos conseils étaient écoutés, peu-à-peu, au moins, cette *triste* nomenclature se trouverait bientôt *rite recteque emendata et expurgata!* Avis aux amis vrais de notre chère Science!

Orchidaceæ (1) § Vandeæ §§ Catasetæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* sæ-pius globosum. *Sepala* et *petala* sub-æqualia. *Labellum* crassum carnosum nudum (?(2)) ventricosum v. explanatum fimbriatum sub apice saccatum (*non sem-per!*) obsolete trilobum. *Columna* (*Gy-nostema!*) erecta aptera libera apice utrinque cirrosa. *Anthera* subbilocularis antice truncata. *Pollinia* 2 postice biloba v. sulcata; *caudicula* maxima nuda de-mum elastice contractili; *glandula* carti-laginea subquadrata.

Herbæ *terrestres epiphytæ*, caulibus *brevibus fusiformibus vestigia foliorum vestitis.* Folia *basi vaginantia plicata.* Scapi *radicales.* Flores *speciosi racemosi virides nunc purpureo-maculati.* Lindl. l. i. c. exc. parenth. Charact. vero plane revisendi propter subgenera (V. infra) adjungenda.

Catasetum L. Cl. Rich. in Kunth, Syn. Pl. æquin. I. 330. Lindl. Collect. bot. t. 40. Orchid. 155. Bot. Reg. t. 840. 966. 1667. 1708. t. 63. (1838). W. Hook. Ex. Fl. t. 90. 91. 151. 213. Bot. Mag. t. 3269. 3529. 3388. 3590. 3777. 3823. 3929. 3937. 3942. 4017. 4219. 4792. 5202... etc. De Typi speciebus heteromorphis ut ge-nera olim adhibitis : *Monacanthus, Mor-modes, Myanthus,* adi, benevole lector, opera citata sub istis nominibus : Bot. Reg., Bot. Magaz. etc.; tuique humillimi servi Illustr. hort. III. Misc. 90. c. ic. IX. Misc. 79. c. ic. Jard. fleur. I. Misc. 43. c. ic. III. 65. c. ic. — etc. Omnia alia de auct. et fig. hujus generis percuriosi hic adjungere perlongum esset.

CHARACT. SPECIF. *C.* pseudobulbis oblongo-ovatis apice attenuatis articula-tis multisulcatis; foliis oblongo-ellipticis plicato-nervosis glabris viridibus basi constricta vaginantibus nervo mediano subtus alte acuto; scapo basilari folia æquanti 10-floro et ultra; bracteis mini-mis vix sextam partem pedicellorum spiraliter tortilium æquantibus ovato-acutis; perianthii valde heteromorphi segmentis omnino inæqualibus, omnibus dorso revolutis; extern. supremo angus-tiore erecto, duobus aliis æqualibus pa-tentibus divaricatis; internis duobus bre-vioribus latioribus concavis suberectis; labello altissime tripartito valde piloso et ciliato longe unguiculato, lobis basi-laribus linearibus divaricatis recurvis, mediano multo latiore oblongo costulato acuto; in medio ejus et ad insertionem lateralium glandula ovata; gynostemate calceiformi parvo acuto; fundi colore floris totius (diam. 0,03 ½) flavo brunneo-que purpurascenti late adumbrato et se-riatim punctulato; etc.

Catasetum (§ *Mormodes*) **trimero-chilum** Nob. tab. nostra præsenti 374.

Si Goëthe eût connu les Orchidées exotiques, si surtout il eût pu observer les espèces du genre *Catasetum*, quel intéressant chapitre n'eût-il pas ajouté à son admirable et philosophique ouvrage : *Les Métamorphes des Plantes?*

(1) Nous sommes toujours tenté d'écrire Orchiaceæ, afin de tâcher, si l'on adop-tait ce mot correct, de rejeter à toujours l'autre qui est à la fois un barbarisme et un non-sens. Voyez à ce sujet entr'autres notes celle (1) du texte de la Planche 277, T° VIII, 1861.

(2) Necnon sæpe pilosum v. longe fimbriatum (*Mormodes, Myanthus,* etc.).

C'est qu'en effet ici les métamorphoses dépassent l'imagination la plus fertile, la plus excentrique, et osons le dire, malgré la trivialité du mot, la plus *cocasse!* En effet, qu'on jète un coup-d'œil non prévenu sur les fleurs des *Monacanthus*, des *Myanthus*, des *Mormodes*, ou au moins sur les figures qui les représentent : qu'on suive avec soin les variations infinies, mais sensibles, les métamorphoses, enfin, qu'elles présentent individuellement, et très souvent sur le même individu, sur le même scape, et l'on arrivera à conclure avec le grand Orchidographe anglais que ce ne sont là que des dérivations des fleurs du *Catasetum* type.

Nous n'hésitons pas à ajouter dans cet article, au *Catasetum* proprement dit, le prétendu genre *Mormodes*, que M. Lindley soupçonnait aussi devoir lui être réuni (V. *Bot. Reg.* sub t. 1851. ann. 1837); mais qu'il a depuis passé sous silence, en paraissant au contraire le considérer comme distinct (V. in Paxt. Flow. Gard. III. Pl. 93. Notre Jard. fleur. IV. Pl. 330. Nous ignorons si à ce sujet le sentiment du savant botaniste a pu depuis se modifier); mais qu'on examine, *exempli gratia*, le *Mormodes Hookeri* Nob. (*M. barbatum* Lindl. Paxt. Fl. Gard. II. Glenn. N° 320. — *atropurpurea* W. Hook. Bot. Mag. t. 4577, non Lindl. Bot. Reg. t. 1861) — *igneum* Lindl. Paxt. Fl. Gard. III. Pl. 93. Nob. Jard. fleur. l. c. IV. Pl. 330 (1), et surtout les deux formes florales *b* et *c* qui accompagnent cette figure (etc.!), et il ne pourra rester, dans l'esprit de l'observateur, aucun doute sur l'opportunité de la réunion des quatre genres en un seul, en conservant toutefois, pour la commode élucidation des espèces, comme excellentes sections génériques, le *Mormodes*, le *Monacanthus* et surtout le *Myanthus*. Nous regrettons de ne pouvoir détailler et discuter ici toutes ces variations étranges et multiples de forme, desquelles il faut conclure à l'unification de ces genres, les limites dans lesquelles nous devons nous renfermer nous y obligent rigoureusement; nous renvoyons donc *de hoc* le bienveillant lecteur à l'article spécial de M. Lindley (Bot. Reg. t. 1851), et aux ouvrages et figures cités. Fesons en dernier lieu ressortir quelles différences énormes, par exemple, présentent les *Cataseta*, comparés les uns aux autres, ainsi que les *Myanthi*, *Mormodes*, *Monacanthi*, soit entre eux, soit aux *Cataseta* vrais, et qu'une analogie rigoureuse, une synthèse logique ramènent à un type unique. Comparez encore les *Catas. tridentatum*, *saccatum*, *Naso*, le *Mormodes atropurpureum*, les *Myanthus barbatus*, *Baraquinianus* (Ill. hort. IX, Misc. 81. c. ic.), *deltoideus* et *incurvus* (ci-dessus, Misc. p. 69, *Catasetum incurvum* Kl., c. ic.), les *Monacanthus discolor*, *viridis*, etc. (Bot. Reg. t. 1735. 1752), etc.! Et cependant ce sont tous devéritables *Cataseta*, malgré leurs formes si étrangement diverses et métamorphosées.

(1) Il paraît vraisemblable que le *M. igneum* n'est qu'une variété du *M. Hookeri*.

La plante qui fait le sujet spécial de cette notice, et dont nous avons déjà dit quelques mots ci-dessus (IX. Misc. p. 81), est une des belles et nombreuses découvertes et introductions dues à M. Ghiesbreght, à qui M. A. Verschaffelt en est redevable; c'est dans l'une des serres à Orchidées de ce grand établissement que nous l'avons observée en fleurs pour la première fois, en septembre 1861.

Malgré l'étrangeté de son facies, les variations de ses fleurs sur un même scape (fig. anal. C; 1. 2. 3, etc.!), nous n'hésitâmes pas à la réunir à la section *Mormodes* du genre *Catasetnm;* et nous devons faire ressortir ici la richesse et la variété comparative du coloris, si prononcé, si vif dans notre plante, si vague, si verdâtre dans les autres espèces et congénères de la section et du genre. De ces divers coloris sur le même pied et même sur un seul scape, nous en avons fait représenter trois (*fig.* A, B et C).

Est-il nécessaire de dire que, figurée un peu hâtivement, cette plante n'a pas eu le temps de dire son dernier mot sur son évolution générale et sur les dimensions qu'elle peut acquérir sous l'influence d'une culture bien appropriée? Cette appréciation, nous la laissons à la sagacité du lecteur judicieux.

Nous avons dit précédemment (IX. Misc. 81), que cette plante pouvait être citée parmi ses congénères pour la vivacité et la netteté comparative de son coloris floral, généralement terne, indécis et livide chez elles, quelles que soient d'ailleurs la beauté et les dimensions de leurs fleurs. Chez la nôtre, le fond floral est d'un jaune plus ou moins décidé, largement ombré de brun pourpre et piqueté du même en séries linéaires. A. B. C. de notre planche représentent exactement les trois variations de couleurs observées.

Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'en écrire ici une description technique; notre planche ci-contre et notre description spécifique nous semblent à ce sujet suffisamment explicites; et les figures analytiques florales 1, 2, 3 ajoutent encore à l'élucidation de l'espèce. Les feuilles sont longues de 0,20-25 et larges de 0,02-3. Les pseudobulbes, ou fausses tiges, atteignent 0,12-13 centimètres; les fleurs émettent une odeur forte, mais qui n'a rien de désagréable.

CH. L.

CULTURE (S. CH. EN HIV. S. T. EN ÉTÉ.)

Terrestre vraisemblablement comme les autres *Catasetum*, cette plante prospérera, exhaussée sur un tertre de *sphagnum*, entremêlé de brindilles, et bien perméable à l'air et à l'eau. Du reste, on le voit, c'est là le mode de culture adopté généralement aujourd'hui pour les Orchidées exotiques.

A. V.

HELENIUM ATROPURPUREUM VAR. GRANDICEPHALUM.

VARIÉTÉ *à grosses calathides de l'*HÉLÉNIE A FLEURS POURPRES-NOIRES.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e^ III, Pl. 106, quelques détails historiques et mythologiques à ce sujet (et notes (1), (2) *ibid.*).

ASTERACEÆ § SENECIONEÆ §§ HELENIÆ-EUHELENIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Eadem observatio!

Helenium atropurpureum *var.* **grandicephalum** NOB. nostra tabula 375.

Renvoyant nos amés et féaux lecteurs à la description botanique que nous avons rédigée, en publiant une belle et exacte figure de la plante type *(l. supra c.)*, nous devons nous contenter de rappeler ici qu'elle a été découverte dans les plaines du Texas, par M. Engelmann, qui, dès 1845, en envoya des graines au jardin botanique de Berlin; que nous avons constaté dans les parties vertes, tiges et feuilles une odeur résineuse, non désagréable, une saveur très amère et légèrement styptique, qui nous a fait supposer que ces parties renfermaient un principe immédiat, lequel isolé, pourrait peut-être s'employer comme succédané du quinquina, dont les arbres producteurs disparaissaient en grande partie, disions-nous déjà en 1856, par le vandalisme et la cupidité des exploitants.

Nous avons eu le plaisir de voir, depuis sa publication illustrée dans ce recueil, l'*Helenium atropurpureum* se répandre dans les jardins, dont il fait à l'air libre un des principaux ornements, pendant tout l'été et l'automne, par ses tiges ailées, ses innombrables calathides, dont les nuances pourprées-sombres varient beaucoup d'intensité selon les phases successives de développement. Nous en certifions ici le succès, afin d'engager les retardataires à se la procurer; elle est absolument et rustique et vivace.

La variété qui fait le sujet principal de notre article a été obtenue dans un semis des graines du type par un horticulteur-liégeois, M. Mawet-Postula, de qui M. A. Verschaffelt en a acquis l'édition entière.

Nécessairement fort semblable à l'espèce type, puisqu'elle provient d'un semis de graines d'icelui, elle est néanmoins plus vigoureuse et tout aussi rustique; les calathides, ou capitules, comme on voudra, sont plus volumineuses; les fleurs du rayon (ligules) beaucoup plus grandes, d'un beau jaune miel, nuancé et bordé de brun pour-

et ad natt. pinxit in Horto Verschaffelt

Etab. Lith. de L. Stroobant, rue ...

Helenium atropurpureum, Var. GRANDICEPHALUM. LEM.

Plein air_ Semis Liege

A ... et publ.

pré. Ce sera pour les parterres à l'air libre, peu riches encore, par la négligence ou l'oubli de la part tant des amateurs que des horticulteurs, en bonnes plantes distinctes, rejetées trop souvent pour y admettre des masses de variétés d'une ou deux espèces quelquefois fort insignifiantes, une fort bonne acquisition.

En ce qui concerne la pénurie des plantes, dites vivaces, combien des fois déjà dans ce recueil n'avons-nous signalé maintes et maintes lacunes qu'il serait si facile de combler; que de richesses, *introduites* cependant, mais négligées ou délaissées, ou à introduire encore de toutes les parties tempérées ou froides exotiques, ou même de notre propre continent, et notamment de l'Espagne, de l'Italie méridionale, de la Grèce, etc. N'oublions pas de leur signaler aussi une foule d'admirables plantes annuelles, qui feraient leurs délices, et que la maison VILMORIN-ANDRIEUX, de Paris, collectionne avec tant de soins et de perspicacité, et qu'elle ne livre au commerce qu'après les avoir observées dans ses jardins.

Avis aux horticulteurs zêlés, aux véritables amateurs!

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Absolument celle de l'espèce type (V. *Helenium atropurpureum*, cité ci-dessus). Sol un peu frais et profond ; multiplication par éclats du pied en automne, ou dès les premiers jours du printemps.

A. V.

CAMELLIA DUCHESSE DE NASSAU.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Tᵒ VIII, Pl. 306, et surtout Tᵒ X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Le bienveillant lecteur est prié de consulter à ce double
CHARACT. SPECIF. } sujet les observations que nous avons présentées lors des deux textes, citées à l'*Étymologie*.

Camellia Duchesse de Nassau A. VERSCH. Pl. ci-contre, 376.

L'obtenteur de la belle variété de Camellia dont il s'agit a voulu, et non sans raison, la dédier à Son Altesse la DUCHESSE DE NASSAU, la digne épouse du Prince justement libéral, dont nous avons fait ci-dessus et à deux reprises un éloge bien mérité, comme protecteur éclairé et généreux de l'Horticulture, et surtout à l'occasion du superbe *Rhododendrum* DUC ADOLPHE DE NASSAU (ci-dessus, Pl. 371); et en disant que la noble Princesse partage le noble goût du Duc pour les fleurs, c'est d'un mot justifier la dédicace dudit Camellia.

Le *C. Duchesse de Nassau* est né dans l'établissement A. Verschaffelt, qui, après s'être assuré de ses mérites et de sa constance, se propose de le mettre dans le commerce dès cet automne (1863).

Il se distingue dans la catégorie des *Perfections*, à laquelle il appartient, par ses fleurs formées de grands pétales, légèrement déchiquetés-érosés au sommet (particularité jusqu'ici unique, que nous sachions!); tous bien étalés, assez peu nombreux, comparativement à ceux de beaucoup d'autres variétés, d'un rose très pâle, ou si l'on veut d'un rose tendre sur fond blanc. L'arbrisseau est doué d'un port élégant, d'un assez ample feuillage, fleurit abondamment et facilement.

Certes, les amateurs sauront bien en priser la valeur et l'admettre d'emblée dans leurs collections de ce genre.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE FROIDE.)

Trop connue maintenant, pour qu'il en soit question ici désormais.

A. V.

Camellia Duchesse de Nassau. (VERSCH:).

—. Serre froide.—

temps une grande réputation dans sa patrie, par la guérison, en 1638, de la comtesse de Cinchone, épouse du vice-roi du Pérou, que la fièvre tourmentait depuis longtemps. Cette *femme* s'empressa de faire connaître ce puissant spécifique, et il fut longtemps employé en Amérique avant d'être connu en Europe. Plus de trente ans s'écoulèrent avant qu'il fût admis comme remède par les médecins européens, quoique les Jésuites l'eussent fait connaître avec avantage. Ce fut, dit-on, un anglais, nommé Talbot, qui le mit en vogue en 1676, et Louis XIV acheta de lui la manière de l'employer à doses convenables. »

A ceci, il faut ajouter la part qu'a prise à la popularisation du Quinquina notre célèbre Joseph de Jussieu, botaniste de l'expédition dont nous avons parlé ci-dessus. En voici à ce sujet un aperçu sommaire, que nous lisons dans l'excellent *Musée botanique* de M. Lassègue :

« Pendant le temps employé aux travaux astronomiques, auxquels concourut d'ailleurs Joseph de Jussieu, en mathématicien éclairé, il s'occupa de botanique activement : il se rendit à Loxa, observa les différentes espèces d'arbres qui donnent le Quinquina, les caractères qui distinguent chaque espèce, le dégré de vertu de chacune; il apprit aux habitants mêmes du pays à employer cette écorce avec méthode, à en reconnaître les différentes espèces, à en tirer la matière extractive. »

Les espèces de *Cinchona* qui fournissent le Quinquina, ou, comme on l'appèle encore, l'écorce de Loxa, sont assez nombreuses, habitent principalement cette vaste contrée, appelée jadis le Pérou (aujourd'hui en partie morcelée), et s'avancent jusque dans le Brésil et le Chili, où elles sont rares. On sait par quel regrettable amour effréné du lucre, par quel stupide vandalisme ces arbres si précieux ont été, dans ces derniers temps, coupés partout où on les a trouvés. Aussi sont-ils, dans leurs contrées natales, devenus fort rares. Heureusement, dans un but humanitaire, tout de prévoyance, plusieurs gouvernements les ont fait introduire dans leurs colonies, les Anglais dans l'Inde, et notamment dans l'île de Ceylan, les Espagnols dans les Philippines, les Français à Cayenne, les Hollandais à Java, etc.; et dans ces contrées, elles paraissent avoir prospéré partout.

Nous renverrons le lecteur studieux et curieux d'en connaître les diverses espèces, et toutes les intéressantes particularités qui les concernent, aux ouvrages qui en traitent spécialement, et que nous avons cités à la synonymie, et surtout à celui du Dr Weddell. Celle dont il s'agit ici spécialement est considérée comme l'espèce type, et provient, comme nous l'avons dit, de la république de l'Equateur *(El Ecuador)*.

C'est un assez grand arbre dressé, bien ramifié, touffu, à feuilles

ovées-lancéolées, ou atténuées à la base, très glabres, luisantes, portées par des pétioles cylindracés, finement canaliculés en dessus, rouges; les moyennes atteignent deux décimètres de long sur un de large; les stipules sont lancéolées, intrapétiolaires, décidues; dans l'aisselle des nervures foliaires, en dessous est un petit bouquet arrondi de poils épais. Les fleurs petites, tubulées (0,012), roses, sont très nombreuses et disposées en petites cymes trichotomes, formant des panicules dressées, terminales; elles sont pentamères et le limbe en est cilié-tomenteux; et vraisemblablement, en outre, elles sont agréablement odorantes.

Arbre, nous l'avons dit, dans son pays natal, dans nos serres la plante ne sera jamais qu'un bel arbrisseau et y fleurira comme tel.

Saxifraga Fortunei W. Hook (1). *Saxifragaceæ.*

C'est une des nombreuses découvertes de M. Fortune en Chine, envoyée, très récemment à ce qu'il semble, par ce célèbre voyageur à l'établissement horticole de M. Standish, à Bagshot, et une fort gracieuse espèce, qui se répandra certainement bientôt dans tous les jardins, où probablement elle se montrera sinon entièrement rustique, du moins assez peu délicate pour exiger à peine l'abri d'un châssis froid. Toutefois sur ce sujet important, M. W. Hooker, qui le premier la décrit et la figure, ne s'explique point et a sans doute omis de s'en enquérir près de M. Standish.

Comme espèce elle se rapproche beaucoup de la charmante *S. sarmentosa*, des mêmes contrées et si répandue dans toutes les collections, si populaire chez les habitants des villes et des villages (en Belgique, par exemple, où on la voit suspendue en corbeille à toutes les fenêtres). Chez la nouvelle les feuilles sont plus grandes, arrondies-réniformes, cordées à la base, découpées en sept lobes bordés de grandes dents, d'un vert uniforme; mais on espère que, cultivées *sub dio*, elles gagneront un coloris plus vif, teinté de rouge, comme le sont déjà les gaînes (longuement ciliées-dentées) de la base des pétioles; ceux-ci ont sept-huit centimètres de long; le limbe onze centimètres de diamètre.

Les fleurs, d'un blanc pur uniforme, assez grandes pour le genre, sont fort nombreuses et disposées en une vaste panicule, portée par un très robuste scape de 0,20 à 0,25 de hauteur; chaque fleur, de 0,018 de diamètre, a quatre de ses pétales égaux, tout-à-fait en-

(1) *S.* sarmentosa? foliis radicalibus longe petiolatis reniformi-cordatis villosis sub septemlobatis, lobis rotundatis grosse acuteque laciniato-serratis unicoloribus (viridibus); petiolis dilatato-vaginatis, vaginis ciliato-dentatis; scapo paniculato multifloro; floribus albis, petalis inæqualibus, 4 minoribus lanceolatis integerrimis v. subintegerrimis, quinto (inferiore) valde elongato grosse laciniato-serrato. W. Hook. l. i. c.

Saxifraga Fortunei W. Hook. Bot. Mag. t. 5377. May 1863.

Pæonia Mou-tan Madame STUART LOW.
Semis Liège (Plein air).

Pæonia Mou-tan PRÉSIDENT LAMBINON.
Semis Liège (Plein air).

PÆONIA MOU-TAN, VAR. HORTENSES NOVÆ.

NOUVELLES VARIÉTÉS JARDINIQUES DE LA PIVOINE EN ARBRE.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e^ VII, Pl. 236 (mai 1860), et texte d'icelle, dans lequel le lecteur studieux et érudit trouvera de nombreux détails *étymologiques, historiques, mythologiques, philologiques* et *littéraires,* qui pourront sans doute l'intéresser (*et etiam :* T^e^ IX, Pl. 313).

RANUNCULACEÆ § HELLEBOREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* et divisiones genericas, synonymiam, opera auctorum, figurasque enumeratas hic permultas.

CHARACT. SPECIF. V. *ibidem,* et subdivisiones specici typi.

Pæoniæ Mou-Tan (§ ROSEÆ), *varietates in horto leodinensi seminibus obtentæ :*

PIVOINES EN ARBRE { 1° MADAME STUART LOW.
2° PRÉSIDENT LAMBINON.

Tabula nostra duplex 377.

C'est la troisième fois qu'il nous est donné d'avoir dans ce recueil à nous occuper de Pivoines arborescentes, ou mieux *Moutan,* de leur nom indigène (*Mou-Tan*), que SIMS (Bot. Mag. t. 1154) le premier leur avait appliqué comme dénomination spécifique (V. la synonymie, *l. s. c.*); et chaque fois, ce nous semble, nous avons suivi la progression de ce beau genre en fait de son amélioration jardinique. Ainsi, la première Pivoine représentée, P. ALEXANDRE II (T^e^ VII. Pl. 336), quoique fort élégante, cède certainement le pas à la colossale *P. Gloria Belgarum* (T^e^ IX, Pl. 313); et celle-ci, malgré son énorme volume, ne nous paraît nullement devoir laisser dans l'ombre les deux nouvelles variétés que nous figurons ci-contre (1). Heureux, toutefois, l'amateur qui pourra les réunir toutes quatre dans son parterre, où les grandes dimensions et les nuances diverses de leurs fleurs feront l'effet le plus ornemental que l'on puisse voir.

Les Pivoines en arbre MADAME STUART LOW et PRÉSIDENT LAMBINON ont été gagnées de semis dans l'établissement justement renommé de MM. JACOB-MAKOY et C^ie^, à Liége, desquels notre

(1) La *P. Gloria Belgarum,* bien qu'obtenue de semis depuis *quarante ans* tout-à-l'heure, n'est point encore dans le commerce. Son obtenteur, qui l'a bien multipliée, en exige *une somme égale à son volume floral !* Or, cubez une circonférence de 0,80 en moyenne et multipliez le résultat par 20 fr., et vous aurez une idée du prix demandé.

éditeur a acquis une partie de l'édition, dont il tient à la disposition des amateurs, dès cet automne, de beaux individus, au même prix nécessairement que celui auquel ils seront livrés par la maison Makoy.

Toutes deux appartiennent à la section *Roseæ* (1); et leurs fleurs, d'un volume considérable (environ 0,25 de diamètre), sont pleines dans l'acception horticole de ce mot, et cependant laissent voir encore maintes étamines entre leurs pétales; ce qui donnera, au besoin, la faculté de les féconder par croisement avec d'autres variétés.

Chez la première, MADAME STUART LOW, d'un coloris cerise vif, pâlissant presque jusqu'au blanc vers les bords, les pétales sont irréguliers, légèrement lobés-déchiquetés aux bords, et tous étalés-cucullés. Chez la seconde, PRÉSIDENT LAMBINON, d'un beau coloris cramoisi-lilas, lavé de blanc aux bords, les pétales sont plus réguliers, plus étalés, à bords entiers, ondulés. Le coloris de cette variété nous semble insolite jusqu'ici dans ce genre, et ajoute un mérite de plus à cette belle variété.

A l'occasion de la Pivoine ALEXANDRE II, nous avons, comme nous le disons ci-dessus (Voir *Étymologie*), exposé un travail complet, scientifique, historique et littéraire sur les Pivoines en général, auquel nous renverrons le lecteur bienveillant, et dont les détails de toute espèce pourront lui être agréables à lire ou à relire.

CH. LEM.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

A ce sujet, voir l'article suffisamment complet, écrit exprès, ci-dessus, T^e^ VII, Pl. 236.

A. V.

(1) Nous avons dit ailleurs que les horticulteurs, qui se sont occupés sérieusement de ce beau genre de plantes, les répartissaient, et non sans justesse, en deux sections (l. c. fin du 3^e^ *recto* et commencement du 4^e^ *verso*), en raison de l'odeur qu'elles émettent, l'une comparable à celles des Pavots; l'autre, *avec un peu de bonne volonté*, à celles des Roses; or, *rasca*, on le voit, ne saurait s'entendre du coloris.

Hechtia Ghiesbreghtii. CH. LEM.

Mexique (Serre froide).

HECHTIA GHIESBREGHTII.

HECHTIE DE GHIESBREGHT.

ÉTYM. C'est sans doute une dédicace patronymique. Hech....

Dasyliriaceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* dioici: ♂..... (*Descriptio sequitur*); ♀ *Perigonii* ima basi ovario inferne adnati sexpartiti *laciniæ exteriores* calycinæ basi connatæ æquales ovatæ concavæ erectæ; *interiores* corollinæ liberæ exterioribus duplo longiores ovato lanceolatæ concavæ erectæ basi nudæ. *Staminum rudimenta* 6 subulata libera. *Ovarium* ima basi adnatum pyramidali-trigonum ... *Stylus* brevissimus; *stigmata* 3 subulata superne papillosa patentia demum erecto-subcontorta. *Fructus*.....

Herba (*huic adjundenda species de qua infra disserimus!*) *mexicana perennis*; caudice *subnullo*; foliis *congestis subulato-lincaribus longissimis crassis serrato-spinosis pungentibus patenti-recurvis*; scapo *sexpedali*; floribus *parvis in spicam compositam dispositis sessilibus patentibus* bracteis *membranaceis aridis minutis suffultis*.

Endlicr. Gen. Pl. 1314/2. ex Klotzsch!

Hechtia Klotzsch, in Otto und Dietr. Allg. Gart. zeit. 400 (1853). Meisn. Gen. Pl. 396 (299). Walp. et Muell. omiserunt! — *H. glomerata* Klotzsch. *Dasylirium pitcairniæfolium* Zucc. (Ubi.....).

CHARACT. SPECIF. *H.*: ♂: caudice brevissimo (?) robustissimo crassissimo foliorum delapsorum undique cicatrisato et vestigiis horrido; foliis apice caudicis confertissimis rosulatis patulo-recurvis basi late dilatatoque amplexicaulibus mox attenuatis longissime acuminatis crassissimis maxime coriaceis supra canaliculatis, albido lucideque virentibus subtus lineis (venis!) numerosissimis longitudinalibus prominulis viridibus sultulis, intra lineas pube densa brevissima nivea pannosa secus margines alte undulato-crenatos in dorsum et dentes mutua pressione densiore decurrenti impressaque donatis; dentibus maximis ferociter sursum uncinatis in sinu barbatis distantibus; scapo (pluribus) intrafoliaceo bimetrali (et plur.!) cylindraceo ramoso sordide rubescenti dense breviterque albido pubescenti furfuraceo, bracteis numerosis latis imbricatis subacuminatis lanceolatis amplexantibus vestito, apice flexuose spicato; spiculis numerosis ramosis, bracteola brevissima lata cucullata unaquaque suffultis;

Flores spiculati numerosissimi confertissimi minimi sessiles quanquam unusquisque bracteolula ovata scaphiformi applicata mucrone dorso decurrenti donata mediam longitud. floris æquante suffultus; alabastro trigono; calycis trigoni segmentis 3 usque ad basim fissis oblongis mediam longit. petalorum æquantibus dorso rotundatis supra concavis subacutis breviter denseque pilosofurfuraceis, sicut et bracteæ, etc.; petalis 3-plo longioribus et latioribus glaberrimis niveis ovatis patulis apice incurvo-concavis basi contracta coadunatis; stamina 6 subdidynama; 3 in sinu petal. inserta libera subexserta; 3 opposita basi petal. inserta breviora, filamentis crassis subulatis ventre subplanis; antheris oblongis introrsis medifixis aureis sicut et pollen; styli stigmata 3 filiformia erecta conniventia; ovarium superum abortatum trilobatum. loculis 3 (v. pluribus ???) confusis, placentis nullis v. quando exstant in angulo fixis, ovulis deficientibus. .

Hechtia? Ghiesbreghtii Nob. Tabula nostra 378, et icon. analyt. infra in textu admissis.

Cette remarquable plante, au port si pittoresque, rappelant bien surtout celui du beau *Dyckia princeps* Nob. (Jardin fleuriste, Tᵉ III. Pl. 224-225), a été découverte au Mexique par M. Ghiesbreght, qui en a envoyé nombre de beaux individus, en 1862, à l'établissement Ambr. Verschaffelt. C'est pour les serres tempérées un ornement

principal et d'un bel effet, si on l'élève sur un support, dans le but de dominer les plantes voisines, au-dessus desquelles s'arrondiront en un cercle multiple ses longues et élégantes feuilles épaisses, d'un blanc d'argent en dessous, d'un pourpre brun foncé en dessus (1), aux grandes dents férocement oncinées, d'entre lesquelles s'élèvent plusieurs scapes ramifiés, haut d'un mètre ou deux, et chargés d'innombrables petites fleurs blanches.

Ce n'est pas sans quelque doute que nous plaçons cette plante dans le genre *Hechtia*, si peu connu encore et si imparfaitement déterminé jusqu'ici, fondé seulement sur une espèce de *Dasylirium*, et dont Endlicher et Kunth seuls ont répété la diagnose générique incomplète (2). L'auteur, on le sait, n'a pas connu l'individu mâle et n'a parlé que d'une espèce *(vide, ad diagnosim genericam et ad synonymiam quæ sequitur)*.

Une autre difficulté s'est présentée à nous, quand nous nous sommes occupé de la détermination de la plante, et génériquement et spécifiquement. Quant au genre, nous venons d'exprimer nos doutes; quant à la famille, nous avons tout autant hésité! Toutefois, nous n'avons pu, avec Endlicher et Kunth, la placer parmi les Broméliacées, en raison de son ovaire toujours exactement supère, de ses fleurs dioïques, de son caudex ligneux, etc.; et nos doutes subsistent doublement, parce que nous n'en avons point observé l'individu femelle, et que nous ne connaissons nullement l'espèce prétendue type, l'*Hechtia glomerata*, décrit anciennement par M. Klotzsch, dans un ouvrage horticole périodique, que nous n'avons point l'opportunité de consulter : espèce enfin, que nous connaissons seulement par la diagnose générique reproduite ci-dessus.

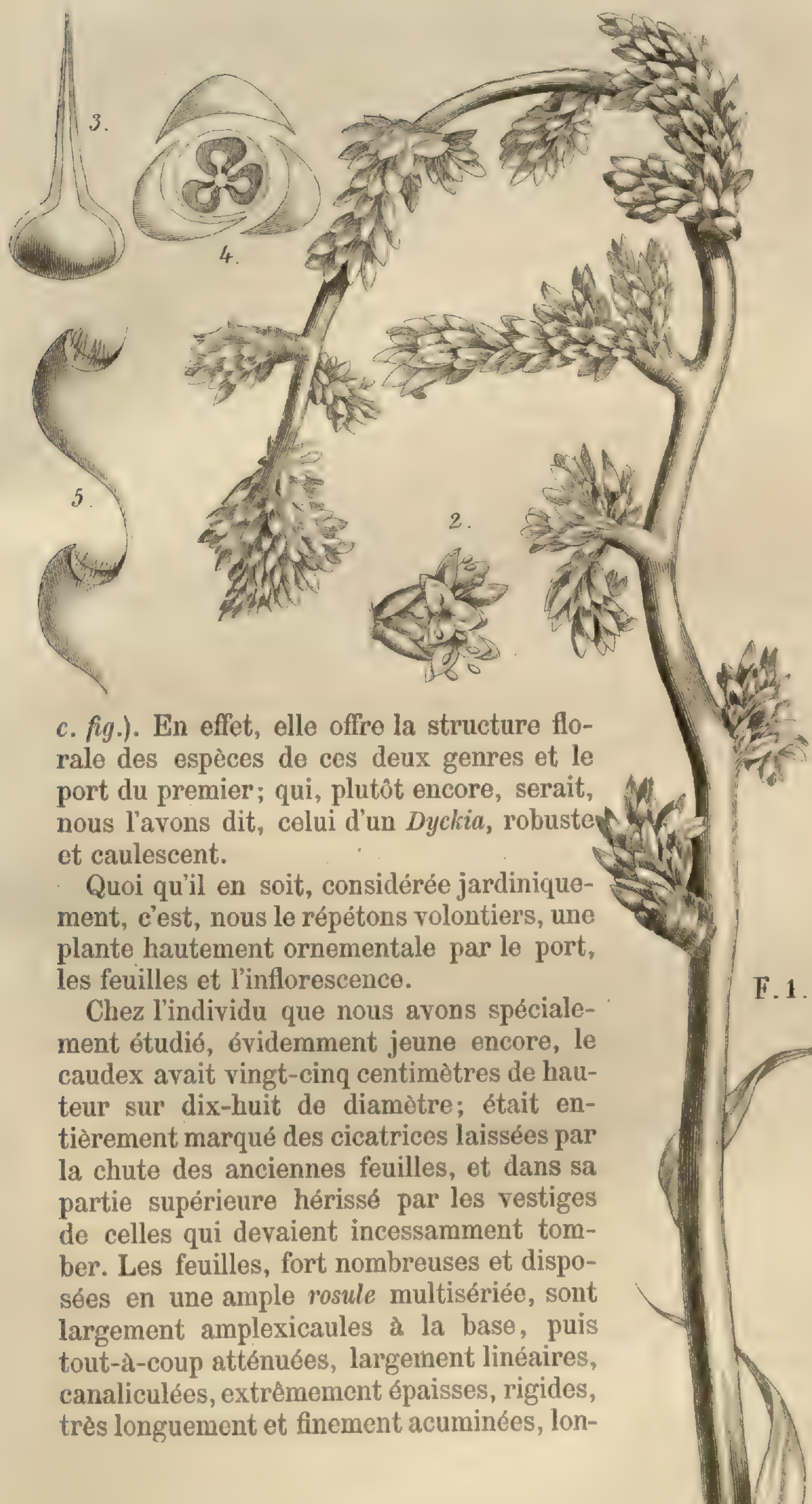
En attendant qu'un observateur plus heureux que nous, en étudiant *in vivum* les deux sexes des deux espèces dont nous parlons, et surtout qu'on en connaisse le fruit, puisse lever tous les doutes, il nous a semblé que celle dont nous nous occupons spécialement pouvait être admise parmi les *Dasyliriacées* Nob. (3), entre le *Dasylirium* et le *Beaucarnea* Nob. (V. Illustr. hortic. T^e^ VIII. Misc. 58.

(1) Si elle est tenue toujours en serre, les feuilles restent blanchâtres; mais à l'air libre, sous l'influence de la lumière solaire, elles affectent en dessus un coloris d'un brun pourpré noirâtre d'un bel effet.

(2) Il est singulier que Walpers et M. Mueller, son continuateur, l'aient complétement passée sous silence! Fesons remarquer en passant, qu'il est regrettable de voir dans l'œuvre du premier, mais surtout dans la continuation d'icelui, *tant d'importantes omissions*, qu'il eût été facile d'éviter. Nous mentionnerons spécialement ici celles qui nous regardent personnellement dans les grands ouvrages que nous avons publiées jusqu'ici (*Horticulteur universel*, *Flore des Serres*, etc.; *Jardin fleuriste* (*), et surtout *Illustration horticole*, etc.), et sur lesquelles nous appelons la bienveillante attention de M. Mueller.

(3) Dasyliriaceæ Nob. vel, si maluerint : Asparagaceæ § Dasylirieæ Nob.

(*) Quatre volumes grand in-8o, avec 430 planches, plus de 150 vignettes, etc.; ne pas confondre avec *une brochure* parue depuis à Paris *sous le même titre*, et *avec notre nom* : élucubration *dont nous répudions énergiquement la rédaction.*



c. fig.). En effet, elle offre la structure florale des espèces de ces deux genres et le port du premier; qui, plutôt encore, serait, nous l'avons dit, celui d'un *Dyckia*, robuste et caulescent.

Quoi qu'il en soit, considérée jardiniquement, c'est, nous le répétons volontiers, une plante hautement ornementale par le port, les feuilles et l'inflorescence.

Chez l'individu que nous avons spécialement étudié, évidemment jeune encore, le caudex avait vingt-cinq centimètres de hauteur sur dix-huit de diamètre; était entièrement marqué des cicatrices laissées par la chute des anciennes feuilles, et dans sa partie supérieure hérissé par les vestiges de celles qui devaient incessamment tomber. Les feuilles, fort nombreuses et disposées en une ample *rosule* multisériée, sont largement amplexicaules à la base, puis tout-à-coup atténuées, largement linéaires, canaliculées, extrêmement épaisses, rigides, très longuement et finement acuminées, lon-

gues de 0,30-40 sur 0,03-1 de diamètre, dans la partie avoisinant la base; elles sont en dessus d'un vert luisant satiné, pâle, blanchâtres-argentées en dessous (nous avons parlé ci-dessus du coloris de la surface, quand elles sont exposées au soleil, à l'air libre) : circonstance due à l'épaisse pubescence blanche, qui occupe les espaces laissés par des lignes élevées (veines), vertes, fines et rapprochées; les bords crénelés-ondulés, sont ornés de très grandes dents distantes, fortement oncinées, très piquantes; les aisselles (ou *sinus*) en sont creuses et barbues.

Un ou plusieurs scapes, longs d'un mètre et plus, se dressent d'entre les feuilles, pubescents, rougeâtres, et se divisent en plusieurs rameaux, portant de nombreux épis courts et ramifiés eux-mêmes; les fleurs sont petites, blanches, et ne font d'effet que par leur nombre *(Voir la description aux caractères spécifiques)*.

A. V.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un rameau du scape, qui commence à se développer. *Fig.* 2. Trois fleurs terminales d'un épillet, grandeur naturelle. *Fig.* 3. Un pistil. *Fig.* 4. Le même, coupé transversalement. *Fig.* 5. Une aiselle dentaire.

La figure coloriée représente un très jeune individu, réduit aux $^2/_3$ de *grandeur naturelle*.

CULTURE.

Serre tempérée en hiver; exposition chaude à l'air libre en été. Mêmes soins à lui donner que ceux qu'on applique aux *Yucca*, *Dasylirium*, *Beaucarnea*, Agaves, etc.

A. V.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouvelle Iconographie des Camellias,

Éditée par Ambr. Verschaffelt, à Gand.

(*A M. D, ppt. à A. sur la L., Pas-de-Calais, France*).

Ouvrage complet et terminé en 1860. Douze volumes in-4°, composé chacun de 48 planches, admirablement peintes d'après nature, avec feuillet de texte correspondant.

C'est un recueil indispensable aux amateurs de ce beau genre de plantes, et qui ne contient que des variétés vraiment dignes d'être notées *(S'adresser pour les conditions directement à l'éditeur)*.

Brahea dulcis. HB. & BPL.

Mexique.—(Serre tempérée).

BRAHEA DULCIS.

BRAHÉE A FRUITS DOUX.

ETYM. ?? Tycho-Brahé, ancien et célèbre astronome hollandais, auteur d'un système céleste abandonné aujourd'hui. Nous ne hasardons cette étymologie qu'avec doute, l'auteur ne l'ayant point expliquée.

Phœnicaceæ § Corypheæ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi in *spadice spathis* aliquot basilaribus (?) incompletis cincto sessiles *bractea bracteolis*que 2 minimis inter spadicis villum latentibus cincti. *Calyx exterior* 3-sepalus; *sepalis* margine imbricatis; *interior* 3-partitus. *Stamina* 6; *filamentis* in cupulam hypogynam connatis; *antheris* cordato-ovatis. *Ovaria* 3 arcte connata. *Styli* prismato-connati, *stigmate* simplici. *Bacca* (*Drupa* HB.) plerumque simplex rarius duplex et triplex. *Albumen* a basi ad verticem strato *testæ* perfossum. *Embryo* dorsalis.

Palmæ : caudice *mediocri ;* frondibus *palmato-* (*flabellato-*) *multifidis ;* pinnis *induplicatis apice bifidis,* filis *sæpe interjectis ;* petiolis *aculeatis ;* spadix *magnus ceranoideo-multiramosus dense villosus ;* floribus *parvulis virescentibus ;* baccis *lutescentibus.*

Kunth, l. infra cit.

Brahea Mart. Palm. 243. Endlich. Gen. Pl. 1756 et *; Kunth, Enum. III. 244. Meisn. Gen. Pl. 357 (267).

CHARACT. SPECIF. Unicæ adhuc speciei sunt supra infraque expressi.

Brahea dulcis Mart. Palm. 244. t. 137. 162. Kunth, l. c. 245.

Corypha dulcis HB. et Kunth, Nov. Gen. I. 300. Kunth, Synops. I. 302. Roem. et Schult. VII. 1311.

Nostra tabula 379, hujus pulcherrimæ phœnicaceæ stationem naturalem ex Mart. ic. cit. exponit. Figuræ analyticæ florum et fructus proxime sequentur.

Cette élégante espèce se plaît dans la région tempérée (*tierras templadas*) mexicaine, où elle se mêle aux Chênes et aux Pins, notamment près de La Moxonera, de l'Alto de las Caxas, de Chilpantzingo et de Mazatlan. Là, à une altitude superocéanique de 1,000 à 1,500 mètres, son caudex s'élève de trois à six mètres et plus de hauteur; tandis qu'entre Acaguisotla et Zumpangos *(tierras calientes)*, il reste beaucoup au-dessous du premier chiffre et est presque nul. Il fleurit en avril.

Connue des indigènes espagnols, sous le nom de *Palma dulce* ou *Soyale*, ou *Covija*, son bois, d'une très grande dureté et d'un poids considérable, tel que celui du *Palma de Sombrero (Corypha tectorum* HB. et K.), leur sert pour construire leurs maisons; ses feuilles, souples et solides, pour tresser les nattes de l'extérieur; et comme son nom spécifique *dulce* l'indique, ils en mangent les fruits. Les autres noms vernaculaires du *Corypha tectorum*, auquel est comparé le *Brahea dulcis*, ne sont pas expliqués par les auteurs : *Covija*, cité aussi par M. de Jussieu (Dict. Sc. nat. XXXVII, p. 277), est peut-être le nom d'une des localités, où se trouve le premier de ces deux

Palmiers; *Sombrero*, en espagnol, chapeau à larges bords, fait peut-être allusion aux fibres lanières qu'on tire des feuilles pour en tresser des chapeaux, comme ceux dits de *Panama*, ou bien à l'ample ombrage que développe sa couronne foliaire; *Soyale....?*

Voici la description qu'en a donnée Kunth, l. c. :

« **Caudex inerme, de huit à dix pieds de hauteur. Frondes flabellées (en éventail !), multipartites, plissées, concolores; lacinies bifides, entre chacune est un fil. Pétioles épineux aux bords, couverts en dedans d'une laine blanche caduque. Spadices très ramifiés, pendants, tous hermaphrodites, longs de 6-8 pieds; à rameaux alternes, couverts d'un duvet blanchâtre; ramules renflés, cylindriques, spiciformes, très tomenteux, blanchâtres, longs de 3-4 pouces; les inférieurs géminés. Fleurs petites, à demi immergées dans les ramules. Calyces externe et interne pubescents; le premier suburcéolé, trifide; lacinies obtuses, scarieuses et purpurescentes; le second triparti, trois fois plus long que l'extérieur; à lacinies ovées-oblongues, aiguës, étalées. Étamines six, incluses; filaments connés en urcéole à la base; celui-ci tronqué, adné au calyce intérieur; anthères ovées. Ovaires trois, connés. Styles trois, connés; stigmate indivis. Drupe succulente, globuleuse, jaune, édule, de la grosseur du fruit de la *Jacquinia armillaris;* noix ovée, aiguë aux deux extrêmités, blanche, très dure.** »

Nous nous proposons de compléter notre article, en figurant très prochainement dans le texte la fleur et le fruit de ce Palmier, ainsi que les détails analytiques qui s'y rapportent.

En attendant, il résultera avec évidence pour le lecteur, qu'un tel Palmier, à la taille exiguë, au superbe feuillage palmé-flabelliforme, aux stipes et à l'inflorescence couverts de laine blanche, etc., sera pour leurs *serres tempérées* un ornement de premier ordre, ornement qui peut être égalé, mais non surpassé en pittoresque et en grandiose. Ami lecteur, nous vous la souhaitons, et sans retard; l'établissement Amb. Verschaffelt en a à votre disposition de fort jolis individus, et à *un prix vraiment médiocre.*

Ch. Lem.

CULTURE.

Serre tempérée. La culture qui convient aux Palmiers, tant de serre chaude que de *serre tempérée*, ou *froide*, comme on voudra, ayant été plusieurs fois déjà expliquée et détaillée dans ce recueil, au sujet de diverses espèces de cette noble famille, nous n'avons pas, nous n'aurons plus occasion d'y revenir.

A. V.

tiers ou à peu près, étalés-ascendants; le cinquième, l'inférieur, ainsi qu'on l'observe dans plusieurs espèces, et notamment dans celle comparée, est quatre fois aussi long, pendant, linéaire-lancéolé, et déchiqueté de chaque côté en trois ou quatre dents : ils n'ont pas cette charmante ponctuation d'or et de pourpre, laquelle, sur ceux des espèces indiquées, fait, comme dit le vulgaire, le *désespoir des peintres*.

Codonopsis cordata Hask. (1). *Campanulaceæ*.

Il ne manque à cette espèce qu'un coloris plus net et plus brillant, pour en faire une plante vraiment désirable. Telle qu'elle est néanmoins, elle mérite bien encore un petit coin dans une serre chaude, où on peut la préférer à quelque autre encore moins ornementale.

Elle est assez voisine de la *C. rotundifolia* Benth. (Voyez Bot. Mag. t. 4942), mais les fleurs en sont moins tubulées, beaucoup plus profondément quinquéfides-étalées, et d'un vert blanchâtre ou jaunâtre. Elle habite les bois humides et montagneux de Java, à une altitude de 3,500 à 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. On en doit la première mention à M. Haskarl, l. c., ancien directeur du Jardin botanique de Buytenzorg, qui peut-être en a été aussi le découvreur.

C'est, comme ses congénères, une plante à rameaux volubiles, glabres, grêles; à feuilles opposées, très distantes, ovées-lancéolées, profondément cordées à la base, finement denticulées aux bords, assez petites, 0,05 + 0,03 1/2, aiguës, légèrement poilues en dessus, glaucescentes en dessous, et portées par des pétioles égalant en longueur la moitié du limbe foliaire. Les fleurs, dont nous avons dit le coloris, sont axillaires, solitaires, assez grandes (0,04 au moins); et sur le coloris de chaque lobe se détache le long de la nervure médiane en dedans une fine ligne cramoisie (*ex figura*). Voyez, pour le reste, la phrase diagnostique de l'espèce. (*Serre chaude.*)

(1) *C.* Perennis, ramis volubilibus glabris; foliis oppositis petiolatis cordato-ovatis acutis hirsutiusculis subtus glaucescentibus crenato-serratulis 3-5-nerviis; pedunculis axillaribus unifloris petiolo suo longioribus foliis brevioribus; alabastro hirsuto; calycis tubo plano germini adnato, laciniis oblongo-lanceolatis obsolete serrulatis; corollæ viridi-flavescentis lobis paulo longioribus; bacca truncata nunc hemisphærica nunc apice subpentagona basi tereti crassa violacea, calycis laciniis augmentatis subæquilonga, corolla emarcida longiter persistente coronata; receptaculis carnosis; seminibus ellipsoideis. Hask. l. i. c.

Codonopsis cordata Hask., Retzia, Pugillus I. 9. Walp. Annal. V. 393. W. Hook. Bot. Mag. t. 5372. April 1863.

Cyrtanthus lutescens Herb. (1). *Amaryllidaceæ.*

La découverte de cette intéressante Amaryllidée est due à Burchell, pendant ses excursions, tant aux environs du Cap, que sur les territoires des Hottentots, des Caffres et des Boschimens (1810-1813). Elle ne paraît avoir été introduite vivante que dans ces derniers temps, et par M. Cooper (....?), lors de son grand voyage dans l'intérieur de l'Afrique australe. C'est sans doute de lui qu'en proviennent les bulbes offerts par M. W. W., Saunders aux Jardins royaux de Kew, où ils viennent de fleurir pour la première fois, dit M. W. Hooker, en février dernier. Ce savant vante la grâce et l'odeur aussi puissante que suave de ces fleurs.

Le bulbe tuniqué en est petit, arrondi; émet 2 ou 3 feuilles (?) étroitement linéaires, canaliculées, glauques, longues d'environ un décimètre, et dressées; la hampe est cylindrique, pleine, deux fois aussi longue que les feuilles, et se termine par quatre ou six fleurs pédicellées, étroitement infundibuliformes-tubulées, jaune miel, longues de trois centimètres et demi, sur 0,006 dans leur plus grande largeur. Le limbe, blanchâtre, ou d'un jaune beaucoup plus pâle, a près de 0,02 de diam., et a ses six segments ovés-obtus, récurves.

C'est, en somme, une jolie et désirable plante pour la serre tempérée, ou mieux pour la culture sous châssis.

Pinus Bungeana Zucc. (2). *Abietaceæ.*

..... « Près de ces pierres tumulaires royales (à Péking), j'ai observé une espèce de Pin ayant un habitus particulier et d'un aspect très frappant. Il a un tronc épais, qui s'élève de terre à la hauteur de trois ou quatre pieds seulement. De cet endroit partent huit ou dix branches, qui ne se ramifient ni ne se courbent pas à la façon accoutumée, mais se dressent perpendiculairement, aussi

---

(1) *G.* Bulbo parvo rotundato; amite cylindrico pleno; foliis 2 glaucescentibus (v. 3?) oblongo-linearibus canaliculatis amite dimidio brevioribus; spatha diphylla, segmentis pedicellos pollicares æquantibus; floribus 4-6 suave fragrantibus, perigonium angustum tubulosum infundibuliforme sensim dilatatum ut in genere curvatum suberectum flavidum, limbo ochroleuco patule recurvo; staminibus ad faucem insertis, filamentis brevissimis alternantibus decurrentibus tribus superioribus, tribus inferioribus; stylo exserto, stigmatibus 3 oblongis. Nob.

Diagnosis specifica ab auct. præced. decurtata et manca erat plane reficienda!

Cyrtanthus lutescens Herb. Amaryll. 129. t. 53. f. 14. Roem. Amar. 49. Kunth, Enum. V. 539. W. Hook. Bot. Mag. t. 5374. April 1863.

Cyrtanthus albo-luteus Burch. Herb. 7144.

Monella ochroleuca Herb. App. 29.

(2) *P.* Tæda foliis ternis (2-3"); fasciculis ad innovationes verticillatim approximatis; amentis staminigeris intra gemmam terminalem conicam (1/2") squamosam; squamis membranaceo-scariosis spadiceis acutis..... Endlich. l. i. c.

Pinus Bungeana Zucc. Msc. Sec. Endlich. *Conif.* 166. Fortune, Yedo and Peking....? Gardener's Chronicle, 776. 1863.

rigides qu'un Mélèze (*Larix europea* L.), à une élévation de quatre-vingt à cent pieds. L'écorce de la tige principale et des secondaires est d'un blanc laiteux, *se pelant* comme celle d'un Arbousier (*Arbutus unedo* L.); et les feuilles, disposées principalement au sommet des branches (*on the top of the tree!!!*), sont d'un vert plus clair que celles du Pin commun (*Pinus sylvestris* L.).

» De toutes façons, cet arbre est d'une apparence très curieuse, de formes très symétriques; et les divers spécimens, qui évidemment en occupent les places les plus honorables dans le cimetière, étaient autant que possible semblables les uns aux autres. Dans toutes mes excursions dans l'Inde, la Chine et le Japon, je n'ai jamais vu un Pin pareil à celui-ci. Quel pouvait-il être ? Était-il nouveau? Et ai-je trouvé en lui quelque chose qui me dédommage de mon voyage aussi loin dans le Nord? J'arrivai dans un endroit où deux de ces arbres se dressaient comme des sentinelles de chaque côté d'un tombeau. Tous deux étaient couverts de cônes, et se trouvaient donc dans une situation qui permettait l'examen critique de l'espèce. Mais bien que presque inconnue en Europe, elle n'est pas nouvelle : c'est celle connue sous le nom de *Pinus Bungeana*. Je l'avais rencontrée auparavant en plus jeunes individus autour de Changaï, et l'avais déjà introduite en Angleterre, quoique jusqu'ici je n'eusse pas la plus légère idée de son aspect extraordinaire, lorsqu'elle atteint son entier développement. J'avertirai donc ceux qui possèdent de jeunes individus de ce curieux arbre dans leurs collections, de les examiner avec soin, pour lever tout doute au sujet de sa rusticité sous notre climat, où dans un temps donné il pourra devenir dans le paysage un des objets les plus remarquables.

» L'un des troncs que j'ai mesuré à trois pieds du sol en avait douze de circonférence. » FORTUNE, l. i. c. *(except. parenth.)*.

Nous émettrons ici un humble doute : ne pourrait-il se faire que les pépiniéristes chinois aient étêté ces arbres dans le but d'en obtenir une telle ramification (1)? Ils sont *farceurs* les cultivateurs chinois en fait de culture : voyez plutôt ces arbres de haute futaie qu'ils savent réduire à quelques centimètres seulement de hauteur (Ormes, Châtaigniers, Hêtres, Frênes, etc., etc.).

L'arbre en question semble avoir été originairement découvert par Bunge, à qui Zuccarini l'a dédié. Endlicher (l. c.), qui n'en a observé qu'un simple et court rameau, en donne dans son excellent ouvrage une courte description, à laquelle nous renvoyons le lecteur au besoin.

Les habitants du pays, en raison sans doute de son mode de ramification, lui appliquent la dénomination d'*Arbre des neuf Dragons*.

(1) Ne voyons-nous souvent pareille chose dans des parcs, des jardins?

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

121e EXPOSITION DE PLANTES. — 28 et 29 Juin 1863.

En rendant successivement, tant dans l'*Illustration horticole* que dans les grands journaux politiques de la ville, compte des diverses expositions de cette Société, nous avons maintes fois été amené à en faire un éloge mérité; et recommencer aujourd'hui, ce serait nous répéter d'une manière oiseuse et fatigante pour les lecteurs, fort au courant désormais et de la haute position qu'elle s'est faite parmi ses consœurs, dont elle a été la mère et est restée l'un des meilleurs modèles, et de la splendeur de ses expositions d'une renommée européenne, et de la libéralité avec laquelle elle dispense les prix affectés à ses concours, etc. Ceci dit encore une fois, nous n'y reviendrons plus.

On ne peut contenter tout le monde et son père, dit un sage axiome; dans de telles occurrences, notre impartialité *extrême* n'a pas suffi, et le moindre oubli involontaire nous a été imputé à crime. Nous nous abstiendrons donc aussi désormais de faire aucune citation d'exposants et de lauréats (on en devinera aisément le motif), et renverrons nos lecteurs aux comptes-rendus spéciaux que publie la Société à chaque exposition et qu'elle distribue libéralement.

Quarante concours avaient été institués, dont trente-quatre ont été remplis; soixante-huit médailles distribuées, dont plusieurs *hors de concours*. Dix, dont deux en vermeil, ont récompensé les lots exposés par notre éditeur.

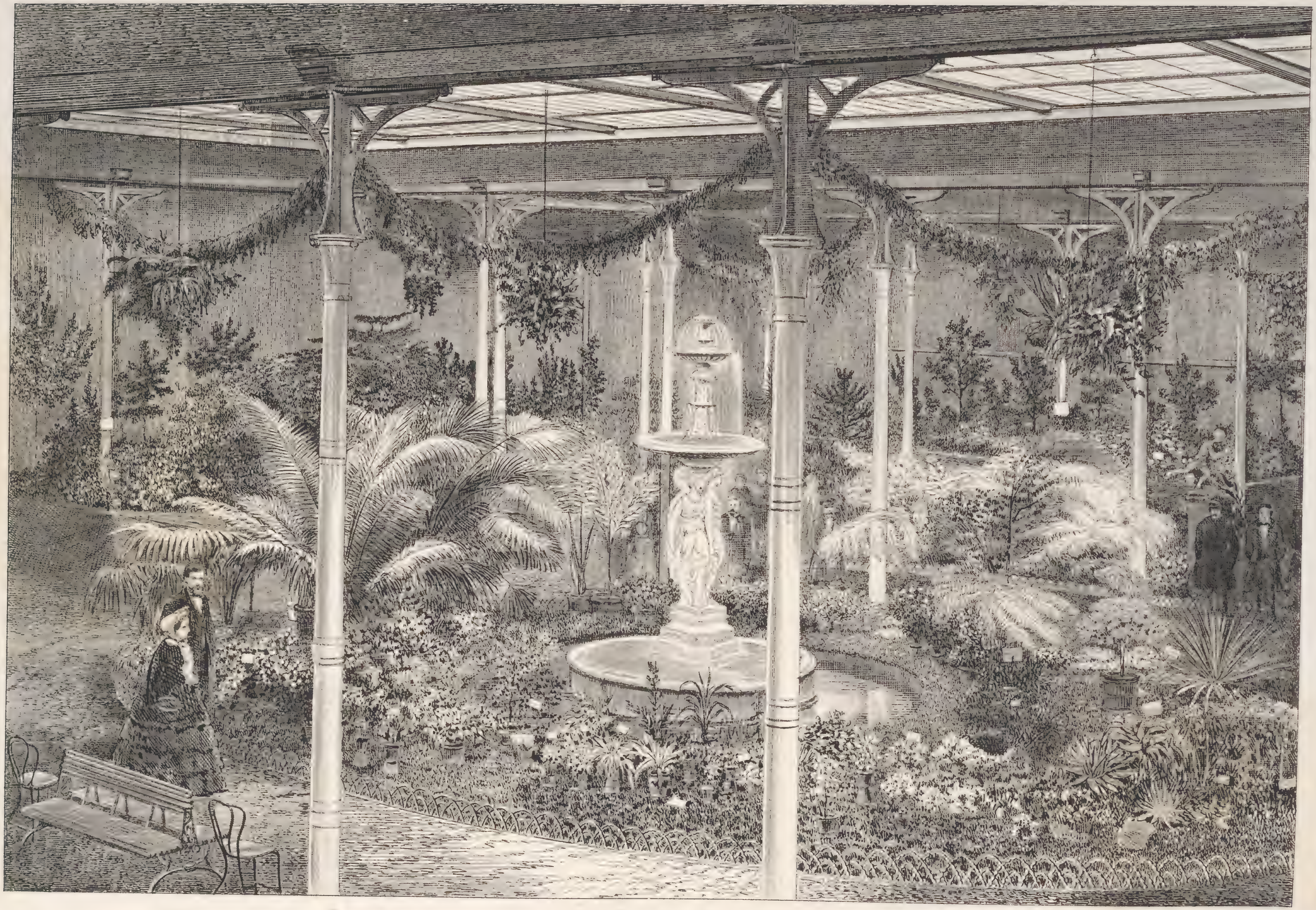
Le coup-d'œil de la vaste salle était splendide, et *jamais* encore elle n'avait offert aux nombreux visiteurs une aussi grande quantité de plantes rares; jamais, non plus, elles n'ont été plus admirées, plus appréciées.

Société d'Horticulture de Lille.

EXPOSITION HORTICOLE du 10 au 15 Juin 1863.

Nous ne pouvons pas ne pas dire aussi quelques mots de l'exposition de plantes qui a eu lieu récemment à Lille, par cette raison principale, que plusieurs de nos concitoyens, amateurs et horticulteurs gantois, y ont pris une assez grande part, et comme jurés et comme exposants. Le jury était présidé par M. de Kerchove, bourgmestre de la ville de Gand.

Cette exposition a été magnifique, et c'est une justice que tous les jurés, les exposants et les visiteurs se sont plu unanimement à reconnaître; au reste, la belle vignette ci-contre, exécutée et réduite d'après une grande et magnifique photographie prise de l'ensemble, peut en donner au lecteur une idée exacte. Pourquoi la



Vue de l'Exposition internationale d'horticulture de Lille.

Etab. Lith. de L. STROOBANT, à Gand.

A Verschaffelt del.

ville de Lille, cette noble cité, si patriotique, si protectrice des arts et des sciences, si importante enfin par son rang dans l'empire, est-elle donc si avare de telles exhibitions?

Cinquante-quatre concours avaient été institués par la Société; quarante exposants, Français, Belges (Gantois surtout!), y ont pris part; quatre-vingt médailles ont été décernées, dont les amateurs et surtout les horticulteurs gantois ont eu leur bonne part, ainsi que notre éditeur, pour ses beaux lots de plantes rares et nouvelles.

Philologie horticole.

Maintes fois dans nos ouvrages horticoles et botaniques nous avons fait ressortir la nécessité de faire concorder la grammaire avec les noms de plantes, tant en latin qu'en français; mais, comme S^t^-Jean, nous avons prêché dans le désert; on nous a accusé de pédantisme, on a crié même à l'absurde; un savant confrère nous a à ce sujet assez vivement gourmandé, et a prétendu qu'il valait mieux, par exemple, masculiniser en français *tous les noms de plantes*, et que lui-même ne ferait jamais autrement; libre à lui!

Nous savons que beaucoup de ces noms génériques sont passés désormais dans le langage usuel général horticole; ainsi l'on dira *(invita Minerva!)* un *Dahlia*, un *Fuchsia*, un *Petunia*, etc. : nous n'y pouvons rien, et tout en protestant, nous devons suivre, nous suivons ce mauvais exemple; mais nous nous insurgeons hautement contre ces solécismes, quand il s'agit de noms génériques provenant de dédicaces *au beau sexe!!!* Nous ne pourrons jamais dire : le *bel* AMARYLLIS! *quelles belles fleurs* IL *a!* ô Virgile, comme ton ouïe, si délicate aux harmonies de ta langue divine, serait vivement blessée d'entendre ainsi masculiniser la charmante nymphe, dont tu disais :

Tu, Tityre,
Formosam resonare doces Amaryllida sylvas!

Notre oreille, *quelque peu sensible aussi*, serait bien désagréablement titillée en entendant dire encore près de nous (historique!) quel *beau* VICTORIA, comme IL a *de grandes feuilles!* La Reine VICTORIA faite HOMME! Je suis sûr qu'ici notre aristarque hésiterait lui-même à dire et à écrire de tels solécismes.

Une chose choquante encore pour l'oreille, c'est d'entendre dire : UN *Conifère*, UN *Azalée*; tous les noms de familles de plantes ne sont-ils pas féminins même en français, comme l'indique leur terminaison en *acées*; *Azalea*, qu'on traduit forcément par *Azal*ÉE, n'est-il pas dans le même cas. En coûte-t-il plus pour dire, et correctement, UNE *Azalée*, UNE *Conifère*, UNE *Orchidée* (prononcez ORKIDÉE)? etc., etc.

Nous remplirions plusieurs pages dans ce recueil de nos justes doléances sur un tel sujet! A quoi bon? Serions-nous écouté?

Avons-nous été écouté, quand tant de fois nous avons signalé les affreux barbarismes de tant de noms génériques botaniques? pas davantage! et souvent encore aujourd'hui de tels noms viennent ajouter leurs regrettables ridicules aux *milliers* d'autres *qui tachent* la nomenclature botanique.

Nouveau mode de culture des Cactées.

Dans notre dernière excursion, dans notre chère et superbe ville natale, si merveilleusement, si grandiosement régénérée, métamorphosée, chez divers amateurs et horticulteurs, nous avons vu, non sans surprise, certaines espèces d'*Echinocactus*, d'*Echinopsis*, etc., greffées sur des *cierges;* et là, prospérer avec une remarquable luxuriance, tandis que, libres en pots, elles restaient stationnaires, inertes, et des *années* entières sans végéter.

N'est-il pas singulier et bizarre toutefois de voir ces petites boules juchées en l'air à un mètre, un mètre et demi de hauteur, sur les longues tiges ou troncs du *Cereus peruvianus*, dont le diamètre dépasse celui de sa greffe? cela frise le ridicule ou plutôt l'absurde. Nous devons cependant avouer que, greffés ainsi, les *Echinocacti : araneifer*, *coptonogonus*, *Odieri*, *porrectus*, *horripilus*, etc., etc., si souvent rebelles à la culture, végètent avec vigueur. Le mode est donc bon, et malgré notre horreur profonde pour les *monstruosités* (c'en est une bien caractérisée), nous ne pouvons par conséquent que l'approuver, puisque ce procédé hybride donne la santé et la vie à des plantes, qui, sans cela, fussent restées chétives et malingres; mais pourquoi outrer la Nature? Pourquoi ne pas greffer, par exemple, lesdites plantes sur des sujets tranchés à 0,05-6 de terre seulement; et plus bas même, ce n'en serait que mieux? La force de végétation serait la même, et le coup-d'œil plus naturel.

Au lieu de prendre pour sujet de greffage le *Cereus peruvianus*, dont le diamètre est trop considérable pour ces petites espèces, nous conseillerions le *Cereus alacriportanus*, plus grêle, et qui végète avec une vigueur toute particulière.

Il n'est pas un amateur qui ne connaisse le curieux et joli *Echinocereus tuberosus!* On sait aussi combien il est délicat, et qu'on le perd fort souvent; eh bien, chez M. Cels, nous avons vu des tiges de *C. peruvianus*, surmontées de 7-8 spécimens de cette plante, c'est-à-dire un sur chaque angle, et dont la force, la grosseur et la vigoureuse végétation ne nous permettaient pas au premier abord de reconnaître la nature.

L'accouplement monstrueux et antinaturel que nous signalons

peut plaire, peut-être, par sa nouveauté et le succès qui en résulte dans la pratique : mais si l'on veut posséder vigoureuses et florissantes les Cactées délicates ou rebelles, pourquoi ne pas préférer à ce mode une culture normale, naturelle, l'établissement au printemps, d'avril à juillet, par exemple, d'une couche chaude, et établie en bâche, avec aération, bassinage, etc., quand ces opérations sont nécessaires? S'il convient, pour une cause quelconque, de ne point construire de couche, ne peut-on alors, pour mettre les Cactées en végétation, chauffer assez fortement la serre, et de façon à obtenir jour et nuit environ 0,20-25+0 R., indépendamment de la chaleur solaire; et ce depuis le commencement d'avril jusque vers la fin de juin. Arrosements et seringages même pendant le jour, cela va sans dire. Faites cela, ô amateurs, et vous délaisserez bientôt l'usage de ces greffages anormaux.

Dimensions florales du Lilium auratum.

M. Lindley rapporte dans son *valuable Gardener's Chronicle* (August, 15, 1863) ce qui suit :

« Une magnifique fleur du nouveau et beau Lis japonais, *Lilium auratum*, nous a été envoyée l'autre jour par M. Bullen, jardinier chez M. A. Turner, à Bowbridge (comté de Leicester), montrant à quel dégré de perfection cette plante peut être amenée sous l'influence d'une bonne culture. La fleur en question *mesurait un peu plus d'un pied* de diamètre; chaque pétale avait une superbe bande d'un riche jaune d'or le long du milieu; les espaces de chaque côté étaient de la plus charmante manière possible couvertes de macules d'un riche cramoisi brunâtre, tranchant sur un fond blanc pur, qui fesait ressortir avec un grand avantage tout l'ensemble. En vérité ce Lis doit être regardé comme la meilleure importation que nous possédions depuis des années. »

« M. Bullen déclare que le pied qui vient de lui fleurir a été acquis l'automne dernier, et que depuis sa croissance a été très satisfesante. La tige mesurait, à prendre du sol, quatre pieds dix pouces de hauteur; les feuilles, au nombre de cinquante et une, neuf pouces et demi; et outre la fleur en question, qu'il nous a envoyée, elle en portait quatre autres, de dimensions égales. On peut se faire une idée de la grandeur de l'effet produit par une telle plante. »

Il est probable que ce n'est pas *le dernier mot* que nous dira ce Lis, lorsque, comme dans le cas ci-dessus, une culture bien appropriée lui aura été appliquée, et que son bulbe aura acquis toute sa force; ces jours derniers déjà nous en avons vu, nous et nombre de visiteurs, dans l'établissement A. Verschaffelt, un individu qui

promet de nous donner bientôt d'aussi grandes et d'aussi superbes fleurs.

Nos lecteurs ne doivent point avoir oublié le beau portrait du *Lilium auratum*, que nous leur avons offert dans ce recueil, et qu'ils peuvent facilement consulter, et se rappeler en outre, en feuilletant notre Tome IX, Pl. 338, tous les documents historiques, botaniques et philologiques que nous y avons joints.

Rappelons encore que selon toute probabilité cette merveille florale sera tout-à-fait rustique : ce dont on s'assurera aisément, dès que son prix, encore un peu élevé, permettra de le risquer à l'air libre. En attendant, il est à tenir dans une serre tempérée, et doit être planté dans un large pot, rempli d'une terre généreuse, où il peut déployer toutes ses magnificences.

Singulière station d'une Orchidée européenne.

On lit encore dans le *Gardener's Chronicle* (même numéro, p. 773) le curieux fait suivant, attesté par un botaniste anglais, M. Charles Darwin (Down, Bromley, comté de Kent) :

« Dans une allée de gros gravier tout près de ma maison, mon jardinier et moi nous nous rappelons distinctement *qu'il y a cinq ou six ans* deux petites rosettes de feuilles purpurines firent leur apparition. Ni l'un ni l'autre ne pûmes nous imaginer ce que cela pouvait être; mais bientôt, foulées aux pieds, elles furent tuées selon toute apparence. Mais ce printemps elles se remontrèrent exactement à la même place, et furent alors protégées. Elles viennent de fleurir et nous montrèrent l'*Epipactis latifolia*.

» Cette Orchidée n'est nullement rare; mais je ne l'ai jamais vue dans mon voisinage, et j'ai oui dire qu'elle avait été une seule fois trouvée dans un bois distant de chez moi d'un mille et demi. L'allée de gravier dont je parle a été établie il y a vingt ans, et avant cette époque ce n'était qu'une route carossable peu usitée; et il y a environ vingt-cinq ou vingt-six ans un champ de pâture. Comment cet *Epipactis*, si rare aux alentours, a-t-il pu venir là? Le rhizôme semble en être resté à l'état dormant pendant les cinq ou six dernières années. Une graine peut-elle en avoir été apportée de loin par le vent, et avoir germé pendant une saison quelconque, pendant que l'allée était négligée? Ses hautes tiges, poussant au milieu d'un gravier stérile, présentent un aspect extraordinaire, et ce cas me paraît singulier. »

N'est-il pas plutôt présumable que né d'abord dans le pâturage dont il est question, pâturage remué, retourné et converti enfin en promenade, ledit *Epipactis* sera resté, pendant un temps indéter-

miné, à l'état latent, et se sera fait enfin jour à travers le sable dont on l'avait couvert?

L'*Epipactis latifolia* Cl. Rich. (*Serapias latifolia* L.) est une assez belle et grande espèce, qui se plaît, remarquez cette circonstance, dans les lieux secs et pierreux, sur les déclivités des côteaux; quelquefois aussi dans les lieux ombragés, le long des chemins, etc., partout en Europe. Elle s'élève, selon ces diverses stations, de 0,20 à 0,80 de hauteur; sa tige porte, dans toute sa longueur, des feuilles ovales ou ovales-oblongues; les supérieures lancéolées. Les fleurs, nombreuses, verdâtres ou jaunâtres, ou même pourprées, sont disposées en épi allongé, et chacune est sous-tendue d'une bractée plus longue qu'elle.

Au lieu du titre, inscrit en tête de cet article, et qui n'est que la paraphrase de celui de l'auteur anglais (*Appearance of a plant in a singular place*), il nous semble qu'il eût été plus opportun de l'intituler : *Longévité à l'état latent d'une Orchidée européenne.*

Culture de l'Amaryllis Josephinæ, ou mieux Brunswigia Josephinæ Gawl.

(A M. D., ppt. à A. s. l. L., Pas-de-Calais, France.)

A la demande d'un honorable amateur, abonné à notre journal, nous revenons sur la culture de *cette nobilissime plante*, déjà expliquée dans nos divers ouvrages.

Personne n'ignore qu'elle a été dédiée par De Candolle à Joséphine de Beauharnais, d'impérissable mémoire, première épouse de Napoléon Ier, cette femme qui, créole de la Martinique et d'une position presque plébéienne, a pu monter sur le premier trône du Monde, et a su s'en rendre digne par ses mérites. Jamais dédidace n'a été plus justement appliquée. On sait combien cette noble femme encouragea la Botanique et l'Horticulture, dans son magnifique jardin de la Malmaison. Mais ce n'est pas ici le lieu d'écrire plus explicitement son apologie.

Voici tout d'abord la synonymie assez compliquée de l'espèce, et qu'il n'est pas inutile de rappeler ici :

Amaryllis Josephinæ DC. in Redouté, Lil. t. 370. 371. 372.

— *Josephiniana* Herb. Amar. 278 (1837). Rœm. Amar. 113.

— *gigantea* Van Marum. Schrift d. H. Ges. III. Dietr. Gart. lex Nacht. I. 107.

— *Griffiniana* Rœm. Amar. 113.

Brunswigia Josephinæ Gawl. Bot. Reg. t. 192. 193. Bot. Mag. t. 2578 (1825). Schult. Syst. VII. 845. Ch. Lem. Flore des Serres et des Jard. de l'Eur. IV. Pl. 322-323 (1848). Kunth, Enum. Pl. V. 607 (1850). — *multiflora* Gaw. Journ. of Sc. I. 177. nec Aiton.

Coburgia Josephinæ Herb. Hort. Trans. IV. 181.

Nous renverrons le lecteur curieux de connaître la description technique et les figures de la dite plante, à notre article (V. ci-dessus, l. c.), et plutôt encore à la longue et complète description qu'en a donnée KUNTH, l. s. c.; et voici le mode de culture qui réussit le mieux.

Originaire du Cap de Bonne-Espérance, cette Amaryllidacée ne demande chez nous, *dans le nord*, que l'abri dans la serre froide ou l'orangerie, ou mieux, à être protégée seulement en hiver par un châssis non chauffé, fesant face au midi. Tenue en pot (DE TRÈS GRANDE DIMENSION EN HAUTEUR!), elle doit y être *enfoncée jusqu'au collet*, et de même en pleine terre : circonstance indispensable, d'où dépend la réussite. Car, plantée de la sorte, elle y fleurit beaucoup plus souvent et pour ainsi dire *immanquablement*, sinon tous les ans, du moins tous les deux ans. Tous les trois ou quatre ans, le bulbe doit être relevé, la terre entièrement renouvelée, laquelle consistera en un compost riche et meuble ($^1/_3$ terre à blé; $^1/_3$ terreau de feuilles bien consommées; $^1/_3$ terreau de couche, de même entièrement consommé); la base du bulbe sera débarrassée des racines gâtées ou desséchées, mais enlevées avec cette précaution *de ne point offenser* les voisines, dont la carnosité et le coloris blanchâtre indiqueront la vitalité. Pendant la végétation, arrosements considérables, qui cesseront complètement lors du repos, c'est-à-dire à la fanaison des feuilles. C'est cultivée ainsi, que nous l'avons vu maintes fois fleurir dans diverses collections.

Une erreur assez grande, qu'il faut relever dans la description, d'ailleurs exacte, de Kunth, c'est qu'il décrit le bulbe de *la grosseur d'un œuf de paon;* nous en avons observé *un très grand nombre* (des centaines!), venant directement du Cap, hauts, pour le moins, de 0,20 à 0,35, sur 0,12 à 0,20 de diamètre à leur partie la plus large (base).

Culture des Jacinthes aux environs de Haarlem.

Par Robert Fortune (*Gard. Chron.* 460. 1865).

« Le sol aux environs de Haarlem est presqu'entièrement composé du sable provenant originairement des dunes et des collines sablonneuses voisines. On trouve l'eau à peu de profondeur au-dessous de la surface de la terre : de deux à cinq pieds, selon la situation et la sècheresse ou l'humidité de la saison. Ainsi deux conditions principales de réussite, c'est-à-dire le sol et l'humidité, sont fournies par la Nature. Le sol naturel est enrichi de temps en temps par un mélange de fumier frais de vache, seul engrais employé dans la culture de la Jacinthe; et comme le pays est un grand pâturage, on y obtient ce fumier en abondance.

» On prépare pour la culture des bulbes la terre de la manière suivante : Au printemps on creuse une tranchée de deux à trois pieds de profondeur, qu'on fume dans la même saison. Le fumier est placé à environ neuf pouces au-dessous de la surface et a ordinairement deux ou trois pouces d'épaisseur. On plante dessus des végétaux culinaires, ordinairement des pommes de terre, afin d'amener le terrein dans des conditions favorables pour les Jacinthes. Les pommes de terre, ou autres végétaux, sont enlevées à la fin de l'été, Le sol est remanié, soigneusement nivelé, et se trouve prêt à recevoir des bulbes, que l'on y plante dans les mois de septembre ou d'octobre.

» La rotation des récoltes est soigneusement observée. Comme règle, les Jacinthes ne sont pas cultivées plus d'une année dans le même terrein. La seconde année leur place est occupée par les Tulipes et les *Crocus;* la troisième par les Narcisses ou de nouveau par d'autres végétaux maraîchers. Environ une fois tous les six ans, le terrain est fouillé plus profondément qu'à l'ordinaire (3-4 pieds) et le sol frais est amené à la surface.

» Les Jacinthes paraissent être aisément *affectées* par la composition du sol et sont susceptibles de devenir malades. Chaque fois qu'une espèce de gomme humecte les bulbes, c'est un signe certain que le sol demande à être renouvelé, et la profonde tranchée en question est un remède efficace.

» On estime à cent acres la terre cultivée en Jacinthes aux environs de Haarlem, et à 400 ou 500 acres les terreins couverts par d'autres bulbes. La valeur de ces terreins est évaluée à environ 75,000 fr., et le revenu annuel de l'acre à environ 525 fr. »

Cet articulet a été traduit dans le but d'éclairer ceux qu'a tentés ou tenterait ce beau genre de culture, ailleurs qu'en Hollande.

Une rareté florale.

A la dernière grande exposition internationale de la Société royale d'Horticulture de Londres, on a présenté l'une des plus grandes raretés florales qui se soient montrées depuis bien longtemps dans les cultures européennes, une branche fleurie de la *Napoleona imperialis* Paliss. Beauv., provenant des fameuses serres de Sion. Ces fleurs, on le sait, outre leur beauté exceptionnelle, ne ressemblent en rien à tout ce que nous connaissons jusqu'ici dans les jardins (Extr. *Gard. Chron., ibid.*).

Nous espérons bien qu'on se sera empressé de figurer ces fleurs, dont le dessin qu'on en voit dans la Flore d'Oware et de Bénin, est probablement assez peu exact. On peut le consulter, ainsi que l'ar-

ticle complet et détaillé que nous avons écrit à ce sujet dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, T^e^ I, p. 1, Pl. 1. Nous rappèlerons que cet admirable genre ne contient encore que trois espèces, qu'on peut distinguer, jusqu'ici, artificiellement par le coloris floral, ce sont :

Napoleona imperialis PALISS. DE BEAUV. Flore d'Ow. et de Bén. II. 29. t. 78 (V. la synonymie, l. c. et dans la Flore, l. c.) *Fleur bleue!*

Napoleona Heudelotii ADR. DE JUSSIEU.... Flore d. S. etc., p. 3, ic. nigra. *Fleur pourpre.*

Napoleona Whitfieldii CH. LEM. (nec ALIOR.) — *imperialis* LINDL. nec PALISS. B. (Fl. d. S. etc., p. 8, c. fig. anal.). *Fleur orangée.*

HISTOIRE, ESPÈCES ET CULTURE DU GENRE *ECHEVERIA.*

Plusieurs espèces de ce genre obtiennent en ce moment un succès sinon de vogue (jusqu'ici du moins!), mais de *publicité retentissante* : succès dont véritablement nous avons lieu de nous étonner, mais qui, avouons-le bien vite, nous satisfait amplement, nous prôneur infatigable, *réhabilitateur* zêlé des *plantes grasses* (quelle triviale et ridicule appellation!); et cette vogue, en effet, est véritablement *singulière*, opposée au discrédit injuste, à la *contemption* absurde (1) dans lesquels sont depuis longtemps tombées ces plantes (2). *Ce que c'est que la mode!*

Quod petiit spernit, repetit quod nuper omisit!
HOR.
Tu levior foliis, tunc cum sine pondere succi;
Mobilibus ventis arida facta volant.
OV.

Deux de ces plantes justifient ce qui précède : l'une, déjà assez répandue dans les cultures, l'*E. metallica* (....?), est estimée 25 fr. dans les catalogues; l'autre, plus récemment introduite et beaucoup plus intéressante de forme et d'aspect, et encore fort rare, l'*E. agavoides* NOB., est cotée 100 fr.! *elle les vaut!*

Aux deux espèces mises à la mode par les horticulteurs, ajoutons une troisième, l'*E. Bernhardyana* FÖRST., HORT. GERM., plus belle encore que l'*E. metallica* et récemment introduite également;

(1) ***Réhabilitateur, contemption,*** sont des mots qui doivent nécessairement être adoptés dans les Dictionnaires français, puisqu'on y admet les équivalents! *Pauvre langue!!!* TRISTE ACADÉMIE, *soi-disant* FRANÇAISE!!!! *Ils sont là quarante qui ont de l'esprit comme quatre!* PIRON.

(2) Tout amateur commence par collectionner ces plantes, et bientôt les délaisse pour d'autres *qui ne les valent pas!*

mais comment pourrait-on justifier le silence, sous lequel les horticulteurs passent les autres congénères, et l'oubli à peu près complet dans lequel sont tombées les plus anciennes, lesquelles *sous tous les rapports valent les nouvelles.*

Dans cet état de choses, il nous a semblé qu'il nous appartenait d'élever la voix en faveur des anciennes espèces, tout en louangeant les nouvelles, et d'en recommander la collection et la culture aux amateurs. De là la liste descriptive qui suit : liste trop sommaire, sans doute, mais que les documents qui nous manquent nous empêchent de rendre plus explicitement détaillée. Peut-être un jour, *si Dieu nous prête vie*, pourrons-nous en donner une monographie, en répartissant botaniquement les espèces d'après leurs caractères botaniques les plus saillants.

Le genre ECHEVERIA (nom patronymique espagnol, qu'on doit prononcer *Et-chévéria*) a été fondé par De Candolle en l'honneur d'ECHEVERIA, l'habile peintre des dessins de la Flore inédite du Mexique par MM. Mocino, Sessé et Cervantes (V. *Prodr.* III. 401. et *Mém. Crassul.* 28). L'illustre botaniste génevois n'y renfermait dès-lors que quatre espèces; mais ce nombre s'est depuis assez considérablement accru, comme en témoigne l'énumération suivante. Elles sont presque exclusivement mexicaines, et forment un des genres les plus naturels du système (*Crassulaceæ* § *Diplostemones*), considérées surtout quant aux formes florales, toujours élégantes, absolument identiques chez toutes; et toutes, presque sans exception, concolores (*écarlates, bordées de jaune vif!*). En général, le coloris foliaire est extrêmement remarquable; chez la plupart, ce sont les reflets transparents de l'opale mêlée au carmin, ou la nuance glauque dans ses tons les plus riches et réflétés de rose; les fleurs, très nombreuses, brièvement tubulées, aux cinq pointes récurves, sont généralement, comme nous l'avons dit, d'un écarlate vif ou cramoisi, à lobes finement bordés de jaune d'or; toujours unilatérales et disposées en épi ramifié et souvent roulé en crosse. Toutes sont plus ou moins caulescentes, couchées-gazonnantes, ou dressées, et même subarborescentes, toujours à feuilles rosulées au sommet des tiges. Sur les scapes, les feuilles, ou bractées, ont la base atténuée, souvent comme lobée; ont les dirait *collées* sur le rameau.

En voici la liste sommaire; presque toutes ont été introduites dans les jardins, où quelques-unes sont rarissimes et d'où quelques-autres ont même disparu. Dans l'impossibilité où nous sommes *présentement* de les classer ici botaniquement et d'après leur facies respectif, nous adoptons forcément l'ordre alphabétique, et accompagnons chacune d'elles de la courte diagnose que nous en trouvons dans les auteurs, en la complétant autant que possible, et nous citons et les ouvrages et les figures, quand celles-ci existent, avec la synonymie à peu près complète.

Echeveria DC.

(L'astérique indique les espèces introduites.)

1.*— **acutifolia** Lindl. *Bot. Reg.* t. 29 (1842). Caulescente; feuilles assez grandes, rhomboïdes, très aiguës, concaves, pétiolées-canaliculées, vert opalin, lavé de pourpre à la base; panicule cylindracée, serrée, à ramules 3-4-flores; sépales aigus, beaucoup plus courts que les pétales. Mexique; découverte par Hartweg. Fleurs écarlate vif; superbe! (Walp. *Repert.* II. 259.)

— *calophana* Hort.....?

2.*— **agavoides** Ch. Lem. Acaule; feuilles très nombreuses, étalées-rosulées, fort épaisses, très dilatées à la base, étroitement imbriquées, puis atténuées-très aiguës; d'un vert opalin; fleurs d'un écarlate pâle. Magnifique. Mexique; introduite depuis deux ans à peine; forme d'une petite Agave.

3.*— **argentea** .....? .....? feuilles très nombreuses, très serrées-imbriquées, oblongues, fort aiguës, d'un blanc d'argent mat; magnifique! Plante toute nouvellement introduite, et dont nous n'avons vu encore que de trop jeunes individus pour en parler plus longuement. Très et trop voisine peut-être de l'*E. pulverulenta*.

4.*— **Bernhardyana** Först. *Hort. germ.* ....? Grande et belle espèce, récemment introduite; caulescente; feuilles amples, fort épaisses, surtout vers la partie pétiolée et canaliculée, d'un rouge assez vif, surtout vers la base.... Nous n'en connaissons que de jeunes individus. Patrie?

5. — **bifida** Schlecht. *Linnæa,* XIII. 410..... Glaucescente; feuilles rhomboïdes-lancéolées; les caulinaires subcylindriques; grappes géminées.... Mexique. (Walp. *Rep.* II. 259.)

6.*— **bracteolata** Klotzsch. *Ic. Pl. rar. H. r. b. berol.* 68. t. 27. Caulescente, ramifiée; feuilles spathulées, alternes, éparses (et non rosulées!), étalées, creuses longitudinalement et d'un blanc glaucescent en dessus; fleurs petites, pédicellées, d'un jaune pâle relevé de rouge, en grappe ramifiée. Caracas; introduite par Otto en 1840. (Walp. *Rep.* II. 259.)

7.*— **bracteosa** Hort. plur. *in hort. et Cat.* Nous ne joignons ici cette plante que pour mémoire, en fesant remarquer que M. Klotzsch en a fait avec quelque raison le type de son genre *Pachyphytum (P. bracteosum)*, fondé, comme notre *Courantia* (V. plus bas *E. rosea*), surune conformation staminale autre que celle des *Echeveriæ* vraies.

C'est une plante superbe, recherchée dans les jardins pour la beauté de ses feuilles, d'un blanc glauque opalin, subpulvérulent. Tige dressée, robuste, subramifiée; feuilles plutôt éparses que rosulées, mais rassemblées au sommet, obovées-cunéiformes, rapprochées, légèrement concaves en dessus; subaiguës-obtuses au sommet. Fleurs en racème court, unilatéral, en crosse, dont les calyces, plus

grands que les corolles et les enveloppant, sont glauques; corolles plus courtes, cocciné-pâle.

Découverte au Mexique et introduite par Ehrenberg en 1838.

8.*— **cæspitosa** DC. *Prodr.* III. 401. Feuilles rosulées, obscurément opposées, serrées, linguiformes, *grasses*, glauques; fleurs subsessiles, jaunes, en corymbe paniculé..... Cultivée jadis dans le jardin botanique de Genève! Californie.

Cotyledon cæspitosa HAW. (1803). *Misc.* 180. *Syn.* 107.
— *linguiformis* AIT. *H. K.* (1811), ed. 2. III. 109.
— *reflexa* WILLD. *Enum.* Suppl. 24.
Sedum Cotyledon JACQ. f. *Ecl.* I. t. 17.

9.*— **campanulata** KUNZE. *Del. Sem. h. b. Lips.* 1842. N° 7. Caulescente; feuilles rosulées, serrées, lingulées, concaves, obsolètement carènées en dessus, mucronées, glauques-pruineuses, à bords d'un rose incarnat; bractées inférieures à base libre (*solutæ* (1)) tronquées; racème dressé, composé; fleurs subsessiles.....; pétales brièvement acuminés, dressés, étalés au sommet (ainsi que chez toutes les espèces!)..... Mexique. (WALP. *Rep.* II. 935.)

10.*— **canaliculata** W. HOOK. *Bot. Mag.* t. 4986. Robuste, dressée, caulescente; feuilles rosulées, oblongues-acuminées, canaliculées en dessus, entièrement d'un vert rougeâtre, tout-à-fait d'un rougeâtre *lie-de-vin claire* sub dio; panicule très élevée, très ramifiée; fleurs grandes, rouges; superbe. Mexique. (La figure citée n'est rien moins qu'exacte sous tous les rapports!)

11.*— **coccinea** DC. *Prodr.* l. c. 401. Élancée, ramifiée, toutes les parties couvertes d'un duvet très court, velouté, blanchâtre; feuilles obovées-cunéiformes, oblongues, aiguës, canaliculées en dessus; épis ramifiés, allongés; fleurs rouges, sessiles. Mexique.

Cotyledon coccinea CAV. *Ic.* II. 54. t. 170. LODD. *Bot. Cab.* t. 832.

12.*— **cymosa** *Hort. angl.* Tige courte, épaisse, simple? feuilles rosulées, très serrées, imbriquées, engaînantes, assez minces, ovales, très acuminées, très aiguës, pulvérulentes; fleurs très nombreuses, en panicules, cymeuses, très ramifiées, décombantes; corolles jaune-pâle. Californie? Très distincte!

13.*— **farinosa** LINDL. *Journ. of Hort. Soc.* IV. 292. Petite, décombante, caulescente; feuilles triangulaires, concaves, sessiles, sagittées, planes, blanchâtres (comme si elles étaient couvertes de farine), vertes plus tard, et dont les lobes basilaires tournés en dessus, de manière à toucher (*to rub!*) la tige précisément au-dessus de l'origine d'icelles (*sic!*). Fleurs d'un jaune pâle, avec cinq glandes courtes, tronquées, concaves, en corymbes paniculés. Cu-

(1) C'est un caractère apparent, chez presque toutes les congénères.

rieuse. Californie, près de Carmel Bay; découverte et introduite par Hartweg. (WALP. *Annal.* II. 669.)

14.*— **fulgens** NOB. *in Hort. Van Houtt.* fasc. I. 8 (1845). *Jard. fleur.* III. Pl. 244 (mala). — *retusa* LINDL. *Journ. Hort. Soc.* II. 306 (1847). *Bot. Reg.* t. 157. 1847, etc., découverte par Hartweg, en 1846, sur des rochers, près Anganguco (Mexique) : on voit par les millésimes que la priorité nominale nous appartient. Caulescente, subramifiée; feuilles rosulées, obovées-spathulées, rétuses au sommet, éparses plus tard, d'un beau vert luisant, plus rarement glaucescentes; fleurs en épis ramifiés, grandes, d'un rouge coçciné très vif. Mexique, découverte et introduite par Ghiesbreght.

15.*— **gibbiflora** DC. *Prodr.* l. c. 401. *Mém. Crassul.* 29. Pl. V. *Bot. Reg.* t. 1247. Caulescente; feuilles grandes, rosulées, planes, aiguës-mucronées; nervure médiane, fortement saillante en dessous; fleurs en grappes, paniculées, étalées; pétales saillants-gibbeux à la base, entre les lobes du calyce. Mexique.

16.*— **grandifolia** HAW. in TAYL. *Philos. Mag.* 1828. SWEET. *Brit. Fl. Gard.* III. t. 275. Le colosse du genre jusqu'ici; tige très épaisse, ramifiée, haute d'un mètre et demi (et plus?); rameaux très allongés, robustes; feuilles très amples, rosulées, cunéiformes-arrondies, subaiguës au sommet, largement pétiolées, et d'un beau bleuâtre glaucescent, à reflets d'un rose opalin; fleurs nombreuses, en une panicule latérale, ramifiée, d'un rose assez vif, mélangé de jaune. Mexique. (WALP. *Repert.* II. 935.)

17.*— **Hookerii** NOB. ex *hort. plur.* (*Diostostemon Hookeri* SALM-DYCK, *in litt. ad nos!* et....?). Si on réunit au genre *Echeveria* les genres *Pachyphytum* et *Courantia*, il faut, pour être logique, lui réunir aussi le *Diotostemon* du Prince de Salm. Et en effet, rien encore ne différencie celui-ci des *Echeveriæ*, si ce n'est que chez lui, les étamines (libres!) sont *ailées* du milieu à la base. Du reste, port, feuillage, fleurs, tout est identique.

C'est une plante véritablement attrayante par son port et le coloris de ses feuilles. Tige dressée, mais faible et ayant besoin de support; feuilles toutes éparses, mais rapprochées surtout vers le sommet, oblongues, méplates; c'est-à-dire arrondies inférieurement, un peu planes en dessus, obtuses, mais finement mucronées au sommet, d'un vert glaucescent, d'un aspect fort attrayant; fleurs glaucescentes-rougeâtres, peu ornementales, petites, disposées en un court racème unilatéral. Mexique.

18.*— **lanceolata** NUTT. *Msc.* (?) TORR. and GREY. *Fl. N.-Am.* I. 561..... Feuilles radicales, lancéolées, rosulées, acuminées, subpulvérulentes; tige (!) scapiforme; feuilles caulinaires, petites, cordiformes, amplexicaules, distantes; panicule fastigiée, dichotome; fleurs rouges et jaunes; segments calycinaux, ovés-obtus. Californie. (WALP. *Rep.* II. 259.)

P. Struobant ad nat. pinx. et in Hort. Verschaffelt lith.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand

Maranta Vandenheckei A. VERSCH (& NOB).

Brésil (Serre chaude)

PHRYNIUM VAN-DEN-HECKEI.

PHRYNIE DE VAN DEN HECKE.

(Maranta Van-den-Heckei HORT. VERSCH.).

ÉTYM. Les étymologistes, *quand même* (*gens necnon raro absurda!*) écrivent que ce mot dérive de *φρῦνος* ou *Φρύνη*, CRAPAUD mâle ou femelle (qu'ils traduisent à tort par *Grenouille;* en grec *βάτραχος*) : et ce d'après WILLDENOW (1); nous ne savons (et ne nous pouvons le vérifier, faute d'avoir son œuvre sous les yeux) si ce célèbre botaniste a ainsi composé la filiation de ce nom générique; mais CRAPAUD pour dénommer un genre de plantes aussi élégant par les espèces qui le composent, nous semble non seulement une absurdité, mais une monstruosité! Nous préférons le dériver de *Φρύνη*, célèbre et riche courtisane grèque, dont les belles formes séduisirent jusqu'à ses juges (2).

CANNACEÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* triphyllus. *Corollæ* sexpartitæ *laciniæ exteriores* subæquales, *interiores* laterales majores inter se subinæquales, *labello* minore bilobo. *Filamentum* breve in corollæ lacinia interiore laterali insertum, *anthera* terminali. *Ovarium* inferum triloculare (3), *ovulis* in loculis solitariis basilaribus campylotropis. *Stylus* supernc uncinatus, stigmate incurvo subinfundibuliformi. *Capsula* trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* uncinata. *Albumen* carneum. *Embryo* rectus excentricus, extremitate radiculari umbilicum attingente, lectuli embryonalis homotropi crure altero vacuo.

Herbæ *perennes inter Tropicos Asiæ et Americæ indigenæ;* radice (*rhizomate*) *repente;* foliis *longe petiolatis,* caule *nullo v. apice monophyllo aut folioso;* inflorescentia *radicali v. terminali spicato-capitata v. laxe capitata aut paniculata.*

ENDLICH. Gen. Plant. 1643.

Phrynium WILLD. Spec. Pl. I. 17. ROXB. in Asiat. Research. XI. t. 3. SCHULT. Syst. Veget. I. 1. 555. 18. 559. Mant. ad Vol. prim. (V. tab. ejus. p. 372). BLUME, Enum. I. 37. Bot. Mag. t. 3010. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. et Spec. Pl. Chil. etc. t. 125-128. MEISN. Gen. Pl. 389 (292). WALP. Annal. Bot. Syst. III. 606.

CHARACT. SPECIF. *Phr.* Glaberrima subelata cæspitosa, foliis longissime petiolatis versus basim scapum multo breviorem vaginato-amplexantibus; petiolis gracilibus cylindricis, apice oblongo inflatulo (ut in congeneribus; *articulus* verus de quo tacent auctores); limbo lanceolato acutato, lateribus inæqualibus, basis attenuatæ lobulis elevatis; maculis continuis supra metallice splendideque lucenti argenteis trifasciato infra discolore; scapis pluribus radicalibus; spicis elliptico-clavatis; bracteis absolute contiguis imbricato-vaginatis ovatis obtusis alternatim distichis; ultima terminali foliacco-expansa majore; floribus niveis in spiculis sessilibus 2-3, sessilibus ipsis et bracteolatis, bracteolis sub bracteis celatis; laciniis 3 externis oblongo-lanceolatis patulis, quarum 2 laterales, tertia latiore; 2 internis brevioribus tubulatim conniventibus, mediana labelloidea recurva subbiloba; filamento basim styli

(1) De Théis, dans son *Glossaire botanique,* dit positivement : dérivé de *φρῦνος, Grenouille;* c'est-à-dire plante, qui croît aux Indes, dans les lieux humides, *séjour* des *Grenouilles!* Si Willdenow a dit cela, nous devons le *plaindre sincèrement!!*

(2) Et PHRYNEN, non HYPERIDIS (son avocat!) actione, quanquam admirabili, sed conspectu corporis, quod illa speciosissimum alioqui diducta nudaverat tunica, putant periculo liberatam! (QUINTIL. *lib.* II. *cap.* 15).

(3) In planta de qua agitur, ovarium est biloculare; an semper? sic autem in ovariis pluribus observatis vidimus.

amplectante et cum eo connato fere æquali; stylo robustissimo uncinato, stigmate lato oblique truncato dependente; ovario subrotundato carnosulo (an baccam serius efficiente?) biloculari ventre **subplano sulcato.** (***Ex flore uno jam fere desiccato!***).

Phrynium Van-den-Heckei Nob. sub tabula præsenti 380.

Maranta Van-den-Heckei Hort. Ambr. Versch. In societ. plur. Expositionibus offerta (sine floribus!) et a judicibus **coronata.**

Depuis que le goût des Amateurs s'est tourné vers les plantes richement douées par la Nature elle-même (et non par *chlorose!*) de coloris splendides et variés : goût que nous approuvons de toutes nos sympathies, chaque jour nous amène, des contrées tropicales, des nouveautés véritablement admirables sous ce rapport et qu'on se dispute à l'envi pour en orner les serres. C'est qu'aussi ces sortes de plantes, dont l'énumération ici serait trop longue, présentent surtout l'immense et inappréciable avantage d'étaler sur leur feuillage soit les couleurs les plus riches, les plus variées; soit des tons et des reflets éclatants, métalliques, chatoyants, ou des panachures d'une élégance que ne pourrait inventer l'imagination d'un peintre; telle, par exemple, la plante que nous offrons ici à nos bienveillants et aimés lecteurs; qui résume en elle seule l'éloge complexe que nous venons de faire des plantes *à feuillage illustré!*

Cette merveille végétale est encore due aux recherches du zêlé collecteur de l'établissement A. Verschaffelt au Brésil, M. Baraquin, dont les belles et déjà nombreuses importations brillent dans toutes les serres, et auquel ses Caladions suffiraient pour fixer un rang honorable parmi ses confrères en explorations botanico-horticoles.

Reçue en 1862, elle figura dès l'année suivante à l'exposition printanière de Gand (120e), puis à celle internationale de Lille; et à toutes deux elle a enlevé d'emblée les premiers prix affectés aux introductions des plantes nouvelles les plus remarquables. La planche ci-contre, fidèlement exécutée, peut en donner au lecteur une idée suffisante, en l'avertissant toutefois que les feuilles atteignent, sous l'influence d'une culture bien appropriée, des *dimensions* doubles; et que l'artiste n'a pas assez multiplié les plis satinés et chatoyants, rentrants et sortants sur la face supérieure du limbe.

Dédiée à M. Van den Hecke, Président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (et nul ne mérite mieux une aussi belle dédicace que cet honorable et zêlé amateur, dont maintes fois déjà nous avons fait dans ce recueil un juste éloge, et dont les riches collections en tous genres sont connues désormais de tout le monde horticole), et présentée par son heureux possesseur aux expositions horticoles précitées, sous le nom générique de *Maranta*, en raison sans doute de l'analogie décorative que ses feuilles présentent avec celles des *Maranta (?)* déjà répandues dans le commerce, elle nous a offert sous ce rapport, quand elle fut soumise à notre examen, des doutes (1), dont la conclusion fut qu'elle appar-

(1) La planche ci-contre était donc déjà inscrite : *Maranta Van-den-Heckei*, avant que nous eussions pu contrôler cette dénomination.

Nous croyons avoir victorieusement démontré déjà dans ce recueil et ailleurs que, dans la Botanique moderne, les *particules* étaient inséparables des noms

tenait plutôt au genre *Phrynium*, en raison tout d'abord de son ovaire pluriloculaire, indépendamment d'autres caractères plus secondaires; mais qu'elle soit un *Maranta*, ou mieux un *Phrynium*, elle n'en constitue pas moins une plante admirablement ornementale pour toute serre chaude, où domine le bon goût du propriétaire.

Nous devons dire néanmoins que nous n'en avons observé qu'une *seule fleur*, et déjà dans un état avancé de fanaison, mais bien plusieurs ovaires, que nous avons vu *biloculaires et charnus!* Le premier cas la rangerait donc parmi les *Phrynium*, et le second, indiquant une *baie* future, parmi les *Maranta*. Du reste, il faut le dire, ces genres sont excessivement voisins, et avant tout encore assez vaguement définis; ils appèlent donc une prompte et sévère révision.

Quoi qu'il en soit, c'est une plante herbacée, vivace, cespiteuse. assez élancée (0,40-50!), acaule. Les feuilles sont toutes radicales; leurs très longs pétioles, imbriqués-vaginants et distiques à la base, enserrent des scapes plus *courts* qu'eux, et sont, dans leur partie supérieure, cylindriques, d'un rouge brun; au sommet, *ut in genere*, ils se renflent légèrement en une articulation oblongue, qui se termine par le limbe, mais se prolongent en dessous en une côte médiane, très élevée. Celui-ci, qui atteint souvent, nous l'avons dit, des dimensions doubles de celles de la figure ci-jointe, est en dessus d'un vert métallique, luisant, verni, avec de nombreux plis rentrants et saillants *(nervures alternativement saillantes ou enfoncées)*, d'un effet chatoyant et miroitant, selon les effets de la lumière et du sens dans lequel on les examine. Le long de la nervure médiane, et près des deux bords, règne une large bande d'argent mat, formée de petites macules, longuement parallélogrammes, contiguës, très inégalement disposées (1) en zigzag; en dessous, ces trois bandes reparaissent en une nuance rose indécise sur la riche teinte rouge brun du fond.

Voici, *grosso modo*, un aperçu de la plante en question; les fleurs, comme dans toutes les *Marantées* ou les *Phrynièes*, sont assez insignifiantes, décorativement parlant; elles sont toutefois nombreuses, d'un blanc de neige, rappelant par leurs formes celles des Orchidées, et sont disposées en un épi compact, claviforme, terminant des scapes radicaux *(V. diagnosim)*.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE CHAUDE).

Voyez à ce sujet les courtes mais suffisantes notices, placées à la suite de la *Maranta? Warscewiczii*, T° I^er^, Pl. 7; et de la *Maranta? regalis*, T° II, Pl. 74; mais la plante en question est d'une culture plus facile et un peu plus rustique.

A. V.

---

patronymiques, afin de les désigner suffisamment; et nous citions quelques exemples pour appuyer nos assertions (*Fontanesia* pour DES-FONTAINES; *Rochea* pour *La-Rochea*; LAROCHE; etc., etc.). Ainsi, dans le cas présent, faudrait-il donc écrire — *Heckei?* or, ce n'est pas M. HECKE, mais M. VAN DEN HECKE; ci-après, ce n'est pas M. VOLXEM, mais M. VAN VOLXEM; etc.

(1) Dans la figure, les dites bandes semblent plutôt érosées aux bords, ce qui est inexact.

TACSONIA VAN-VOLXEMII.

TACSONIE DE VAN VOLXEM.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste,* T^e^ IV. Pl. 357.

PASSIFLORACEÆ § EUPASSIFLOREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* sicut et generis divisiones.

CHARACT. SPECIF. *T.* (*Psilanthus*). Glabra; foliis brevissime petiolatis basi cordatis profunde tripartis, divisionibus lateralibus obliquis extus basi late rotundatis, latere inter. multo angustiore, inter media majore elliptica subpetiolulata, omnibus lanceolatis acuminatis, margine irregulariter serratulo revoluto, supra belle viridibus infra glaucescentibus rubro eleganter tenuiterque venato-reticulatis, venis subtus prominentibus; trium nervo medio in petiolum canaliculatum decurrente; cirris longissimis rubris; pedunculis solitarii filiformibus spithameis; involucro nullo, sed versus basim pedunculi uniuscujusque adest annulus quidam minimus viridulus; tubo brevissimo ad basim costulatim rotundato-turbinato mox contracto oblongo viridi; laciniis decem duplo et etiam tubo longioribus biseriatis oblongo-lanceolatis; 5 externis dorso carinatis et hic infula latissima virente rubro punctulata conspicuis, apice mucronato incurvis; internis aliis concoloribus vivide chermesinis; fauce albida membranacea annulatim violaceo marginata; basi interna macula parva alba (stellatim) donatis; gynandrophoro longissime exserto gracili virente; antheris flavis; stigmatibus rotundato-umbonatis, pediculis rubro punctatis.... *Ex icone!* quod flores; ex *natura* quoad folia (NOB.).

Tacsonia (§? *Psilanthus*) **Van-Volxemii** FUNK, in Journ. d'Hort. pratiq. T^e^ V, février 1861. *C. icone!* (et NOBIS, in tab. nostra præsenti 381).

Cette remarquable et distincte espèce de *Tacsonia* est originaire des hautes régions de la province d'Antioquia, Nouvelle-Grenade; et les indigènes la cultivent dans leurs jardins, où ils lui donnent le nom de *Courouba* (?). C'est à Bogota, dans le jardin du chanoine Cuervo, directeur de l'hospice des enfants trouvés, et amateur zêlé, dit-on, de Botanique, que l'a observée, pendant un voyage d'exploration, M. Van Volxem, amateur bruxellois, à qui nos jardins en doivent l'introduction en Europe, en 1858; et qui en fit faire un bel et exact dessin, dont nous avons tiré celui annexé ci-contre.

Elle est entièrement glabre, volubile comme ses congénères, au moyen de ses longissimes cirres(1) rouges. Les feuilles, profondément et inégalement trilobées, d'un vert clair, glaucescentes et finement réticulées de rouge en dessous, ont leurs deux lobes latéraux obliquement inégaux; le médian plus long, rétréci à la base; tous trois lancéolés-aigus, finement dentés en scie. Les fleurs sont solitaires, axillaires, pendantes et portées par des pédoncules très grêles,

(1) Nous avons plusieurs fois démontré dans ce recueil qu'il faut écrire *cirre* et non *cirrhe*, qui aurait une toute autre signification (*V. notamment* ILLUSTR. HORTIC., T^e^ III, Table des Matières : NOM. BOT., page 117.

Tacsonia Van Volxemii. (VAN VOLXEM.)

Nouvelle-Grenade. / Serre tempérée.

longs de 0,12-15 au moins; et même 0,40-45, ainsi que les a vus dans sa serre M. Van Volxem; qu'on juge alors du gracieux effet d'une telle disposition! L'involucre est nul, ou plutôt existe à peu de distance du tube floral, sous la forme d'un petit anneau verdâtre. Le tube, renflé à sa base en une sorte de bourrelet costulé, se contracte bientôt, est cylindrique, oblong, long seulement de 0,02. Les divisions corolléennes, bisériées par cinq, alternes, sont incurves; les externes, oncinées-mucronées en dedans, portent dorsalement une très large bande d'un vert jaunâtre, ponctuée de rouge et parcourue par une nervure de la même teinte; les cinq internes sont uniformément concolores, c'est-à-dire d'un riche cramoisi; toutes, internes et externes, dorsalement carènées. Le style, ou mieux le *gynandrophore (verbum rectissime aptum a* Nob. *jamjam a longinquo inventum et adhibitum)*, démesurément exsert, est conformé comme à l'ordinaire.

Nous n'en avons point observé les fleurs, et le dessin ci-contre est, comme nous l'avons dit ci-dessus, tiré de celui *in-folio* qu'en a fait exécuter sur nature l'introducteur. Notre éditeur vient d'en acquérir l'édition entière, et se propose de la mettre dans le commerce dès le printemps prochain. Selon M. Van Volxem, dans les régions où elle croît, le thermomètre descend souvent au-dessous de 0-R. : circonstance qui démontre que dans le nord de l'Europe, l'abri d'une serre tempérée ou même froide lui suffira, tandis que dans le sud, en Espagne, en Grèce, dans les deux Siciles; elle pourra végéter en plein air à bonne exposition. Nulle plante, le lecteur en conviendra avec nous, ne sera plus convenable pour la décoration d'une serre froide, en l'y fesant grimper le long des piliers ou colonnettes, ou la tapissant sur un treillage le long des murs.

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre froide.)

Voir la notice de culture de la Passiflore *Impératrice Eugénie* (hybride), ci-dessus, T^e^ V, Planche 175; mêmes prescriptions. Beaucoup d'air en été, et abri contre les rayons trop brûlants du soleil.

A. V.

CAMELLIA FANNY SANCHIOLI.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e VIII, Pl. 306, et surtout T^e X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIÆ.

CHARACT. GENER. } De his sub tabulis supra citatis observationes expositas
CHARACT. SPECIF. } adire velit benevolus lector!

Camellia Fanny Sanchioli, Tab. nostra 382.

Perfection parmi les *Perfections*, ce charmant et virginal Camellia est originaire d'Italie, d'où l'a reçu l'établissement A. Verschaffelt, dans les serres duquel il a fleuri depuis deux printemps déjà, avec une luxuriance et une constance qui ne se sont point démenties.

Les fleurs en sont de première grandeur, d'un blanc pur, avec une transparence très légèrement rosée et une nuance sulfurine au centre, tandis que de jolies macules roses se montrent çà et là. Les pétales en sont grands, arrondis, bilobés au sommet, et imbriqués avec la plus parfaite régularité.

Nous pouvons assurer en outre, que le port en est élancé et élégant; le feuillage assez ample et d'un beau vert; et que les fleurs s'épanouissent facilement.

CH. L.

CULTURE.

Voir l'observation dernière, Planche 376 (CAMELLIA DUCHESSE DE NASSAU).

A. V.

Chez Verschaffelt.

Etab. Irch. de L. Ser[illegible] et Cie.

Camellia Fanny Sanchioli.

Semis-Italie – (Serre froide).

A Verschaffelt par M.

19.*— **laxa** LINDL. *Journ. of Hort. Soc.* IV. 292. (WALP. *Annal.* II. 669.) Gazonnante; feuilles rosulées, ovées-acuminées, concaves, très glaucescentes d'abord, puis jaunâtre; scape (*stem!*) faible, haut de deux pieds, pourpre sombre, et portant quelques écailles sessiles, triangulaires, subcordées. Fleurs jaunes, assez semblables à celles du *Sempervivum arboreum* (*sic!*), en une panicule lâche, à divisions racémeuses, pendantes. Découverte par Hartweg en Californie.

20.*— **linguæfolia** NOB. *Talinum linguæforme*, *Anacampseros linguæfolia* et *Cotyledon linguæfolia* HORT. Caulescente, ramifiée, entièrement verte; feuilles nombreuses, éparses, obovées-spathulées, subaiguës, extrêmement charnues, légèrement concaves, un peu en pointe au sommet; fleurs..... Espèce nouvelle, très belle et très intéressante, ressemblant assez bien à l'*E. bracteosa* (V. plus haut), mais entièrement verte. Les individus que nous en avons sous les yeux vont entrer en inflorescence (15 oct.!) : circonstance qui nous permettra d'en décrire les fleurs. Très rare encore.

21.*— **lurida** LINDL. *Bot. Reg.* t. 1 (1841). (WALP. *Rep.* II. 259.) Caulescente; feuilles rosulées, serrées, oblongues, concaves-canaliculées, aiguës, d'un vert glaucescent, *glacé* de rougeâtre indécis : coloris tout particulier; fleurs d'un cocciné vif, en longues grappes. Belle plante. Mexique.

22.*— **metallica** HORT. KEW.? Grande et belle espèce, aux amples feuilles arrondies, d'un vert rougeâtre et jaunâtre cuivreux. Introduction nouvelle; les individus que nous en avons observés sont encore trop jeunes pour être ici décrits. Mexique.

23. — **mucronata** SCHLECHTD. *Linn.* XIII. 411. (WALP. [MUELL.] *Annal.* V. 12.) Verte; feuilles rosulées et ainsi que les caulinaires linguiformes-lancéolées, très entières (*sic!* elles le sont dans toutes les espèces); épi simple (?), finissant *inférieurement* en grappe (*sic*); fleurs éparses (couleur?); lacinies de la corolle étroitement acuminées; un mucron terminal étalé. Mexique.

24. — **paniculata** A. GRAY. *Pl. Tex.-Mexic.* in SMITHS *Contrib.* III, art. V. 76. WALP. (MUELL.). *Annal.* V. 12. Feuilles radicales, obovées-lingulées; les caulinaires (scapilaires!) éparses, petites, lancéolées, canaliculées; toutes aiguës-mucronées; fleurs..... en panicule lâche, et tournées de tous côtés; pétales (segments!) brièvement recourbés au sommet, deux fois plus longs que les sépales. Nord du Mexique, découverte par WISLIZENUS.

25. — **peruviana** MEYEN. *Reise um die Erde.* I. 448. WALP. *Rep.* V. 794. Feuilles rosulées, obovées-cunéiformes, très épaisses, aiguës, glauques; scape central, feuillé à la base; fleurs coccinées, en grappe lâche; bractées linéaires-aiguës, persistantes, plus longues que les pédicelles; sépales sans mucron, glauques, deux fois plus courts que les corolles. Très voisine de l'*E. racemosa* CHAM. et SCHLECHT. Cordillière de Tacna, Pérou.

26.*— **pubescens** SCHLECHT. *Hort. Hal.* fasc. III. 17. t. IX. 1.5. *fig. anal.* 2-5 *bonis;* plantæ *icone sat mala.* (WALP. [MUELL.] *Annal.* V. 12. et *Repert.* II. 259.) Très voisine de la *coccinea* (V. ci-dessus); mais duvet beaucoup plus long, également soyeux, couvrant aussi toutes les parties de la plante, sauf les corolles; caulescente, ramifiée, élancée; feuilles éparses et à la fois rosulées au sommet; allongées-lancéolées, canaliculées, atténuées aux deux extrémités, souvent rougeâtres en dessous; épi simple; fleurs tournées de tous côtés, rouges; belle plante. Mexique.

27.*— **pulverulenta** NUTT. *Msc. in Torr. and Gr. Fl. N. Ann.* I. 560. (WALP. *Rep.* II. 259.) Caulescente, simple (?); feuilles rosulées, spathulées (oblongues!) acuminées (aussi larges à la base qu'au milieu!), très pulvérulentes, d'un beau blanc d'argent mat; panicules dichotomes, fastigiées, très élevées (un mètre!); fleurs très nombreuses, éparses, d'un rose carné, plus ou moins vif. Californie. Magnifique! Rare.

28.*— **pumila** .....? SCHLECHT. *in Hort. Hal.* fasc. III. 20. Nous ne connaissons pas l'auteur de la nomination de cette plante, qui existe depuis plus de trente ans dans les cultures, où on l'a confondue quelquefois avec l'*E. secunda* LINDL. (V. plus loin); malgré son ancienneté dans les jardins, elle y est toujours une des plantes les plus favorites et les plus répandues, ainsi que l'*E. secunda* (V. *infra*).

Elle forme d'épaisses touffes, formées de gracieuses rosettes de nombreuses feuilles rosulées, obovées, longuement spathulées, aiguës-mucronées, d'un vert glauque, très gai; de chaque rosette s'élèvent plusieurs scapes floraux, hauts de 0,12 à 0,15, portant de gracieuses fleurs écarlates, bordées de jaune d'or (V. la description de Schlechtendal, l. c.).

Nous ne comprenons pas par quelle raison M. Schlechtendal (l. c.) a signé cette plante VAN HOUTTE, Cat. 1846 (fasc. 2 de l'*Hortus Van Houtteanus*, rédigé par nous!), puisqu'elle y est, et par erreur au contraire, nommée *E. secunda;* erreur qui ne doit point, nous devons le dire, être imputée à M. Van Houtte, mais à nous! (WALP. [MUELL.] *Annal.* V. 12. et *Rep.* II. 259.)

29.*— **racemosa** CHAM. et SCHLECHT. *Linn.* V. 554. *Bot. Mag.* t. 3570. (WALP. *Rep.* II. 259.) Très voisine de l'*E. lurida* (V. ci-dessus). Caulescente, subramifiée; feuilles rosulées et caulinaires, oblongues-lancéolées, aiguës, canaliculées en dessus, glaucescentes et lavées de rouge; bords membranacées, blanchâtres; fleurs écarlates. Mexique. Très jolie.

30.*— **rosea** LINDL. *Bot. Reg.* t. 22 (1842). (WALP. *Rep.* II. 259.) Voisine par le port seulement des *E. coccinea* et *pubescens*, mais entièrement glabre, et inflorescence toute différente. C'est sur cette espèce que nous avons fondé, en 1851, le genre *Courantia*, dont nous maintenons ici la raison d'être, en raison de ses caractères staminaux

différentiels comparés à ceux des *Echeveriæ*. Nous ne joignons ici l'espèce lindleyenne, que pour ne pas interrompre la série générique (V. COURANTIA ECHEVERIOIDES Nob. *Jardin fleuriste*, I. Misc. p. 91).

Caulescente, ramifiée; feuilles rosulées, les inférieures éparses, subovales, atténuées à la base, glaucescentes, opalines, lavées souvent de rouge; fleurs sessiles (toujours plus ou moins pédicellées dans les *Echeveriæ*), extrêmement serrées, contiguës en épis nombreux, d'un vert blanchâtre; bractées roses, dépassant les fleurs. Mexique. Jolie.

31.*— **Scheeri** LINDL. *Bot. Reg.* t. 27 (mala!). (WALP. *Rep.* V. 794.) Subcaulescente; feuilles rosulées, oblongues-lancéolées, aiguës, submucronées, concaves, canaliculées en dessus; fleurs écarlates, en grappes ramifiées, unilatérales; toute la plante est d'un beau glauque opalin; les bords et les pointes des feuilles souvent rougeâtres; très belle. Mexique. La figure et la description anglaises répondent peu aux sujets cependant identiques que nous avons sous les yeux. Introduite en 1842.

32.*— **secunda** (BOOTH.?) LINDL. *Bot. Reg.* t. 57. *bona* (1840). — *spilota* KUNZE. (WALP. [MUELL.] *Annal.* V. 12. et *Rep.* II. 259.) Très voisine de l'*E. pumila*, mais feuilles plus larges, plus arrondies, plus serrées, d'un vert à peine glaucescent et lavé de rouge; port du *Sempervivum tectorum* L.

Gazonnante; feuilles rosulées, spathulées-cunéiformes, aiguës-mucronées; scapes nombreux, unilatéraux, simples; fleurs rouges, *médiocrement* pédicellées (nec *longe*, ut *dictum fuit*).

33. — **strictiflora** ASA GRAY, *Pl. Wrightianæ*, in SMITHSON, l. s. c. (WALP. [MUELL.] *Annal.* V. 12.) Feuilles radicales, spathulées-lancéolées; les caulinaires petites; bractées de moitié plus petites que les fleurs; fleurs courtement pédicellées, étroitement unilatérales, dressées, serrées en un épi (racème) simple, droit; pétales longuement atténués-acuminés. Texas, Mont Limpia.

34. — **teretifolia** DC. *Mém. Crassul.* Pl. VI. fig. *a*. Cette curieuse espèce n'est connue, que nous sachions du moins, que par le petit rameau figuré par De Candolle, *l. c.*, et la trop courte phrase diagnostique suivante :

E. feuilles cylindriques, aiguës, éparses, *subdétachées* à la base (ainsi de toutes les feuilles caulinaires ou mieux scapilaires!); épis unilatéraux, pauciflores. Voisine de l'*E. coccineu* (pour les fleurs!!!). DC. (*except. parenth.*.)

OMISSION.

35.*— **farinosa** SALM-DYCK? Caulescente, ramifiée; feuilles rosulées, apicales, serrées, oblongues (0,09-10), un peu élargies à la base (0,02 au moins), planes en dessus, là souvent comme biseautées aux deux bords, ou relevées au milieu par une fine ligne aiguë, légèrement convexes en-dessous; toutes relevées-incurves, assez

épaisses, obtusément aiguës au sommet, entièrement pulvérulentes d'un beau blanc mat; les inférieures souvent lavées de rouge.

Nous n'avons point observé les fleurs de cette espèce, sinon nouvelle, du moins encore rare et fort distincte.

Telles sont, jusqu'ici, les espèces connues (de nous, du moins!) de cet élégant genre, dont la plupart des espèces, si ce ne sont toutes, méritent d'attirer l'attention des amateurs (1). Fesons remarquer en terminant, que chez toutes, les fleurs affectent identiquement la même forme, tandis que le port en varie beaucoup.

CULTURE.

Si l'on veut jouir de tout l'effet de coloris foliaire que peuvent déployer la plupart des espèces décrites ou plutôt *annotées* ci-dessus, on devra en été les tenir dans une bâche vitrée, avec admission libre de l'air; car, sous l'influence de l'air libre, par les vents, les hâles, les pluies, le coloris *littéralement* opalin, que nous vantons *de visu*, serait considérablement altéré.

OBSERVATION

SUR LES GENRES

Courantia Ch. Lem.; *Pachyphytum* Klotzsch, et *Diotostemon* Salm-Dyck.

(Voir ci-dessus : *Echeveria rosea, bracteosa* et *Hookeri*.)

Ces trois genres, selon nous, assez partisan d'une large division générique dans la Botanique moderne, nous semblent avoir toute raison d'être : fondés qu'ils sont, comme nous l'avons dit, sur un caractère staminal, tout autre que celui des *Echeveriæ* vraies, à étamines libres, et non soudées entre elles, ou filiformes et non auriculées-ailées. Plus d'un botaniste systématique, pouvant être d'un avis contraire, nous avons cru devoir les répartir ici dans le seul genre *Echeveria*, toutefois avec les restrictions relatives à chacun d'eux; et ce dissentiment d'ailleurs ne peut influencer en rien l'amateur désireux de collectionner lesdites plantes, pour en orner sa serre tempérée ou même froide.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Hariota prismatica (2). *Cactaceæ* § *Rhipsalideæ*.

Plante extrêmement remarquable, la plus remarquable, la plus

(1) On peut s'adresser (*franco*) au rédacteur de l'*Illustration horticole*, pour tous les renseignements qui les concernent.

(2) *H.* comparative robustissima abundanter cæspitosa repens; ramis multis e cæspite erectis v. etiam subresupinatis rigidissimis crassioribus cylindraceis; ramulis creberrimis fasciculato-dichotomis brevissimis exacte prismaticis pentagonis v. tetragonis quorum frontes subcanaliculati, bases subrotundatæ, apices vix attenuati, anguli acuti recti vel leviter oberenati; tyleolis maxime approximatis minimis, folio squamoideo minimo unaquaque obducta; quarum ex axilla oriuntur 5-6 setulæ

belle sans contredit jusqu'ici de la tribu des *Rhipsalidées* (vraies), et avant tout *abondamment distincte* de ses congénères et alliées *(Rhipsalis, Hariota)*. Elle vient tout récemment (octobre 1863), d'être introduite par l'initiative zêlée de notre éditeur, qui nous a fait la gracieuseté de nous en faire don. Elle se trouvait confondue dans des lots d'Orchidées, à lui adressées directement par l'un de ses correspondants brésiliens. C'est la quatrième espèce du genre; les autres sont : *H. salicornioides* DC., *Saglionis* Ch. Lem., *cribrata* Ch. Lem.; cette dernière et fort intéressante espèce est due de même à M. Ambr. Verschaffelt, qui a bien voulu également nous l'octroyer, et nous l'avons décrite complètement déjà dans ce recueil, T^e^ IV, Misc. p. 12 (1857).

Elle est comparativement très robuste; forme des touffes épaisses, rampantes, d'où s'élèvent des tiges ou branches principales, de 0,12 à 0,30 de hauteur, se terminant par de très nombreux ramules fasciculés, dichotomes, extrêmement courts (longs environ 0,012-22 sur 0,004 de diamètre), *nettement prismatiques*, pentagones ou tétragones, dont les pans très faiblement canaliculés, les sommets à peine atténués, les bases arrondies, rougeâtres; les angles aigus, droits ou faiblement obcrénélés entre les tyléoles; celles-ci *très rapprochées* (à peine distantes d'un millimètre), absolument cachées par des feuilles squamoïdes, extrêmement petites, rouges, de l'aisselle desquelles sortent cinq ou six sétules, robustes, divariquées, plus longues que les intervalles tyléolaires.

Nous espérons pouvoir incessamment compléter cette diagnose sommaire, mais exacte, en donnant la description des fleurs, qui ne sauraient manquer de se montrer bientôt; et bien que nous ne les ayons pas encore observées, nous n'hésitons pas, *en raison* du facies, à ranger la présente plante dans le genre *Hariota*.

Clematis Fortunei (1). *Ranunculaceæ* § *Clematideæ*.

« La figure ci-contre donnera, mieux qu'aucunes paroles, une idée

---

robustæ intervallis tylcolariis longiores divaricatæ.... Flores.... (*Quoad partium dimensiones spectet textum gallicum legere veli*).

Hariota prismatica Nob. in pag. præs.! et in nostro Cactacearum *Monographiæ Tentamine*..... (*).

(1) *C.* (§ .....) foliis ternatis, foliolis coriaceis cordatis valde obtusis parce subtus strigosis; petiolis paucis longis debilibus pilis opertis; floribus terminalibus. laciniis multiseriatis; involucri 6-8 petiolatis obtuse cordatis simplicibus; sepalis (petalis!) numerosissimis circiter 8-seriatis dispositis costatis venosis albis, externis subtus virescentibus; oblongo-lanceolatis apiculatis attenuatis in unguem distinctum angustum, ungue et lamina pubescentibus, mollibus intermixtis pilis; ovariis numerosis quorum pediculi tenuibus brevibus pilis brunneis sericeis opertis.... *Ex anglica diagnosi auctoris!*

Clematis Fortunei Moore, Gard. Chron 460 et 676. 1863. et in Proc. Roy. Soc. III. 227.

(*) Cette œuvre touche à sa fin, et nous comptons y mettre incessamment la dernière main. Qu'il nous soit permis de déclarer ici que nous devons profondément regretter que si peu de personnes aient répondu à nos invitations pressantes et réitérées de communications Ce sera ici notre dernier appel (*Voir à ce sujet :* Illustr. hortic. T^e^ VIII. *Misc.* 18. T^e^ IX *Misc* p. 9). Or, tous ceux qui s'occupent de ces plantes peuvent seuls concevoir les difficultés immenses et de *toutes espèces* que nous éprouvons pour l'amener à la hauteur de la science actuelle. Aussi avons-nous pris pour épigraphe ce vers légèrement parodié de Virgile :

Tantæ molis erat *Cactorum* condere gentem!

de cette belle, remarquable et distincte espèce de Clématite, récemment introduite du Japon par M. Fortune, et qui a fleuri l'été dernier (1863!), pour la première fois, chez M. Standish, de l'établissement royal d'Ascot. Le feuillage ressemble beaucoup à celui de la *C. lanuginosa;* mais à cela elle joint des fleurs d'un caractère unique, dont le trait le plus remarquable sont les sépales, peu larges, quoique fort nombreux et munis d'un onglet distinct, grêle, de moitié aussi large que la lame. Celle-ci est longue d'un pouce $^3/_4$, affecte une forme oblongue, lancéolée, avec un petit mucron épais au sommet; l'onglet long d'un pouce : lame et onglet dont la surface extérieure est couverte de poils entremêlés, fins et doux, épars, beaucoup moins développés que chez la *C. lanuginosa*.

» En dessous de la fleur et tout près, au sommet du pédoncule, se montrent des feuilles simples, pétiolées, et formant une sorte d'involucre; elles sont cordiformes, très obtuses, et ressemblent aux folioles des feuilles plus parfaites; quelquefois elles sont ternées et alors diffèrent peu des vraies feuilles caulinaires.

» La plante semble vigoureuse et ses fleurs de longue durée. Fraîches, elles émettent une odeur fort agréable de *Neroli* (*quid?*). Dans les individus cultivés en pots, et par conséquent gênés dans leur développement, ces fleurs mesurent près de six pouces de diamètre, et se composent, comme il a été dit, de sept ou huit rangs de sépales longuement onguiculés, entourant une large touffe centrale d'ovaires à courts pédicules, couverts de poils appliqués, soyeux et d'un brun clair. Dans leurs premières phases, les fleurs sont étroitement incurves et d'abord d'un blanc verdâtre, teinte qui persiste dorsalement sur les sépales extérieurs; tandis que les intérieurs deviennent graduellement blancs; de sorte que bientôt, lorsque la fleur est entièrement développée, elle est presque blanche et prend enfin une légère teinte de rose *Magenta* (sic!).

» Cette Clématite doit être regardée comme l'une des plus belles additions à nos plantes rustiques d'ornement, résultant de l'ouverture de l'empire japonais aux étrangers, et mérite de porter le nom de son entreprenant et heureux introducteur. » Moore, l^s c^s.

Nous nous garderons bien d'ajouter un mot à l'excellente notice qui précède, et dont le lecteur saura déduire les conséquences, dont la plus probable sera un facile croisement avec les *C. lanuginosa*, *Amaliæ*, *Sophia*, *Helena*, etc. (V. *Illustr. hortic.* T^e I^er. Pl. 14. 21) : croisement duquel sortira une progéniture nouvelle, aussi brillante que variée.

Fesons remarquer en passant, que le dessinateur a laissé dans son pinceau *la pubescence et les poils*, dont parle M. Moore.

Amaryllis (Hippeastrum) procera (1).

Cette superbe et grandiose plante a été envoyée, en août 1862, en France, à la Société impériale et centrale d'Horticulture à Paris, par un horticulteur français, établi à Petropolis, près de Rio-de-Janeiro, M. Binot, qui la découvrit sur une montagne des environs, non encore explorée, qu'il ne désigne pas autrement, mais laquelle est vraisemblablement, comme le fait remarquer M. Duchartre, qui nous fournit ces détails, un rameau des montagnes des Orgues.

Ce botaniste s'étend fort longuement sur le compte de la plante et en donne une description qui n'occupe pas moins de sept pages du journal; c'est beaucoup, sans doute, mais la plante mérite bien cette longue disgression, qui eût pu être abrégée, car, en général, la même description, quant aux fleurs, peut s'appliquer à presque tous les *Hippeastra*.

Le bulbe, renflé à la base (0,11 de diam.), se contracte peu à peu en une sorte *de colonne*, qui atteint, dit l'auteur, de un à deux mètres (et trois même, selon M. Binot); il rappèle de tous points celui des *Crinum*, mais les surpasse encore en hauteur. Les tuniques qui le composent sont très serrées, brunâtres. Il est terminé par *un grand éventail* de nombreuses (14-16) feuilles distiques, falciformes au sommet, longues de 1,43 sur 0,063, veinées-striées, d'un beau vert, à bords cartilaginacés-verdâtres. La hampe (*ames*, et non *scapus* (2)) s'élève du centre de ces longissimes feuilles, est beaucoup plus courte qu'elles (seulement 0,35, jusqu'ici dans les individus nouvellement cultivés, mais est sans doute plus élevée dans le pays natal, ainsi qu'elle le sera probablement plus tard également dans les cultures), fortement comprimée, aiguë latéralement, pleine; de 0,03 de largeur à la base sur 0,01 d'épaisseur, et de 0,025 au sommet.

Elle porte de 4-6 fleurs et jusqu'à 12, selon M. Binot. Ces fleurs, comme toutes celles de l'*Hippeastrum*, sont infundibuliformes-campanulées, mais très évasées; ici d'un lilas violacé (selon la figure!)

---

(1) *A.* bulbo maximo in collum producto, foliis numerosis longissimis distichis, parte superiore falcata patulis v. reflexis, parte inferiore erecta longe vaginantibus sicque pseudocaulem crassum elatum (1-2 metralem) externe vaginis brunneis aridis obtectum efficientibus apice obtuso angustatis utraque pagina striatis margine integerrimo cartilagineis; scapo (*amite!*) centrali erecto foliis breviore valde compresso ancipite; spatha bivalvi, valvis lanceolatis inæqualibus, altera latiore bicarinata, altera angustiore plana, in planta florida flaccidis deflexis arescentibus rubescentibusque, ut et bracteæ lineari-lanceolatæ floribus intermixtæ; floribus pluribus (4-12), umbellatis amplis speciosis lilacinis infundibulato-campanulatis deflexis; perianthii 6-partiti sepalis petalisque oblongis undulatis æquilongis, illis apice crasso-mucronatis; staminibus styloque reclinatis apice incurvo arrectis perianthis brevioribus; capsula parva inferne angustata; seminibus numerosis extus lucidis valde compressis applanatis externe supra infraque marginatis. Duchartre, l. i. c.

Amaryllis (*Hippeastrum*) **procera** Duchartre. Journ. Hort. imp. et centr. d'Hort. T° IX. Juillet 1863, p. 425 et seq. *c. icone.* (*except. parenth. italica.*)

— *gigantea* ejusd. ibid. février.

— *Impératrice du Brésil* Binot. (Introduct.)

(2) Nous avons déjà et à plusieurs reprises dit, que hampe (*Ames* Non.) et scape (*Scapus*) sont deux choses *fort différentes* en Botanique!

en dedans; blanchâtres en dehors, et là finement ponctuées de violet vers la base. Elles mesurent au moins 0,12 de longueur sur 0,13 de diamètre limbaire; les bords des lacinies sont ondulés, et les trois extérieures portent au sommet un gros et remarquable mucron. Etamines et styles concolores, et conformés comme chez toutes les congénères. Mais pour plus de détails, nous renverrons le lecteur studieux à la longue, mais très remarquable et savante notice de notre confrère.

M. Duchartre, avec la plupart des auteurs qui ont écrit sur les *Amaryllis*, et tout récemment M. Seubert (*Flora brasiliensis* de Martius, 9e fasc.), admet celle dont il s'agit dans une section dite *Hippeastrum*, et ajoute que cette section ne saurait former, comme l'avait fait Herbert (et après lui Kunth, qu'il omet de citer), un genre assez distinct de ses alliés. Nous ne pouvons partager cet avis, et nous pensons comme le botaniste anglais, si regretté (V. notre notice nécrologique dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Te III, après la Pl. 252, et que le lecteur, nous en sommes certain, lirait avec intérêt), que l'*Hippeastrum*, et nous croyons l'avoir démontré *secundum Scientiæ leges* (Illustr. hortic. Te VI, verso du texte de la Pl. 228, *Amaryllis Bella Donna, varietates;* voir *surtout* notre Jardin fleuriste, Te IV, Pl. 338, *Hippeastrum decoratum* Nob. (1)), est suffisamment distinct de toutes les autres *Amaryllidacées*, par les organes appendiculaires qui ferment plus ou moins étroitement la gorge du périgone, en ne laissant passer que les étamines et le style : caractère que ne présente aucun autre genre de cette belle famille. Or, si dans la coupe de la fleur de l'*Amaryllis procera (in icone citata)*, le caractère dont nous parlons ne nous paraît point complètement exprimé (est-ce par négligence de l'artiste?), cependant nous croyons à sa présence, et dès lors pour nous la dite plante devient l'*Hippeastrum procerum!*

Cette admirable plante a fleuri pour la première fois en janvier dernier (1863), dans les belles serres de Madame Furtado, à Roquencourt, près de Paris, sous les soins bien entendus de son jardinier, M. Fournier; et bientôt après, en février, dans les grandes et magnifiques serres du Luxembourg, à Paris, placées sous l'habile et savante direction de M. Auguste Rivière, jardinier en chef des beaux jardins de cet admirable palais national.

Les honorables clients de l'établissement Ambr. Verschaffelt pourront au printemps prochain s'y procurer de beaux individus, bons à fleurir, de cette grandiose Amaryllidacée.

---

(1) Kunth (Enum. V. 514) dit aussi expressément : *Perigonium..... fauce coarctata intus lævi gibbosa fimbriata v. squamulata...* et si nous pouvons nous citer nous-même après lui, nous avons dit (*Jardin fleur. l. c.*) : les *Hippeastra* du Brésil se distinguent nettement des *Amaryllis* du Cap, par une notable contraction de la gorge du périgone : contraction souvent prolongée en une sorte *de Calyptre* (Vidnd. ex. gr. *Amaryllis* [Hipp.] *calyptrata* Lodd. Bot. Cab. t. 864), recouvrant l'insertion staminale, ou renflée en gibbosité ou munie de franges, de squames, etc ; tandis que chez les *Amaryllis* vraies la gorge n'est pour ainsi dire point sensible et n'offre d'appendices d'aucune sorte.

Après cela peut-on soutenir avec raison, que l'*Hippeastrum* n'est point *botaniquement* distinct *comme genre* de l'*Amaryllis*.

Nécrologie.

L'Horticulture anglaise a subi cette année deux pertes bien regrettables, des chefs de deux grandes maisons, connues très avantageusement par le grand nombre de leurs belles introductions de plantes nouvelles, nous voulons dire dues à leur initiative, tant en Angleterre que sur le continent.

Ce sont :

M. James Veitch, fondateur du grand établissement horticole de ce nom, de Mount-Radford, près d'Exeter, mort le 14 mai de cette année, à l'âge de 70 ans. Une circonstance touchante a marqué ce décès. M. J. Veitch, était allé ce jour là dans ses jardins, cueillir des fleurs pour en orner la tombe de sa femme, à laquelle il était tendrement attaché, et qu'on venait de porter en terre; à son retour à la maison, saisi de violents spasmes, il rendit bientôt le dernier soupir dans les bras de son fils aîné.

Il ne faut pas confondre le précédent avec le chef de la maison du même nom, établie à Chelsea, et dont le fils, John Veitch, vient de faire une si fructueuse exploration botanico-horticole au Japon.

M. Hugh Low, père, chef de la maison d'horticulture de ce nom (Clapton-Nursery), décédé le 15 septembre dernier, dans la 70e année de son âge. L'un des fils est le collecteur heureux de magnifiques nouveautés végétales dans l'Inde et dans les îles de la Sonde, d'où il n'est pas encore de retour. Un autre continuera les affaires de cet important établissement.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Tournai.

89e Exposition.

Les 13, 14, 15 septembre dernier, cette exposition a eu lieu dans la galerie, dite *de Flore*, de l'hôtel-de-ville. Là, l'exiguité du local n'a pu contenir tous les lots de plantes, de fruits et de légumes envoyés; mais le nombre admis, quoique fort restreint, présentait un charmant ensemble et quelques nouveautés intéressantes.

Plusieurs de nos concitoyens ont pris part aux concours, entre autre MM. Bailleul et Narcisse Gaujard. Les lots du dernier étaient surtout considérables : arbres fruitiers tout formés; autres cultivés en pots et chargés de fruits; nombreuses et belles variétés, chargées de raisins fort appétissants; etc., etc.

Le rédacteur de l'*Illustration* a eu l'honneur d'être nommé président du jury, et l'honorable amateur lillois, M. Lemonier, secrétaire.

Nous avons appris avec plaisir, que sur les réclamations réitérées de la Société, contre l'exiguité du local des expositions, l'administration communale de Tournai se propose d'adjoindre une vaste et belle galerie à celle qui existe, et destinée principalement aux exhibitions de plantes. Dans ce but, on emploierait le jardin planté de Marronniers, placé derrière les arcades de gauche, contiguës à la galerie en question. Cette addition permettra des expositions grandioses et plus dignes des Tournaisiens. Est-il besoin de rappeler que la Société florale de Tournai doit surtout sa réexistence au zèle incessant et éclairé de son excellent secrétaire, M. Henri Delmotte?

P. Stroobant, pls. del. et nat. pinx. in Horto Verschaffelt *Imp. Lith. de P. Stroobant à Gand*

Diervilla (Weigelia) floribunda (VON SIEBOLD).

Japon. (plein air).

DIERVILLA (WEIGELIA) MULTIFLORA.

DIERVILLE A FLEURS NOMBREUSES.

(**Diervilla** [*Weigelia*] **floribunda** Hort. nec Sieb.)

ÉTYM. Genre dédié par Tournefort à Dierville, chirurgien français.

Loniceraceæ § Lonicereæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* gamosepalus persistens, *tubo* ovario adnato angusto cylindrico v. anguloso sæpe elongato; *limbo* 5-fido, *segmentis* linearibus. *Corolla* calycis fauci inserta gamopetala regularis infundibuliformis, *tubo* cylindrico v. claviformi erecto (*v. pendulo !*) basi extrema intus glandulam carnosam subclaviformem apice ovarii affixam involvente(*v. glandula etiam cum basi styli coalita !*); *limbo* urceolato 5-fido, æstivatione quincunciali. *Stamina* 5 tubo corollæ inserta sæpissime exserta cum lobis illus alternantia; *filamentis* filiformibus glabris v. barbatis, *antheris* dorsifixis linearibus v. lineari-oblongis quadrilocularibus quadrivalvis. *Ovarium* 2-3-loculare, *ovulis* numerosis biseriatis pendulis septo placentario affixis. *Stylus* simplex cylindricus exsertus, *stigmate* inflato peltato v. disciformi. *Capsula* crustacea v. membranacea apice valvis dehiscens; seminibus (*vide supra ovula !*) sæpe crista v. ala tenui cinctis; *testa* membranacea, *albumine* carnoso. Etc. Nob. ex Zucc. l. i. c. (*Parenth. ital. nostris !*).

Diervilla Tourn. Act. Acad. Paris. t. 7. f. 1 (1706). L. Hort. Cliff. 63. t. 7. Juss. Gen. 211. Duham. Arbr. I. t. 87. DC. Prodr. IV. 330. Endl. Gen. Pl. 3336 et *. Alph. DC. Bibl. de Gen. ....? Walp. Rep. II. 447. Annal. I. 365. II. 732. Ch. Lem. Hort. univ. I. 136. Pl. 19 (ex Fl. jap. Zucc.!). — *Weigela* Thunb. Fl. jap. 6. t. 16 (1784). Lamrck. Illustr. des Genr. t. 105. et Linn. Trans. II. 331. etc. *Weigelia* Pers. Ench. I. 176. Lindl. Journ. Hortic. Soc 65. t. 6. Ch. Lem. Illustr. hort. IV. Pl. 115. *Wagneria* ejusd. ibid. *Calyptrostigma* Trautv. et Mey. Bull. Acad. Mosc .. 1854. *Calysphyrum* Bunge, Enum. Pl. Chin. bor. 34. Mém. sav. étrang. St-Pétersb. II. 107. Etc. etc.

CHARACT. SPECIF. *D.* Frutex ramosissimus totus (flores etiam) hirto-pilosus (præcipue ramuli petioli et pedicelli et foliorum nervi); foliis lanceolatis subabrupte longeque acuminatis in petiolum brevissimum supra canaliculatum attenuatis læte viridibus brunneoque coloratis margine denticulatis utraque facie in nervos hirto-pilosis; floribus apice ramulorum 5-6 in umbellulam pendentem conglomeratis intense rubris, pedicellis brevissimis bracteis 2 angustissime linearibus triplo brevioribus unoquoque stipato; calycis segmentis rectis applicatis linearibus brevissimis usque ad basim fissis; corolla infundibuliformi de basi ad mediam constricta angusta mox dilatato-campanulata pilosula, limbi regularis lobis 5 ovato-deltoideis obtusis patulo-recurvis; stamina 5, filamentis cum tubo inferne coalitis de ore liberis robustis rubris cum lobis cor. alternantibus exsertis, antheris quadrilocellatis oblongis dorsifixis circinatis albis; stylo graciliore multo etiam longiore in discum minimum (torum) inserto extrema basi glandula crassa stipato ut stamina glaberrimo; stigmate rotundatim discoideo apice medio perforato subtus excavato; ovario perminimo biloculari piloso; ovulis numerosis biseriatis ex septo pendulis. Nob. *ex nat. viv.*

Diervilla (*Weigelia*) **multiflora** Nob.

Diervilla [*Weigelia*] *floribunda* Hort. nec Siebold (1)).

Les genres *Diervilla, Weigelia* (et *Wagneria* Nob.) et *Calysphyrum* sont-ils définitivement identiques ou distincts?

Hippocrate dit oui! mais Galien dit non!

(1) V. Siebold et Zuccar. Flora japonica. I. 73. t. 52.

Tout badinage à part, et dans des questions scientifiques le badinage serait un non-sens, les auteurs, pour les différencier, ne citent aucun caractère d'une importance botanique réelle. Ainsi M. Lindley adopte le second, en y réunissant le *Calysphyrum*, qui, par son port, est très différent du *Diervilla*, parce que la capsule de celui-ci est crustacée et non membranacée; que les semences en sont ailées et non tout unies; que là encore la glande est adhérente à la base de la corolle (1), et que dans le *Weigelia* elle est libre. Selon Siebold et Zuccarini, cette glande est insérée au sommet de l'ovaire. Bunge fondait son genre *Calysphyrum*, sur ce que le tube calycinal des *Weigeliæ*, dont il le composait, se prolongeait au-dessus de l'ovaire.

On le voit, les caractères allégués pour la séparation de ces genres sont bien légers, et d'ailleurs varient peut-être dans les espèces qu'ils renferment. Ne serait-il pas préférable de ne voir, avec les auteurs de la *Flora japonica*, qu'un seul genre, le *Diervilla*, dont la priorité patronymique appartient à notre Tournefort. De même nous fesons bon marché du *Calyptrostigma* de Trautvetter et Meyer, et de notre *Wagneria*.

Néanmoins le prolongement en tube au-dessus de l'ovaire, la glande épicorolléenne, la forme et la dimension des fleurs, militent bien aussi quelque peu en faveur de l'adoption du *Weigelia*, du moins comme section.

Quant à la plante qui nous occupe et suscite la discussion ci-dessus, nous n'éprouvons aucun embarras pour sa détermination : elle est bien catégoriquement, bien nettement une *Diervilla*; et une *Diervilla* bien distincte de celles que les auteurs systématiques ont jusqu'ici enregistrées; et, croyons-nous, peut-être inédite jusqu'à ce jour. Elle a été, nous dit-on, découverte au Japon par M. Von Siebold, lors de son dernier séjour dans cette contrée inhospitalière, d'où il l'aurait rapportée ou envoyée tout récemment en Europe. Notre zêlé éditeur s'est empressé d'en acquérir l'édition entière, qui lui a été livrée sous le nom de *Diervilla (Weigelia) floribunda* Sieb. et Zucc. : dénomination de l'identité de laquelle nous doutons, car notre plante diffère essentiellement de cette espèce; voici en effet la diagnose qu'ont rédigée de celle-ci les auteurs de la *Flora japonica* :

« *D. Pedunculis* 1-3-*floris;* corollæ *tubo clavato* toto pubescente-hirto; *limbo subbilabiato;* foliis ovatis v. ovato-oblongis acuminatis argute serrulatis breviter petiolatis v. in ramis luxuriantibus subsessilibus utrinque æque ac rami pedunculi et calyces molliter pubescenti-hirtis; fructibus hirtis. » Sieb. et Zucc. l. c. 73. t. 31.

On peut de plus comparer la figure qu'en ont donnée Siebold et Zuccarini à celle annexée ci-contre, et l'on verra que l'assimilation des deux plantes est impossible.

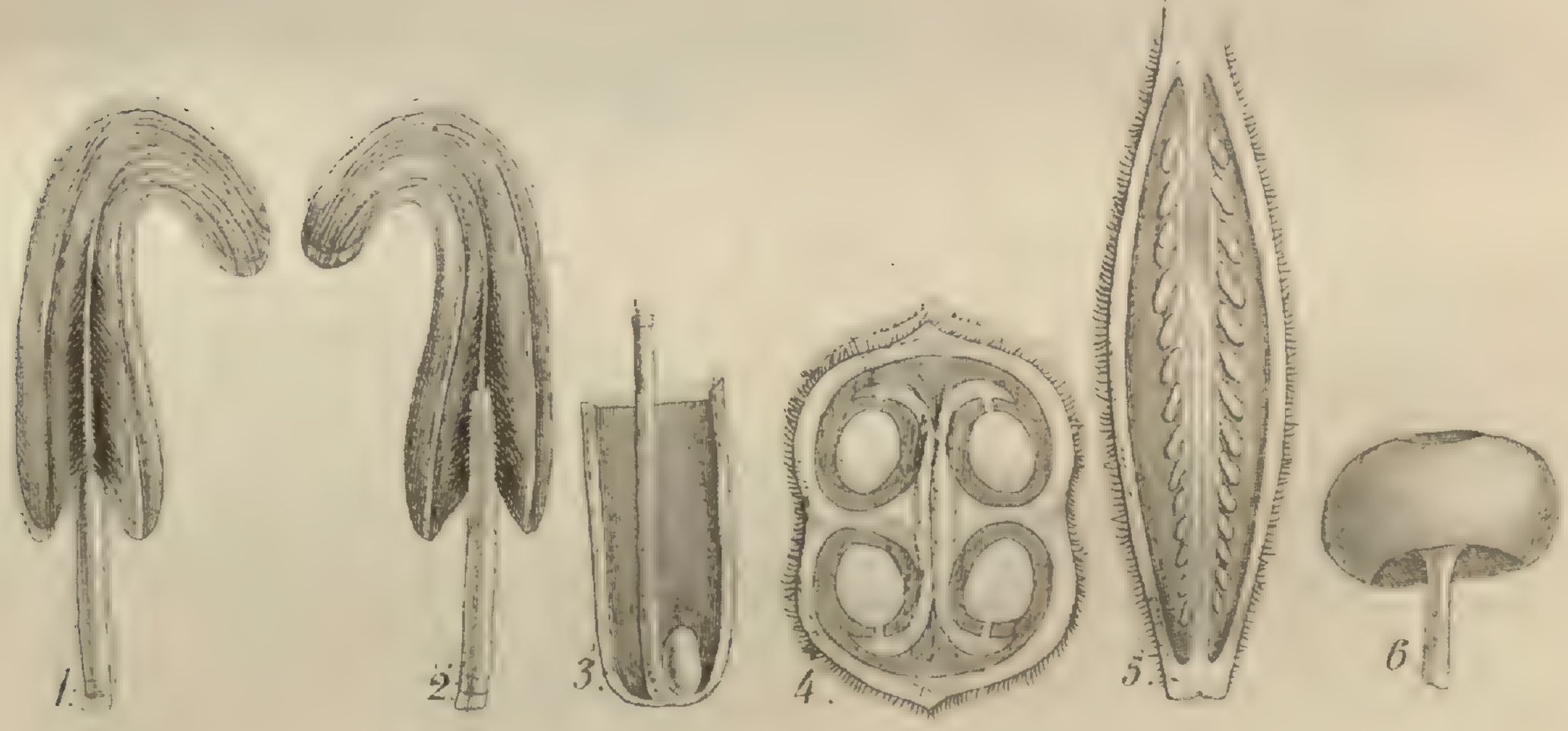
Dans notre *Diervilla*, en effet, le tube corolléen est nettement infundibuliforme-campanulé, le limbe régulier, le rameau fertile constamment 5-6-flore, etc. L'individu que nous en avons examiné, était haut alors environ de 0,60, et couvert *du haut en bas*, hérissé, pour ainsi dire, de très courts ramules, terminés chacun par cinq, six

(1) Cette dernière observation est attribuée à M. Lindley, par M. W. Hook. (*Bot. Mag.* t. 4596), mais se ne trouve pas dans le texte de la *Weigela rosea* de l'*Horticultural Journal*, l. c.

fleurs pendantes et d'un rouge foncé vineux : de telle sorte, que l'arbuste portait des centaines de fleurs épanouies à la fois, dont la disposition, le coloris, les longues étamines aux anthères blanc de neige, les longissimes styles, fesaient certes un fort gracieux effet. Disons tout de suite que la plante pourra supporter nos hivers à l'air libre et sans encombre; c'est une charmante et précieuse acquisition pour les jardins, dans lesquels elle disputera la palme de l'élégance aux *Weigelia* ou autres *Diervilla*, aux *Spiræa*, aux *Leycesteria*, *Philadelphus*, *Deutzia*, etc.

C'est un arbrisseau pouvant atteindre un mètre ou un mètre et demi environ de hauteur, peut-être plus, dans de bons terreins, bien ramifié du haut en bas, entièrement couvert, ramules, feuilles, pétioles, pédicelles, fleurs, et hérissé de poils courts *(omis dans la figure)*; portant des feuilles très brièvement pétiolées, ovées-lancéolées, acuminées, d'un vert gai, lavé de brunâtre *(sub dio)*, dentées en scie aux bords. Les fleurs (nous en avons dit le nombre et la disposition) ont un calyce très court, quinquéfide jusqu'à la base; un tube corollèen étroitement allongé et peu-à-peu évasé en trompette; à cinq divisions limbaires ovées-deltoïdes, étalées-récurves; à filaments staminaux rouges, très exserts; à anthères blanches, circinées; à style beaucoup plus long encore, verdâtre, comme son stigmate calyptriforme. Nous n'en avons point observé le fruit.

CH. LEM.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1 et 2. Étamines vues de différents côtés (*devant et derrière*). *Fig.* 3. Base interne de la corolle, du style, avec la glande. *Fig.* 4. Stigmate. *Fig.* 5. Ovaire, coupé verticalement. *Fig.* 6. Le même, coupé horizontalement.

CULTURE. (PLEIN AIR).

Cette plante ne sera ni moins rustique, ni plus délicate dans les jardins à l'air libre, que les *Deutzia*, les *Weigelia*, etc. Sol meuble et léger, et autant que possible un peu frais et riche en humus. Multiplication facile de boutures et de rejetons.

A. V.

GLOXINIA MACULATA VAR. INSIGNIS.

GLOXINIE A TIGES MACULÉES, *var.* ÉLÉGANTE.

ÉTYM. Benjamin Peter Gloxin, botaniste allemand, auteur d'*Observationes botanicæ;* Argentorati (Strasbourg), 1785.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* majusculus cum ovario fere toto connatus sulcatus; *segmentis* 5 magnis patulis, lanceolatis subinæqualibus; *corolla* magna campanulata basi subtus late saccata arcuato-ventricosa, *limbo* lato patulo subbilabiato (*labio inferiore* concavo-maxilliformi), *lobis* 5 superis minoribus, omnibus subrevolutis; fauce maxima hiante; *stamina* brevissima super et ultra saccum inserta didynama cruciato-curvata; *antheris* stellato-connexis; *quinto* rudimentario. *Annulus* imperfectus sub 5-crenatus; *stylus* longior robustissimus faucem paulo superans, *stigmate* applanato depresso medio fissurato (*stomatimorpho* Hanst.). *Fructus* capsularis.... (non *vidimus!*).

Herbæ (*species* 2-3 solummodo?) *humiles succulentæ* propagulis *moniliformibus perennes, paucifoliatæ,* foliis *sat majoribus crenatis, v. dentatis;* floribus *paucis axillaribus magnis cæruleo-lilacinis.*

Nob. *ex natura et ex revisione charact. ab auctor. allatis, exclusisque eorum infra citatorum plurimis speciebus* sicut et generis divisionibus et erroribus.

Gloxinia Lhérit. Stirp. nov. I. 149. Mart. Nov. Gen. III. 62. DC. Prodr. VII. 533. Endlich. Gen. Pl. 4167 et *. Meisn. Gen. Pl. 303 (213). Hanst. Gesn. II. 25 (ex Linnæa, 1855). Decaisne, Rev. hort. 1848. — ad compar.! Reichb. Mag. t. 3-4. Bot. Reg t. 213. 1004. 1127. Lodd. Bot. Cab. t. 28. 1556. Bot. Mag. t. 1937. 2690. 3205. Mik. Del. Fl. bras. 4. t. 9. — *Martyniæ* (1) *sp.* L. Hort. Cliff. t. 18. Ehret. Pict. t. 9. f. 2. Herb. Amat. (1re sér.) t. 225. Bot. Mag. t. 1191 (Planta nostra!). *Sinningia* (2) Nees, Ann. Sc. nat. VI. 292. t. 12. Lindl. in Bot. Reg. t. 997. 1112. 1134. *Gloxynia* Steud. Nom. — *Orobanches* spec Vellozo, Fl. flum. VI. t. 64. 65. 70. 70? — *Salisia* Reg. Kat. H. b. Zurich, 1848. Bot. Zeit. 894. 1851. — *Escheria* ejusd. Etc. etc.

CHARACT. SPECIF. *D.* Speciei typicæ et varietatis de qua infra versatur sunt infra satis et super diffuse sermone gallico expressi

Gloxinia maculata Lhérit. l. s. c. L. Hort. Cliff. l. c. Ait. Hort. Kew. II. 331. Reichb. Mag. t. 3. Curtis, Bot Mag. 1191. Hook. ibid. in adn. t. 1937. Hanst. l. c.

Martynia perennis L. (V. supra notul. (1)) Caule simplici, foliis serratis. Sp. Pl. 862. Hort. Cliff. 322. t. 18.

— — folio subrotundo rugoso, flore cæruleo, radice *Dentariæ.* Ehret, Pict. l. c.

Gloxinia trichotoma Moench, Suppl. 194.

Salisia gloxiniflora (3) Regel, Fl. 32. 170.

Escheria gloxiniflora ejusd. olim! (*ubi?* Ex Hanst. l. c.).

La *Gloxinia maculata* (type) a été introduite vers 1739 en Angleterre, de graines envoyées de Carthagène (Amérique du sud), par Robert Millar, qui peut-être en est aussi le découvreur; et malgré la date déjà reculée de cette introduction, il serait presque impossible de la retrouver dans les jardins, où, malgré sa beauté incon-

(1) *Martynia,* nunc genus Pedaliacearum!
(2) Genus aliud Gesneriacearum bonum!
(3) Il eût été plus correct d'écrire *gloxiniæflora!*

L. Strobant fils ad. nat. pinx. et lith. Bruxelles

Imp. Lith. de L. Strobant à Saint.

Gloxinia maculata. VAR. INSIGNIS.

Brésil / Serre-chaude

A Verschaffelt pinx.

testable, elle a disparu presque partout (ou partout même, nous ne savons), pour faire place à des nouveautés, qui, le plus ordinairement, ne la valent pas; mais hélas, hélas! et cette plainte se renouvèle bien fréquemment sous notre plume; mais la Mode? ce tyran absurde!

Aures habet, sed non audit!

Telle que la représente la planche 1191 du *Botanical Magazine*, la plante a la tige striée de rouge, de longues feuilles vertes bordées de brun, des fleurs *roses*. Cette dernière circonstance est très probablement une faute de l'enlumineur : puisque tous les auteurs ont écrit *flore cœruleo*. Chez la nôtre la tige est coccinée, maculée de stries concolores, mais plus foncées; les feuilles, beaucoup plus grandes, charnues, sont d'un beau vert luisant ou brun foncé, et comme à reflets métalliques; en dessous d'un beau rouge, bordées du même et à nervures vertes.

Toute la plante (notre variété!) est hérissée de poils courts, blanchâtres, dépasse à peine 0,25-30 de hauteur, et porte des feuilles amples, cordiformes à la base, aiguës au sommet, ovées, convexes en dessus, épaisses, rigides, paucinervées (nervures enfoncées en dessus, très saillantes en dessous), irrégulièrement dentées aux bords et portées par de robustes pétioles, colorés comme la tige. Celle-ci se termine par six (ou huit?) fleurs grandes, campanulées, bilabiées, à gorge très béante, et dont la partie inférieure imite une sorte de grande mâchoire, comme l'a dit avec justesse notre savant ami DESCAISNE; en outre, *cum odore gravi nec verum ingrato!* Elles sortent des aisselles de très petites bractées lancéolées, plus courtes que les pédoncules, ou mieux pédicelles; ceux-ci piquetés de rouge sur fond verdâtre. L'ovaire cylindracé-sillonné, comé avec le calyce, est surmonté du limbe libre d'icelui, fendu jusqu'à la base en cinq lacinies ovées-lancéolées, aiguës, inégales, costulées (aussi par la décurrence des sillons de l'ovaire), coriaces, vertes, ponctuées comme les pédicelles, réfléchies ou étalées, longues de 0,012; les deux inférieures plus larges, mais un peu plus courtes.

La corolle, d'un bleu lilacin tendre, est fortement sacciforme à la base et ventrue en dessous, largement campanulée (0,03+0,02 1/4), très ouverte (béante), crassiuscule, couverte de poils épais, très courts, mous, concolores; au fond, autour de la partie dilatée en cuculle, est une grande et superbe macule, cramoisi foncé, suivie de plusieurs cercles concolores; sur la paroi interne supérieure du limbe, au-dessus et autour de l'appareil génital, nous avons *vu de petits globules hyalins, nombreux, rapprochés*, que le doigt enlevait facilement, et qui n'avaient rien de commun avec les grains polliniques des anthères. C'est probablement la première fois, au moins, et dans cette espèce et même dans cette famille, qu'est signalé un fait aussi remarquable; d'où provient une telle exsudation? à quel usage peut l'avoir destinée la Nature? C'est là très certainement une question physiologique bien digne d'un intérêt sérieux!

Les étamines, courbes-croisées, à anthères stellati-conniventes, comme dans la généralité des plantes de cette belle famille, sont poilues, ainsi que le style, dont le stigmate dilaté, déprimé, est en dessus perforé par une fossule.

En somme, une telle plante, par son port, son beau feuillage discolore, ses grandes charmantes fleurs, est bien digne d'attirer et de fixer l'attention des amateurs; et dans leurs collections, elle luttera sans désavantage avec toutes autres Gesnériacées : *Tydæa, Achimenes, Mandirola, Sinningia*, etc., etc.

Malgré les *valuable* travaux récents sur les *Gesnériacées*, de MM. Regel, Hanstein (et de nous même, *pro parte!*), et surtout de M. Decaisne, on ne possédait pas encore une diagnose satisfesante du genre *Gloxinia*, désormais accepté par tous les botanistes; nous avons tâché de combler cette lacune, et pensons y avoir réussi. D'après M. Decaisne, il ne renfermerait encore que trois espèces :

Gloxinia maculata Lhérit. de qua supra satis superque agitur.
— **pallidiflora** W. Hook. l. c.
— **suaveolens** Decaisne ..... Rev. hort. l. c. (sine descript.!....).

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre chaude).

Consulter la notice détaillée, donnée au sujet de la culture de la *Sciadocalyx Warscewiczii;* mêmes soins.

A. V.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE,

Comprenant la description et la culture des Fleurs annuelles, vivaces et bulbeuses de pleine terre,

SUIVIES DE CLASSEMENTS DIVERS, INDIQUANT L'EMPLOI DE CES PLANTES, ET L'ÉPOQUE DE LEUR FLORAISON; DE PLANS DE JARDINS, AVEC DES EXEMPLES DE LEUR ORNEMENTATION EN DIVERS GENRES, ETC., ETC.;

Par VILMORIN-ANDRIEUX et Ce (1). 1863.

Il appartenait à un praticien, aussi savant qu'habile et d'une expérience aussi consommée que M. Vilmorin-Andrieux, d'enrichir le monde horticole du livre dont le titre précède. Nous ne connaissons rien de mieux en ce genre. C'est pour le propriétaire, l'amateur, l'horticulteur lui-même un guide sûr et éclairé, un *vade-mecum* véritable pour les cultures de plantes de plein air.

Des notions brèves, mais claires et lucides sur les semis, précèdent l'ouvrage. Les plantes sont rangées alphabétiquement par genres; chaque genre est suivi de son étymologie, du nom de famille, et des principales espèces qui le composent, avec leur nom botanique et vulgaire; de descriptions simples et lucides, *suffisamment botaniques,* sans prétentions scientifiques et abstraites, etc., etc.

Le tout forme un volume in-16 compact, de 1216 pages, typographiquement exécuté avec élégance.

Nous pouvons de *visu* et *lectu* le recommander en conscience à tous ceux qui s'occupent de culture jardinique de plein air.

C'est un cadeau indispensable que doit faire, dans l'intérêt de son jardin, tout maître et à lui-même et à son jardinier.

(1) Paris, chez l'auteur, Quai de la Mégisserie, 30, et chez tous les libraires. Prix 6 fr.

Areca alba · BORY.

Iles de France, et de la Réunion. (Serre chaude.)

ARECA ALBA.

ARÉQUIER BLANC.

ÉTYM. Arec, nom indien de l'espèce type du genre, *Areca catechu* (le *Cachou* du commerce).

Phœnicaceæ § Areceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici *in eodem spadice in rhacheos scrobiculis* sessiles bracteati; ♂ superiores v. inferne bini ♀ singulos stipantes. *Spatha* duplex utraque completa (Endl. interior semper completa Mart.). ♂ *Calyx exterior* 3-partitus, *laciniis* carinatis; *interior* trisepalus, *sepalis* lanceolatis in alabastro valvatis. *Stamina* 3-6-12 e fundo calycis interioris, *filamentis* subulatis ima basi cohærentibus, *antheris* ovatis sagittatis. *Ovarii* rudimentum. ♀ *Calyx* uterque 3-sepalus, *sepalis in alabastro convoluto-imbricatis*. *Staminum* rudimenta. *Ovarium* ovatum 3-loculare. *Stigmata* 3 sessilia patentia. *Drupa* bacciformis 1-sperma; *sarcocarpio* fibroso, *putamine* tenui crustaceo v. membranaceo cum testa connato. *Albumen* ruminatum v. rarissime subæquale corneum *Embryo* basilaris v. prope basim lateralis.

Caudex *ut plurimum validus elatus, rarius arundinaceus gracilis, strictus v. subflexuosus annulatus lævigatus inermis v. aculeatus;* frondibus *terminalibus pinnatis,* pinnis *pectinato-patentibus lanceolatis acuminatis, superis sæpe confluentibus et apice præmorsis;* rhachi *inermi v. aculeata;* petiolis *basi cylindrica longe vaginantibus;* spadicibus *ut plurimum infra frondes inferas enatis simpliciter v. duplicato-ramosis, rarius simplicibus,* ramis *fastigiatis;* spathis *membranaceis v. fibroso-coriaceis;* bracteis bracteolisque *interdum inconspicuis;* fructibus *ovalibus v. rarius globosis.*

Kunth, ex Mart. l. i. c.

Areca L. Gen. 1225. Juss. Gen. 38. Gærtn. Fr. I. 19. t. 7. f. 2. Lamarck, Illustr. t. 895. I. 440 (Excl. plur. spec.). Roxb. Corom. t. 75. Mart. Palm. II. 169. t. 102. 149-155. Endlich. Gen. Pl. 1728 et * (Excl. *Pinanga* Rumph). Rumphia, I. t. 99. 102. 104. 122. 128. Kunth, Enum. III. 183 (excl. nº 17). 637. Meisn. Gen. Pl. 355. (265). Walp. Annal. III. 459. — *Euterpe* Gærtn. ib. 24. t. 9. f. 3. II. 269. t. 159. f. 4. Lamrck, ibid. nec Mart. *Sublimiæ* sp. Commers. msc.

CHARACT. SPECIF. *A.* Inermis, caudice elato; vaginis petiolorum margine nervisque (primum) rubentibus; pinnis augusto-lanceolatis longe acuminatis demum inæqualiter bifidis distinctis; spadice fastigiato, ramis florigeris horsum vorsum flexibus (floribus ♂ hexandris; petalis oblongis?); drupis ovato-conicis breviter rostratis, stigmate verticali. Mart. l. i. c.

Areca alba Bory, Voy. I 306. Willd. Spec. IV. 596. Poiret, Bot. de l'Encycl. Suppl. I. 440. Mart. Palm. 175. t. 154. 155. f. 2 (c. fig. analyt. multis, quarum pleræque hic in textu admissæ). Kunth, Enum. l. c. 185.

Areca borbonica Hortor. nonnullorum.

Sublimia palmicaulis Commers. Msc.

Palmiste blanc, Palmiste commun, Chou palmiste des colons.

Nous n'avons plus à faire l'éloge des Palmiers, à proclamer l'élégance de leur facies, leur utilité industrielle et économique, indispensable. Dans les contrées chaudes, si favorisées de la Nature, on sait que ces nobles végétaux donnent à la fois aux indigènes le couvert, le vêtement et la nourriture. Sous ce dernier point de vue, ils sont pour ces peuples ce que les céréales et la pomme de terre

sont pour les habitants des contrées septentrionales du globe. Déjà maintes fois dans ce recueil nous avons eu occasion d'en relater les mérites de *toutes sortes*, en figurant et en décrivant plusieurs belles espèces (Voir *notamment* T^e^ II, Misc. p. 1, à propos de la splendide *Maximiliana regia*, avec planche, etc., et *Jard. fleur.* II. Misc. 3 (1)); et celui dont nous entretenons en ce moment nos bienveillants et amés lecteurs vient corroborer tout le bien que nous avons dit de ses alliés et congénères.

Ainsi, par exemple, dans notre Tome troisième, en donnant une belle figure coloriée de l'*Areca catechu*, à l'état décoratif et horticultural dans l'une de ses contrées natales (où d'introduction?), nous avons signalé : et son port grandiose, ornemental, et les divers partis qu'en tirent les indigènes, en en fendant le tronc en planches pour la construction de leurs maisons et de leurs canaux d'irrigation; et ses fruits, contenant une grande quantité de tannin, pour teindre leurs étoffes de coton; etc.

Nous avons dit encore que Linné, trompé sans doute par des renseignements erronés, avait avancé que ce Palmier produisait la substance appelée *cachou*, laquelle en réalité est due à l'*Acacia catechu*, qui croît dans les mêmes contrées; que ses fruits, connus sous le nom de *Noix de Bétel*, sont l'objet d'un commerce immense. On sait que les indigènes, par une habitude profondément enracinée, mâchent continuellement une pâte formée de la pulpe de ces fruits, mêlée à celle des feuilles du *Piper Betel:* pulpe, qui selon les uns fait à la longue se gâter et pourrir leurs dents; selon d'autres, au contraire, les entretiendrait en santé (etc., etc. V. le texte cité).

L'Arec blanc, Aréquier ou Chou palmiste, est indigène dans les îles de France et de la Réunion. On l'indique aussi, mais avec doute, comme croissant également dans celle de Madagascar. Bory de S^t^-Vincent, qui, l'a sinon découvert, du moins l'a le premier fait connaître (l. c.), dit qu'il se plaît sur le littoral et s'avance rarement dans les montagnes; qu'il est commun près des habitations, où, en raison sans doute des avantages qu'ils en retirent, les habitants le cultivent à l'envi. En effet, outre l'utilité de son bois, pour planches et conduites d'eau, et de ses feuilles pour nattes, etc., ils coupent

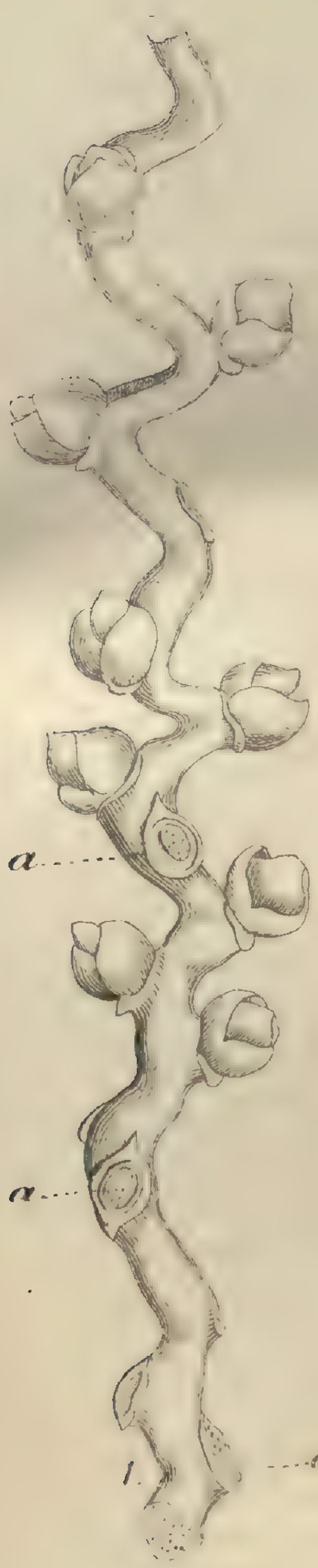
(1) Et *Illustr. hortic.* Tomes : II. *Oreodoxa regia*, Misc. p. 28. — III. *Areca catechu*, Misc. p. 1. c. ic. color. *Cocos botryophora*, ibid. id. 105. c ic. color. — IV. *Astrocaryum Murumuru*, Misc. 40. c. ic *Caryota urens*, ibid. Pl. 148. et anal. — V. *Syagrus cocoides*, c. ic. et fig. anal. Misc. 54. — VI. *Latania Verschaffeltii*, Pl. 229. c. fig. fruct. *Livistona humilis*, Pl. 206. c. fig. anal. *Phœnix reclinata*, Misc. p. 85. c. ic. — VIII. *Seaforthia elegans*, P. 304 c. tab. analyt. — IX. *Corypha umbraculifera*, Pl. 347. *Malortica gracilis*, Pl. 327. — X. *Pinanga maculata*, Pl. 361. *Phœnix sylvestris*, Pl. 351. *Brahea dulcis*, Pl 379.

En consultant ces figures et le texte qui les accompagne, et dont le choix a été raisonné, le lecteur se fera une juste et complète idée des Palmiers.

Ajoutons que les amateurs peuvent facilement se les procurer, et *à bon compte*, dans l'établissement A. Verschaffelt. (*Voir les Catalogues de cette maison.*)

chez les jeunes individus le cœur des jeunes feuilles au moment où va se manifester leur développement, et en préparent pour leurs tables un mets abondant et recherché, qu'ils comparent aux choux d'Europe, d'où le nom vulgaire de ce beau palmier. En outre, ils tirent de son épaisse pulpe médullaire blanche (d'où son nom botanique) un autre aliment, plus fin et plus estimé encore.

Il atteint et dépasse dix mètres de hauteur; légèrement renflé rez-terre, comme une sorte de bulbe, son caudex, svelte et élancé, cicatrisé-annelé par la chute des anciens pétioles, s'incline et balance gracieusement, sous l'influence de la plus légère brise, son élégante et épaisse couronne foliaire, aux frondes longues de trois à quatre mètres. Il est entièrement inerme; les gaînes (ou ampondres) et ses pétioles, et ceux-ci même sont bordées et nervées de rouge, qui disparaît avec l'âge; les pennules des frondes sont pectinées, étroitement lancéolées, longuement acuminées, d'un vert foncé, séparées, et inégalement bifides au sommet; en dessous, ainsi que la surface des ampondres, elles sont couvertes de fines squamules grisâtres, que le doigt enlève facilement. L'inflorescence se montre au-dessous des feuilles inférieures et au sommet du caudex; les rameaux du spadice sont fastigiés, zigzagués, portant des fleurs ♂ et ♀, sessiles; les premières hexandres; aux secondes succèdent des drupes ovées-coniques, brièvement rostrées, jaunâtres à la maturité, à stigmate vertical, etc.



Dans une serre chaude, même de moyenne hauteur, ce beau Palmier fera, soit parmi d'autres Phœnicacées, soit parmi des Dicotylédones diverses, un effet grandiose, par sa

superbe couronne de feuilles. Nous le recommandons *ex visu* aux amateurs de bon goût.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

La planche coloriée (à trois teintes) indique le port d'un individu en plein développement Le paysage représente un site sauvage, un précipice, si commun dans l'île de la Réunion, et résultat d'anciennes convulsions de cette terre volcanique. Au premier plan se voient des Bananiers, le *Ravenala madagascariensis* (Voir au sujet de ce noble et magnifique végétal, dans l'*Illustration horticole*, les belles planches 234, *simple*, et la suivante, *double*, port, analyse, etc., coloriées, et le texte descriptif), de jeunes individus dudit Palmier, et des nègres occupés à la culture de ces plantes. Plus loin est un *Areca rubra*.

Analyses.

Fig. 1. Un rameau du spadice, dont les fleurs mâles *aaaa* sont tombées. *Fig.* 2. Une fleur femelle close. *Fig.* 3. Pistil avec rudiments staminaux. *Fig.* 4. Le même, coupé verticalement. *Fig.* 5. Le même, avec son stigmate ....*a*. (*Toutes ces figures un peu grossies.*) *Fig.* 6 *et* 7. Drupe avec son périgone. *Fig.* 8. La même, ouverte pour faire voir le sarcocarpe fibreux. *Fig.* 9. Le sarcocarpe évidé. *Fig.* 10. Le nucleus avec sa cicatricule embryonigère. (Ex Mart. l. c.)

CULTURE. (S. Ch.)

Le mode de culture à appliquer aux Palmiers a été précédemment traité, à plusieurs reprises, avec tous les développements nécessaires (Consulter les planches citées ci-dessus, Note 1.

A. V.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATIONS ET ADDITIONS.

Tacsonia Van-Volxemii.

(Voir ci-dessus, Pl. 381.)

En décrivant cette magnifique espèce (l. c.), nous n'en avions sous les yeux *qu'une feuille vivante, le texte écrit par M. Funk, et le dessin*, que nous avions fait exécuter d'après le grand tableau communiqué par M. Van Volxem. De là des omissions et des erreurs, *assez graves*, FORCÉES, qui ne sont pas nôtres, et pour lesquelles nous appelons l'indulgence du lecteur, en nous empressant d'ailleurs de les rectifier d'après Nature (nous en avons *sub oculis* un rameau fleuri vivant) par l'article suivant, et complétant le premier, par plusieurs observations, faites sur les lieux par l'importateur lui-même.

Voici tout d'abord les *corrections et additions importantes* à faire à la diagnose :

Caule ramisque sulcatulis piloso-hirtis, pilis sparsis inæqualibus albis sæpe crispatulis; petiolis supra canaliculatis multi-denseque pilosis; glandulis in petiolos 6-8 plus minus abortivis; foliolis subciliolatis supra glaberrimis lucide intenseque viridibus subtus in nervos pilosulis; cirris parcissime pilosulis mox in spiram valde contiguo-contractam terminatis; pedunculis torsis sulcatulis pilosis apice tumescente (INVOLUCRO VERO!) pedunculum floris *verum* involvente (*annulus textus præ-*

cedentis!); petalis intra basi albidis (nec stellatim!); corona basim gynandrophori circumdans simplex lutea membranaceo-verruculosa convexa alba, margine simplice violacco pectinatim denticulato; parietibus internis partis tubi rotundatim inflatæ affixæ sunt nonnullæ superpositæ quædam lamellæ coloratæ circulares; annulus irregulariter dentatus brevissimus albus basim extremam gynandrophori circumdans; etc.

Cette espèce, on le voit, a offert à notre observation quelques curieux caractères spécifiques, dont il faudra tenir compte en revisant la diagnose générique.

M. Van Volxem écrit que *Curuba* est le nom que les indigènes donnent aux fruits des diverses espèces de *Tacsonia*, fruits que l'on vend en quantité sur les marchés et qui, dit-on, sont délicieux.

Selon cet amateur, les fruits de l'espèce en question, qu'il a goûtés chez le chanoine Cuervo, ont la forme et le coloris d'une olive; la peau en est ferme, coriace; la saveur, légèrement acidulée, en est parfumée, très agréable; ils ont 0,08 de long sur 0,035 de diamètre. Ceux des autres espèces sont sphériques, d'un vert brunâtre, à épiderme plus ferme et plus coriace que celui des fruits de la précédente, et d'un goût moins agréable. Les semences sont noires et chagrinées, comme celles des autres Passifloracées.

Mais laissons parler M. Van Volxem :

« Elle fleurit abondamment et à peu près pendant toute l'année. — C'est une introduction précieuse pour la serre froide. Rien ne sera beau comme le plafond d'une serre à Camellias, constellé de ces étoiles de pourpre, se balançant au-dessus de la tête, au bout de leurs longs et grêles pédoncules. — Le Camellia gèle à Bogota, de sorte que nous avons l'espoir de la voir prospérer en Angleterre en plein air, dans les parties abritées. Elle craint la grande chaleur et aime une atmosphère légèrement humide. — Surprise (à Bruxelles) par une gelée précoce, le bois et les feuilles aoûtées ont supporté, sans en souffrir, 0,3—0 R. — Comme elle fleurit sur les jeunes pousses, il lui faut une nourriture abondante; et depuis cinq ans je n'ai trouvé sur elle aucune vermine.

» Les fleurs durent une quinzaine de jours, ouvrent complètement leur limbe aux premiers rayons du soleil, pour le refermer le soir. La planche ne leur rend pas justice sous ce rapport, parce qu'elle a été faite d'après un rameau coupé. — En serre, la nervation rouge des feuilles, si marquée en plein air, n'est pas si visible; les feuilles sont plus pâles.

» La *T. Van-Volxemii* a été introduite à Bogota, des régions élevées de la Cordillère, qui sépare le bassin du Cauca de celui de la Magdalena, dans l'état d'Antioquia, et probablement par le chanoine Cuervo, botaniste-amateur, etc. (V. ci-dessus) (Van Volxem, *in litter.*). »

Nous pensons que ces détails complémentaires et authentiques, au sujet d'une plante aussi éminemment ornementale, pourront intéresser nos lecteurs.

RHODODENDRUM BARON OSY.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. } *V. ibidem*, Hybridorum tamen speciminum in hocce
CHARACT. SPECIF. } opere tractatorum utrosque nobis mos est prætermittendi.

Rhododendrum (*hybridum*) **Baron Osy** Hort. Versch.

Les nombreux et judicieux amateurs de ce beau genre s'intéresseront bien vite, nous n'en doutons pas, à l'élégante variété hybride, dont nous leur offrons ci-contre une fidèle *pourtraiture*. Ses grandes et nombreuses fleurs, en gros bouquets, d'un blanc délicatement teinté de rose tendre, leur ample macule trilobée, cramoisie, accent-circonflexée de brun, son port bien touffu, son beau feuillage, les captiveront assez pour leur inspirer le désir de la posséder.

Un caractère botanique assez curieux est à remarquer dans les fleurs de ce nouveau rosage : la séparation des étamines en deux groupes, l'un supérieur, avec filaments plus courts, divariqués; l'autre, à filaments déclinés-ascendants, comme cela a lieu normalement dans ce genre. Ces filaments sont verdâtres à la base, blancs vers le sommet; le style est rose au sommet, avec un stigmate brun.

Le *Rhododendrum Baron Osy* est né de semis dans l'établissement de M. A. Verschaffelt, qui l'a dédié à l'un de nos amateurs les plus distingués, M. le Baron Osy, d'Anvers, et sera lancé dans le commerce au printemps prochain. Il est tout-à-fait rustique, et, comme l'a prouvé une expérience de plusieurs années, il n'a rien à redouter de nos hivers.

Ch. Lem.

Rhododendrum Baron Osij (VERSCH.)

Semis-Gand. Plein air.

HORTICULTURE.

De la culture des plantes volubiles ou grimpantes en serres.

Dans la serre chaude, la serre tempérée, la serre froide, ou enfin, et surtout, dans un jardin d'hiver ou conservatoire (chaud, ou tempéré, ou froid, c'est-à-dire, ce dernier jamais chauffé), rien de plus ornemental, de plus beau que des plantes grimpantes, disposées avec habileté, courant sur les chevrons, montant autour des piliers, ou palissées sur les treillages qui couvrent et déguisent les murailles.

Le feuillage de ces plantes est aussi varié que le sont entre elles les nombreuses espèces et les familles auxquelles elles appartiennent; et il est bien peu de plantes qui puissent l'emporter sur elles et souvent même les égaler pour la beauté des fleurs.

Au premier rang de ces végétaux viennent se ranger les Passifloracées, dont voici les plus belles, les plus intéressantes :

Passiflora quadrangularis. **— alata.** **— serratifolia.** **— maliformis.** **— phœnicea.** **— laurifolia, etc.**	***Grenadilles*, aux feuilles régulières simples, aux admirables fleurs, aux énormes et excellents fruits.**

Sans avoir la même beauté florale, les suivantes méritent aussi la culture, par l'irrégularité de leur feuillage, leurs jolies mais plus petites fleurs, également odorantes.

Passiflora lunata.
— Vespertilio (***extrêmement remarquable par ses feuilles allongées en ailes d'oiseau***).
— perfoliata, etc.

N'oublions pas les suivantes, intermédiaires, entre celles ci-dessus, pour les dimensions florales :

Passiflora onychina. **— normalis.** **— chermesina.** **— princeps-racemosa.** **— edulis (fructifie tous les ans en abondance; fruits excellents).** **— nigellæflora.** **— Caput-Medusæ.** **— holosericea, etc., etc.**	**Feuilles bi-tri-lobées.**
Tacsonia pinnatistipula. **— mollissima.** **— Van-Volxemii, etc.**	**Aux superbes et grandes fleurs suspendues comme par un long fil; feuilles trilobées.**
Murucuia ocellata.	

Bignonia unguis. **— capreolata.** **— Chamberlaynii.** **— Cherere.** **— venusta.** **— Tweediana.** **— speciosa.** **— Lindleyi** (***picta*** **Lindl. nec HB.**). **— æquinoctialis, etc.** **Pithecoctenium muricatum** (***Bignonia echinata*** **Jacq.**). **— Aubletii** (***Bign. echinata*** **Aubl.**). **Etc., etc.**	**Bignoniacées.**

Puis dans diverses autres familles :

MANDEVILLA suaveolens.	APOCYNACÉES.
ECHITES violacea.	
— peltata.	
— stellaris.	
— umbellata, etc.	
HÆMATODYCTION (1) (*Echites*) nutans.	
BEAUMONTIA grandiflora.	
DIPLADENIA (*Echites*) crassinoda.	
— atropurpurea.	
— urophylla.	
— acuminata.	
— splendens (une des plus belles plantes du globe).	
— flava, etc.	
CYLICADENIA (*Dipladenia*) Harrisii.	
Etc., etc.	
CEROPEGIA elegans.	ASCLÉPIADACÉES.
— Gardneri.	
— stapeliæformis, etc.	
HOYA imperialis.	
— lacunosa.	
— crassifolia.	
— Pottsii.	
— carnosa.	
— bella.	
— coronaria, etc., etc.	
STEPHANOTIS floribunda.	
— Thouarsii.	

Des *Gonolobus*, des *Pergularia*, *Tylophora*, *Marsdenia*, *Philibertia*, etc., de la même famille.

Et MILLE AUTRES PLANTES, choisies dans d'autres familles (2); par exemple : la splendide *Bougainvillæa spectabilis (Nyctagynaceæ)*, des *Hiræa*, des *Stigmatophyllum* (1), des *Heteropteris* [dont le *chrysophylla*], des *Banisteria*, etc. (MALPIGHIACEÆ), etc., etc. Or, quelque soit le mérite relatif ou intrinsèque de ces plantes, port, feuillage et fleurs, parcourez la plupart des serres des amateurs, et même trop celles des jardins botaniques, vous n'en voyez aucunes ou à peine, une ou deux, çà et là. Que, si vous interrogez les possesseurs ou les conservateurs de ces serres, au sujet de l'absence totale ou à peu près de plantes de cette catégorie, aussi variées qu'ornementales, les réponses seront toutes identiques : *elles tiennent trop de place! elles sont trop sujettes à la vermine!*

Examinons rapidement ces deux objections; la réfutation n'en est pas difficile.

Elles tiennent trop de place! Ce reproche est spécieux. Sans doute, ces sortes de végétaux sont fort souvent voraces et atteignent de très grandes dimensions, quelquefois même avant de fleurir (vous le voyez, nous allons même au devant de cette troisième objection que vous n'avez pas formulée!); mais qui vous empêche, ô jardinier! de les élaguer, d'en retrancher tous les rameaux inutiles ou vaga-

---

(1) Nec *Hæmadyction*, nec *Stigmaphyllum*, ut sphalmate scribitur!

(2) Nous regrettons de ne pouvoir donner ici une description, même sommaire, de toutes ces belles plantes, ni même de citer les auteurs de leurs dénominations, ni les ouvrages où elles ont été décrites, ni les figures ; ce qui vous entrainerait trop loin, et occuperait bien des pages de ce recueil. A ce sujet, on peut en général consulter le *Botanical Magazine*, le *Botanical Register*, le *Botanical Cabinet*, l'*Herbier général de l'Amateur* (1re et 2e série), l'*Horticulteur universel*, la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, le *Jardin fleuriste*, l'*Illustration horticole*, etc.

bonds, de les rabattre même au besoin, plus ou moins, sur les branches principales, sinon même sur la tige; rien, n'est-ce pas? Mais disons franchement notre pensée! Ce qui vous empêche de les cultiver, ne serait-ce pas un peu de..... négligence..... tranchons le mot, de..... paresse! Leur palissage exige, en effet, des soins assez minutieux, presque journaliers; il faut un marchepied, une échelle, avoir sous les mains les outils et ustensiles *ad hoc*, marteaux, clous, liasses, etc. Cela demande du temps, de la vigilance, de l'attention, et..... on a bien d'autres choses à faire!

Elles sont trop sujettes à la vermine! Mais non! pas plus ou à peine plus que toutes les autres plantes de la serre; mais il faut grimper, se jucher haut; il faut avec le pinceau-brosse et l'éponge fine frotter, laver les feuilles attaquées; ici encore, mêmes nécessités : marche-pied ou échelle, eau, éponge, brosses, etc.!.... et..... toujours la cause de répulsion contre les pauvres chères plantes dont il s'agit! Mais ces soins de brossage, de lavage, sont-ils donc de tous les jours? Non, une fois par semaine, tantôt sur telle plante, tantôt sur telle autre; et encore, ces soins ne deviennent nécessaires, que lorsque par *négligence* ou *paresse*, on a laissé la vermine infester les feuilles des plantes dont nous recommandons si chaudement la culture aux amateurs, vraiment *connaisseurs* et amis des merveilles du règne végétal (vieux style!). Or, comme ladite vermine : coche-nilles, kermès, *acarus*, pucerons, ne se niche jamais que sur la face inférieure des feuilles, ou dans l'aisselle des pétioles, il est facile, au moyen de seringages réitérés et administrés *à brûle-pourpoint*, deux ou trois fois par semaine seulement, non seulement de les déloger, mais même de prévenir leur apparition.

Les cochenilles et les *acarus* disparaîtront facilement par les seringages; les seconds, au besoin, par un lavage avec une petite éponge, trempée dans de l'eau de pluie, dans laquelle on aura fait dissoudre quelques atomes de savon vert. Les kermès, qui envahis-sent les angles des nervures inférieures, ou les ramules et les pétio-les, sont plus tenaces (on les reconnaît à leur forme de petite écaille bombée, verdâtre ou brunâtre), adhérent fortement; on les enlève facilement sous la pression des doigts, ou avec l'extrêmité d'une petite spathule *ad hoc*. Les pucerons, qui eux se multiplient à l'infini, et d'un jour à l'autre, disparaissent, soit aux seringages, soit en les fesant tomber, avec une petite brosse-pinceau à poils doux, dans un cornet de papier, pour les y écraser facilement et aussitôt.

Tels sont les soins généraux et particuliers qui doivent être appli-qués aux plantes que nous recommandons, et qu'en quelques instants, tel ou tel jour de la semaine et en alternant, le jardinier, chargé des cultures en serres, peut dispenser sans fatigue et sans difficulté; et enfin, la beauté transcendante de ces plantes, leur immense effet décoratif ne valent-ils les quelques peines qu'elles exigent pour vé-géter vigoureusement, pour fleurir avec luxuriance?

C'est aux amateurs que nous adressons cet article, qui, s'ils en suivent les prescriptions, nous en saurons gré plus tard, nous n'en doutons pas! C'est également aux horticulteurs, qui eux ont négligé l'assortiment et la culture de ces plantes, faute d'en trouver le débit; c'est enfin, aux jardiniers bourgeois, qui, sur nos données, recon-naîtront les avantages d'une telle culture, et dont les soins seront

récompensés par les compliments et de leurs maîtres et de tous les étrangers qui visiteront leurs serres.

Les plantes de la liste ci-dessus ont été citées par nous de mémoire; mais toutes nous les avons vues et admirées à l'état vivant; aussi pouvons-nous en toute connaissance et conscience des faits les recommander au choix des amateurs et des horticulteurs. Toutefois, en raison du discrédit et de l'oubli injustes dans lesquels elles sont depuis longtemps tombées, il serait aujourd'hui difficile d'en trouver dans le commerce et d'en réunir un certain nombre; mais, comme en général, les *serres sont* MALHEUREUSEMENT *petites*, on pourra toujours s'en procurer assez et des meilleures pour le but que nous proposons. De plus, l'amateur plantant telle ou telle espèce, pourrait *à son caprice*, dès qu'il aurait joui de la floraison, l'arracher pour lui en substituer une autre. C'est le système que suivait feu Neumann au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et ce système avait cela de bon, que, en certain nombre d'années, il voyait successivement se développer et fleurir tour-à-tour ces belles plantes.

Terminons cet article déjà long, en recommandant encore aux amateurs de goût, pour varier indéfiniment leurs plaisirs, d'adjoindre dans les parties chaudes et humides de leurs serres, et en pleine terre, s'il est possible, un beau choix d'Aroïdées, grimpantes au moyen de leurs racines aériennes, aux admirables et amples feuillages, telles que : SYNGONIUM *auritum;* CULCASIA SCANDENS; DRACONTIUM *polyphyllum;* PHILODENDRUM *crassinervium, grandifolium, lacerum, nymphææfolium;* SCINDAPSUS *decursivus, giganteus, officinalis;* POTHOS *scandens;* ANTHURIUM *violaceum, scolopeñdrium, rubricaule, Harrisii, trinervium, rubrinervium, pedatum, palmatum, caudatum, digitatum, pentaphyllum;* PIPER *nigrum*, etc., etc.

On ne saurait s'imaginer l'effet pittoresque, grandiose de ces plantes, si peu connues et si rares dans les collections.

Enfin, pour clore cette liste de plantes si négligées, bien qu'extrêmement ornementales, citons encore quelques Cactées rampantes et grimpantes, aux amplissimes fleurs (0,25-30 de diamètre!!!). *Cereus nycticalus, Macdonaldiæ, Lemairei, rostratus, Bœckmanni, inermis*, etc., et à leur tête le *grandiflorus*, aux senteurs florales si puissantes et si suaves; mais, nous devons le dire, les fleurs de toutes ces espèces sont nocturnes, éphémères! Commençant de s'épanouir *(selon les époques et les milieux ambiants!)* vers sept ou huit heures du soir, étant dans toute leur splendeur entre onze heures et minuit, elles se referment ensuite peu à peu, et sont flétries avant les premiers rayons du soleil du jour suivant : grave inconvénient sans doute, mais quelle splendeur! quelle majesté florale!

Ami lecteur! *Experto crede Roberto;* nous avons vu et expérimenté toutes ces merveilles végétales!!! Oh! si les amateurs savaient! Si....!!! il faudrait sans doute prouver en donnant l'exemple. Mais : *quid potest ille :*

Cui sunt exigui census et curta supellex!
..... (*et maxime!*) ..... (et *curtissima quidem!*)

Quinimo opera sua ingeniumque suum jactare unquam nesciit auctor; his de causis, cheu! inops et obscurus morietur.

FIN DU DIXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome dixième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANCHES COLORIÉES

(avec Caractères génériques et spécifiques, Étymologie, Synonymie, Description, Histoire et Culture, pour chaque plante figurée.)

Nombre des planches.		Ordre des planches.
1.	Areca alba	*Pl.* 385
2.	Azalea (indica, hybrida) *Reine des Beautés*	» 366
3.	Brahea dulcis	» 379
4.	Camellia *Baron de Vrière*	» 356
5.	— Bella Romana	» 349
6.	— *Duchesse de Nassau*	» 376
7.	— *Fanny Sanchioli*	» 382
8.	— *Vicomte de Nieuland*	» 362
9.	Caladium? Lowii	» 360
10.	— mirabile	» 354
11.	Catasetum trimerochilum	» 374
12.	*Chrysanthèmes des jardins* (*nouvelles, naines*)	» 370
13.	Chysis lævis	» 365
14.	Clerodendrum Thomsonæ	» 358
15.	Cupressus Lawsonii, fol. varieg.	» 367
16.	Cypripedium Stonei	» 355
17.	Diervilla (Weigelia) multiflora	» 383
18.	Diplacus (*variétés nouvelles de*)	» 359
19.	Dorstenia maculata	» 361
20.	Gloxinia maculata var. insignis	» 384
21.	Gymnostachyum Verschaffeltii	» 372
22.	Hechtia Ghiesbreghtii	» 378
23.	Helenium atropurpureum *var.* grandicephalum	» 375
24.	*Lilas Ambroise Verschaffett*	» 357
25.	— *Président Massart*	» 382
26.	Lilium Neilgerricum	» 353
27.	Phalænopsis Schilleriana	» 348
28.	Phœnix sylvestris	» 351
29.	Phrynium (Maranta) Van-den-Heckei	» 380
30.	Pinanga maculata	» 361
31-32.	Pæoniæ (Mou-tan) hortenses novæ (*double*)	» 377

53. Scutellaria aurata. . . . . *Pl.* 368
54. Sedum Sieboldi, fol. medio-variegatis. . . . . » 373
55. Serissa fœtida, fol. aureo-marginatis . . . . . » 369
56. Tacsonia Van-Volxemii. . . . . » 381
57. Rhododendrum (hybr.) *Baron Osy*. . . . . » 386
58. — — *Duc Adolphe de Nassau* . . . . . » 371
59. — — formosum . . . . . » 364
40. Viola arborea Brandyana . . . . . » 351

40 Planches.

VIGNETTES ET PLANCHES NOIRES.

Figures analytiques des fleurs de la *Strelitzia Hithcockiana* . . *Misc. page* 23
— — du fruit de l'*Encephalartus horridus* . . . » » 42
— — du *Gymnostachyum Verschaffeltii* . . . . 2e *recto, Pl.* 372
— — de l'*Hechtia Ghiesbreghtii* . . . . . » » 378
— — de la fleur du *Diervilla multiflora*. . . . » » 383
— — de l'*Areca alba* . . . . . 2e *verso,* » 385
Fleur du *Catasetum incurvum*, vue de face et de profil . . . *Misc. page* 60
Fleur de la *Clematis Fortunei* . . . . . » » 86
Vue de l'Exposition internationale de Lille . . . . . *Misc. face p.* 68

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES (nouvelles ou peu connues).

Acrotrema Walkeri . . . . . *Misc. page* 29
Amaryllis (Hippeastrum) procera. . . . . » » 88
Catasetum incurvum . . . . . » » 59
Cereus pterogonus. . . . . » » 37
Cinchona officinalis . . . . . » » 61
Clematis Fortunei. . . . . » » 85
Codonopsis cordata . . . . . » » 65
Corysanthes limbata (Genus *Daltonia,* vide notulam (1) *ibid.*) . » » 48
Cypripedium Hookeræ . . . . . » » 50
Cyrtanthus lutescens. . . . . » » 66
Dammara orientalis . . . . . » » 32
Dracæna phrynioides. . . . . 2e *verso, Pl.* 360
Hariota prismatica. . . . . *Misc. page* 84
Impatiens bicolor . . . . . » » 52
Libertia tricolor . . . . . » » 55
Lycioplesium pubiflorum . . . . . » » 36
Monochætum Humboldtianum . . . . . » » 53
Phædranassa obtusa . . . . . » » 48
Pinus Bungeana . . . . . » » 66
Plumbago rosea *var.* coccinea. . . . . » » 61
Pycnostachys urticæfolia . . . . . » » 51
Saxifraga Fortunei . . . . . » » 64
Sonerila grandiflora . . . . . » » 30
Tricyrtis hirta. . . . . » » 31
Welwitschia mirabilis . . . . . » » 54
Yucca californica . . . . . 2e *verso, texte, Pl.* 372

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

De l'atavisme par fécondation naturelle ou artificielle . . . . *Misc. page* 1
Comment s'opère la fécondation chez l'*Encephalartus* . . . . » » 39
Prolification anormale de la *Fourcroya longæva* . . . . . 1er *verso, Pl.* 370
De l'irritabilité staminale chez les *Mamillariæ* (1). . . . . *Misc. page* 16
Monstruosité prolifique d'une Rose . . . . . 2e *recto, Pl.* 368
A quel usage la Nature a-t-elle pu destiner les corpuscules hyalins, remarqués dans la corolle de la *Gloxinia maculata*, var. *insignis* . . . . . *Texte, verso, Pl.* 384

MORPHOLOGIE VÉGÉTALE.

Du périgone simple et double; sa variation *gamo-* ou *poly-mère*. *Misc. page* 2

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

D'un cône mâle du *Dion edule* . . . . . *Misc. page* 3
Histoire du genre *Phalœpnosis* et Catalogue raisonné des espèces qui le composent . . . . . » » 9
Genre *Strelitzia;* révision des caractères génériques, espèces, etc. » » 20
Observation sur les genres *Courantia, Pachyphytum* et *Diotostemon*. » » 84
Distinction générique entre le *Caladium* et l'*Alocasia* . . . . » » 15
Histoire, espèces et culture du genre *Echeveria* . . . . . » » 76
Divisions et classification de la famille des *Moracées,* au sujet de la *Dorstenia maculata* . . . . . *Texte, Pl.* 362
Liste des Palmiers décrits et figurés dans ce recueil . . *Texte, verso, Pl.* 385

LITTÉRATURE HORTICOLE.

Poésies sur le Lys . . . . . *Verso, Pl.* 353
— sur le Cyprès . . . . . » » 367
— sur la Violette . . . . . *Texte, Pl.* 350
Philologie horticole . . . . . *Misc. page* 69

PHILOLOGIE HORTICOLE.

Des genres *grammaticaux* en fait de noms génériques . . . . *Misc. page* 69
Ceratosanthes, *Corysanthes*, } barbarismes; lisez : { *Ceratanthus* ou *e!* *Note* (1), *verso, Pl.* 362; *Corythanthus* ou *e!* . . *Misc. page* 48

HORTICULTURE.

De la flibusterie horticole . . . . . *Misc. page* 4
Culture à l'air libre des Orchidées exotiques . . . . . » » 6
Liste sommaire de quelques Orchidées en fleurs dans l'établissement A. Verschaffelt . . . . . » » 7
Floraison en Belgique de la *Fourcroya longæva* . . . . . » » 43
Polygonum cuspidatum, histoire, description, culture, usage, etc. » » 45
Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (120e exp.). » » 27
— — — — — (121e exp.). » » 68
— — — — de Tournay . . . » » 90
— internationale d'Horticulture de Lille . . . . . » » 68

(1) En rédigeant cet article critique, nous avons oublié de citer, comme offrant le même phénomène d'irritabilité, notre **Mamillaria rhaphidacantha** (V. *Cact. genera nova*, etc., p. 34).

Nouveau mode de culture des Cactées. . . . . *Misc. page* 70
Dimensions florales du *Lilium auratum* . . . . . » » 71
Singulière station d'une Orchidée européenne . . . . . » » 72
Culture de l'*Amaryllis Josephinæ* (*Brunswigia*) . . . . . » » 73
— des Jacinthes aux environs de Haarlem . . . . . » » 74
Une rareté florale (floraison de la *Napoleona imperialis* en Europe; liste des espèces du genre . . . . . » » 75
Moyen de conserver les variétés panachées ou ponctuées de Gueules-de-Loup (*Antirrhinum*) . . . . . » » 15
Un dernier mot sur la culture des Orchidées . . . . . » » 17
Multiplication des *Gasteriæ* . . . . . 2e *recto, Pl.* 358
De la culture des plantes volubiles ou grimpantes en serres . . *Misc. page* 91
Liste des principales plantes volubiles ou grimpantes . . . . *ibid.*
Histoire du Quinquina (*Cinchona*). Rectifications et étymologie . » » 61

NÉCROLOGIE.

Mort d'Amand Herment, jardinier en chef du jardin botanique de Caen . . . . . *Misc. page* 9
— de Martens, professeur d'histoire naturelle à l'université de Louvain . . . . . *Verso, Pl.* 355
— de Franz Josst, jardinier en chef du comte de Thun . . *ibid., ibid.*
— de James Veitch, } horticulteurs anglais, { . . . . . *Misc. page* 90
— de Hugh Low, } horticulteurs anglais, { . . . . . *ibid.*

BIBLIOGRAPHIE.

Nuovi generi et nuove specie di Piante, etc., da Agostino Todaro. *Misc. page* 19
Annuaire horticole pour 1863, par L. Ingelrelst . . . . . 2e *recto, Pl.* 360
Nouvelle Iconographie des Camellias . . . . . 2e *verso, Pl.* 378
Les fleurs de pleine terre, etc., par Vilmorin et Ce . . . . . *Verso, Pl.* 384
De la cherté des livres botaniques . . . . . *Note*(1), *Misc. p.* 10

OMISSIONS ET RECTIFICATIONS.

Phalœnopsis Schilleriana (au sujet de la). . . . . *Verso, Pl.* 366
Alocasia Lowii (— de l'). . . . . 2e *verso, Pl.* 367
Tacsonia Van-Volxemii (— de la). . . . . 2e *verso, Pl.* 385

ERRATA.

Texte *Viola arborea Brandyana*. . . . . *Misc. page* 12

AVIS IMPORTANT

aux abonnés de l'*Illustration horticole*.

Cette table termine la douzième livraison de notre Tome dixième et dernier de la première série. La deuxième série s'ouvrira donc par le N° de janvier prochain. *Une table générale des matières des dix premiers volumes est en préparation et sera publiée avec l'un des prochains N°s de* 1864.